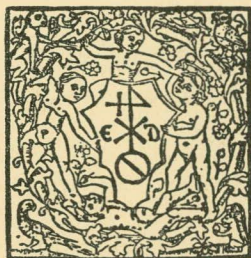


# **Cahiers Ferdinand de Saussure**

**30**  

---

**1976**



Genève  
**LIBRAIRIE DROZ**  
11, rue Massot  

---

1976

# **Cahiers Ferdinand de Saussure**

Revue de linguistique générale

*Comité de rédaction*

LUIS J. PRIETO, président, Genève  
JEAN-PIERRE MÉTRAL, secrétaire, Genève  
FÉLIX KAHN, trésorier, Genève  
RENÉ AMACKER, Genève  
ANDRÉ BURGER, Moussy-Cornier (Haute-Savoie)  
MICHEL BURGER, Montblesson-Lausanne  
ROBERT DE DARDEL, Groningen (Pays-Bas)  
RUDOLF ENGLER, Worb-Berne  
DANIELE GAMBARARA, Genève  
ROBERT GODEL, Genève  
EDMOND SOLLBERGER, Londres  
Délégué de la Société Suisse de Linguistique:  
GEORGES REDARD, Berne

Rédaction et administration

LIBRAIRIE DROZ S.A., 1211 GENÈVE 12  
11, rue Massot - Téléphone 46 66 66 - CCP 12 2552

---

*Tous droits réservés*

**Cahiers**  
**Ferdinand de Saussure**

**30**  

---

**1976**

Genève  
**LIBRAIRIE DROZ**  
11, rue Massot  

---

**1976**

Cahiers  
Ferdinand de Saussure

50  
1976

LIBRAIRIE  
11, rue de la Harpe

*Ce numéro a été publié grâce au soutien de la Société Suisse des Sciences Humaines  
(Académie Suisse des Sciences Humaines).*

I. ARTICLES

ROBERT DE DARDEL ET PIM HILHORST

ESSAI D'ANALYSE D'UN INDICATEUR  
DES CHEMINS DE FER<sup>1</sup>

1. INTRODUCTION

L'analyse qui suit a pour origine des observations purement fortuites, faites en feuilletant un indicateur des chemins de fer, et la curiosité qu'éveille inmanquablement chez le linguiste le phénomène d'un moyen de communication qui, sans être réservé à un petit groupe d'initiés (comme les formules chimiques), se passe pourtant, entièrement ou en partie, de la langue naturelle. Un examen attentif ayant révélé des faits qui nous paraissaient dignes de remarque, nous avons cru bon d'analyser l'indicateur de manière plus systématique et de procéder ensuite à une comparaison, point par point, avec un système linguistique. C'est le résultat de ces recherches que nous publions ici.

Il s'agit de l'analyse partielle d'un indicateur de poche de 24 pages, publié par les chemins de fer néerlandais (*Intercity, Belangrijkste nationale en internationale treinverbindingen*, Winterdienst 1974/75).

La réclame et quelques renseignements généraux exprimés uniquement par des moyens linguistiques ne sont pas pris en considération; on se penchera en revanche sur les tableaux horaires et leurs signes linguistiques et non linguistiques. La terminologie sémiologique est empruntée à L. J. Prieto.

2. ANALYSE SÉMIOLOGIQUE

2.1. Nous appellerons *tableau horaire* un cadre avec, à l'extérieur, son indicatif (lettre minuscule), son titre, qui résume le parcours, et des notes,

---

<sup>1</sup> Nous désirons exprimer ici notre gratitude au professeur Luis J. Prieto, qui a bien voulu prendre connaissance du projet de cet article et nous faire à son sujet des remarques, dont nous avons tiré un grand profit. Nous sommes redevables en outre à Monsieur J. P. Vet, collaborateur à l'Institut de français de Groningue, de critiques et de suggestions particulièrement pertinentes.

et, à l'intérieur, quatre ou cinq *rangées* (divisions horizontales du tableau horaire), comportant chacune le *parcours* (liste de stations dans la colonne de gauche) et un certain nombre de *parcours horaires* (*colonnes horaires*, avec ou sans *sèmes spéciaux* en tête ou en marge). On peut distinguer deux types de parcours, le *parcours continu*, qui, dans sa totalité, représente un trajet linéaire simple d'un point à un autre (exemple : pages 14 et 15), et le *parcours discontinu*, qui représente, en combinaison, plusieurs parcours simples se rejoignant ou se séparant sur un point non terminal du parcours (exemple : page 8). Un parcours horaire représente un *train*, indépendamment des jours de la semaine où il circule (dans le sens où l'on dit *Pour me rendre au travail, je prends [chaque jour] le train de 8h.15*). Par *convoi*, nous désignons chacun des trains circulant effectivement selon les données du parcours horaire. Il y a donc, pour un parcours, autant de trains par jour qu'il y a de parcours horaires dans le tableau horaire en question, et il y a, pour un parcours horaire, autant de convois par semaine qu'il y a de jours dans la semaine, compte non tenu de restrictions diverses indiquées par des sèmes spéciaux et des notes.

Les renvois directs à l'indicateur mis à part, les exemples que nous donnons sont fictifs et schématiques; les stations du parcours y sont représentées par des lettres majuscules (A, B, C, etc.); les sèmes spéciaux le sont par les chiffres et le symbole *n* entre barres obliques, tels qu'ils figurent ci-dessous.

Au début du livret (page 2) sont explicités les sèmes non linguistiques et des sigles utilisés dans l'ensemble de l'indicateur. Les renseignements d'ordre moins général figurent, sous la forme de notes, dans le haut et dans le bas des tableaux horaires auxquels ils se rapportent. L'horaire détaillé n'est donné que pour les longs parcours, entre villes importantes des Pays-Bas; une carte schématique de ce réseau (page 3) renvoie par des lettres minuscules aux tableaux horaires des pages 4 à 21. Les parcours d'intérêt local sont indiqués uniquement sur une autre carte schématique (page 24), où la fréquence horaire des trains, les jours ouvrables, est donnée pour chaque parcours par des chiffres arabes; le parcours Amsterdam-Utrecht, par exemple, est flanqué d'un 5, qui signifie qu'il y circule, dans chaque sens, en moyenne un train toutes les 12 minutes. Les pages 16 à 21 consistent en tableaux horaires relatifs aux principales liaisons internationales. Les changements de train qu'impose au voyageur un parcours donné sont indiqués dans les colonnes horaires par un changement de couleur des heures d'arrivée et de départ (les deux couleurs utilisées dans

l'indicateur n'apparaissent pas dans les fac-similés qui accompagnent cet article).

Les principaux sèmes spéciaux non linguistiques sont :

- /1/ (deux marteaux croisés) 'pas les dimanches et jours fériés',
- /2/ (croix latine) 'les dimanches et jours fériés [seulement]',
- /3/ (carré avec un point en son centre) 'ni les samedis, ni les dimanches et jours fériés',
- /4/ (tasse et soucoupe) 'boissons chaudes et froides, petite restauration',
- /5/ (couteau et fourchette croisés) 'wagon-restaurant',
- /6/ (carré mi-parti noir et blanc) 'pas de transport de bagages enregistrés',
- /7/ (ligne pointillée verticale, à gauche de la colonne horaire) 'train à surtaxe obligatoire; en outre, la colonne horaire de ces trains est imprimée en caractères gras',
- /n/ (chiffre quelconque, symbolisé ici par  $n$  et qui renvoie à une note au bas du tableau horaire).

D'autres sèmes sont utilisés, pour indiquer certaines catégories de trains (par exemple le TEE) ainsi que des services de bateau ou d'autobus; nous les laissons cependant de côté, car ils n'ajoutent rien d'essentiel à l'analyse qui suit. Cette analyse portera sur les tableaux horaires des pages 4 à 15 (lignes nationales), qui constituent un système homogène et sensiblement différent de celui que l'on trouve aux pages 16 à 21.

2.2. Chaque tableau horaire se présente comme un système composite, en ce qu'il combine plusieurs types de code: (1) le code linguistique dans le titre du tableau (par exemple *Amsterdam-Utrecht-Zuid Nederland*, p. 8), dans les notes et dans la liste des stations jalonnant le parcours, à gauche; (2) les colonnes horaires, faites d'une suite de nombres, code à première articulation; (3) les deux couleurs indiquant les changements de train, code non articulé; (4) les sèmes /1/ à /7/ et /n/, également non articulés (cf. la classification des codes selon L. J. Prieto, 1968: 136-137).

Sont obligatoirement présents, à l'intérieur du tableau horaire, le parcours et des colonnes horaires; le recours aux couleurs, aux sèmes /1/ à /7/ et aux notes s'y ajoute éventuellement.

2.3.1. Appliquée à la circulation des trains, l'explicitation des sèmes /1/ à /3/ se présente tantôt sous la forme d'un prédicat affirmatif (dans le cas



de /2/), tantôt sous la forme d'un prédicat négatif (dans le cas de /1/ et de /3/); c'est probablement là la formulation la plus brève et la plus claire possible; '[train(s) circulant] les lundis, mardis, mercredis, jeudis et vendredis', pour /3/, serait plus long, et '[train(s) circulant] du lundi au vendredi' prêterait à malentendu, vu que l'utilisateur hésiterait à interpréter l'explicitation comme incluant le lundi et le vendredi; en outre, ces deux formulations ne permettraient pas d'exclure expressément les jours fériés occasionnels. Le tableau suivant représente, en I, les sèmes /1/ à /3/ dans leur formulation linguistique, tantôt positive (+) et tantôt négative (-), et, en II, les mêmes sèmes, mais normalisés en valeurs positives, représentant le ou les jours où les trains circulent.

		Lun.	Mar.	Mer.	Jeu.	Ven.	Sam.	Dimanches et jours fériés
I	/1/							—
	/2/							+
	/3/						—	—
II	/1/	+	+	+	+	+	+	
	/2/							+
	/3/	+	+	+	+	+		

En partant de la notion d'univers du discours, expliquée et illustrée par L. J. Prieto (1966: notamment 19-25), comme étant l'ensemble formé par une classe et son complément, par exemple une bibliothèque comme étant constituée de livres de linguistique (= une classe) et tous les autres livres (= son complément), on peut considérer les jours de la semaine comme un univers du discours dans lequel les sèmes /1/ et /2/ opèrent un premier classement et le sème /3/ en opère un second, indépendant du premier.

2.3.2. Si les sèmes /1/ à /6/ et /n/ concernent un parcours entier, ils figurent au haut de la colonne horaire:

	/1/
A	8 17
B	8 43
C	9 11
D	9 32

S'ils ne concernent qu'une partie du parcours horaire, ils figurent dans la colonne, à gauche, en marge. Dans ce cas, il y a deux types de présentation: ou bien le sème figure aux deux extrémités du parcours horaire partiel auquel il se rapporte, l'espace intermédiaire étant marqué d'une ligne ondulée verticale, ou bien le sème est répété dans le parcours horaire partiel en regard de chaque station; en règle générale, le premier type est utilisé lorsque le parcours en cause comporte plus de cinq stations (p. ex. page 8, 4<sup>e</sup> rangée, 3<sup>e</sup> parcours horaire; page 14, 1<sup>ère</sup> rangée, 3<sup>e</sup> parcours horaire), et le second type est utilisé lorsque le parcours en cause comporte cinq stations ou moins de cinq stations (p. ex. page 8, 1<sup>ère</sup> rangée, 1<sup>ère</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> parcours horaires; page 14, 1<sup>ère</sup> rangée, 1<sup>er</sup> parcours horaire; page 15, 1<sup>ère</sup> rangée, 4<sup>e</sup> parcours horaire):

A	/1/	11 42
B	⋮	12 09
C	⋮	12 35
D	⋮	14 07
E	⋮	14 50
F	/1/	15 23
G		15 35
H		15 52
I		16 11

A		13 10
B		13 29
C		13 51
D	/2/	14 04
E	/2/	14 13
F	/2/	14 40
G	/2/	15 00

Ce principe n'est cependant pas appliqué de manière systématique (exceptions: p. ex. page 14, 1<sup>ère</sup> rangée, 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> parcours horaires). Le sème /7/ fonctionne autrement: il ne se trouve jamais en tête de colonne, mais en marge; dans notre corpus, ce sème se rapporte toujours à la colonne entière (par exemple page 14, 1<sup>ère</sup> rangée, 7<sup>e</sup> parcours horaire).

2.3.3. Beaucoup de parcours horaires ne sont munis d'aucun des sèmes /1/ à /7/, ni de /n/; ce sont donc des parcours horaires qui sont desservis tous les jours, à l'heure indiquée, par des trains dépourvus de toute forme de restauration et auxquels ne s'appliquent pas les restrictions prévues par les sèmes /6/ et /7/ ou par un sème /n/. Par rapport à ces parcours horaires, les sèmes /1/, /2/, /3/ et /6/ comportent une restriction des services de la compagnie, alors que les sèmes /4/ et /5/ expriment une extension de ses services; /n/ prévoit tantôt une extension et tantôt une

restriction des services; /7/ implique de la part de l'usager une prestation financière supplémentaire.

Avant de poursuivre cette analyse, et pour prévenir des malentendus, précisons que nous appellerons les sèmes /1/ à /7/ et /n/, qui sont réalisés typographiquement, des sèmes concrets. L'absence de l'un de ces sèmes concrets dans un parcours horaire, c'est-à-dire un blanc typographique, a elle-même fonction de sème; c'est le sème zéro (/∅/), qui appartient à ce que L. J. Prieto (1966: 45-46) appelle un code à signifiant zéro; un des exemples qu'il donne est l'absence de clignotants allumés dans une voiture, informant que le chauffeur de cette voiture maintient sa direction.

2.3.4. Les sèmes /1/, /2/ et /3/, ensemble qui se rapporte au calendrier, s'excluent mutuellement, en ce sens qu'un parcours horaire ne présente ni en tête de colonne ni en marge de ces sèmes simultanément (cf. cependant ci-dessous, 2.3.7.2.); il en est de même, semble-t-il, mais pour des raisons pratiques, des sèmes /4/ et /5/, ensemble qui a trait à la restauration. Les signifiés des sèmes de ces deux ensembles entretiennent donc des relations d'exclusion, si l'on entend par là qu'aucun des sens admis par l'un n'est admis par l'un des autres (cf. L. J. Prieto, 1964: 56-58, où l'exemple linguistique correspondant est l'opposition entre *Donnez-moi le crayon* et *Donnez-moi le cahier*). D'autre part, un sème quelconque du premier de ces ensembles, un sème quelconque du second de ces ensembles et les ensembles formés respectivement par le sème /6/ et par le sème /7/ peuvent se combiner, du moins en théorie, puisqu'un parcours horaire peut, par exemple, être desservi par un train qui ne circule pas le dimanche et les jours fériés (/1/), qui est pourvu de la petite restauration (/4/), ne transporte pas de bagages enregistrés (/6/) et exige une surtaxe (/7/). Nous verrons sous 2.3.7.2. ce qu'il en est dans la pratique. Le sème /n/ ne se laisse classer ni dans l'un de ces ensembles, ni comme ensemble indépendant; c'est un sème en quelque sorte composite, qui ne sert qu'à renvoyer à une série de notes, de teneurs diverses, dont les unes pourraient être attribuées à l'un des ensembles cités, d'autres constitueraient un ensemble à part et d'autres encore concernent plusieurs ensembles simultanément.

2.3.5. Dans l'ensemble relatif au calendrier, les jours où un parcours horaire est desservi selon le sème /3/, donc du lundi au vendredi, constituent un sous-ensemble des jours où un parcours horaire est desservi selon

le sème /1/, donc du lundi au samedi. En d'autres termes, un parcours horaire muni en tête de colonne du sème /1/, valable pour le parcours entier, peut recevoir, en marge de la colonne, c'est-à-dire pour une partie du parcours en question, une restriction marquée /3/:

	/1/
A	/3/ 10 30
B	/3/ 10 44
C	/3/ 11 17
D	11 30
E	14 03
F	14 20

C'est le cas, par exemple, à la page 8 (1<sup>ère</sup> rangée, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> parcours horaires); la disposition inverse, à savoir /3/ en tête et /1/ en marge, qui risquerait d'être mal interprétée, ne se présente pas. De même, tout sème en marge de la colonne horaire restreint la portée d'un sème zéro en tête de colonne (exemple: page 8, 1<sup>ère</sup> rangée, 3<sup>e</sup> parcours horaire):

A	/2/ 11 30
B	/2/ 14 10
C	/2/ 14 21
D	15 03
E	15 46
F	16 05

Un cas curieux est celui du 3<sup>e</sup> parcours horaire de la 1<sup>ère</sup> rangée de la page 14, qu'on peut représenter schématiquement ainsi:

	/n/
A	/1/ 19 30
B	/1/ 19 51
C	/1/ 20 45
D	/1/ 20 56
E	21 01
F	21 26
G	21 45

En tête de colonne se trouve un sème /n/ renvoyant à une note qui précise que, le dimanche et les jours fériés, ce train ne transporte pas de bagages enregistrés; cette restriction porte donc en principe sur tout le parcours; mais, comme une partie du parcours (AD) est flanquée du sème /1/, qui limite la circulation des convois aux jours ouvrables (du lundi au samedi), le sème /n/ se trouve ne pas concerner le parcours partiel AD, mais seulement le parcours partiel restant, EG; en d'autres mots, puisque le parcours partiel marqué par /1/ échappe à l'ensemble visé par /n/, ce dernier sème pourrait figurer aussi bien en marge du second parcours partiel, EG, laissant ainsi un sème zéro en tête de colonne. Cette solution serait cependant moins économique. La disposition inverse, avec /1/ en tête de colonne et /n/ en regard du parcours EG, donnerait des informations contradictoires, voire fausses. La solution adoptée dans l'indicateur paraît donc bien être la meilleure. Un cas analogue se présente à la page 15, 1<sup>ère</sup> rangée, 7<sup>ème</sup> parcours.

2.3.6. Abstraction faite de l'emploi peu systématique de certains sèmes, mentionné sous 2.3.2., et de la redondance typographique afférente au sème /7/ (2.1.), aucun des sèmes étudiés ici ne fait double emploi avec d'autres sèmes. Par exemple, dans l'ensemble des sèmes relatifs au calendrier, il ne paraît pas possible de réduire le nombre des sèmes, du moment qu'il faut distinguer quatre combinaisons: le parcours horaire desservi, à une heure donnée, tous les jours de la semaine (/∅/), du lundi au samedi (/1/), le dimanche et les jours fériés (/2/) et du lundi au vendredi (/3/).

2.3.7.1. Cependant, le sème zéro fonctionne également par rapport aux autres ensembles, car il exprime, outre le fait qu'un parcours horaire est desservi tous les jours, l'absence de petite restauration (/4/) et de wagon-restaurant (/5/) et il exclut les restrictions prévues par /6/ et par /7/; il fonctionne également par rapport aux notes /n/. En d'autres termes, les quatre ensembles comportent un sème zéro et peuvent être provisoirement représentés de la manière suivante:

- (1) { /∅/, /1/, /2/, /3/ }
- (2) { /∅/, /4/, /5/ }
- (3) { /∅/, /6/ }
- (4) { /∅/, /7/ }

La relation entre  $/\emptyset/$  et les autres sèmes est une relation d'exclusion (cf. 2.3.4.).

2.3.7.2. L'examen des parcours horaires met cependant en évidence des règles plus complexes pour la distribution de ces sèmes.

Cette distribution ne coïncide pas simplement avec les possibilités théoriquement offertes par une disposition typographique bidimensionnelle, car les sèmes n'apparaissent pas indifféremment en tête de colonne ou dans la marge entière (c'est-à-dire sans restriction pour un parcours partiel) ou dans la marge fragmentée (c'est-à-dire comportant une restriction pour un parcours partiel):

sèmes	$\emptyset$	1	2	3	4	5	6	7	n
tête de colonne	+	+	+	+	+	+	+	-	+
marge de colonne entière	+	-	-	-	-	-	-	+	-
marge de colonne fragmentée	-	+	+	+	-	-	-	-	+

Il y a d'autres contraintes encore.

En tête de colonne, on ne trouve jamais plus d'un sème concret. Les sèmes concrets  $/1/$  ou  $/2/$  ou  $/3/$  de l'ensemble (1) (voir sous 2.3.7.1.) annulent tous les autres sèmes, y compris tous les sèmes zéro, des ensembles (1) à (3) (cf. 2.3.4. et aussi le dernier alinéa du présent paragraphe). Les sèmes concrets  $/4/$  ou  $/5/$  de l'ensemble (2) ou le sème  $/6/$  de l'ensemble (3) annulent également tous les autres sèmes, sauf toutefois le sème  $/\emptyset/$  de l'ensemble (1), c'est-à-dire le sème  $/\emptyset/$  relatif au calendrier; ce sème est donc implicite dans les sèmes  $/4/$ ,  $/5/$  ou  $/6/$ , éventuellement  $/n/$ .

	$\emptyset$	1	2	3	4	5	6	n
$\emptyset$	+				+	+	+	(+)
1		+						
2			+					
3				+				

Dans la marge entière, l'absence de sème concret n'équivaut à  $/\emptyset/$  que par rapport au sème  $/7/$ , qui ne peut apparaître que dans la marge entière; mais la marge blanche ne fonctionne pas comme  $/\emptyset/$  par rapport

aux autres sèmes, concrets ou non, qui se trouvent en tête de la colonne; elle en est simplement la confirmation tacite. La marge entière blanche représente donc un amalgame d'un sème / $\emptyset$ / 'train à surtaxe obligatoire' et de la non-répétition du sème ou des sèmes donnés en tête de colonne.

Dans un parcours continu, la marge fragmentée ne comporte jamais qu'une seule restriction: le sème en tête de colonne peut y subir, pour un parcours partiel, une restriction par les sèmes /1/, /2/ ou /3/, ou par /n/. Des marges fragmentées présentant deux sèmes concrets se rencontrent parfois dans des parcours discontinus (exemple: page 6), du fait que ces parcours combinent deux parcours continus dont, par hasard, chacun comporte une restriction pour un parcours partiel.

Il est digne de remarque qu'en tête de colonne chacun des sèmes /4/, /5/ et /6/ ne se combine qu'avec le sème / $\emptyset$ / et jamais avec un des sèmes /1/, /2/ et /3/. On dirait donc, à en juger par l'indicateur, que les chemins de fer n'offrent la petite restauration (/4/) ou les services d'un wagon-restaurant (/5/) et ne refusent le transport des bagages enregistrés (/6/) que dans les trains qui circulent tous les jours. Il est cependant légitime de supposer que la distribution des sèmes est dictée ici par des contraintes typographiques (espace limité, besoin de tableaux synoptiques clairement ordonnés), qui entraînent la suppression de certains sèmes au profit d'autres. A cause de ces contraintes, les sèmes /4/, /5/ et /6/ doivent toujours céder leur place aux sèmes /1/, /2/ et /3/, éventuellement /n/, qui donnent une information sans doute plus importante pour la plupart des voyageurs. Nous avons d'ailleurs procédé à quelques sondages, qui ont confirmé cette interprétation pour le sème /4/.

2.3.7.3. On peut aussi établir des règles relatives à l'ensemble des stations d'un parcours et à leur ordre.

Le tableau horaire de la page 8, par exemple, comporte, dans la colonne des parcours, dans un ordre fixe, les stations *Amsterdam CS*, *Amsterdam Amstel*, *Utrecht*, . . . . On a donc un n-tuple ordonné, dont chaque élément est suivi, dans les colonnes horaires, d'une variable, la première étant l'heure de départ ( $\alpha$ ), les suivantes ( $\beta$ ,  $\gamma$ , etc.) pouvant être exprimées en nombre de minutes que le train met pour se rendre d'une station à une autre. Ainsi, pour le parcours:  $\langle$  *Amsterdam CS*  $\alpha$ , *Amsterdam Amstel*  $\beta$ , *Utrecht*  $\gamma$ , . . .  $\rangle$

$$\begin{aligned}\beta &= \alpha + 9 \\ \gamma &= \beta + 23 \\ \text{etc.,}\end{aligned}$$

$\alpha$  doit être choisi dans l'ensemble  $\{ 5\ 10, 5\ 35, 6\ 27, \dots \}$ .

L'horaire est d'ailleurs irrégulier, car  $\beta$ , par exemple, équivaut tantôt à  $\alpha + 9$  (exemple : première rangée, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> parcours horaires), tantôt à  $\alpha + 8$  (exemple : première rangée, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> parcours horaires). Les irrégularités peuvent être traitées de la même façon :

$$\begin{aligned}\text{Si } \alpha \in \{ 5\ 10, 5\ 35, \dots \}, \text{ alors } \beta &= \alpha + 9. \\ \text{Si } \alpha \in \{ 6\ 27, 6\ 57, \dots \}, \text{ alors } \beta &= \alpha + 8.\end{aligned}$$

On peut établir, sur la base des nombres de la colonne horaire, pour les sèmes / $\emptyset$ / et /1/ à /7/, des règles du type

$$\text{Si } \alpha \in \{ 6\ 57, 8\ 01, \dots \}, \text{ alors le parcours horaire est marqué /1/}.$$

Comme les écarts entre certains éléments d'un de ces ensembles présentent une assez grande régularité, par exemple

$$\alpha \in \{ 8\ 01, 8\ 31, 9\ 01, 9\ 31, 10\ 01, 10\ 31, \dots \},$$

l'usager qui fait fréquemment un parcours donné peut mémoriser une petite règle qui le dispensera le plus souvent de consulter l'indicateur :

$\alpha$  symbolisant l'heure de départ d'Amsterdam CS et  $\omega$  l'heure d'arrivée à Maastricht,

si  $\alpha \in \{ \dots 9\ 01, 10\ 01, \dots \}$ , alors  $\omega = \alpha + 158$ , avec changement de train ;

si  $\alpha \in \{ \dots 9\ 31, 10\ 31, \dots \}$ , alors  $\omega = \alpha + 151$ , sans changement de train.

2.3.7.4. Les contraintes exposées sous 2.3.7.1. et 2.3.7.2., qui se rapportent à la distribution des sèmes / $\emptyset$ / et /1/ à /7/, sont valables pour l'ensemble des tableaux horaires des pages 4 à 15 de l'indicateur ; elles font en quelque sorte partie du code général de cette portion de l'horaire de poche. Le fait, signalé sous 2.3.7.3., que le parcours comporte un ensemble ordonné de stations est également une contrainte qui s'applique à tous les tableaux horaires. Les règles que nous proposons par la suite, règles où sont impliqués des ensembles de variables affectés à chacune des stations, ne



sont formulées que pour un seul tableau, qu'elles permettent de condenser sensiblement, mais doivent être reformulées pour chacun des autres tableaux.

Il est possible que l'utilisateur ait moins conscience des contraintes exposées sous 2.3.7.1. et 2.3.7.2. et les mémorise moins que ce n'est le cas de certaines des règles qui se rapportent à un tableau horaire donné (2.3.7.3.), si le parcours lui est familier.

Avec les règles du type exposé sous 2.3.7.3., on se heurte, sinon à des obstacles insurmontables, du moins à des difficultés et une complication des règles dans les cas où le parcours horaire présente plusieurs sèmes spéciaux, par exemple à la page 8, 1<sup>ère</sup> rangée, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> parcours horaires, où la règle introduisant le sème /1/, qui se trouve en tête, est contredite par celle qui introduit le sème /3/, qui se trouve en marge, en regard de la station  $\alpha$  et des quatre stations suivantes. Il se trouve que l'indicateur complet des chemins de fer néerlandais, publié parallèlement à l'indicateur de poche, ne présente pas cette difficulté. Les deux sèmes en question y figurent dans la marge uniquement, le sème qui correspond à notre sème /3/ en regard de la station  $\alpha$  et des quatre stations suivantes, le sème qui correspond à notre sème /1/ en regard du reste du parcours. Dans l'indicateur complet, donc, le problème soulevé par la description de l'indicateur de poche ne se pose pas, car les règles qu'on est amené à formuler n'entrent pas en conflit les unes avec les autres, du moins dans ce cas.

Il est probable qu'historiquement l'indicateur de poche est issu de l'indicateur complet. L'administration chargée de composer cet extrait a modifié le système des contraintes de l'indicateur complet; ce faisant, elle a réalisé une présentation plus aérée mais fondée sur des contraintes sensiblement plus complexes. La question qui se pose alors, à laquelle il ne nous appartient toutefois pas de répondre, est celle-ci: du point de vue de l'utilisateur, la disposition typographiquement simplifiée de l'indicateur de poche compense-t-elle la complexité accrue du système? En d'autres mots, l'horaire de poche n'est-il pas plus difficile à interpréter, plus ambigu, que l'horaire complet?

2.3.8. Les parcours horaires munis des sèmes /1/ à /6/ et /n/ sont moins nombreux que ceux qui ne sont munis d'aucun de ces sèmes; dans les pages 4 à 15, en tête de colonne, le sème /2/ n'est pas employé (il l'est en revanche en marge de colonne et dans les notes), le sème /5/ apparaît

deux fois, le sème /6/ et le sème /n/ neuf fois chacun, le sème /3/ 14 fois, le sème /4/ 21 fois et le sème /1/ 98 fois; l'absence de l'un des ces sèmes, c'est-à-dire le sème /∅/ sans combinaison, se présente 242 fois. La majorité des parcours horaires (242 sur un total de 395) comporte par conséquent à la fois le moins de restrictions et le moins d'extensions de services.

2.3.9. L'indicateur recourt à un autre moyen sémiotique: l'impression en deux couleurs, noire et rouge; elle sert à indiquer si un parcours horaire donné est effectué par un seul train (toute la colonne horaire est alors imprimée en noir) ou si le train pris au départ doit être quitté en cours de route pour un autre (passage de l'impression en noir à l'impression en rouge ou vice versa); cela signifie que les colonnes horaires ne représentent pas forcément un seul train mais une combinaison de trains permettant au voyageur d'effectuer un parcours donné. Il y a donc ici, pour ainsi dire, une structure à l'usage du voyageur, différente de celle qui décrit le parcours total de chaque train et dont se sert sans doute, de manière interne, l'administration des chemins de fer.

2.4. Les notes /n/ sont de deux sortes: (1) Elles donnent des indications d'une nature si spécifique qu'on a probablement jugé inutile de prévoir un sème spécial pour les exprimer; c'est le cas de '[train(s) circulant] le vendredi' (page 13), de '/1/ ni les 1<sup>er</sup> et 20 nov., 28 mars, 1<sup>er</sup> et 29 mai' (page 15) ou de '/2/ sans changement de train' (page 6). (2) Elles donnent des indications relativement complexes, pour les éléments desquels des sèmes sont prévus, qui ne sont toutefois pas toujours utilisables en cumul; ainsi, un parcours horaire est muni d'une note disant que le train qui le dessert ne transporte pas de bagages enregistrés les dimanches et jours fériés (page 14); or, la juxtaposition des sèmes /2/ et /6/ serait insuffisante, car elle signifierait, contrairement à la vérité, que le parcours horaire en question n'est desservi que les dimanches et jours fériés.

2.5. Au sème constitué par la colonne horaire, rectangle rempli de chiffres et qui signifie qu'il y a un train qui part ou arrive à telle ou telle heure, ne semble pas toujours correspondre un sème zéro. Il faut peut-être distinguer deux cas.

A presque chaque page de l'indicateur (par exemple, aux pages 8, 14 et 15), les dernières colonnes de la dernière rangée, prévues pour les

colonnes horaires, sont blanches. A la différence de ce que nous avons présenté sous 2.3.3., il ne s'agit pas d'un sème zéro; en effet, ces vides ne signifient rien dans le cadre du champ noétique; ils représentent un vide typographique provenant du fait qu'il n'y a pas assez de parcours horaires pour remplir la page. Le service des chemins de fer néerlandais se termine au plus tard vers 01 h. 30. Il n'y a donc pas lieu d'opposer un sème signifiant '+ train' à un sème signifiant '- train', car il n'y a simplement plus de trains qui roulent. Cette situation semble correspondre à l'exemple du bâton blanc de l'aveugle, cité par L. J. Prieto (1966: 45), où l'absence de bâton blanc n'a pas fonction de sème.

Pourtant, il s'avère qu'on ne rencontre pas les rectangles vides en bas à droite de la page seulement, mais qu'on en rencontre aussi à d'autres endroits (par exemple page 14, 4<sup>e</sup> rangée, 4<sup>e</sup> colonne horaire). Ce sont des colonnes partiellement vides, se trouvant au milieu d'autres colonnes et se rapportant à un moment de la journée où le service des chemins de fer fonctionne. A cette heure, il y a en effet des trains ailleurs, mais il n'y en a pas ici, dans la colonne partielle en question, où le vide semble donc bien correspondre au sème zéro signifiant '- train'.

2.6. Tous les sèmes utilisés dans le tableau horaire sont discrets, même la ligne pointillée /7/ (par exemple page 15, 2<sup>e</sup> rangée, 2<sup>e</sup> parcours horaire), car elle s'applique à un parcours qui est déterminé par des sèmes discrets.

2.7. Si l'on fait abstraction des chiffres, les sèmes non linguistiques de l'indicateur sont pour la plupart des symboles, au sens saussurien de signes qui ne sont pas complètement arbitraires (cf. R. Godel, 1957: 277; J. Martinet: 70-72): marteaux croisés, croix latine, coupe et soucoupe, couteau et fourchette croisés, silhouette de bateau ou d'autobus.

2.8. Le code de l'indicateur couvre un champ noétique très limité (on parle parfois, à propos de codes sémiotiques de ce genre, de *special purpose systems*).

2.9. La communication qui s'établit par le moyen de l'indicateur entre l'administration des chemins de fer et le voyageur est irréversible, c'est-à-dire va seulement de l'administration des chemins de fer au voyageur et jamais en sens inverse.

2.10. Une édition de l'indicateur est la réalisation d'un système; mais c'est une réalisation qui présente une certaine rigidité, puisqu'elle

ne peut se répéter et se modifier que tous les six mois. Les modifications qui interviennent éventuellement d'une édition à l'autre peuvent refléter une modification du système qui en est la base, mais elles peuvent aussi bien n'être qu'une réalisation différente du même système. En décrivant une seule édition de l'indicateur, nous ne savons pas dans quelle mesure nous décrivons le système et dans quelle mesure nous décrivons seulement des faits fortuits, propres à une seule réalisation. Ce pourrait être là un point faible de notre analyse, si un rapide contrôle dans d'autres éditions ne nous avait convaincus de la stabilité des règles les plus générales, telles que nous les avons établies.

Des considérations relevant de la différence entre le système et sa réalisation sont responsables de ce qui peut paraître une contradiction dans notre analyse. D'une part, nous disons (sous 2.3.7.2.) que le sème /2/ peut se trouver en tête de colonne; d'autre part, nous signalons (sous 2.3.8.) que, dans notre indicateur, il n'apparaît jamais en tête. Cela vient de ce que, dans le système de l'indicateur, ce sème doit pouvoir figurer en tête de colonne, tout comme les autres sèmes spéciaux relatifs au calendrier; le fait que nous ne l'ayons pas trouvé dans cette position n'est qu'un accident, qui se situe au niveau de la réalisation.

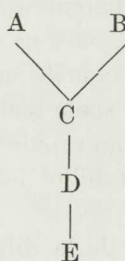
### 3. PARALLÈLE LINGUISTIQUE

3.1 Tous les sèmes non linguistiques du tableau horaire, y compris les sèmes zéro en tête ou en marge de la colonne horaire et dans les colonnes horaires partielles, sont porteurs d'un sens et correspondent de ce point de vue à des signes linguistiques.

3.2. L'économie de l'indicateur reflète un double besoin, de clarté et de maniabilité d'une part, de rationalisation et du meilleur emploi de l'espace disponible d'autre part, besoin que reflète, sous des formes différentes, toute langue naturelle; la fréquence relative des parcours horaires dépourvus de sèmes spéciaux concrets et de parcours horaires pourvus d'un sème spécial concret en tête de colonne rappelle les lois statistiques du langage, en vertu desquelles les mots courts sont plus fréquents que les mots longs (il n'est que de songer à la catégorie du nombre en français écrit).

Un autre aspect de l'économie, par quoi l'indicateur s'oppose cette fois au code linguistique, est l'absence presque totale de redondance. Il est

vrai qu'un train peut figurer plusieurs fois dans l'indicateur, une fois en impression noire pour un parcours ACDE (cf. le plan schématique ci-dessous),



une autre fois en rouge sur le parcours DE dans un tableau horaire où CDE est le prolongement d'un autre parcours, BC, nécessitant un changement de train à la station C. Ces deux parcours, figurant sur des tableaux horaires différents, peuvent être représentés schématiquement comme suit (les caractères imprimés en rouge sont rendus ici par des italiques):

A	10 11
C	10 30
D	11 52
E	12 00

B	10 05
C	10 28
D	<i>11 52</i>
E	<i>12 00</i>

Mais cette redondance de l'indicateur n'est pas, semble-t-il, de la même nature que la redondance du code linguistique: dans l'indicateur elle permet de trouver un renseignement donné à deux endroits, dont un seul est consulté, alors que dans le code linguistique elle caractérise un seul et même message.

Dans l'indicateur, le seul cas de redondance (celui du sème /7/ 'train à surtaxe obligatoire') paraît avoir pour fonction la mise en évidence d'un message auquel l'administration des chemins de fer attache une importance particulière. Le langage fait-il un usage analogue de la redondance? C'est une question délicate, que nous préférons laisser ouverte.

Reste à signaler le fait suivant, qui paraît se situer à la limite entre l'économie du message (du point de vue de l'émetteur) et la perte de l'information (du point de vue du récepteur). Il s'agit de la suppression,

dans l'indicateur, d'informations jugées de moindre importance pour le voyageur moyen (cf. 2.3.7.2.). Cet aspect-ci de l'indicateur n'a pas de pendant dans l'emploi normal du code linguistique.

3.3. Par opposition à la langue, qui s'exprime dans une chaîne sonore, dans une seule dimension, le code sémiotique de l'indicateur dispose et se sert de deux dimensions, qui permettent notamment de combiner en tableaux synoptiques l'espace, représenté par l'énumération des stations d'un parcours, et le temps, représenté par les parcours horaires qui se succèdent au cours d'une journée et par les heures de départ et d'arrivée dans les stations qui jalonnent le parcours.

3.4. On a pu observer dans les codes sémiotiques de l'indicateur l'équivalent d'axes paradigmatiques, formés par des ensembles de sèmes ( $\{ / \emptyset /, /1/, /2/, /3/ \}$ ,  $\{ / \emptyset /, /4/, /5/ \}$ ,  $\{ / \emptyset /, /6/ \}$ ,  $\{ / \emptyset /, /7/ \}$ ), entre les éléments desquels il y a un choix nécessaire sur certains points du « discours », et l'équivalent d'axes syntagmatiques, formés par l'utilisation, dans un parcours horaire, de sèmes empruntés à des ensembles différents.

3.5. L'étude de l'indicateur des chemins de fer tend à confirmer l'hypothèse de L. J. Prieto (cf. notamment 1966: 164-165; 1968: 133-136) aux termes de laquelle les relations d'inclusion et d'intersection entre signifiés de sèmes différents sont propres aux codes linguistiques; le fait est que nous n'en avons pas repéré dans les codes non linguistiques de l'indicateur.

3.6.1. Un seul sème non linguistique de l'indicateur est obligatoirement présent, à savoir la colonne horaire; son absence dans l'angle inférieur droit du tableau horaire n'est pas, nous l'avons montré (2.5.), de la même nature que le signe zéro en linguistique; elle est peut-être comparable au silence qui précède et qui suit un énoncé linguistique.

3.6.2. Les sèmes zéro relevés en tête de colonne, avec la signification de '[train(s) circulant] tous les jours, sans restauration, etc.' (cf. 2.3.3.), et dans certaines colonnes partiellement vides, avec la signification '— train' (cf. 2.5.), peuvent être mis en parallèle avec le signe zéro linguistique dans un cas comme le français *Pars!* ('partir', 'impératif', 'singulier') opposé à *Partez!* ('partir', 'impératif', 'pluriel'); nous considérons ici comme un signe zéro linguistique celui qui est inhérent à la structure du signe

(par opposition à la structure syntaxique: *robe* – *robe rouge*) et que Saussure illustre par le tchèque *žen-∅*, 'génitif pluriel', s'opposant à d'autres cas comme *žena* et *ženu* (cf. R. Godel, 1953: 39-40).

3.6.3. Si nous considérons à présent le parcours horaire sous un tout autre angle, en faisant notamment abstraction de ce que le sème zéro de l'indicateur est d'une autre nature que l'absence d'une unité lexicale dans un syntagme (*robe* – *robe rouge*), nous pouvons établir un parallèle syntaxique. A la colonne horaire obligatoire s'ajoutent facultativement entre autres les sèmes /1/ à /7/ (nous nous référons ici à l'analyse donnée sous 2.3.7.1.). Sur le plan linguistique, on peut rapprocher cette situation des termes de base de l'énoncé, par exemple le syntagme nominal et le syntagme verbal issus de la réécriture de P dans la grammaire générative, et des diverses expansions qui les complètent éventuellement. Ce rapprochement est confirmé par la distribution: la colonne horaire qui représente le parcours total ne peut être, ainsi qu'on l'a vu plus haut, complétée que par un seul sème de chacun des quatre ensembles, de même qu'un syntagme ne peut recevoir d'expansion que par un seul des termes appartenant à une classe de termes complémentaires; par exemple, un parcours peut être desservi par un train qui offre la petite restauration (/4/) et qui ne circule que les jours ouvrables (/1/), comme *un chapeau* peut être à la fois *grand* et *en feutre*. En revanche, le cas du parcours horaire ABC qui porte en tête de colonne le sème /1/ et dont le parcours partiel AB subit une restriction supplémentaire par le signe /3/ en marge (cf. l'exemple sous 2.3.5.) ne se prête pas, de prime abord, au même parallèle; ce parallèle suppose un syntagme du type *\*un minuscule petit chapeau*, qui ne reflète pas le fait qu'un des sèmes de l'indicateur porte seulement sur une partie du parcours, ou bien un syntagme du type *un petit chapeau au ruban minuscule*, qui corrige le défaut du précédent mais implique deux termes complétés de nature différente, alors que, dans l'indicateur, le parcours total et le parcours partiel représentent tous les deux des trains; cette difficulté semble tenir à ce que, dans l'indicateur, une colonne horaire peut représenter plusieurs trains, dans notre exemple: celui qui circule du lundi au vendredi sur le parcours ABC et celui qui circule le samedi sur le parcours partiel BC seulement; ces deux trains ont cependant été réunis dans le même parcours horaire par souci d'économie et en vertu du fait qu'ils circulent à la même heure; sur le plan linguistique, l'exemple suppose donc deux termes complétés identiques, tels que

*un petit chapeau et un chapeau minuscule*. Pour être plus précis, on peut tenir compte de ce que le train qui circule du lundi au vendredi représente cinq convois et de ce que celui qui circule le samedi n'en représente qu'un; l'exemple linguistique correspondant est alors constitué de deux termes identiques, dont l'un au pluriel: *plusieurs petits chapeaux et un chapeau minuscule*. Les deux derniers exemples linguistiques suggèrent que les exemples linguistiques précédents de cet alinéa doivent être corrigés; il serait en effet plus juste de comparer le parcours horaire, desservi qu'il est de manière répétée par plusieurs convois, à un syntagme nominal au pluriel: *des chapeaux* s'il n'y a aucun des sèmes /1/ à /7/, *de grands chapeaux, des chapeaux en feutre*, etc., s'il y a l'un de ces sèmes.

La situation qui est illustrée par les parcours ABC et BC paraît être comparable à l'abréviation des règles en grammaire générative et transformationnelle

SV  $\rightarrow$  V (SN)

ou, plus précisément peut-être, à une règle contextuelle

$$x \rightarrow \left\{ \begin{array}{l} \text{ABC /du lundi au samedi/} \\ \text{BC /le samedi/} \end{array} \right\}$$

3.6.4. Au lieu de comparer la colonne horaire à un syntagme, comme on vient de le faire, on peut jusqu'à un certain point la comparer à une phrase, chaque indication d'heure correspondant alors à un terme de la phrase. Le sème en tête de colonne peut être comparé à un complément qui porte sur toute la phrase (*Toujours, ce remède me soulage*) ou, dans le code écrit, à certains signes de ponctuation (*Tu es parti?*), tandis que le sème en marge d'une colonne horaire partielle peut être rapproché d'un complément qui porte sur une partie de la phrase (*Ce remède, toujours efficace, me soulagera*). Les parcours partiels qui présentent, selon le parcours horaire, deux couleurs pourraient être comparés à un signe complexe, une sorte de syntagme, dans lequel un sème binaire fonctionne par son absence (noir) ou sa présence (rouge). A part cela, la colonne horaire ne présente rien qui rappelle les rapports syntagmatiques ou les constituants immédiats de la phrase. Parmi les différences, il y a surtout le fait que l'ordre des termes de la colonne horaire reproduit l'ordre des stations dans l'espace ou dans le temps, alors que les contraintes éventuel-



les imposées par la langue à l'ordre des termes de la phrase ne reflètent pas, en principe, un ordre spatial, ni même un ordre temporel.

3.6.5. Les règles que nous avons établies pour l'indicateur sous 2.3.7.3. sont d'un autre type que celles qu'on établit pour une langue naturelle. Dans les suites « agrammaticales »

(1) \**Amsterdam CS + Utrecht + Amsterdam Amstel . . .*

(2) \**Jean Paul bat.*

(2) reflète la non-observance d'une règle linguistique; en revanche, la « phrase » (1) n'est pas vraie mais pourrait être vraie s'il y avait un parcours faisant le détour par Utrecht pour effectuer le trajet d'Amsterdam CS à Amsterdam Amstel (comme la phrase *Jean bat Paul* est vraie si l'événement rapporté se produit au moment où la phrase est prononcée, fausse dans le cas contraire). L'inacceptabilité de (1) tient à la référence, celle de (2) aux règles de la grammaire française; en somme, il n'y a pas de règle propre à un indicateur qui interdise (1), mais (1) ne correspond pas à la réalité.

3.7. On a vu (2.3.4.) que, si les sèmes /1/ à /7/, ayant pour référés des concepts d'une certaine importance, sont d'un emploi général dans l'indicateur, le sème /n/, lui, ne sert que de relais, renvoyant à une série de notes diverses, et que ces notes sont d'un emploi trop épisodique et ont un référé trop peu important pour justifier la création de sèmes qui leur soient propres. Cela n'est pas sans analogie avec les langues naturelles, où des concepts qui sont importants du point de vue socio-culturel sont le plus souvent exprimables par le truchement d'unités lexicales (*facteur, oléoduc*), alors que les concepts considérés comme moins importants ne se laissent souvent exprimer que par une périphrase (*femme facteur*).

3.8. Par l'emploi de sèmes discrets, les codes sémiotiques de l'indicateur sont comparables au code linguistique, où la plupart des unités fonctionnelles sont discrètes.

3.9. La communication qui se sert du code linguistique n'est pas irréversible comme celle qui passe par l'indicateur des chemins de fer.

3.10. Autant la réalisation du code sémiotique de l'indicateur est rigide et définitive, autant celle du code linguistique, la parole, est souple, changeante et adaptable. Le champ noétique du code sémiotique de l'indicateur est extrêmement restreint, mais celui du code linguistique embrasse l'univers. Ces constatations illustrent bien une des particularités de toute langue naturelle, mise en évidence par L. J. Prieto (1975: 135-137), à savoir son omnipotence, c'est-à-dire le fait qu'elle est utilisable toujours et partout.

3.11. En ce qui concerne l'arbitraire du sème et du signe, les codes sémiotiques non linguistiques de notre indicateur sont évidemment très différents d'un code linguistique.

Il y a cependant une ou deux exceptions, la principale étant le sème /3/. Il se réfère à un concept relativement récent, l'ensemble constitué par les samedis, les dimanches et les jours fériés, ensemble pour lequel on ne dispose pas de symboles, contrairement aux concepts traditionnels de 'jours ouvrables' et de 'dimanches et jours fériés', pour lesquels existent depuis longtemps, dans les indicateurs, des sèmes motivés.

3.12. Ce point appelle quelques remarques sur la diachronie.

3.12.1. La réédition de l'indicateur tous les six mois reflète une adaptation constante du système ferroviaire à des besoins nouveaux. Un exemple en est précisément le sème /3/, qui est venu s'ajouter, à un moment donné, aux sèmes préexistants /∅/, /1/ et /2/ et où se manifestent la tendance relativement récente à considérer le samedi comme un jour férié et les conséquences que cette tendance entraîne pour le système ferroviaire. Un découpage nouveau dans la substance du contenu, à savoir une nouvelle répartition des jours de la semaine entre jours ouvrables et jours fériés, impose donc, à travers l'adaptation du système ferroviaire, la création d'un sème correspondant dans le code de l'indicateur. Un changement du système linguistique peut relever d'un processus parallèle; en fait, l'ensemble constitué par le lundi, le mardi, le mercredi, le jeudi et le vendredi a été introduit dans le système du français sous la forme du signe *semaine anglaise*, qui est à certains égards comparable au sème /3/ de l'indicateur. Dans les deux cas, une cause extérieure nécessite une adaptation du système des sèmes et des signes et se répercute sur la valeur des termes préexistants.

3.12.2. On peut donc dire que les sèmes /1/, /2/ et /3/ expriment sur le plan extrasémiotique (substance du contenu) deux classements des jours de la semaine, signalés déjà sous 2.3.1. (pour simplifier, nous faisons ici abstraction des jours fériés occasionnels):

classement	sèmes	plan extrasémiotique (substance du contenu)	
A	/1/, /2/	lundi mardi mercredi jeudi vendredi samedi	dimanche
B	/3/	lundi mardi mercredi jeudi vendredi	samedi dimanche

Aux Pays-Bas, comme dans la plupart des pays d'Europe occidentale, le classement A est historiquement antérieur au classement B et tend à être supplanté par lui. Il est possible qu'un jour vienne, où le classement A ne correspondra plus à aucune réalité de notre civilisation, ne se répercutera plus sur le système ferroviaire et, par conséquent, ne se manifestera plus dans l'indicateur, où seul subsistera le sème /3/ ou un sème ayant sa signification. En d'autres termes, les sèmes /1/, /2/ et /3/ de l'indicateur expriment dans un seul paradigme, par deux découpages différents dans une portion de la substance du contenu, deux états de la vie occidentale moderne, en train de se relayer. De même, dans le système du français, la *semaine anglaise*, qui exclut le samedi, appartient à une autre synchronie que celle où s'opposent les *jours ouvrables* et le *dimanche*.

3.13. Chose curieuse au premier abord, le code, relativement simple, que nous avons relevé dans l'indicateur, a résisté à tous nos efforts pour l'exprimer de manière complète sous la forme d'une petite grammaire de modèle chomskyien. Nous pensons que la cause de cet échec tient à certaines structures que possède le code sémiotique en question mais que ne possèdent peut-être pas les langues naturelles, par exemple au jeu relativement subtil de la combinaison de sèmes concrets avec le sème /∅/ ou de celle du sème /∅/ avec l'absence de sème.

#### 4. DÉMARCATIION DES DOMAINES RESPECTIFS

Il n'est peut-être pas sans intérêt de tenter pour finir un démarquage entre le système sémiotique non linguistique et le système linguistique, tels que nous les avons observés dans l'indicateur.

4.1. En l'état actuel des habitudes sémiotiques, certains messages contenus dans l'indicateur ne sauraient être donnés qu'en code linguistique: le nom des stations énumérées dans le parcours des tableaux horaires et l'explicitation de sigles et de sèmes non linguistiques. D'autre part, rien ne s'oppose à ce que soient donnés en sèmes non linguistiques non explicités la pagination, les indications horaires et les renvois aux notes (chiffres), ainsi que, en sèmes non linguistiques explicités, les renseignements les plus généraux relatifs au calendrier, aux possibilités de restauration, au transport de bagages enregistrés, aux trains à surtaxe, etc.

4.2. Une marge floue entre ces deux domaines est constituée par des indications linguistiques épisodiques, soit que la rentabilité d'un sème non linguistique avec son explicitation ait paru douteuse, soit que le message paraisse plus intelligible en code linguistique ou semi-linguistique. Inversement, on a vu (3.6.3.) que les codes sémiotiques de l'indicateur rendent possibles des condensations du message que le système linguistique, du moins celui du français, ne permet pas de faire.

## 5. CONCLUSION

Abstraction faite de certaines différences fondamentales (l'absence de redondance dans l'indicateur opposée à la redondance dans le message linguistique [3.2.], un ordre de priorité des messages, propre à l'indicateur [3.2.], la bidimensionalité de l'indicateur opposée à la linéarité du signifiant linguistique [3.3.], les relations d'exclusion qui caractérisent les signifiés de sèmes appartenant au code non linguistique [3.5.], certaines condensations de l'indicateur qui ne sont pas possibles dans le système du français [3.6.3.], la différence de type entre les règles qui rendent compte des ensembles ordonnés des parcours et celles qu'on applique à la description de langues naturelles [3.6.5.], l'irréversibilité de la communication fondée sur l'indicateur opposée à la réversibilité de la communication linguistique [3.9.], la rigidité de la réalisation du code sémiotique opposée à la souplesse de la parole et la spécialisation extrême du code sémiotique opposée à l'universalité et à l'omnipotence de la langue naturelle [3.10.], les symboles de l'indicateur opposés à l'arbitraire du signe linguistique [3.11.]), les correspondances entre codes non linguistiques et le code

linguistique sont importantes: économie (en termes de fréquence), axes paradigmatique et syntagmatique, sèmes et signes zéro, parallélisme entre sèmes spéciaux /1/ à /7/ et unités lexicales d'une part, sème /n/ et périphrase d'autre part, unités discrètes, structures du type terme + complément, évolution possible des deux codes dans des conditions et pour des raisons identiques. Ce qui nous paraît également devoir être relevé, surtout par comparaison avec des systèmes non linguistiques relativement mal intégrés, comme le code de la route (cf. G. Mounin: 155-168), c'est la cohérence du système réalisé dans l'indicateur des chemins de fer; celui-ci réunit, en un tout soigneusement élaboré, concis, les avantages du code linguistique et ceux de codes non linguistiques, ce qui n'enlève pas que, comme nous le suggérons sous 2.3.7.4., l'interprétation risque de pâtir çà et là d'une distribution assez complexe des sèmes.

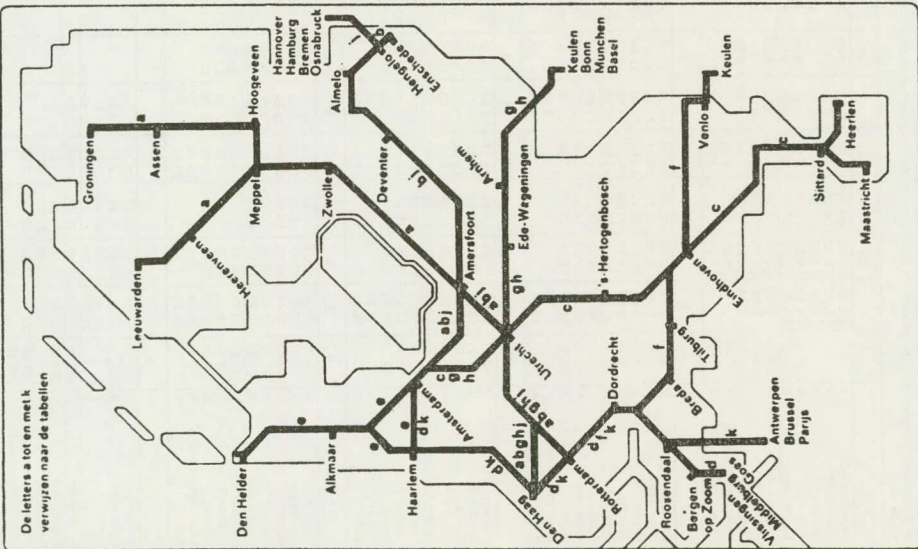
#### RÉFÉRENCES

- R. Godel, 1953, « La question des signes zéro », *Cahiers F. de Saussure*, 11, p. 31-41.  
 1957, *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure*, Genève; 2<sup>e</sup> tirage: 1969.  
 J. Martinet, 1973, *Clefs pour la sémiologie*, Paris.  
 G. Mounin, 1970, *Introduction à la sémiologie*, Paris.  
 L. P. Prieto, 1964 *Principes de noologie*, London - The Hague - Paris.  
 1966, *Messages et signaux*, Paris; 2<sup>e</sup> édition: 1972.  
 1968, « La sémiologie », dans *Le langage* publié sous la direction d'A. Martinet, Paris, p. 93-144.  
 1975, *Pertinence et pratique. Essai de sémiologie*, Paris.

**c | Amsterdam - Utrecht - Zuid Nederland**

Deze intercitytreinen stoppen ook te Geleen Oost  
 Deze gedrukte tijden geven aansluitende verbinding (overstapen)  
 in Eindhoven aansluiting naar de richting Venlo op hetzelfde perron (zie blad. 14)

	Amsterdam	Utrecht	Amsterdam	Utrecht	Amsterdam	Utrecht	Amsterdam	Utrecht	Amsterdam	Utrecht	Amsterdam	Utrecht	Amsterdam	Utrecht	Amsterdam	Utrecht
Amsterdam CS	V 10:10	V 10:26	V 10:31	V 10:47	V 10:52	V 11:08	V 11:13	V 11:29	V 11:34	V 11:50	V 11:55	V 12:11	V 12:16	V 12:32	V 12:37	V 12:53
Amsterdam Amstel	V 05:19	V 05:34	V 05:39	V 05:54	V 06:00	V 06:15	V 06:20	V 06:35	V 06:40	V 06:55	V 07:00	V 07:15	V 07:20	V 07:35	V 07:40	V 07:55
Utrecht CS	V 05:42	V 06:17	V 07:02	V 7:31	8:01	8:32	9:02	9:32	10:02	10:32	11:02	11:32	12:02	12:32	13:02	13:32
s-Hertogenbosch	V 06:20	V 06:48	V 7:34	8:04	8:34	9:04	9:34	10:04	10:34	11:04	11:34	12:04	12:34	13:04	13:34	14:04
Eindhoven	V 06:50	V 7:20	8:24	8:54	9:24	9:54	10:24	10:54	11:24	11:54	12:24	12:54	13:24	13:54	14:24	14:54
Eindhoven	V 6:54	V 7:26	8:56	9:26	9:56	10:26	10:56	11:26	11:56	12:26	12:56	13:26	13:56	14:26	14:56	15:26
Weert	V 7:12	V 7:44	8:14	8:44	9:14	9:44	10:14	10:44	11:14	11:44	12:14	12:44	13:14	13:44	14:14	14:44
Roermond	V 7:27	V 8:00	8:30	9:00	9:30	10:00	10:30	11:00	11:30	12:00	12:30	13:00	13:30	14:00	14:30	15:00
Sittard	V 7:43	V 8:16	8:46	9:16	9:46	10:16	10:46	11:16	11:46	12:16	12:46	13:16	13:46	14:16	14:46	15:16
Sittard	V 7:44	V 8:17	8:47	9:17	9:47	10:17	10:47	11:17	11:47	12:17	12:47	13:17	13:47	14:17	14:47	15:17
Maastricht	V 7:59	V 8:39	9:02	9:39	10:02	10:39	11:02	11:39	12:02	12:39	13:02	13:39	14:02	14:39	15:02	15:39
Sittard	V 8:17	V 8:37	8:48	9:17	9:48	10:17	10:48	11:17	11:48	12:17	12:48	13:17	13:48	14:17	14:48	15:17
Heerlen	V 8:42	V 8:36	9:13	9:36	10:13	10:36	11:13	11:36	12:13	12:36	13:13	13:36	14:13	14:36	15:13	15:36
Amsterdam CS	V 10:01	V 10:31	V 11:01	V 11:31	V 12:01	V 12:31	V 13:01	V 13:31	V 14:01	V 14:31	V 15:01	V 15:31	V 16:01	V 16:31	V 17:01	V 17:31
Amsterdam Amstel	V 10:09	V 10:39	V 11:09	V 11:39	V 12:09	V 12:39	V 13:09	V 13:39	V 14:09	V 14:39	V 15:09	V 15:39	V 16:09	V 16:39	V 17:09	V 17:39
Utrecht CS	V 11:04	V 11:34	V 12:04	V 12:34	V 13:04	V 13:34	V 14:04	V 14:34	V 15:04	V 15:34	V 16:04	V 16:34	V 17:04	V 17:34	V 18:04	V 18:34
s-Hertogenbosch	V 11:24	V 11:54	V 12:24	V 12:54	V 13:24	V 13:54	V 14:24	V 14:54	V 15:24	V 15:54	V 16:24	V 16:54	V 17:24	V 17:54	V 18:24	V 18:54
Eindhoven	V 11:26	V 11:56	V 12:26	V 12:56	V 13:26	V 13:56	V 14:26	V 14:56	V 15:26	V 15:56	V 16:26	V 16:56	V 17:26	V 17:56	V 18:26	V 18:56
Weert	V 11:44	V 12:14	V 12:44	V 13:14	V 13:44	V 14:14	V 14:44	V 15:14	V 15:44	V 16:14	V 16:44	V 17:14	V 17:44	V 18:14	V 18:44	V 19:14
Roermond	V 12:16	V 12:36	V 13:16	V 13:36	V 14:16	V 14:36	V 15:16	V 15:36	V 16:16	V 16:36	V 17:16	V 17:36	V 18:16	V 18:36	V 19:16	V 19:36
Sittard	V 12:19	V 12:47	V 13:19	V 13:47	V 14:19	V 14:47	V 15:19	V 15:47	V 16:19	V 16:47	V 17:19	V 17:47	V 18:19	V 18:47	V 19:19	V 19:47
Maastricht	V 12:39	V 13:02	V 13:39	V 14:02	V 14:39	V 15:02	V 15:39	V 16:02	V 16:39	V 17:02	V 17:39	V 18:02	V 18:39	V 19:02	V 19:39	V 20:02
Sittard	V 12:17	V 12:48	V 13:17	V 13:48	V 14:17	V 14:48	V 15:17	V 15:48	V 16:17	V 16:48	V 17:17	V 17:48	V 18:17	V 18:48	V 19:17	V 19:48
Heerlen	V 12:36	V 13:13	V 13:36	V 14:13	V 14:36	V 15:13	V 15:36	V 16:13	V 16:36	V 17:13	V 17:36	V 18:13	V 18:36	V 19:13	V 19:36	V 20:13
Amsterdam CS	V 14:31	V 15:01	V 15:31	V 16:01	V 16:31	V 17:01	V 17:31	V 18:01	V 18:31	V 19:01	V 19:31	V 20:01	V 20:31	V 21:01	V 21:31	V 22:01
Amsterdam Amstel	V 14:39	V 15:09	V 15:39	V 16:09	V 16:39	V 17:09	V 17:39	V 18:09	V 18:39	V 19:09	V 19:39	V 20:09	V 20:39	V 21:09	V 21:39	V 22:09
Utrecht CS	V 15:02	V 15:32	V 16:02	V 16:32	V 17:02	V 17:32	V 18:02	V 18:32	V 19:02	V 19:32	V 20:02	V 20:32	V 21:02	V 21:32	V 22:02	V 22:32
s-Hertogenbosch	V 15:34	V 16:04	V 16:34	V 17:04	V 17:34	V 18:04	V 18:34	V 19:04	V 19:34	V 20:04	V 20:34	V 21:04	V 21:34	V 22:04	V 22:34	V 23:04
Eindhoven	V 15:54	V 16:24	V 16:54	V 17:24	V 17:54	V 18:24	V 18:54	V 19:24	V 19:54	V 20:24	V 20:54	V 21:24	V 21:54	V 22:24	V 22:54	V 23:24
Eindhoven	V 15:56	V 16:26	V 17:14	V 17:44	V 18:14	V 18:44	V 19:14	V 19:44	V 20:14	V 20:44	V 21:14	V 21:44	V 22:14	V 22:44	V 23:14	V 23:44
Weert	V 16:20	V 16:50	V 17:44	V 18:14	V 18:44	V 19:14	V 19:44	V 20:14	V 20:44	V 21:14	V 21:44	V 22:14	V 22:44	V 23:14	V 23:44	V 24:14
Bonn	V 16:30	V 17:00	V 17:30	V 18:00	V 18:30	V 19:00	V 19:30	V 20:00	V 20:30	V 21:00	V 21:30	V 22:00	V 22:30	V 23:00	V 23:30	V 24:00
Roermond	V 16:46	V 17:16	V 17:46	V 18:16	V 18:46	V 19:16	V 19:46	V 20:16	V 20:46	V 21:16	V 21:46	V 22:16	V 22:46	V 23:16	V 23:46	V 24:16
Sittard	V 16:47	V 17:19	V 17:47	V 18:19	V 18:47	V 19:19	V 19:47	V 20:19	V 20:47	V 21:19	V 21:47	V 22:19	V 22:47	V 23:19	V 23:47	V 24:19
Maastricht	V 16:47	V 17:39	V 18:02	V 18:39	V 19:02	V 19:39	V 20:02	V 20:39	V 21:02	V 21:39	V 22:02	V 22:39	V 23:02	V 23:39	V 24:02	V 24:39
Sittard	V 16:48	V 17:17	V 17:48	V 18:17	V 18:48	V 19:17	V 19:48	V 20:17	V 20:48	V 21:17	V 21:48	V 22:17	V 22:48	V 23:17	V 23:48	V 24:17
Heerlen	V 16:17	V 17:36	V 18:13	V 18:36	V 19:13	V 19:36	V 20:13	V 20:36	V 21:13	V 21:36	V 22:13	V 22:36	V 23:13	V 23:36	V 24:13	V 24:36
Amsterdam CS	V 19:01	V 19:31	V 20:01	V 20:31	V 21:01	V 21:31	V 22:01	V 22:31	V 23:01	V 23:31	V 24:01	V 24:31	V 25:01	V 25:31	V 26:01	V 26:31
Amsterdam Amstel	V 19:09	V 19:39	V 20:09	V 20:39	V 21:09	V 21:39	V 22:09	V 22:39	V 23:09	V 23:39	V 24:09	V 24:39	V 25:09	V 25:39	V 26:09	V 26:39
Utrecht CS	V 19:32	V 20:02	V 20:32	V 21:02	V 21:32	V 22:02	V 22:32	V 23:02	V 23:32	V 24:02	V 24:32	V 25:02	V 25:32	V 26:02	V 26:32	V 27:02
s-Hertogenbosch	V 20:24	V 20:54	V 21:24	V 21:54	V 22:24	V 22:54	V 23:24	V 23:54	V 24:24	V 24:54	V 25:24	V 25:54	V 26:24	V 26:54	V 27:24	V 27:54
Eindhoven	V 20:26	V 20:56	V 21:26	V 21:56	V 22:26	V 22:56	V 23:26	V 23:56	V 24:26	V 24:56	V 25:26	V 25:56	V 26:26	V 26:56	V 27:26	V 27:56
Weert	V 20:44	V 21:14	V 21:44	V 22:14	V 22:44	V 23:14	V 23:44	V 24:14	V 24:44	V 25:14	V 25:44	V 26:14	V 26:44	V 27:14	V 27:44	V 28:14
Roermond	V 21:00	V 21:30	V 22:00	V 22:30	V 23:00	V 23:30	V 24:00	V 24:30	V 25:00	V 25:30	V 26:00	V 26:30	V 27:00	V 27:30	V 28:00	V 28:30
Sittard	V 21:16	V 21:46	V 22:16	V 22:46	V 23:16	V 23:46	V 24:16	V 24:46	V 25:16	V 25:46	V 26:16	V 26:46	V 27:16	V 27:46	V 28:16	V 28:46
Sittard	V 21:19	V 21:47	V 22:19	V 22:47	V 23:19	V 23:47	V 24:19	V 24:47	V 25:19	V 25:47	V 26:19	V 26:47	V 27:19	V 27:47	V 28:19	V 28:47
Maastricht	V 21:39	V 22:02	V 22:39	V 23:02	V 23:39	V 24:02	V 24:39	V 25:02	V 25:39	V 26:02	V 26:39	V 27:02	V 27:39	V 28:02	V 28:39	V 29:02
Sittard	V 21:17	V 21:48	V 22:17	V 22:48	V 23:17	V 23:48	V 24:17	V 24:48	V 25:17	V 25:48	V 26:17	V 26:48	V 27:17	V 27:48	V 28:17	V 28:48
Heerlen	V 21:36	V 22:13	V 22:36	V 23:13	V 23:36	V 24:13	V 24:36	V 25:13	V 25:36	V 26:13	V 26:36	V 27:13	V 27:36	V 28:13	V 28:36	V 29:13



De letters a tot en met k  
 verwijzen naar de tabellen



PETER WUNDERLI

## UMFANG UND INHALT DES SEMIOLOGIEBEGRIFFS BEI SAUSSURE

Ich habe mich vor einiger Zeit schon einmal – allerdings mehr bei-läufig – mit dem Semiologiebegriff bei Saussure befasst<sup>1</sup>. Unter Semiologie versteht er eine *allgemeine Zeichenlehre*<sup>2</sup>; die Quellen zum *Cours* sind in dieser Hinsicht eindeutig. So lesen wir z. B. im Skript von Riedlinger zur zweiten Vorlesung:

1 <sup>283</sup> ...N'est-il pas évident qu'avant tout *la langue est un système de signes* et qu'il faut recourir à la science des signes, <sup>288</sup> qui nous fait connaître en quoi peuvent consister les signes, leurs lois, etc.? Cette science n'existe pas dans les disciplines connues. Ce serait une *sémiologie*...

II R 12 (Engler, *EC*, p. 47/48<sup>3</sup>)

Weil die Sprache ein Zeichensystem ist, muss sie im Rahmen einer Zeichenwissenschaft untersucht werden. Dass diese Zeichenwissenschaft nicht einfach mit der Sprachwissenschaft zusammenfällt, dass sie vielmehr einen weiteren Rahmen für die letztere darstellt, wird im folgenden Zitat noch deutlicher, das einer handschriftlichen Notiz Saussures entstammt:

2 <sup>283</sup> On a discuté pour savoir si la linguistique appartenait à l'ordre des sciences naturelles ou des sciences historiques. Elle n'appartient à aucun des deux, mais à un compartiment des sciences < qui, s'il n'existe pas > <sup>286</sup> < devrait exister sous le > nom de *sémiologie*, <sup>287</sup> c'est-à-dire: science des signes, <sup>288</sup> ou étude de ce qui se produit lorsque l'homme essaie de signifier sa pensée au moyen d'une convention nécessaire.

N 24 a (Engler, *EC*, p. 47/48)<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Cf. P. Wunderli, "Sémantique" und "Sémiologie". Zwei textkritische Probleme des CLG, VRom. 30 (1971), 14-31.

<sup>2</sup> Cf. Wunderli, VRom. 30 (1971), 23.

<sup>3</sup> Cf. Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, éd. critique par Rudolf Engler, tome 1, Wiesbaden 1968.

<sup>4</sup> Cf. ferner noch die Einheit 112 [› R], Engler, *EC*, p. 21.



Wenn die Sprache ein Teil der Semiologie ist, so ist diese ihrerseits wiederum Bestandteil dessen, was man allgemein *Institutionen* (3. Cours) oder vielleicht besser *soziale Institutionen* (2. Cours) nennen kann:

3 <sup>291</sup> ...Lois de transformation des signes en général auront analogie avec transformation de langue. C'est ce groupe sémiologique que l'on peut faire entrer dans le plus grand groupe des institutions.

D 8 (Engler, *EC*, p. 49)

4 <sup>315</sup> Si on considère « le signe sous ce jour », on verra apparaître des côtés qu'on n'avait pas soupçonnés, en étudiant les rites, etc., et on verra qu'ils rentrent dans une étude commune, celle de la vie particulière des signes, la sémiologie. « On peut donc affirmer que la langue n'est pas seule de son espèce, mais qu'elle est entourée, dans le cercle de ce qu'on appelle d'un nom un peu large *institutions sociales*, d'un certain nombre de choses qu'il faut étudier à côté d'elle. »

II R 23 (Engler, *EC*, p. 51)<sup>5</sup>

Zu den ausserhalb der Semiologie liegenden sozialen Institutionen zählt nach Saussure z. B. die Gesetzgebung <sup>6</sup>.

Wenn man sich nun fragt, wie alt der Semiologiebegriff bei Saussure ist, so kann man mit Sicherheit feststellen, dass er weit hinter den Anfang der Vorlesungen über allgemeine Sprachwissenschaft zurückgeht. Nicht nur spricht A. Naville bereits 1901 – unter ausdrücklicher Berufung auf Saussure – in seiner *Nouvelle classification des sciences* von einer (allerdings nur diachronisch konzipierten) Semiologie<sup>7</sup>, Saussure selbst verwendet diesen Begriff auch schon 1894 in einer handschriftlichen Notiz<sup>8</sup>, die wohl für sein geplantes Buch über allgemeine Sprachwissenschaft bestimmt war<sup>9</sup>:

<sup>5</sup> Cf. auch unten, Zitat Nr. 11.

<sup>6</sup> Cf. Engler, *EC*, p. 45, Einheit 273 (D7 und III C 15); vgl. unten, Zitat Nr. 17.

<sup>7</sup> Cf. A. Naville, *Nouvelle classification des sciences*. Etude philosophique, Paris 1901, p. 104. – Für den betreffenden Text cf. auch T. de Mauro: Ferdinand de Saussure, *Corso di linguistica generale*. Introduzione, traduzione e commento di T. de M., Bari <sup>2</sup>1968, p. 318 N 8 und Wunderli, *VRom*. 30 (1971), 28 N 46.

<sup>8</sup> Vgl. hierzu R. Godel, *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure*, Genève <sup>2</sup>1969, p. 48 und 182; D'A S. Avalle, *Corso di semiologia dei testi letterari*, Torino 1972, p. 28/29; für den Text cf. jetzt auch R. Engler: Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*. Edition critique par R. E., tome 2, fascicule 4, Wiesbaden 1972 (*EC* II), p. 27.

<sup>9</sup> Cf. zu diesem Projekt auch den Brief an A. Meillet vom 4.1.1894 in: E. Benveniste, *Lettres de Ferdinand de Saussure à Antoine Meillet*, CFS 21 (1964), 89-130, bes. p. 95.

- 5 <sup>3299-19</sup> [Est-ce que la linguistique] à ce titre rentre directement dans la psychologie et attend d'elle ses lumières? Or la psychologie possède-t-elle une sémiologie? La question est inutile, vu que si elle en possédait une, les phénomènes de la langue < que la psychologie ignore > seraient tellement < prépondérants >, à eux seuls, comme base du fait sémiologique, que tout ce qui aurait pu être dit hors d'eux par le psychologue ne représente forcément rien ou < à peu près > rien. N 12, p. 10 (Engler, *EC* II, p. 27)<sup>10</sup>

Es ist somit nicht unwahrscheinlich, dass der Semiologiebegriff – wie verschiedene andere zentrale Konzepte in Saussures Sprachtheorie – auf seine Pariser Zeit zurückgeht.

Was die Terminologie angeht, so scheint Saussure manchmal geschwankt zu haben. Wohl findet sich im ältesten Text zum Thema (cf. Nr. 5) der Ausdruck *sémiologie*, und dies ist auch der Terminus, den Saussure normalerweise in seinen Vorlesungen (1907-1911) verwendet. In einer nach Engler nicht klassierbaren (und damit auch nicht datierbaren?) handschriftlichen Notiz<sup>11</sup> verwendet er dagegen *signologie*:

- 6 <sup>3342-6</sup> Le mot de signologie n'est, au point de vue de sa formation, pas plus choquant que ceux de *terminologie*, *sociologie*, *minéralogie*, et autres mots où on a greffé *-logie* sur un terme latin. ...Le nom de *signologie* exige une explication. J'avais d'abord employé le mot de *sémiologie*. C'est sous ce nom que M. Ad. N[aville] dans sa nouvelle édition remaniée de [la *Classification des sciences*] a fait l'honneur à cette science de la recevoir pour la première fois dans le cercle []. N 24a (Engler, *EC* II, p. 48)

Die Tatsache, dass Saussure sich hier auf das Werk von Naville bezieht, beweist auf jeden Fall, dass dieser Text nach 1901 entstanden ist. Der Inhalt von N 24a macht es sogar wahrscheinlich, dass die handschriftliche Notiz aus der Zeit der Vorlesungen über allgemeine Sprachwissenschaft stammt. Diese Vermutung wird durch einen weiteren autographen Text gestützt, in dem der Ausdruck *signologie* auftaucht:

- 7 <sup>188</sup> J'ajoute, par parenthèse, que rien ne donne une confirmation meilleure < ni > plus sérieuse que ces faits au point de vue que j'ai dû exposer comme celui que je croyais juste < d'après d'autres données. S'il est vrai, comme je le posais, il doit revenir à dire > *a priori*, si l'on apprend que la paralysie d'une case du cerveau frappe le langage, que a) c'est la signologie tout entière qui doit être atteinte, ... N 21, p. 4 (Engler, *EC*, p. 36)

<sup>10</sup> Cf. ferner auch unten, Nr. 12 (Text aus den Notizen zu Whitney).

<sup>11</sup> Cf. Engler, *EC* II, p. VIII.

Bei N 21 handelt es sich nun um Notizen, die Saussure im Zusammenhang mit der Publikation von Sechehayes *Programme et méthodes* angefertigt hat<sup>12</sup>; dieses Werk ist 1908 erschienen, und aus diesem Jahr dürften wohl auch Saussures Aufzeichnungen stammen. Wir können somit mit einiger Wahrscheinlichkeit schliessen, dass Saussure um die Zeit des 2. *Cours* (1908/09) daran gedacht hat, den Ausdruck *sémiologie* durch *signologie* zu ersetzen. In der Vorlesung selbst hat er dies dann aber nicht getan (die Studentenskripte zu allen drei Vorlesungen zeigen regelmässig *sémiologie*); der ins Auge gefasste Terminologiewechsel hat somit vollkommen ephemeren Charakter.

\*

Dies zum allgemeinen Rahmen. In unserem ersten Beitrag hatten wir – im Zusammenhang mit dem Semantikbegriff bei Saussure – versucht, die Semiologie als eine Wissenschaft aufzuweisen<sup>13</sup>, die sowohl einen diachronischen wie auch einen synchronischen Teilbereich kennt; diese Auffassung ist inzwischen auch von Avalle bestätigt worden<sup>14</sup>. Allerdings lässt sich nach seinen Ausführungen ein gewisses Schwanken hinsichtlich der Relation zwischen diesen beiden Sektoren feststellen: einmal stelle Saussure Synchronie und Diachronie (sowohl im Bereich der Linguistik wie auch allgemeiner im Rahmen der Semiologie) gleichberechtigt nebeneinander, dann wieder ordne er die Synchronie eindeutig der Diachronie unter, was beweise, dass er sich doch nicht ganz von der alten teleologischen Sprachkonzeption habe lösen können. In diesem Punkt kann ich meinem Turiner Kollegen nicht folgen, zumindest was den methodischen Vorwurf anbelangt. Wie ich anderweitig gezeigt habe<sup>15</sup>, scheidet Saussure einerseits zwar sauber zwischen Synchronie und Diachronie, andererseits sieht er aber auch die objektgegebene Einheitlichkeit alles Sprachlichen (und Semiologischen) und die Interdependanz von Synchronie und Diachronie. Wenn er in gewissen Texten (und v.a. in den Notizen zu den germanischen Legenden) die Diachronie bevorzugt und ihr eine privilegierte Stellung einräumt, so nicht etwa aufgrund einer Schwäche oder

<sup>12</sup> Cf. A. Sechehayes, *Programme et méthodes de la linguistique théorique*. Psychologie du langage, Paris – Genève – Leipzig 1908. – Zu N 21 cf. auch Godel, *SM*, p. 51 und Engler, *EC* II, p. 42.

<sup>13</sup> Cf. Wunderli, *VRom.* 30 (1971), 24-28.

<sup>14</sup> Cf. Avalle, *Semiologia*, p. 78-80 und D'A.S. Avalle, *L'ontologia del segno in Saussure*, Torino 1973, p. 4-7.

<sup>15</sup> Cf. P. Wunderli, *Saussure, Wartburg und die Panchronie*, *ZRPh.* 92 (1976) [erscheint demnächst] und P. Wunderli, *Hugo Schuchardt et Ferdinand de Saussure*, *TLL* 14/1 (1976) [do.]

Inkonsequenz in der Theoriebildung, sondern vielmehr aufgrund der Tatsache, dass ihn von seiner Neigung her die Diachronie viel mehr interessiert; wie er in seinem Brief an Meillet vom 4.1.1894 schreibt, möchte er sich lieber nicht mit den synchronischen Aspekten der Sprache beschäftigen, muss es aber gleichwohl tun, um zuerst einmal eine solide Grundlage für die historischen Betrachtungen zu schaffen<sup>16</sup>. Dass bei einer solchen Grundhaltung und im Rahmen von flüchtigen Notizen sich leicht das Hauptinteresse in den Vordergrund drängt und die vom Methodischen her gesehen notwendige Ausgewogenheit verdeckt, ist nur allzu verständlich; irgendwelche weitergehenden Schlüsse scheinen mir in dieser Hinsicht aber nicht statthaft zu sein. – Neben der Darstellung des diachronischen und des synchronischen Aspekts der Semiologie ging es uns im ersten Beitrag auch um eine Klärung des Verhältnisses zwischen Semantik und Semiologie. Auch in diesem Punkte treffe ich mich im wesentlichen mit der Auffassung von Avalle: Semantik und Semiologie können nicht zu einander in Opposition gesetzt werden, wir haben vielmehr eine Teil-von-Relation zwischen den beiden Begriffen<sup>17</sup>.

Im vorliegenden Beitrag sollen nun noch diejenigen Fragen geklärt werden, die im Rahmen des ersten Aufsatzes nicht angesprochen werden konnten. Vor allem wird einmal der Umfang des Semiologiebegriffs bei Saussure in extensionaler Hinsicht dargestellt werden, um anschliessend unter intensionaler Fragestellung herauszuarbeiten, was einerseits charakteristisch ist für die semiologischen Systeme im allgemeinen und worin sich andererseits die verschiedenen Systemtypen von einander unterscheiden.

\*

Ein erster und gleichzeitig weitgehend repräsentativer Überblick über das, was Saussure in extensionaler Hinsicht alles der Semiologie zuzuweisen gewillt ist, findet sich in der Vulgatafassung des *Cours* im dritten Paragraphen der Einleitung:

8 La langue est un système de signes exprimant des idées, et par là, comparable à l'écriture, à l'alphabet des sourds-muets, aux rites symboliques, aux formes de politesse, aux signaux militaires, etc., etc. Elle est seulement le plus important de ces systèmes.

<sup>16</sup> Cf. CFS 21 (1964), 95 und P. Wunderli, *Ferdinand de Saussure und die Anagramme*. Linguistik und Literatur, Tübingen 1972, p. 72 (Text Nr. 80).

<sup>17</sup> Cf. Wunderli, VRom. 30 (1971), 23/24, 28/29 und Avalle, *Ontologia*, p. 24/25.

On peut donc concevoir *une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale*; elle formerait une partie de la psychologie sociale, et par conséquent de la psychologie générale; nous la nommerons *sémiologie* (du grec *sēmeion*, "signe").  
 CLG, p. 33

Als semiologische Systeme werden hier also genannt: die Sprache, die Schrift, das Taubstummalphabet (Fingersprache), die symbolischen Riten, die Höflichkeitsformen und die militärischen Signale<sup>18</sup>; durch ihr „etc. etc.“ verweisen die Herausgeber selbst darauf, dass dieses Inventar keine Vollständigkeit beansprucht, sondern nur Beispielcharakter hat. Vergleicht man den Vulgatatext mit den Quellen im 2. und 3. *Cours*, so stellt man fest, dass er ihnen zwar weitgehend, aber nicht vollkommen folgt. Betrachtet man die beiden Versionen getrennt, so haben die Herausgeber den Umfang des Inventars teils reduziert, teils erweitert. So lesen wir im 2. *Cours*:

9<sup>277</sup> Il est évident aussi que la langue n'embrasse pas toute espèce de système formé par les signes. Il doit donc exister une science des signes plus large que la linguistique (systèmes de signes maritimes, des aveugles, sourds-muets, et enfin < le plus important: > l'écriture elle-même!).

II R 12 (Engler, *EC*, p. 46)

10<sup>280</sup> < Où s'arrêtera la sémiologie? C'est difficile à dire. > Cette science verra son domaine s'étendre toujours davantage. Les signes, les gestes de politesse par exemple y rentreraient: ...

II R 17 (Engler, *EC*, p. 46/47)

Gegenüber der Vulgatafassung fehlen hier die symbolischen Riten und die militärischen Signale; andererseits werden in den Quellen zusätzlich der Flaggenkode der Schifffahrt und das Zeichensystem der Blinden (Blindenschrift?) erwähnt. Im 3. *Cours* sieht das Inventar folgendermassen aus:

11<sup>274</sup> Avant de mettre langue directement dans institutions sociales, il faut interposer une autre idée: celle des faits sémiologiques dans les sociétés.  
<sup>287</sup> < sēmeion = le signe >. <sup>276</sup> Langue est ensemble de *signes*. D'autres institutions ont ce caractère (institutions rituelles), mais dans la langue, signes évoquent *directement* les idées comme dans d'autres systèmes également.  
<sup>281</sup> Donc, il faut faire entrer la langue dans *institutions sémiologiques*: signaux maritimes visuels, signaux militaires de trompettes, <sup>278</sup> alphabet des sourds-muets, écriture, etc.

D 7 (Engler, *EC*, p. 45-48)

<sup>18</sup> Gedacht ist wohl an die Trompetensignale, cf. unten.

Hier fehlen im Vergleich zur Vulgatafassung die Höflichkeitsgesten im Inventar; dagegen werden zusätzlich die Flaggensignale der Seefahrt zitiert. Nimmt man dagegen die Texte zum 2. und 3. *Cours* zusammen, so stellt man fest, dass die Herausgeber an der zentralen Stelle zur Semiologie nichts aus eigener Initiative hinzugefügt haben: alle erwähnten Beispiele für semiologische Systeme sind auch von Saussure genannt worden. Andererseits haben sie aber das aufgrund der Studentenskripte sich ergehende Inventar nicht vollumfänglich übernommen, sondern vielmehr die Flaggensignale und die Blindenschrift unterdrückt.

Es wurde bereits darauf hingewiesen, dass dieses Inventar keine Vollständigkeit beanspruchen kann und sich mit Leichtigkeit durch zahlreiche andere konkrete Beispiele ergänzen lässt. Dass sich Saussure dessen durchaus bewusst war, geht nicht nur aus dem „etc.“ in Nr. 11 hervor, sondern ergibt sich auch eindeutig aus der Tatsache, dass er ausserhalb des *Cours* noch auf andere, dort nicht genannte semiologische Systeme zu sprechen kommt. So weist er in seinen Notizen zu Whitney (1894) z. B. die Chiffriersysteme der Semiologie zu:

12 <sup>1267</sup> ...« Le langage n'est rien de plus qu' » un *cas particulier* de la Théorie des Signes. « Mais précisément, par ce » seul fait, il se trouve déjà dans l'impossibilité absolue d'être une chose simple (ni une chose directement saisissable à notre esprit dans sa façon d'être), alors même que dans la théorie générale des signes, le cas particulier des signes vocaux « ne serait » pas en outre le plus *complexe* « mille fois » de tous les cas particuliers connus, tels que *l'écriture*, la *chiffraison*, etc.

N 10, p. 38a (Engler, *EC*, p. 169) <sup>19</sup>

Auch dieser Text schliesst wieder mit einem beseichnenden „etc.“, das die Möglichkeit für die Berücksichtigung weiterer Zeichensysteme offenlassen soll. Und in seinen eigenen Überlegungen hat dann Saussure in dieser Richtung auch noch einen ganz radikalen Schritt getan: aufgrund seiner Aufzeichnungen zu den germanischen Legenden können wir heute feststellen, dass er diesen Bereich der Literatur schon lange vor Propp und den russischen Formalisten für die Semiologie in Anspruch genommen hat <sup>20</sup>:

<sup>19</sup> Cf. auch R. Godel, *Notes inédites de F. de Saussure*, CFS 11 (1953), 50-71, bes. p. 64/65; R. Hiersche, *Zur Entstehung von F. de Saussures Konzeption vom arbiträrem du signe linguistique*, ASNS 211 (1974), 1-17, bes. p. 3.

<sup>20</sup> Cf. Avalle, *Semiologia*, p. 27 und Avalle, *Ontologia*, p. 54.

- 13 – La légende se compose d'une série de symboles < dans un sens à préciser >.
- Ces symboles, sans qu'ils s'en doutent, sont soumis aux mêmes vicissitudes et aux mêmes lois que toutes les autres séries de symboles, par exemple les symboles qui sont les mots de la langue.
  - Ils font tous partie de la *sémiologie*.

Ms.fr. 3958–4, p. 1 (Avalle, *Note*, p. 5)<sup>21</sup>

Mit dieser Ausweitung des Semiologiebegriffs hat Saussure eine entscheidende Grenze überschritten: diejenige zwischen den utilitaristischen und den ästhetischen Systemen; diese Grenze hat für ihn aufgehört zu existieren: obwohl gewisse Unterschiede zwischen den beiden Bereichen nicht zu übersehen sind<sup>22</sup>, hat er doch ihre Identität hinsichtlich der zentralen und entscheidenden Gegebenheiten erkannt. In die gleiche Richtung scheint noch ein weiterer Text zu weisen, der sich in der Vulgatafassung im Zusammenhang mit den Überlegungen zum arbiträren Charakter des Zeichens findet. Es wird dort die Frage gestellt, ob man auch die Pantomime als semiologisches System ansehen könne und eine solche Möglichkeit zumindest nicht im vornherein ausgeschlossen:

- 14 Une remarque en passant: quand la sémiologie sera organisée elle devra se demander si les modes d'expression qui reposent sur des signes entièrement naturels – comme la pantomime – lui reviennent de droit. En supposant qu'elle les accueille, son principal objet n'en sera pas moins l'ensemble des systèmes fondés sur l'arbitraire du signe.

CLG, p. 100

Vergleich man diesen Text allerdings mit den Quellen, so stellt man fest, dass sich Saussure zwar fragt, ob man „natürliche“ Zeichen auch der Semiologie zuweisen dürfe und an dieser Stelle eine solche Möglichkeit auch noch nicht unbedingt ausschliesst<sup>23</sup>, dass er aber nirgends die Pantomime erwähnt<sup>24</sup>, dieses Beispiel ist vielmehr von den Herausgebern beigefügt worden – ein wenig glückliches Beispiel übrigens, denn es dürfte

<sup>21</sup> Cf. D'A.S. Avalle: Ferdinand de Saussure, *Note sulle leggende germaniche*, raccolte da D'A.S.A., Torino 1972. – Cf. auch J. Starobinski, *Les mots sous les mots. Les anagrammes de Ferdinand de Saussure*, Paris 1972, p. 15.

<sup>22</sup> Cf. auch unten. – Vgl. ferner Wunderli, *Anagramme*, p. 70-113.

<sup>23</sup> Cf. hierzu jedoch unten, p. 55-57.

<sup>24</sup> Cf. z. B. das Skript von Dégallier:

<sup>1128</sup> (Quand la sémiologie sera organisée, elle aura à voir si les systèmes autres qu'arbitraires seront aussi de son ressort. <sup>1129</sup> En tout cas, elle s'occupera surtout des systèmes arbitraires.)

wohl ausser Zweifel stehen, dass die pantomimischen Ausdrucksmittel bei aller (ursprünglichen) Motiviertheit doch durch einen recht beachtlichen Grad von Konventionalisierung gekennzeichnet sind.

Fassen wir zusammen. Wenn man die Extension des Semiologiebegriffs bei Saussure aufgrund der gegebenen Beispiele zu ermitteln versucht und mit derjenigen der modernen Semiotik vergleicht <sup>25</sup>, so kann man sicher nicht behaupten, sie seien deckungsgleich; bei Saussure fehlt z. B. noch eine Semiologie der audiovisuellen und der figurativen Ausdrucksmittel, und auch an eine Zoosemiotik scheint er noch nirgends zu denken. Wenn man aber nicht nur die direkt angesprochenen Bereiche berücksichtigt, sondern auch die Implikationen in Rechnung stellt, die sich aus den verschiedenen Beispielen Saussures ergeben, darf man gleichwohl sagen, die ganze moderne Semiotik sei bei ihm vorgegeben: Das Beispiel der maritimen Flaggensignale steht für den Gesamtbereich der visuellen Zeichen; die militärischen Trompetensignale vertreten den Gesamtbereich der musikalischen Zeichen; kombiniert man den visuellen und den auditiven Bereich, so kommt man zur Semiologie der audiovisuellen Zeichen; berücksichtigt man die Tatsache, dass Saussure im sprachlichen Bereich mit den Legenden ein ästhetisches System berücksichtigt, so liegt es nahe, im visuellen und auditiven Bereich das Gleiche für die figurativen und musikalischen Ausdrucksmittel zu tun; und wenn man schon die komplexen menschlichen Ausdrucksmittel berücksichtigt, warum sollte man nicht das Gleiche für relativ einfachere tierische Systeme tun? Aufgrund der Beispiele, mit denen Saussure seine Semiologie-Auffassung illustriert, durch Kombination der für die verschiedenen Typen konstitutiven Faktoren, lässt sich praktisch der ganze Umfang der modernen Semiotik ableiten.

\*

Die verschiedenen semiologischen Systeme haben ohne jeden Zweifel eine Reihe von Merkmalen gemeinsam; gleichzeitig unterscheiden sie sich aber auch in gewissen (für den Gesamtbereich der Semiologie nicht relevanten) Zügen von einander:

15 <sup>1131</sup> ... [La sémiologie] verra son domaine s'étendre toujours davantage. Les signes, les gestes de politesse par exemple y rentreraient; ils sont un langage en tant qu'ils signifient quelque chose. ... Ce sera une des tâches de la sémio-

---

<sup>25</sup> Cf. z. B. Avalle, *Ontologia*, p. 12/13.



logie de marquer les degrés « et les différences »; ainsi les signes de la langue sont totalement arbitraires tandis que dans certains actes de politesse, « ainsi du Chinois qui se prosterne neuf fois devant son empereur, en touchant la terre », ils quitteront ce caractère d'arbitraire pour se rapprocher du symbole. Toutes les formes, « tous les rites, toutes » les coutumes ont un caractère sémiologique.

II R 17 (Engler, *EC*, p. 154) <sup>26</sup>

Der Unterschied zwischen den verschiedenen semiologischen Systemen wird hier in einer ersten Annäherung als ein Unterschied im Arbitrarietätsgrad dargestellt. Dies ist zweifellos ein nicht unwesentliches Differenzierungskriterium, doch kann man es wohl kaum als den entscheidenden Klassifikationsfaktor betrachten, haben wir doch bereits gesehen, dass Saussure ganz allgemein einen möglichst hohen Arbitrarietätsgrad als charakteristisch für die semiologischen Systeme ansieht <sup>27</sup>; wie wir noch sehen werden, führt diese Forderung schliesslich zu einem Ausschluss der natürlichen (d. h. vollständig motivierten) Zeichen aus der Semiologie.

Obwohl der vollkommen arbiträre Charakter in Nr. 15 als eines der entscheidenden Merkmale der *Sprache* unter den verschiedenen semiologischen Systemen herausgestellt wird, zeigt sich bei näherer Beschäftigung mit den Quellentexten bald, dass dies weder das einzige noch das wichtigste Differenzierungskriterium innerhalb der Semiologie ist. Die Sprache ist für Saussure ohne jeden Zweifel das mit Abstand wichtigste semiologische System:

16 <sup>290</sup> « ... De fait la langue occupera le compartiment principal de la sémiologie. » D'emblée nous ne pouvons pas contester que la langue occupera la place la plus importante dans la sémiologie. Mais c'est un hasard. *Théoriquement, c'est un cas, sans plus.*

B 8 (Engler, *EC*, p. 48) <sup>28</sup>

So rein zufällig ist die Vorzugsstellung der Sprache allerdings auch wieder nicht, denn sie ergibt sich zumindest teilweise aus den Zügen, die die Sprache innerhalb der Semiologie kennzeichnen. Neben dem besonders hohen Arbitrarietätsgrad wäre hier v.a. die Tatsache zu nennen, dass die

<sup>26</sup> Cf. auch den folgenden Text:

<sup>295</sup> Mais c'est au linguiste à constituer la linguistique en science sémiologique et en la distinguant des autres sciences sémiologiques.

G 1.2c (Engler, *EC*, p. 49)

<sup>27</sup> Cf. oben, N 24.

<sup>28</sup> Cf. auch Einheit 290 (II R 12/13; Engler, *EC*, p. 48).

Sprache ein System darstellt, an dem immer alle (normalen) Mitglieder einer sozialen Gemeinschaft teilhaben; dieser totale Charakter unterscheidet die Sprache sowohl von den übrigen semiologischen Systemen als auch von den sozialen Institutionen im allgemeinen:

- 17 <sup>273</sup> Mais langue se distingue de plusieurs manières au sein des institutions sociales. On peut rapprocher de institutions juridiques, rituelles, etc.; elles aussi se développent de manière un peu analogue. Mais ces institutions ne concernent que certains individus à certains moments. Aucune autre que langue n'est livrée à tous, demande que chacun y ait sa part, son influence. ...  
D 7 (Engler, *EC*, p. 45)

Die Sprache wäre gegenüber den andern sozialen und semiologischen Institutionen gerade dadurch ausgezeichnet, dass nicht nur jeweils ein Teil einer sozialen Gemeinschaft, sondern immer ihre jeweilige Gesamtheit an ihr teilhat, sie verwendet und sie beeinflusst <sup>29</sup>. Aus dieser Eigenschaft ergibt sich ein zweites Charakteristikum der Sprache, das sie von den übrigen semiologischen Systemen und den sozialen Institutionen unterscheidet: Sie lässt sich nicht aufgrund eines Willensaktes (weder eines Individuums noch eines Gremiums) verändern <sup>30</sup>:

- 18 <sup>273</sup> ... La plupart des institutions sont susceptibles d'être reprises, corrigées à certains moments, réformées par un acte de volonté, alors qu'au contraire dans la langue nous voyons que cette action est impossible, que même les académies ne peuvent au moyen de décrets changer le cours que prend l'institution dite la langue, etc.  
III C 16 (Engler, *EC*, p. 45)

Dieses Charakteristikum wird an anderer Stelle allerdings auch noch der Schrift zugewiesen <sup>31</sup>.

Damit sind die spezifischen Charakteristika, die nach Saussure die Sprache unter den übrigen semiologischen Systemen auszeichnen, allerdings noch nicht erschöpft. Ganz besondere Bedeutung misst er z. B. der Tatsache bei, dass die sprachlichen Einheiten ausdrucksseitig nicht *a priori* delimitiert sind, sondern sich nur aufgrund der die Gesamtbedeutung einer Aussage ausmachenden Signifikate abgrenzen lassen <sup>32</sup>:

<sup>29</sup> Cf. auch Avalle, *Ontologia*, p. 35.

<sup>30</sup> Cf. auch Avalle, *Ontologia*, p. 35/36, 54; D'A.S. Avalle, *La sémiologie de la narrativité chez Saussure*, in: Ch. Bouazis (éd.), *Essais de la théorie du texte*, Paris 1973, p. 17-49, bes. p. 24.

<sup>31</sup> Cf. unten, Nr. 24.

<sup>32</sup> Cf. hierzu P. Wunderli, *Hugo Schuchardt et Ferdinand de Saussure* TLL 14/1 (1976); P. Wunderli, *Zum Zeichenbegriff bei Saussure; Privilegierung des „signifié“ oder des „signifiant“?*, in: *Festschrift Gossen*, Bern-Lüttich, p. 937-45.

- 19 <sup>1753</sup> Envisagée par son côté intérieur, dans son objet même, la langue nous frappe comme ne présentant pas de prime abord des unités saisissables concrètes, – sans que nous puissions nous refuser à l'idée qu'elles doivent exister tout d'abord.

II C 29 (Engler, *EC*, p. 242) <sup>33</sup>

Während dieses Charakteristikum für die Sprache spezifisch wäre, hat in Saussures Sicht dieses privilegierte System gewisse andere Charakteristika mit andern semiologischen Einrichtungen gemeinsam; sie würden sie gemeinsam vom Rest der Zeichensysteme unterscheiden. Ein erster (allerdings zweifelhafter) Zug dieser Art war das Fehlen der willentlichen Modifizierbarkeit, der Sprache und Schrift gemeinsam sein soll <sup>34</sup>. Die Möglichkeit, aus einem limitierten Zeicheninventar eine unendliche Zahl von konkreten Sinneffekten (Nutzwerten) zu schaffen, wäre der Sprache und der Legende gemeinsam:

- 20 Ce qui fait la noblesse de la légende comme de la langue, c'est que condamnées l'une et l'autre à ne se servir que d'éléments apportés devant elles et d'un sens quelconque, elles les réunissent et en tirent continuellement un sens nouveau. ...

Ms.fr. 3959–10, p. 18 (Avalle, *Note*, p. 7) <sup>35</sup>

Dieser Text stellt ganz unzweifelhaft ein Echo auf Humboldt und eine Vorwegnahme von Chomsky dar <sup>36</sup>. – Ein weiterer Aspekt, den die Sprache mit gewissen anderen semiologischen Systemen (Musik; militärische Trompetensignale; usw.) gemeinsam hat, die sie aber gleichzeitig von einer Reihe anderer Systeme unterscheidet, ist die Tatsache, dass sie sich des akustischen Manifestationsmediums bedient; sie ist „un système de signes reposant sur une image acoustique“ <sup>37</sup>. Da aber nur als Differenzierungskriterium innerhalb der Semiologie relevant, kann dieser Zug nicht als für den Gesamtbereich konstitutiv angesehen werden:

- 21 <sup>316</sup> Le jeu de l'appareil vocal est parmi ce qu'il y a de moins essentiel, parce que ce n'est pas sémiologique: il y a des systèmes sémiologiques qui ne se servent pas de la voix.

G 1.4b (Engler, *EC*, p. 51)

<sup>33</sup> Cf. auch Avalle, *Ontologia*, p. 31, 54 und *Narrativité*, p. 24.

<sup>34</sup> Cf. oben, Nr. 18.

<sup>35</sup> Cf. auch Starobinski, *Mots*, p. 19 und *Tel Quel* 37 (1969), 6.

<sup>36</sup> Cf. z. B. N. Chomsky, *Current Issues in Linguistic Theory*, The Hague – Paris 1964, p. 7, 17/18 u. passim.

<sup>37</sup> Cf. Engler, *EC*, p. 46, Einheit 275 (J 153).

Aufgrund von Saussures Ausführungen wäre die Sprache innerhalb des Gesamtbereichs der Semiologie durch folgende Züge charakterisiert: höchster Arbitrarietätsgrad; Implikation der gesamten sozialen Gemeinschaft, in der sie verankert ist; nicht durch Willensakte veränderlich; keine auf der Ausdrucksseite *a priori* delimitierten Einheiten; unendliche Zahl von möglichen Sinneffekten aufgrund eines endlichen Inventars von Zeichen; akustisches Manifestationsmedium.

Von der Häufigkeit der Erwähnung her gesehen scheint die Schrift für Saussure das zweitwichtigste unter den semiologischen Systemen zu sein. Ihre Klassierung als solche im Bereich der Semiologie wird folgendermassen begründet:

22 <sup>1930</sup> Dans l'écriture, nous sommes bien dans un système de signes similaire à celui de la langue. Les principaux caractères en sont: <sup>1931</sup> Le caractère arbitraire du signe < il n'y a pas de rapport entre le signe et la chose à désigner >; <sup>1932</sup> Valeur purement négative et différentielle du signe: < il n'emprunte sa valeur qu'aux différences > (pour *t*, par exemple, chez une même personne

$$\tau \text{ T } \ddagger \text{ t};$$

mais ce qu'on lui demande, c'est qu'il ne soit pas tout à fait identique à un *l* ou *n*!). <sup>1933</sup> Les valeurs de l'écriture n'agissent que comme grandeurs opposées < dans un système défini >; elles sont oppositives, ne sont des valeurs que par opposition. < Il y a une limite dans le nombre des valeurs. > <sup>1934</sup> N'est pas tout à fait la même chose que 2°, mais se résout bien finalement en la valeur négative: <sup>1935</sup> Exemple: ce qui est *P* pour un Russe sera *R* pour un Grec, etc.; 2° et 3° sont une conséquence nécessaire de 1°. <sup>1936</sup> 4° Indifférence totale du moyen de production de signe (découle également de 1°); <sup>1937</sup> que je les écrive en blanc, noir, creux, relief, etc., < c'est indifférent >. Nous retrouverons tous ces caractères dans la langue: ...

II R 13/14 (Engler, *EC*, p. 269/70)

Die Schrift hätte mit der Sprache somit die folgenden Charakteristika gemeinsam: ihre Einheiten wären arbiträr und rein konventionell <sup>38</sup>, sie hätten rein negativen und differentiellen Charakter und liessen sich nur aufgrund der Oppositionen in einem gegebenen System bestimmen; überdies wären sie indifferent gegenüber den verschiedenen Realisierungsmöglichkeiten.

<sup>38</sup> Cf. auch den folgenden Text:

<sup>1130</sup> ... < L'écriture > suppose un accord de la communauté, un contrat entre ses différents membres. < Mais presque aussitôt que nous avons posé la nécessité d'une convention, un > autre fait nous rappelle la véritable nature de cette convention: < l'écriture repose sur une convention, sur une chose arbitraire, ... >

II R 15 (Engler, *EC*, p. 153)

Zu diesen systematischen (synchronischen) Charakteristika kämen noch gewisse für das diachronische Verhalten der betreffenden Einheiten typische Merkmale hinzu:

- 23 <sup>1277</sup> « Ce sera » un fait de sémiologie générale; continuité dans temps liée à altération dans temps. On peut le voir dans les systèmes d'écriture. ...

D 222 (Engler, *EC*, p. 171)

Sowohl die Einheiten der Sprache wie diejenigen der Schrift wären gleichzeitig durch Kontinuität und Veränderlichkeit in der Zeit gekennzeichnet; d. h.: sie sind zwar veränderlich im Laufe der Zeit, aber diese Veränderungen vollziehen sich kontinuierlich und ohne jeden Bruch. Dieses Verhalten erklärt sich u. a. aus der Tatsache, dass weder einzelne Individuen noch bestimmte Gremien einer Gemeinschaft die Möglichkeit und Kompetenz haben, die sprachlichen bzw. schriftlichen Systeme und Einheiten willentlich zu verändern:

- 24 <sup>1130</sup> ... 2° Il est impossible à l'individu d'y rien changer, et même la communauté entière « n'y peut rien ». Une fois adoptée, « on voit se dérouler une évolution qu'on pourrait appeler fatale, » dans cette écriture; toute volonté, aussi bien sociale qu'individuelle, n'y peut rien changer. Cette convention à l'origine volontaire ne l'est plus, passée la première génération. Les autres générations la subissent passivement.

II R 15 (Engler, *EC*, p. 153) <sup>39</sup>

In der Tat scheint die Veränderlichkeit der einzelnen Einheiten eines Schriftsystems relativ gering zu sein; gleichwohl darf man nicht übersehen, dass die Möglichkeit von Orthographiereformen durchaus gegeben ist und dass eine solche Reform eben immer eine Modifikation des Werts der Systemeinheiten nach sich zieht. Andererseits kann aber auch nicht übersehen werden, dass der Austausch eines Schriftsystems als Ganzes relativ wenig Schwierigkeiten bereitet <sup>40</sup>. Gesamthaft gesehen kann man sicher sagen, dass die Impermeabilität der Schrift gegenüber willentlichen Eingriffen geringer ist als diejenige der Sprache.

<sup>39</sup> Cf. hierzu auch Engler, *EC* II, p. 47 (N 24 a [3342.1]).

<sup>40</sup> Cf. z. B. der mehrmalige Wechsel zwischen kyrillischer und lateinischer Schrift im Gebiet der heutigen Volksrepublik Moldau (UdSSR; ursprünglich zu Rumänien gehörig); die Einführung der lateinischen Schrift in Rumänien und der Türkei; usw.

Neben den Gemeinsamkeiten zwischen Sprache und Schrift gibt es nun allerdings auch Unterschiede. Obwohl auf den ersten Blick vielleicht nicht erkennbar, scheint die entscheidende Abweichung zum ersten Mal im folgenden Text auf:

- 25 ... Une lettre de l'alphabet, par exemple une lettre de l'alphabet runique germanique, ne possède par évidence, dès le commencement, aucune autre *identité* < que celle qui résulte de l'association >
- a) < d' > une certaine valeur phonétique
  - b) < d' > une certaine forme graphique
  - c) par le nom < ou les surnoms > qui peuvent lui être donnés
  - d) par sa place < (son numéro) > dans l'alphabet.

Ms. fr. 3958-8, p. 41 (Avalle, *Note*, p. 10/11) <sup>41</sup>

Allerdings springen hier auf den ersten Blick die Gemeinsamkeiten mit der Sprache ins Auge: auch die Schriftzeichen haben ein Signifikat (a) und einen Signifikanten (b), sie können metasprachlich (bzw. metasemiologisch) bekannt werden (c), und sie bilden den Teil eines Systems, d. h. sie haben Wertcharakter. Der entscheidende Unterschied ist vielmehr verdeckt in Punkt a) enthalten: das Signifikat eines Schriftzeichens ist eine *valeur phonétique*, d. h. ein Phonem. Nun ist aber das Phonem nicht eine Einheit, die sich innerhalb des Systems „Schrift“ definieren lässt, es stellt vielmehr eine Einheit (Figur) dar, die aufgrund eines andern semiologischen Systems, der Sprache, vorgegeben ist. Dies bedeutet nichts anderes, als dass die Schrift ein abgeleitetes, sekundäres Zeichensystem ist, für das die Existenz eines primären semiologischen Systems (Sprache) unabdingbare Voraussetzung ist. Dies ist auch von Saussure deutlich erkannt worden, wenn er sagt:

- 26 <sup>562</sup> ... *Nous nous confignons donc résolument dans la langue parlée. Cette nécessité nous est encore imposée – matériellement et pratiquement – par les < orthographes fluctuantes > (appelées graphies par Gaston Paris), <sup>563</sup> c'est-à-dire les essais faits à diverses époques de fixer les sons par différents signes.*
- I R 1.21 (Engler, *EC*, p. 84) <sup>42</sup>

<sup>41</sup> Cf. auch Avalle, *Narrativité*, p. 32. – Inhaltlich praktisch identisch ist der folgende Text:

... Ainsi la rune Y est un „symbole“.

Son IDENTITÉ < semble une chose tellement tangible, et presque ridicule pour mieux l'assurer > consiste en ceci: qu'elle a la forme Y; qu'elle se lit Z; qu'elle est la lettre numérotée huitième de l'alphabet; qu'elle est appelée mystiquement zann, ...

Ms. fr. 3958-4, p. 1 (Avalle, *Note*, p. 5)

Für den gleichen Text cf. auch Avalle, *Narrativité*, p. 28/29.

<sup>42</sup> Cf. auch Hiersche, ASNS 211 (1974), 12, der im Anschluss an Buysens von einer *sémie substitutive* spricht.

Entsprechendes gilt nun nicht nur für die „Lautschrift“, sondern auch für andere Schriftarten wie Bilderschrift, Hieroglyphen, usw.<sup>43</sup>, wenn auch gewisse Unterschiede nicht zu verkennen sind. V.a. bauen die zuletzt genannten Schriftarten hinsichtlich ihrer Signifikate nicht auf (ausdrucksseitigen) *Figuren*, sondern auf *Zeichen* des Primärsystems auf, und zudem dürfte ihr Signifikant in bedeutend geringerem Masse arbiträren bzw. konventionellen Charakter haben. Wir können somit generell festhalten: Die Schrift (auch z. B. die Notenschrift der Musik) ist ein sekundäres semiologisches System; der Signifikant ihrer Zeichen wird von den „Schriftzeichen“ gebildet, ihr Signifikat von Figuren oder Zeichen eines primären semiologischen Systems.

Neben den sekundären semiologischen Systemen gibt es sogar solche, denen man tertiären Charakter zuweisen muss. Es handelt sich dabei um Schriftsysteme, die zur Wiedergabe eines sekundären semiologischen Systems bestimmt sind, das sich seinerseits auf ein primäres Zeichensystem bezieht. Solche tertiären Semiologien wären z. B. die Chiffriersysteme<sup>44</sup>, das Morsealphabet, die Blindenschrift<sup>45</sup>, usw. Dass sich diese tertiären Systeme nicht auf die gleiche Stufe mit den sekundären stellen lassen, kann leicht nachgewiesen werden aufgrund der Tatsache, dass sie nicht direkt Phoneme, sondern die Verschriftung dieser Phoneme aufgrund des sekundären Systems wiedergeben: im tertiären System werden für einen ein einziges Phonem markierenden Di- oder Trigraphen zwei bzw. drei Zeichen benötigt; auch „stumme“ Buchstaben müssen berücksichtigt werden; usw.

Bleibt noch ein letzter entscheidender Punkt, in dem sich die Schrift von der Sprache unterscheidet: ihr Manifestationsmedium ist optischer Natur, während dasjenige der Sprache akustischen Charakter hat. Wir haben somit drei wesentliche Abweichungen zum nach Saussure als privilegiert anzusehenden semiologischen System: der sekundäre Charakter, das optische Manifestationsmedium und die stärkere Offenheit gegenüber willentlichen Eingriffen.

Mit der normalen Schrift ist auch das Taubstummenalphabet verwandt, das von Saussure in Nr. 11 erwähnt wird; es handelt sich hierbei

<sup>43</sup> Wenn Hiersche, ASNS 211 (1974), 12 meint, Saussure habe nur die Lautschrift im Auge, so lässt sich diese Behauptung durch nichts rechtfertigen; sie stellt nur eine Extrapolation aus den (wenigen) gegebenen Beispielen dar.

<sup>44</sup> Cf. oben, Nr. 12.

<sup>45</sup> Cf. oben Nr. 9.

um eine (oft nur approximative) Nachbildung der Buchstaben des lateinischen Alphabets mit den Fingern („Fingersprache“). Auch in diesem Fall liegt ein sekundäres Zeichensystem vor, das die Phoneme des primären Systems wiedergibt<sup>46</sup>, und auch hier haben wir ein optisches Manifestationsmedium. Der Unterschied zu den bisher besprochenen Schriftarten liegt darin, dass die Zeichen des Taubstummenalphabets bei ihrer Anwendung nicht statisch fixiert werden, sondern rein gestuell-dynamischen Charakter haben. Wenn nun allerdings Saussure an anderer Stelle auch von *langue* bzw. *langage des sourds-muets* spricht<sup>47</sup>, dann könnte damit auch die Gebärdensprache, und nicht die „Fingersprache“ der Taubstummen gemeint sein. Auch in diesem Fall haben wir eine rein dynamische Manifestation (ohne statische Fixierung) in einem optischen Medium, doch muss dem Gebärdencode wohl primärer Charakter zugesprochen werden.

Eng verwandt mit der Gebärdensprache der Taubstummen sind die symbolischen Riten, die in den Einheiten 273, 276, 315 und 1131 erwähnt werden<sup>48</sup>. Auch hier haben wir keine sekundären semiologischen Systeme, denn das Signifikat der rituellen Einheiten ist weder eine Figur noch ein Zeichen eines andern (primären) Kodes. Die rituellen Zeichen bilden vielmehr ein Primärsystem, das sich im optischen Bereich auf rein dynamische Art manifestiert. Der Unterschied zur Gebärdensprache der Taubstummen liegt darin, dass nicht nur die Hände und Arme, sondern der Körper als Ganzes als Ausdrucksinstrument dient. All dies gilt auch für die Höflichkeitsformen<sup>49</sup>, die sich nur von den symbolischen Riten unterscheiden lassen, wenn man sie als normalerweise von sprachlichen Formeln begleitet betrachtet; der Kode der Höflichkeitsformeln hätte somit in der Regel redundanten Charakter und würde nur in den Sonderfällen zum autonomen Informationsträger, wo die sprachliche Komponente aus dem einen oder andern Grund fehlt.

Ganz anders sind wiederum die in Einheit 281 (cf. Nr. 11) erwähnten militärischen Trompetensignale einzustufen. Hier haben wir wiederum einen Sekundärkode, dessen Signifikate aber nicht Phonemen oder Momenen des Primärkodes entsprechen, sondern hierarchischen Einheiten höheren Ranges: es handelt sich um Syntagmen und Sätze, die mit ganzen

---

<sup>46</sup> Cf. auch Hiersche, ASNS 211 (1974), 14.

<sup>47</sup> Cf. Engler, *EC*, p. 47, Einheit 284 (II R 16; cf. Nr. 27) und p. 171, Einheit 1277 (D 222); vgl. ferner oben, Zitat Nr. 9.

<sup>48</sup> Cf. oben die Zitate Nr. 17, 11, 4, 15.

<sup>49</sup> Cf. die Einheiten 280 (Nr. 10) und 1131 (Nr. 15).



Texten zusammenfallen; das Manifestationsmedium ist akustischer Natur. Ganz ähnlich liegen die Dinge bei den maritimen Flaggensignalen (cf. Nr. 9), die auch im folgenden Text nochmals angesprochen werden:

27 <sup>284</sup> On pourrait ... < aussi > retrouver des analogies entre les autres systèmes de signes < autres que l'écriture; même le système des signaux maritimes > et celui de la langue. On sent que l'on est bien dans le même ordre de faits. < Il ne faut cependant pas chercher une identité parfaite: un ministre peut changer le système des signaux maritimes. Mais en supposant les choses laissées à elles-mêmes, elles sont bien analogues à ce qui se passe en linguistique. On relèverait la même analogie dans la langue des sourds-muets. ... >

II R 16 (Engler, *EC*, p. 47)

Als besonderes (wenn auch nicht spezifisches) Charakteristikum des maritimen Flaggenkodes wird hier nochmals auf die willentliche Veränderlichkeit hingewiesen, die dieses semiologische System ganz deutlich von der Sprache unterscheiden würde. Im übrigen haben wir hier den militärischen Trompetensignalen entsprechende Verhältnisse, ausser dass das Manifestationsmedium optischer Natur ist. Den maritimen Flaggensignalen gleichzusetzen sind die Lichtsignale im Strassenverkehr und die Verkehrsschilder <sup>50</sup>.

Relativ ausführlich sind Saussures Ausführungen dann wieder zum semiologischen Status der germanischen Legenden (*Nibelungen* und *Tristan und Isolde*) <sup>51</sup>, wobei allerdings verschiedentlich ein gewisses Schwanken festzustellen ist und einige Widersprüche zutage treten. Der zentrale Text für die Klassifikation der Legende unter den semiologischen Systemen ist die bereits zitierte Nr. 13 <sup>52</sup>. Begründet wird diese Klassifikation aufgrund einer Reihe von charakteristischen Zügen, die die Legende mit den andern Semiologien gemeinsam hätte. An erster Stelle wäre hier ihre historische Veränderlichkeit zu nennen:

28 – La légende se compose d'une série de symboles < dans un sens à préciser >.

...

– Il n'y a aucune méthode à supposer que le symbole doive rester fixe, ni qu'il doive varier indéfiniment, il doit probablement varier dans de certaines limites.

Ms.fr. 3958-4, p. 1 (Avalle, *Note*, p. 5) <sup>53</sup>

<sup>50</sup> Cf. hierzu v.a. L. J. Prieto, *Messages et signaux*, Paris 1966.

<sup>51</sup> Cf. hierzu v.a. Avalle, *Note*, p. 5-21 und Avalle, *Narrativité*, p. 19-49.

<sup>52</sup> Cf. hierzu auch noch Avalle, *Semiologia*, p. 163; Avalle, *Ontologia*, p. 69; Avalle, *Narrativité*, p. 39.

<sup>53</sup> Cf. auch Avalle, *Narrativité*, p. 28.

Diese Darstellung der Historität der Einheiten der Legende stellt nichts weiter als eine andere Formulierung für das bereits disjutierte Charakteristikum dar, dass semiologische Grössen in der Zeit durch Kontinuität bei gleichzeitiger Veränderlichkeit gekennzeichnet sind<sup>54</sup>. Gerade in diesem Punkt unterscheiden sich nun die legendären Figuren von den einmaligen, von einem bestimmten Dichter geschaffenen Personen:

- 29 ... Les personnalités créées par le romancier « le poète », ne peuvent être comparées pour une double raison; – au fond « deux fois » la même. – Elles ne sont pas un objet lancé dans la circulation avec abandon de l'origine: la lecture de Don Quichotte [?] rectifie continuellement ce qui arriverait à Don Quichotte « dès qu'on le laisserait courir sans recours à Cervantes », ce qui revient à dire que ces créations ne passent ni par l'épreuve du *temps*, ni par l'épreuve de la socialisation, restent individuelles, hors d'état d'être assimilées à nos...  
 « Important: Ce n'est pas comme un mot. Il n'y a pas lieu de comparer. »

Ms.fr. 3958-8, p. 43 (Avalle, *Note*, p. 12/13)<sup>55</sup>

Dichterische Figuren verändern sich nicht im Laufe der Zeit, weil sie nie sozial institutionalisiert sind, sondern immer den Charakter individueller Schöpfungen behalten.

Damit wären wir bereits zu den in synchronischer Hinsicht für die Legende als semiologisches System relevanten Zügen gelangt. An erster Stelle wäre auch hier die Tatsache zu nennen, dass die legendären Zeichen zweiseitig sind und aus einem Signifikat und einem Signifikanten bestehen:

- 30 C'est dans cet esprit général que nous abordons une question de légende quelconque, parce que chacun des personnages est un symbole dont on peut varier, – exactement comme pour la rune – a) le nom, b) la position vis-à-vis des autres – c) le caractère d) la fonction, les actes. Si un *nom* est transposé, il peut s'ensuivre qu'une partie des actes sont transposés, et réciproquement, ou que le drame tout entier change par un accident de ce genre.

Ms.fr. 3958-4, Verso des Deckels (Avalle, *Note*, p. 6)<sup>56</sup>

Obwohl unter diachronischem Gesichtspunkt dargestellt, behandelt Saussure hier die Einheiten der Legende genau gleich wie z. B. die

<sup>54</sup> Vgl. oben, Nr. 23 und Kommentar; cf. auch Avalle, *Semiologia*, p. 168.

<sup>55</sup> Cf. auch Avalle, *Narrativité*, p. 33.

<sup>56</sup> Cf. auch Avalle, *Narrativité*, p. 29.

Schriftzeichen<sup>57</sup>: sie können metasprachlich benannt werden, sie haben Wertcharakter, und v.a. bestehen sie aus Signifikant und Signifikat. Wie bei der Sprache, der Schrift, usw., so hat auch bei der Legende die Zuordnung der beiden Teile des Zeichens arbiträren Charakter:

- 31 – Les symboles ne sont jamais, comme tout[e] espèce de signe, que le résultat d'une évolution qui a créé un rapport < involontaire > des choses: ils ne s'inventent, ni ne s'imposent sur le coup. Est admissible un symbole qui s'explique comme n'ayant pas été d'abord un symbole. ...

Ms.fr. 3958–4, p. 126 (Avalle, *Note*, p. 9)<sup>58</sup>

„Involontaire“ darf hier zweifellos nicht mit ‚ungewollt‘ o.ä. interpretiert werden: es handelt sich vielmehr um eine *zufällige*, d. h. nicht motivierte Konstellation, die sich weder aufdrängt noch von allem Anfang an gegeben sein muss; auch ursprünglich natürliche, d. h. motivierte Zeichen können aufgrund einer langen Entwicklung schliesslich zu eigentlichen „Symbolen“, d. h. zu arbiträren Einheiten der Legende werden. Wenn nun aber diese Zeichen nicht motiviert sind, dann können sie ihren Inhalt auch nicht aus sich selbst gewinnen; sie haben nur Funktion, soweit sie Einheiten eines Systems sind. Dies ist schon oben in Nr. 30 deutlich geworden und soll hier nochmals aufgrund eines konkreten Beispiels illustriert werden, das sich in den Legendennotizen von Saussure findet:

- 32 Si la légende prend le casque de Dietrich ... pour le mettre sur la tête de Sigfrid, la femme de Sigfrid pour la donner en mariage à Dietrich, le nom de Sigfrid pour le donner à Gunther, il n'y aura plus ni Dietrich ni Sigfrid. Or c'est ce qui arrive dans une mesure plus ou moins grande, ...

Ms.fr. 3958–8, p. 45 (Avalle, *Note*, p. 16)<sup>59</sup>

Auch die Einheiten der Legende haben somit Wertcharakter, und wie jedes Wertsystem, so existiert auch das System der Legende nur insoweit und so lange, als es von einer Gesellschaft getragen wird, in ihr verankert ist:

<sup>57</sup> Cf. oben, Nr. 25.

<sup>58</sup> Cf. auch Avalle, *Narrativité*, p. 31. – Cf. ferner auch Ms.fr. 3956–6, Verso des vorderen Deckels (Avalle, *Note*, p. 7/8 und *Narrativité*, p. 30).

<sup>59</sup> Cf. auch Avalle, *Narrativité*, p. 35.

- 33 – L'identité d'un symbole ne peut jamais être fixée depuis l'instant où il est symbole, c'est-à-dire versé dans la masse sociale qui en fixe à chaque instant la valeur.

Ms.fr. 3958-4, p. 1 (Avalle, *Note*, p. 5) <sup>60</sup>

Auch die Legende hat somit sozialen Charakter; nur aufgrund ihrer gesellschaftlichen Verankerung kann sie sich zu jedem Zeitpunkt ihrer Entwicklung als Wertsystem konstituieren und als solches funktionieren.

In all den bisher erwähnten Punkten weist das semiologische System der Legende die gleichen Charakteristika wie das semiologische Parade-system, die Sprache, auf. In einem ganz zentralen Punkt weicht es jedoch von ihr ab. In der Sprache sind weder das System noch seine Einheiten aufgrund von willentlichen Eingriffen des Individuums veränderlich; dies scheint nun im Falle der Legende möglich zu sein:

- 34 Imaginer qu'une légende < commence par un sens > a eu depuis sa première origine le *sens* qu'elle a, ou plutôt imaginer qu'elle n'a pas pu avoir un sens absolument quelconque, est une opération qui me dépasse. Elle semble réellement supposer qu'il ne s'est jamais transmis d'éléments matériels sur cette légende à travers les siècles; car étant donné cinq ou six éléments matériels, le sens changera dans l'espace de quelques minutes si je les donne à combiner à cinq ou six personnes travaillant séparément.

Ms.fr. 3959-10, p. 18 (Avalle, *Note*, p. 7) <sup>61</sup>

Gerade hinsichtlich der starken individuellen Veränderlichkeit der Legende ergeben sich nun aber für Saussure grosse Probleme <sup>62</sup>. Wenn man nämlich von Einheiten wie den Personen ausgeht, scheint die Veränderlichkeit praktisch unbegrenzt zu werden; die Konstanten lösen sich in nichts auf. Dies hat schon in Nr. 34 angeklungen und wird im folgenden Text nochmals mit aller Deutlichkeit wiederholt, wobei die unbegrenzte Variabilität der legendären Einheiten zu der (angeblich durch die Phomene bedingten) begrenzten Modifikationsfähigkeit der sprachlichen Einheiten in Kontrast gesetzt wird:

- 35 Entre un état de langue et celui qui lui succédera à trois ou quatre cents ans de distance, il y a < à côté d'éléments incalculables en leurs modifications >, une chose fixe < du moins > qui est la forme matérielle des signes VOCAUX,

<sup>60</sup> Cf. auch Avalle, *Narrativité*, p. 28.

<sup>61</sup> Cf. auch Avalle, *Narrativité*, p. 30.

<sup>62</sup> Cf. hierzu auch Avalle, *Narrativité*, p. 39 ss.; Avalle, *Semiologia*, p. 170 ss.; Avalle, *Ontologia*, p. 61, 74.

n'admettant transformation que suivant un schème fixe « à travers les siècles » (*phonétique*).

Entre un état de légende et celui qui prend sa place à trois ou quatre cents ans de distance, il n'y a « au contraire » *aucun* élément fixe, ou destiné à être fixe.

Ni les actes d'une personne :

Ni son

...

Ms.fr. 3959-11 (Avalle, *Note*, p. 17) <sup>63</sup>

Im weiteren versucht dann Saussure gleichwohl noch einige relative Konstanten herauszuarbeiten; am ehesten liesse sich noch eine gewisse Beständigkeit hinsichtlich der Attribution des Königstitels und des Charakters der einzelnen Personen feststellen. Gleichwohl schliesst der Text dann mit der resignierten Feststellung: „rien de fixe dans la légende“. Damit wird nun aber der semiologische Charakter und der soziale Status der Legende in Frage gestellt. Um aus dieser Aporie herauszukommen, greift Saussure schliesslich zu einem Trick: er betrachtet nicht mehr die Personen als Einheiten der Legende, sondern löst sie in distinktiven Züge (*caractères*) auf, denen man nun eine relative Konstanz zusprechen könnte:

36 Comme on le voit, au fond l'incapacité à maintenir une identité certaine ne doit pas être mise sur le compte des effets du *Temps* – c'est là l'erreur remarquable de ceux qui s'occupent des signes – mais est déposée d'avance dans la constitution même de l'être que l'on choye et observe comme un organisme, alors qu'il n'est que le fantôme obtenu par la combinaison *fuyante* de deux ou trois idées. « Tout ... est une affaire de *définition* ». Loin de partir de cette unité qui n'existe à nul moment, on devrait se rendre compte qu'elle est la formule que nous donnons d'un état momentané d'assemblage, – les éléments seuls existant. Ainsi, Dietrich « pris dans son essence vraie » n'est pas un personnage historique ou anhistorique; il est purement la combinaison de trois ou quatre traits qui peuvent se dissocier à tout moment, entraînant la dissolution de l'unité tout entière.

Ms.fr. 3958-8, p. 42 (Avalle, *Note*, p. 11/12) <sup>64</sup>

Wenn man nun aber die Personen auflöst in ein Büschel von distinktiven Zügen und nur diese als konstant ansieht, dann zerstört man das Zeichen; das System der Legende würde dann nur noch aus einem Inventar von *Inhaltsfiguren* bestehen. Kann man ihm dann aber überhaupt

<sup>63</sup> Cf. auch Avalle, *Narrativité*, p. 35/36.

<sup>64</sup> Cf. auch Avalle, *Narrativité*, p. 32/33.

noch semiologischen Charakter zuweisen, wenn man die Semiologie als allgemeine *Zeichenwissenschaft* definiert? Die Antwort müsste wohl negativ ausfallen. Allerdings meine ich, dass sich dieser Schluss nicht aufdrängt, denn Saussures Lösung ist nicht nur eine Scheinlösung, sein Problem ist auch ein Scheinproblem, das auf einer Verwechslung bzw. Vermischung von Aktivierung (Aktualisierung) und Diachronie beruht. Wenn Saussure in Nr. 34 und 35 von der raschen, von Legendenversion zu Legendenversion sich manifestierenden Veränderlichkeit der Werte spricht, dann handelt es sich hierbei nicht um eine Veränderung der systemgegebenen Grundwerte, sondern um Nutzwertvariationen aufgrund der aktuellen syntagmatischen Kombination. Die Saussure so beunruhigenden Unterschiede und Abweichungen zwischen den einzelnen Legendenversionen sind somit primär einmal eine Frage der Abwahl aus einem vorgegebenen Inventar und der Kombinatorik der ausgewählten Einheiten untereinander, wobei diese Kombinatorik natürlich auch gewissen systemgegebenen Gesetzlichkeiten gehorcht: wir haben ein Problem der legendären Syntax<sup>65</sup>. Dies schliesst allerdings gewisse Veränderungen des Systemwerts von Version zu Version nicht aus, ja diese Veränderungen treten ohne jeden Zweifel viel häufiger und leichter auf als in der Sprache; gleichwohl hat aber Saussure die Anfälligkeit der legendären Einheiten für individuell-willentliche Modifikationen ohne jeden Zweifel stark überschätzt.

Hinsichtlich der Wertveränderungen unterscheidet sich die Legende somit nicht prinzipiell von der Sprache, sondern höchstens in gradueller Hinsicht. Der entscheidende Unterschied zwischen den beiden semiologischen Systemen dürfte vielmehr darin liegen, dass die Signifikate der legendären Einheiten einen bei sprachlichen Grössen nicht bekannten Umfang und Komplexitätsgrade erreichen, und dass es sich bei der Legende um ein ästhetisches und nicht um ein utilitaristisches System handelt.

Mit der Legende sind wir nun aber an die Grenzen der Semiologie in Saussures Auffassung vorgestossen. Diese Frage wurde oben schon einmal kurz angesprochen: in Nr. 15 fragte sich Saussure, welchen Umfang die Semiologie wohl habe, und in den Einheiten 1128/29<sup>66</sup> neigte er – wenn

<sup>65</sup> Cf. hierzu auch Avalle, *Ontologia*, p. 50/51, 71; Avalle, *Narrativité*, p. 21/22; P. Wunderli, *Zur Stellung der Syntax bei Saussure*, ZRPh. 88 (1972), 483-506.

<sup>66</sup> Cf. N 22. – Der Verweis auf die Pantomime in Nr. 14 (Vulgatafassung) stammt von den Herausgebern.

auch zögernd – dazu, nur (oder zumindest doch v.a.) die arbiträr-konventionellen Systeme der Semiologie zuzuweisen. Dieses Zögern, diese Unsicherheit ist nun typisch für alle Stellen, wo sich Saussure die Frage nach den Grenzen der Semiologie stellt. Immerhin wird der arbiträre Charakter von Sprache und Schrift in einer handschriftlichen Notiz als das entscheidende Charakteristikum dieser semiologischen Systeme gegenüber andern Institutionen der menschlichen Gesellschaft herausgestellt:

- 37 <sup>1261</sup> Les autres institutions, en effet, « sont toutes » fondées « à des degrés divers » sur les rapports NATURELS, « sur une convenance entre » des choses comme principe final. Par exemple, le *droit* d'une nation, ou le système politique, ou même la mode de son costume, « même la capricieuse mode qui fixe notre costume, qui ne peut pas s'écarter un instant de la donnée des [proportions] du corps humain ». Il en résulte que tous les changements, toutes les innovations ... continuent de dépendre du premier principe « agissant dans cette même sphère, qui n'est » situé « nulle part ailleurs qu' » au fond de l'âme humaine. <sup>1264</sup> Mais le langage et l'écriture ne sont PAS FONDÉS « sur un rapport naturel des choses ».

N 10 [3297], p. 17/18 (Engler, *EC*, p. 168/69)

Wenn hier auch nur von der Sprache und der Schrift die Rede ist, so haben wir doch bei unserem Überblick über die von Saussure der Semiologie zugewiesenen Systeme gesehen, dass er ihnen allen einen relativ hohen Arbitrarietätsgrad zuweist. Die Forderung nach mehr oder weniger vollständiger Unmotiviertheit lässt Saussure denn auch an der Adäquatheit des Terminus *symbole* für die semiologischen Einheiten zweifeln:

- 38 <sup>1135</sup> A propos du mot de symbole: <sup>1136</sup> Nous avons grand scrupule à employer ce terme. <sup>1137</sup> Le symbole a pour caractère de n'être jamais complètement arbitraire; le symbole n'est pas vide. Il y a un rudiment de lien entre idée et signe, dans symbole: <sup>1138</sup> Balance symbole de la justice.

D 189 (Engler, *EC*, p. 155)

Trotz all dieser Überlegungen werden aber die Grenzen der Semiologie bei Saussure nie wirklich fassbar. Sind etwa Politik, Recht und v.a. die Mode – bei aller Motiviertheit – nicht eben doch bis zu einem gewissen Grade arbiträr? Saussure scheidet sie wegen der teilweisen Motiviertheit aus der Semiologie aus. Andererseits klassiert er die symbolischen Riten, die Höflichkeitsgesten und die Gebärdensprache der Taubstummen als semiologische Systeme, obwohl man sie auf keinen Fall als vollkommen

arbiträr bezeichnen kann. Es gibt eben nicht nur vollkommen arbiträre und vollkommen motivierte Zeichen, sondern auch einen breiten Übergangsbereich, in dem die Einheiten bis zu einem gewissen Grade jeweils an beiden Charakteristika teilhaben. Und hinsichtlich der Einordnung der Systeme dieses Übergangsbereichs schwankt nun Saussure; er geht mehr oder weniger intuitiv vor, denn irgendwelche Kriterien zur Gliederung des Übergangsbereichs fehlen.

Um zu einer sauberen Lösung zu kommen, würde ich vorschlagen, zuerst einmal alle Institutionen aus der Semiologie auszuschliessen, deren Einheiten nicht zweiseitigen Charakter haben, d. h. aus Signifikat und Signifikant bestehen. Damit dürften soziale Institutionen wie das Rechtswesen und die politischen Systeme aus der Semiologie ausgeschlossen sein. Unter den Zeichensystemen wiederum würde ich die vollkommen natürlichen Zeichen aus der Semiologie ausschliessen. Auch sie „bedeuten“ zwar etwas: der pfeifende oder dampfende Kochtopf bedeutet, dass das Wasser siedet<sup>67</sup>, das Abendrot, dass man mit gutem, das Morgenrot, dass man mit schlechtem Wetter rechnen muss usw.; sie haben aber keinen arbiträr-konventionellen Charakter. Als semiologische Zeichen betrachte ich nur Einheiten, die eine arbiträre und konventionelle Komponente beinhalten (was eine gewisse, mehr oder weniger ausgeprägte Motivationsbasis noch nicht ausschliesst); vollkommen natürliche signifikative Einheiten bezeichne ich dagegen als Indices und weise sie der *Semiotik* zu. Ich treffe mich in diesem Punkt im wesentlichen mit Avalle<sup>68</sup>, doch weise ich der Opposition zwischen Semiologie und Semiotik einen andern Charakter zu: während sie für Avalle äquipollenter Natur zu sein scheint, hat sie für mich partizipativen Charakter; die Semiologie ist ein Sonderfall der Semiotik und damit von dieser beinhaltet.

Betrachtet man nur „künstliche“, d. h. konventionalisierte und durch ein Minimum von Arbitrarietà charakterisierte Zeichen als zur Semiologie gehörig, dann könnte man vorerst versucht sein, z. B. den Onomatopoetika diesen Status abzusprechen. Dies wäre jedoch nicht gerechtfertigt, denn wir fordern ja nicht absolute Unmotiviertheit. Schon Saussure hat darauf hingewiesen, dass man auch typischen Onomatopoetika aufgrund der einzelsprachlichen Abweichungen (cf. z. B. dt. *kikeriki*, fr. *cocorico*;

<sup>67</sup> Cf. Avalle, *Ontologia*, p. 34

<sup>68</sup> Cf. Avalle, *Semiologia*, p. 16/17 und 167/68. – Vgl. auch Wunderli, VRom. 30 (1971), 23 N 36.



usw.) einen gewissen Arbitrarietätsgrad zugestehen müsse<sup>69</sup>, und zu ähnlichen Schlüssen ist auch die moderne Forschung hinsichtlich der sprachlichen Intonation gelangt<sup>70</sup>.

\*

Wir haben uns in den vorhergehenden Ausführungen v.a. darum bemüht, diejenigen Züge herauszuarbeiten, die die verschiedenen semiologischen Systeme von einander unterscheiden. Da sie innerhalb der Semiologie differenzierend wirken, sind sie für die Semiologie als Ganzes nicht konstitutiv; für diese ist es z. B. vollkommen gleichgültig, ob ein Zeichensystem primären, sekundären oder tertiären Charakter hat und wie komplex bei einem abgeleiteten Kode die unterliegenden Einheiten des Primärkodes sind bzw. ob die Signifikate des ableitenden Systems im Primärsystem den Charakter von Figuren oder von (mehr oder weniger umfangreichen) Zeichen haben; es spielt keine Rolle, ob das Manifestationsmedium des Kodes akustischen oder optischen Charakter hat und ob im zweiten Fall die Einheiten rein dynamisch realisiert oder statisch fixiert werden; es ist unerheblich, ob ein bestimmter Kode im Normalfall redundant zu einem andern Kode eingesetzt wird oder nicht; auch die Frage, ob einzelne Individuen oder Gruppen die Entwicklung eines bestimmten Systems beeinflussen können oder nicht, scheint letztlich für die Semiologie in ihrer Gesamtheit nicht wesentlich zu sein; usw.

Zum Schluss soll nun hier nochmals zusammengestellt werden, was für Saussure die Semiologie in ihrer Gesamtheit charakterisiert. Die meisten dieser Punkte sind bereits oben in anderem Zusammenhang angesprochen worden; es kann hier also nur noch um eine Systematisierung des bereits Gesagten und um eine Illustration mit weiteren Texten gehen. Von entscheidender Bedeutung für die Semiologie ist zweifellos die Tatsache, dass ihre Einheiten zweiseitigen Charakter haben, d. h. aus Signifikat und Signifikant bestehen. Dies wird im folgenden Text zuerst für das System der Sprache, dann aber auch für die Semiologie im allgemeinen mit aller Deutlichkeit zum Ausdruck gebracht:

<sup>69</sup> Cf. z. B. Saussure, *CLG*, p. 102 und Engler, *EC*, p. 156; De Mauro, *Corso*, p. 417/18 (N 142); Hiersche, *ASNS* 211 (1974), 2.

<sup>70</sup> Cf. z. B. B. Malmberg, *Analyse des faits prosodiques – Problèmes et méthodes*, in: B.M., *Phonétique générale et romane: études en allemand, anglais et français*, The Hague – Paris 1971, p. 222-230; A. Rigault, *Réflexions sur le statut phonologique de l'intonation*, in: *Proceedings of the Ninth International Congress of Linguists*, Cambridge, Mass., August 27-31, 1962, ed. H. G. Lunt, The Hague – Paris 1964, p. 849-858; Iván Fónagy-Klára Magdics, *Das Paradoxon der Sprechmelodie*, *Uralaltaische Jahrbücher* 35 (1964), 1-55; usw.

39 <sup>1834</sup> Ce rapport de signes à la pensée est précisément ce qu'est le signe = < non pas la suite des syllabes mais > être double constitué par une suite de syllabes dans la mesure où on y attache une signification déterminée. Le signe est double:

signification :  
< syllabes >

c'est < là le point le plus > difficile < de la sémiologie, et ce côté aura été négligé aussi par la manière indiquée d'envisager la question >.

II R 22 (Engler, *EC*, p. 254)

Natürlich kann die Definition des Zeichens als aus „signification“ und „syllabes“ bestehend nur für die Sprache in Anspruch genommen werden; wenn Saussure aber seine Ausführungen dann auf die Semiologie im allgemeinen ausdehnt, abstrahiert er offensichtlich von der Spezifikation ‚Silben‘ und hat nur noch die Zweiseitigkeit der Zeichen im Auge. Von der Zweiseitigkeit der Zeichen ist auch ausdrücklich die Rede, wenn Saussure in Bezug auf die Höflichkeitsgesten sagt „[qu'] ils sont un langage en tant qu'ils signifient quelque chose“ <sup>71</sup> und die Schriftzeichen als aus einer „certaine valeur phonétique“ und einer „certaine forme graphique“ bestehend definiert <sup>72</sup>.

Dieses zweiseitige Zeichen reicht nun allerdings noch nicht aus, um es als semiologische Einheit zu charakterisieren; auch natürliche, nur in den weiteren Rahmen der Semiotik gehörende Einheiten können als zweiseitig angesehen werden. Was das semiologische Zeichen vom semiotischen Zeichen im weiteren Sinne unterscheidet, ist die Tatsache, dass es „künstlich“ und nicht „natürlich“ ist; dies setzt bei seiner Institution einen intelligenten und schöpferischen Willensakt voraus <sup>73</sup>. Allerdings relativiert dann Saussure die Bedeutung dieses Willensaktes gleich wieder, in dem er darauf hinweist, dass dieser zwar für die Institution der Einheit, nicht aber für ihr Funktionieren und ihr „Leben“ von Bedeutung sei:

40 <sup>309</sup> ... quand on reconnaît qu'il faut considérer le signe socialement, on tenté de ne prendre d'abord <sup>310</sup> que ce qui semble dépendre le plus de nos volontés; <sup>311</sup> et on se borne à cet aspect en croyant avoir pris l'essentiel: c'est

<sup>71</sup> Cf. Einheit 280, II R 17 (Engler, *EC*, p. 47).

<sup>72</sup> Cf. oben, Nr. 25, ferner Avasse, *Note*, p. 5 [Avasse, *Narrativité*, p. 28]. – Zur Zweiseitigkeit der semiologischen Einheiten cf. auch Avasse, *Ontologia*, p. 10/11, 21, 26, *Semiologia*, p. 90, 95 und *Narrativité*, p. 23.

<sup>73</sup> Cf. Avasse, *Ontologia*, p. 34, 44, *Semiologia*, p. 16/17, *Narrativité*, p. 34.

ce qui fait qu'on parlera de la langue comme < d' > un contrat, < d' > un accord.<sup>1183</sup> Ce qui est le plus intéressant dans le signe à étudier, ce sont les côtés par lesquels il échappe à notre volonté. Là est sa sphère véritable, puisque nous ne pouvons plus la réduire. On considère donc la langue comme une législation, à la manière des philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme dépendant de notre volonté; or la langue, encore plus que la législation, doit être subie beaucoup plus qu'on ne la fait...<sup>1230</sup> Il y a dans la langue le minimum d'initiative.<sup>1191</sup> Le moment où l'on s'accorde sur les signes n'existe pas réellement, n'est qu'idéal. Et existerait-il qu'il n'entre pas en considération à côté de la vie régulière de la langue. ...

II R 19/20 (Engler, *EC*, p. 51, 159, 164, 160)<sup>74</sup>

Saussure leugnet zwar die Bedeutung des intelligenten Willensaktes für die Institution des Zeichens nicht, aber er ist im Normalfall nicht fassbar, er bleibt eine ideale Konstruktion; und sollte er selbst in gewissen besonderen Fällen greifbar werden, so würde er doch für die weitere Existenz des Zeichens, sein weiteres „Leben“ ohne direkte Bedeutung bleiben.

Gleichwohl bleibt die willentliche Institution des künstlichen Zeichens für seinen Status nach der Schöpfung nicht ganz ohne Bedeutung. Man könnte z. B. den arbiträr-konventionellen Charakter des semiologischen Zeichens als synchronischen Reflex seiner willentlich-artifiziellen Genese ansehen. Die Bedeutung des arbiträren Charakters nicht nur für die Sprache, sondern für die Semiologie im allgemeinen wird an verschiedenen Orten betont:

- 41 <sup>1329</sup> Dans sémiologie < signe linguistique >, rien que deux valeurs, principe de l'arbitraire du signe.<sup>1357</sup> Donc, dans sémiologie, complication maximum des faits de valeur: c'est là que toute valeur dépendra d'une valeur voisine ou opposée.

D 229 (Engler, *EC*, p. 178/182)

Sowohl Signifikat wie Signifikant haben Wertcharakter und definieren sich ausschliesslich aufgrund von Oppositionen; die Zuordnung dieser beiden Werte zueinander hat rein arbiträren (und damit konventionellen) Charakter<sup>75</sup>. In einer handschriftlichen Notiz betont dann Saussure, dass gerade bei den arbiträren, d. h. semiologischen Zeichen die Scheidung zwischen Synchronie und Diachronie ganz besonders wichtig sei:

<sup>74</sup> Cf. ferner auch Einheit 1276, II R 23 (Engler, *EC*, p. 170/71).

<sup>75</sup> Zum arbiträren Charakter der semiologischen Einheiten cf. auch oben, N 24.

- 42 <sup>1324</sup> Quand on arrive 3° aux sciences qui s'occupent de la valeur *arbitrairement fixable* (sémiologie), < non plus de la valeur ayant une racine dans les choses, > = signe arbitrairement < fixable > (linguistique), alors la nécessité de distinguer les deux axes atteint le dernier maximum, vu que, même par simple évidence *a priori*, ne vaut que ce qui est instantanément valable.

N 23.6 (Engler, *EC*, p. 178)

Diesen Text könnte man gewissermassen als Überleitung zu den diachronischen Konsequenzen der Arbitrarietà betrachten: es ist dieser Charakterzug des semiologischen Zeichens, der bewirkt, dass seine Entwicklung im Laufe der Geschichte vollkommen willkürlich und nicht vorhersehbar ist – ganz im Gegensatz zu den motivierten, auf einer natürlichen Beziehung zwischen Signifikat und Signifikant beruhenden Entitäten. Im folgenden, wiederum aus den handschriftlichen Notizen stammenden Text, wird zuerst nochmals auf den synchronischen Aspekt der Arbitrarietà abgehoben (Schrift, Sprache) und dann den diachronischen Konsequenzen Rechnung getragen:

- 43 <sup>1212</sup> Mais l'institution d'un signe quelconque, par exemple  $\sigma$  ou  $s$  pour désigner le son  $s$ , ou bien de *cow* ou de *vacca* pour désigner l'idée de vache est fondée sur l'*irraison* même; c'est-à-dire qu'il n'y a ici aucune raison fondée sur la nature des choses < et leur convenance > qui intervienne à aucun moment, < soit > pour maintenir, < soit pour supprimer une [ ] > <sup>1268</sup> Par le fait même qu'il n'y a < jamais dans la langue trace de > corrélation interne entre les signes vocaux et l'idée, ces signes sont abandonnés à leur propre vie matérielle d'une manière tout à fait inconnue dans les domaines où la forme extérieure < pourra > se réclamer du plus léger degré de < connexité naturelle > avec l'idée. ...

N 10, p. 25/25a (Engler, *EC*, p. 162, 169) <sup>76</sup>

Dieser historische Aspekt der Arbitrarietà ist es denn auch, der in den Texten zu den germanischen Legenden immer wieder zum Tragen kommt. In Nr. 44 geht es v.a. um die Tatsache, dass aufgrund des arbiträren Charakters der semiologischen Einheiten eine historische Identität nicht mehr nachweisbar ist:

- 44 ... Si deux ou trois de ces éléments changent, comme cela se produit à tout moment < et d'autant plus rapidement que souvent un changement entraîne l'autre >, on ne sait plus *littéralement et matériellement* ce qui est entendu au bout de très peu de temps, ou plutôt [...]

<sup>76</sup> Vgl. ferner auch die Einheiten 1259/1269/1260/1271-73 (D 221/22; Engler, *EC*, p. 167/169/168/169/170).

L'individu graphique < et de même en général l'individu sémiologique > n'aura pas comme l'individu organique un moyen de prouver qu'il est resté le même parce qu'il repose depuis la base sur une association libre.

Ms.fr. 3958-8, p. 41 (Avalle, *Note*, p. 11) <sup>77</sup>

Allerdings darf man nicht übersehen, dass die willentlich-artifizielle Institution keine unabdingbare Voraussetzung dafür darstellt, dass zu einem späteren Zeitpunkt ein Zeichen als arbiträre Einheit funktioniert und seine weitere Entwicklung unvorhersehbar wird : auch ursprünglich motivierte Zeichen (Onomatopoetika usw.) können später diesen Charakter verlieren und in die unmotiviert Kategorie übertreten :

45 Dans les créations symboliques < qui sont toujours involontaires > on doit donner une part *au mot pur*. Ainsi des expressions comme : *c'est owv(r)ir la porte à l'ennemi*, – *L'homme malade* de Constantinople, – ce fut un conflit où Louis XV perdit *un bras*, et Frédéric *une jambe* – etc., etc., sont tellement naturelles qu'on ne les remarque pas; et si ces choses, la porte ouverte, l'homme malade, le bras coupé, passaient ensuite dans la légende, on retrouverait leur sens < à l'aide de l'histoire > et on croirait qu'il y a SYMBOLE, alors que c'est simple erreur de transmission, sur des mots qui avaient leur sens < tout direct > au commencement.

Les créations symboliques existent, mais sont le produit de naturelles erreurs de transmission.

Ms.fr. 3958-6, p. 7 (Avalle, *Note*, p. 8/9) <sup>78</sup>

Eine entsprechende Argumentation könnte auch für die Onomatopoetika (cf. z. B. die Entwicklung PIPIONEM > *pigeon*) und für andere ursprünglich motivierte Zeichen geführt werden.

Der arbiträre Charakter der Zeichen impliziert nun gleichzeitig, dass sie (ebenso wie ihre beiden Teile) als *Werte* innerhalb eines Systems angesehen werden müssen: da sie nicht direkt motiviert und damit in der Substanz verwurzelt sind, hängen sie vollkommen von den Unterschieden (Differenzen) und Oppositionen zu den andern Einheiten des jeweiligen Systems ab <sup>79</sup>. Auch im *Cours* werden Systemgebundenheit und Wert-

<sup>77</sup> Cf. auch Avalle, *Narrativité*, p. 32. – Zum Problem der Arbiträrheit im Rahmen der Semiologie cf. auch Avalle, *Semiologia*, p. 96, 97, *Ontologia*, p. 39/40, *Narrativité*, p. 22, 24; Hiersche, ASNS 211 (1974), 2.

<sup>78</sup> Cf. auch Avalle, *Narrativité*, p. 30/31. – Vgl. ferner auch Einheit 1132 (II R 17; Engler, *EC*, p. 154). – Unter *création symbolique* dürfte in Nr. 45 wohl nicht die Institution eines Zeichens zu verstehen sein, sondern vielmehr der Übergang vom motivierten zum unmotivierten Zeichen.

<sup>79</sup> Vgl. hierzu auch Godel, *SM*, p. 196; Avalle, *Semiologia*, p. 97, 170, *Ontologia*, p. 40/41, *Narrativité*, p. 23; usw.

charakter des Zeichens nicht nur für die Sprache, sondern für die Semiologie im allgemeinen thematisiert:

46 <sup>1842</sup> ... Un système sémiologique quelconque est composé d'une quantité d'unités (unités plus ou moins complexes, < suffixes, etc. >, de différents ordres) et la véritable nature de ces unités – < ce qui empêchera de les confondre avec autre chose > – c'est d'être des *valeurs*. Ce système d'unités qui est un système de signes est un système de valeurs. ...

II R 25 (Engler, *EC*, p. 255)

Eine ausdrückliche Betonung des rein differentiellen Charakters der semiologischen Einheiten finden wir im folgenden Ausschnitt aus einer handschriftlichen Notiz:

47 <sup>3342.2</sup> ... C'est le propre de la langue, comme de tout *système* sémiologique, de n'admettre aucune différence entre ce qui distingue une chose et ce qui la constitue (parce que les < choses > dont on parle ici sont des signes, lesquels n'ont d'autre mission, < essence, que d'être distincts >). ...

N 24 a (Engler, *EC* II, p. 47) <sup>80</sup>

Einheiten mit Wertcharakter sind nun aber nur dann existenzfähig und -berechtigt, wenn sie in einer sozialen Gemeinschaft verankert sind, von dieser getragen werden. Nicht nur die Sprache, sondern die semiologischen Einheiten im allgemeinen haben deshalb eminent sozialen Charakter:

48 <sup>1842</sup> Nous ne reconnaissons < donc > comme sémiologique que la partie des phénomènes qui apparaît caractéristiquement comme un produit social < et nous nous refusons à considérer comme sémiologique ce qui est proprement individuel >; quand nous l'aurons défini, nous aurons défini le produit sémiologique et < par celui-ci > la langue elle-même. < C'est dire que la langue est un produit sémiologique et que le produit sémiologique est un produit social. > ...

II R 24/25 (Engler, *EC*, p. 254/55) <sup>81</sup>

Ähnliche Ausführungen (bezogen auf die Schrift und die Legende, implizit aber wohl auch auf die Semiologie allgemein) finden sich auch in den Notizen zu den germanischen Legenden:

<sup>80</sup> Vgl. ferner die Einheiten 302/303 (II R 18/19; Engler, *EC*, p. 50) und 1942 (II R 27/28; Engler, *EC*, p. 271/72).

<sup>81</sup> Für weitere Texte cf. oben, die Nr. 40, sowie die Einheiten 1942 (II R 27/28; Engler, *EC*, p. 271/72), 1276 (II R 23/24; Engler, *EC*, p. 170/71), 280 (II R 17; Engler, *EC*, p. 46/47), usw.

- 49 ... Où est maintenant l'identité? <sup>82</sup> On répond en général par sourire, comme si c'était une chose en effet curieuse remarquer la portée philosophique de la chose, qui ne va à rien moins que de dire que *tout symbole*, une fois lancé dans la circulation – or aucun symbole n'existe que *parce qu'il est* lancé dans la circulation – est à l'instant même dans l'incapacité absolue de dire en quoi consistera son identité à l'instant suivant.

Ms.fr. 3958-4, p. 1 (Avalle, *Note*, p. 5/6) <sup>83</sup>

Zwar spricht Saussure hier nicht ausdrücklich vom sozialen Charakter der semiologischen Einheiten, er sagt vielmehr, dass sie sich in Umlauf befinden müssen; dies dürfte aber letztlich das Gleiche bedeuten, setzt doch die Zirkulation eines Zeichens die Existenz einer funktionierenden Gesellschaft voraus <sup>84</sup>.

Weiter scheint mir von ganz zentraler Bedeutung zu sein, dass es für jedes semiologische Zeichen zwei verschiedene Seinsweisen gibt: eine paradigmatische und eine syntagmatische, d. h. als Einheiten des Systems und als Einheiten des *discours*. Einen besonders eindrücklichen Text in dieser Hinsicht hat Starobinski für die Sprache publiziert:

- 50 La langue n'est créée qu'en vue du discours, mais qu'est-ce qui sépare le discours de la langue, on qu'est-ce qui, à un certain moment, permet de dire que la langue *entre en action comme discours*?

...: le discours consiste, fût-ce rudimentairement et par des voies que nous ignorons, à affirmer un lien entre deux des concepts qui se présentent revêtus de la forme linguistique, pendant que la langue ne fait préalablement que réaliser des concepts isolés, qui attendent d'être mis en rapport entre eux pour qu'il y ait signification de pensée.

Ms.fr. 3961 (Starobinski, *Mots*, p. 14)

Wenn Saussure hier vage von einem Band zwischen (mindestens) zwei sprachlichen Einheiten spricht, das für den *discours* charakteristisch wäre, dann dürfte damit nichts anderes gemeint sein als die Abwahl von Systemeinheiten und ihre Einbringung in Einheiten höheren Ranges (Baupläne)<sup>85</sup>. Dies gilt nun nicht nur für die Sprache, sondern auch für die Legende und

<sup>82</sup> Es geht um die Wertveränderung der semiologischen Einheiten im Laufe der Geschichte; cf. oben.

<sup>83</sup> Cf. auch Avalle, *Narrativité*, p. 29.

<sup>84</sup> Zum sozialen Charakter der semiologischen Einheiten cf. ferner Avalle, *Semiologia*, p. 169, *Ontologia*, p. 3/4, 7/8, 71/72, *Narrativité*, p. 24.

<sup>85</sup> Cf. hierzu Wunderli, *Zur Stellung der Syntax bei Saussure*, ZRPh. 88 (1972), 483-506, bes. p. 501/02.

damit für die Semiologie im allgemeinen. Die Verhältnisse im Bereich der Legende werden folgendermassen dargestellt:

- 51 Ce qui fait la noblesse de la légende comme de la langue, c'est que condamnées l'une et l'autre à ne se servir que d'éléments apportés devant elles et d'un sens quelconque, elles les réunissent et en tirent continuellement un sens nouveau. Une loi grave préside, qu'on ferait bien de méditer avant de conclure à la fausseté de cette conception de la légende: nous ne voyons nulle part fleurir une chose qui ne soit la combinaison d'éléments inertes, et nous ne voyons nulle part que la matière soit autre chose que l'aliment < continuuel > que la pensée digère, ordonne, commande, mais sans pouvoir s'en passer.

Ms.fr. 3959-10, p. 18 (Avalle, *Note*, p. 7) <sup>86</sup>

Was Saussure hier für die Legende postuliert, scheint mir nichts anderes als das Prinzip der regelgesteuerten Kreativität zu sein <sup>87</sup>; damit weiche ich entscheidend von Avalles Interpretation ab, der die obigen Ausführungen im historischen Sinne interpretiert wissen möchte <sup>88</sup>. Überdies scheint mir auch seine Auslegung von Text Nr. 48 eine Überinterpretation darzustellen <sup>89</sup>, will er doch die syntagmatische Dimension aus der Semiologie ausklammern aufgrund des Arguments, Saussure schliesse alles Individuelle aus. Nun ist aber der *discours* nicht rein individuell, liegen ihm doch systemgegebene Baupläne zugrunde; zudem ist der *discours* Kommunikation, und Kommunikation impliziert immer einen sozialen Aspekt. Saussures Ausführungen in Nr. 48 müssen vielmehr dahingehend interpretiert werden, dass er alles, was nicht auf systemgegebener Einheiten beruht, aus der Semiologie ausschliesst. Unter diese ausserhalb des Systems liegenden Faktoren fällt u. a. die Realisierungsweise der Systemeinheiten <sup>90</sup>.

Ein weiteres gemeinsames Charakteristikum aller semiologischen Systeme wäre nach Saussure die Tatsache, dass sie bei aphasischen Erkrankungen alle gleichermassen von den Ausfallerscheinungen betroffen würden:

<sup>86</sup> Cf. auch Avalle, *Narrativité*, p. 30. – Für den Anfang des Textes vgl. Nr. 20, für die Fortsetzung Nr. 34.

<sup>87</sup> Zum Kreativitätsbegriff cf. auch Wunderli, *Saussure und die Kreativität*, VRom. 33 (1974), 1-31.

<sup>88</sup> Cf. Avalle, *Ontologia*, p. 81/82 und *Narrativité*, p. 40/41 (cf. dagegen *Semiologia*, p. 177). – Vgl. ferner oben, p. 53-55.

<sup>89</sup> Cf. *Ontologia*, p. 7/8.

<sup>90</sup> Cf. hierzu die Einheiten 1936/37 (II R 14/15. Engler, *EC*, p. 270). – Vgl. auch Avalle, *Narrativité*, p. 24, *Ontologia*, p. 43/44, *Semiologia*, p. 97, 99.



52 <sup>188</sup> J'ajoute, par parenthèse, que rien ne donne une confirmation meilleure < ni > plus sérieuse que ces faits au point de vue que j'ai dû exposer comme celui que je croyais juste < d'après d'autres données. S'il est vrai, comme je le posais, il doit revenir à dire > *a priori*, si l'on apprend que la paralysie d'une case du cerveau frappe le langage, que *a*) c'est la signologie tout entière qui doit être atteinte, c'est-à-dire aussi bien [ ]

N 21, p. 4 (Engler, *EC*, p. 36)

Allerdings muss diese Hypothese Saussures (zumindest in der vorliegenden undifferenzierten Form) aufgrund der neueren Aphasieforschung als unhaltbar bezeichnet werden, unterscheidet diese doch verschiedene Typen von Aphasie (lautliche, graphische, syntaktische, amnestische usw.), von denen jeweils keineswegs alle semiologischen Systeme gleichermaßen in Mitleidenschaft gezogen werden.

Alle bisher ausgeführten Charakteristika für die Semiologie im allgemeinen betrafen die synchronische Existenz und das synchronische Funktionieren der Zeichensysteme. Daneben gibt es aber auch einen Zug, der für das diachronische Verhalten aller semiologischen Systeme typisch zu sein scheint: ihre Veränderlichkeit – bei gleichzeitiger (mehr oder weniger grosser) Kontinuität – im Laufe der Zeit bzw. Geschichte. Allerdings scheint Saussure in einer handschriftlichen Notiz dieses Charakteristikum vorerst nur für die Sprache und die Schrift in Anspruch nehmen zu wollen, ja er macht aus ihnen sogar ein Merkmal, das diese beiden Systeme von den übrigen semiologischen Systemen unterscheiden soll:

53 <sup>3342-1</sup> ... < Parmi tous les systèmes sémiologiques > le système sémiologique 'langue' est le seul (avec l'écriture < dont nous parlerons en temps et lieu >) qui ait eu à < affronter cette épreuve [de] > se trouver en présence du *Temps*, qui ne se soit pas simplement < fondé > de voisin à voisin par mutuel consentement, mais aussi de père en fils par impérative tradition et *au hasard de ce qui arriverait en cette tradition*, chose hors de cela inexpérimentée, < non connue ni décrite >.

N 24 a (Engler, *EC* II, p. 47) <sup>91</sup>

Diese enge und begrenzte Auffassung der historischen Veränderlichkeit der semiologischen Systeme wird aber durch andere Texte widerlegt. So hat Saussure z. B. in Text Nr. 13 ausgeführt, die Einheiten der Legende seien „soumis aux mêmes vicissitudes et aux mêmes lois que toutes les autres séries de symboles“; wenn Avalle Interpretation richtig ist, dass

<sup>91</sup> Cf. auch Einheit 1485 (N 10 p. 31; Engler, *EC*, p. 197).

mit *vicissitudes* die Diachronie und mit *lois* die Synchronie gemeint ist <sup>92</sup>, dann würde hier die Legende mit der Sprache und Schrift (Nr. 53) gleichgestellt, ja es fände sogar eine Ausweitung des Prinzips „Veränderung bei gleichzeitiger Kontinuität“ auf die Semiologie im allgemeinen statt. Dass eine solche Interpretation durchaus legitim ist, wird durch die Studentenskripte zum 3. *Cours* bestätigt:

54 <sup>281</sup> Il faudrait donc faire entrer la langue dans les institutions sémiologiques: celle des signaux maritimes par exemple (signes visuels), les signaux de trompettes militaires, <sup>278</sup> le langage par signes des sourds-muets, etc. L'écriture est également un vaste système de signes. <sup>285</sup> Il y aura une psychologie des systèmes de signes, cette psychologie sera une partie de la psychologie sociale, c'est-à-dire ne sera que sociale, <sup>291</sup> il s'agira de la même psychologie qui est applicable à la langue. Les lois de transformations de ces systèmes de signes auront des analogies tout à fait topiques avec les lois de transformations de la langue. C'est une observation facile à faire pour l'écriture (quoique ce soient des signes visuels) qui subit des altérations comparables à des phénomènes phonétiques.

III C 17/18 (Engler, *EC*, p. 47/46/48/49)

Obwohl Sprache und Schrift hier nach wie vor als „Mustersysteme“ genannt sind, wird die Veränderlichkeit im Laufe der Zeit bzw. Geschichte auch für die andern genannten Systeme in Anspruch genommen. Eine explizite Ausdehnung auf die Semiologie im allgemeinen findet sich dann im folgenden Text:

55 <sup>1271</sup> Par rapport au principe de liberté contenu dans arbitraire du signe, non seulement conception historique du signe exclut usage de cette liberté, mais, même si on établissait une langue par législation, la masse commencerait à déplacer les rapports établis. <sup>1272</sup> Créez une langue et mettez-la en circulation (jusqu'au moment de mise en circulation, on en tient le contrôle): mais à l'instant où remplit sa mission parce que devenue sociale, < le > contrôle échappe. <sup>1273</sup> Il sera très intéressant, puisqu'un essai de langue artificielle, qui paraît réussir, est fait de nos jours avec *espéranto*, de voir si cet idiome n'obéira pas à la loi fatale. <sup>1277</sup> < Ce sera > un fait de sémiologie générale; continuité dans temps liée à altération dans temps. On peut le voir dans les systèmes d'écriture. (Il doit y avoir aussi des altérations dans langage des sourds-muets.)

D 221/222 (Engler, *EC*, p. 169/70, 171)

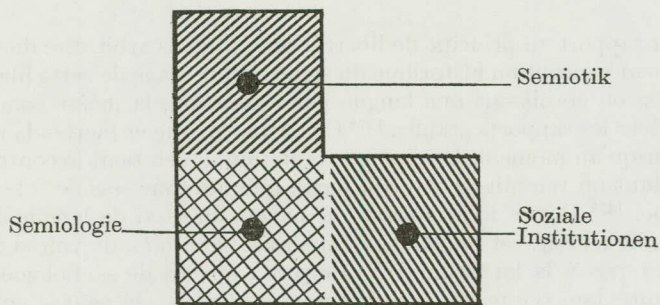
<sup>92</sup> Cf. A. Valle, *Semiologia*, p. 168; vgl. auch *Ontologia*, p. 6/7.

Somit steht fest, dass Saussure auf der letzten Entwicklungsstufe seiner Konzeption das Prinzip „continuité + altération“ für die Semiologie im allgemeinen in Anspruch nimmt. Wohl gibt es Systeme, wo seine Wirkung leichter, andere, wo sie schwerer fassbar ist; unterworfen sind sie ihm aber letzten Endes alle.

\*

Damit sind wir ans Ende unserer Betrachtungen zu Umfang und Inhalt des Semiologiebegriffs bei Saussure gelangt. Aufgrund der verfügbaren Quellentexte haben wir zuerst einmal ein Inventar der von Saussure erwähnten semiologischen Systeme aufgestellt und dann untersucht, was einerseits diese verschiedenen Systeme von einander unterscheidet und was ihnen andererseits allen gemeinsam ist.

Unsere Überlegungen haben auch gezeigt, dass für Saussure die Semiologie ein Sonderfall der sozialen Institutionen darstellt: es handelt sich um solche sozialen Institutionen, deren Einheiten Zeichencharakter haben, d. h. aus Signifikat und Signifikant bestehen. Überdies haben wir – z. T. über Saussure hinausgehend – die Semiologie von der Semiotik abgegrenzt; die Semiologie befasst sich nur mit künstlichen, immer bis zu einem gewissen Grade (wenn auch nicht unbedingt vollkommen) arbiträren Zeichen, während die Semiotik zusätzlich auch noch die natürlichen Zeichen (= Indices) einschliesst. Die Semiologie ist somit nicht nur ein Spezialfall der sozialen Institutionen, sondern gleichzeitig auch ein Sonderfall der Semiotik, was sich graphisch folgendermassen darstellen lässt:



Die Semiologie beruht somit auf einer Kombination der charakteristischen Merkmale der Semiotik (Zweiseitigkeit der Einheiten usw.) und derjenigen der sozialen Einrichtungen (Arbiträrheit, Veränderlichkeit usw.).

## II. RAPPORTS

RENÉ AMACKER

L'INFLUENCE DE FERDINAND DE SAUSSURE  
ET LA LINGUISTIQUE GÉNÉRALE  
D'INSPIRATION SAUSSURIENNE EN SUISSE (1940-1970)\*

0. INTRODUCTION

Sous la rubrique de l'inspiration saussurienne se rangent nombre de publications d'étendue très variable que l'on peut grouper en quatre catégories, qui constitueront autant de sections du présent rapport :

- philologie saussurienne (section 2);
- exégèse saussurienne (section 3);
- développements ultérieurs de la théorie saussurienne en matière de linguistique générale (section 4);
- descriptions 'saussuriennes' de phénomènes grammaticaux appartenant à diverses langues (section 5).

L'unité idéale qui, par-delà leurs différences, relie tous ces travaux, c'est bien sûr leur commune référence à la pensée de Saussure. L'originalité, cependant, de la production des vingt dernières années dans le domaine considéré, c'est que ladite référence n'y renvoie pas simplement à la « vulgate » saussurienne (selon la formule de De Mauro), c'est-à-dire au *Cours de linguistique générale* publié par Ch. Bally et A. Sechehaye et à son interprétation usuelle, mais au Saussure plus authentique révélé tardivement par l'étude des sources manuscrites du *Cours*. Ce que d'aucuns appellent le néo-saussurisme s'est accompagné, en effet, d'une compréhension plus approfondie de la pensée saussurienne, tant du point de vue de la nature du langage que de celui de la théorie linguistique. Afin d'illustrer cette affirmation, et par là même d'éviter la réduction inconsciente des interprétations nouvelles aux anciennes, il ne sera pas inutile d'es-

---

\* Sur la destination première du présent rapport et sur son complément précédemment paru, cf. *Cahiers F. de Saussure* 29, 1974-1975, 99 et 101, note.

quisser pour commencer (section 1) l'histoire du saussurisme en Suisse<sup>1</sup> et de résumer à grands traits la nouvelle interprétation de la pensée saussurienne.

## 1. L'INFLUENCE DE FERDINAND DE SAUSSURE

### 1.1. [Adoption des idées de Saussure]

Si on la définit comme l'adhésion des linguistes à un ensemble cohérent de principes fondamentaux (l'opposition langue-parole, la dichotomie synchronie-diachronie, etc.), l'influence de Ferdinand de Saussure en Suisse ne s'est exercée que sur les membres de l'Ecole de Genève et sur très peu d'autres savants<sup>2</sup>. Mais la qualité de cette influence, et sa diversité (du *Traité de stylistique* et de la *Linguistique générale et linguistique française* de Charles Bally aux *Sources manuscrites* de Robert Godel, de la *Grammaire des fautes* de Henri Frei à l'édition critique du *Cours* procurée par Rudolf Engler) sont des données tout compte fait plus significatives que le simple nombre des linguistes saussuriens.

### 1.2. [Deux périodes]

Il est commode de distinguer deux périodes dans l'influence de Saussure en Suisse, chacune ayant ses caractéristiques propres. La première s'étend en gros de la publication posthume du *Cours* en 1916 à la fin de la seconde guerre mondiale. Caractéristiques de cette période, le ton souvent polémique du débat scientifique centré tour à tour sur chacune des dichotomies saussuriennes et la combativité de l'Ecole de Genève, toujours prompte à défendre le *Cours* contre les critiques<sup>3</sup>. Une partie au moins de l'enseignement saussurien avait été cependant progressivement assimilée par les Ecoles de Prague et de Copenhague, tandis que le structuralisme américain avait contribué, sous l'influence de Leonard Bloomfield, au long travail de définition et d'élaboration du nouveau paradigme (au sens de Th. Kuhn) des sciences du langage – dont le *Cours* de Saussure et les discussions qu'il a provoquées ont été sans contredit les initiateurs.

<sup>1</sup> Cf. Frei 1945-1949; Godel 1961; Mourelle-Lema 1969; De Mauro 1972: 373.

<sup>2</sup> Cf. De Mauro (1972: 373): « La fortune de Saussure dans sa patrie a été beaucoup moins forte que ce que l'on pourrait croire » (avec renvoi à Frei 1945-1949). – Les membres de la 'première génération' de l'Ecole de Genève sont Charles Bally, Albert Sechehaye et Serge Karcevski; ceux de la 'seconde génération' sont Henri Frei, Robert Godel, André Burger et leurs élèves (cf. Mourelle-Lema 1969).

<sup>3</sup> Comme exemple de ces critiques, on citera la dispute de l'arbitraire (cf. Engler 1962 et 1964) ou l'opposition exprimée par W. von Wartburg à la dichotomie syn-

La seconde période commence en 1945, l'année où Henri Frei fut nommé professeur ordinaire de linguistique générale à l'Université de Genève. Les membres de la « seconde génération » de l'École genevoise n'ont plus la charge de faire connaître les dichotomies de Saussure ni de les justifier une à une, puisque le paradigme 'structural' de la linguistique est accepté par la majorité des linguistes. Ce qui les anime en revanche, c'est le souci d'une interprétation systématique et cohérente de l'enseignement saussurien, que les débats théoriques de la première période avaient trop souvent négligée; il apparaît toujours plus clairement qu'en vue d'une telle interprétation on ne saurait se passer plus longtemps de soumettre la reconstruction de Ch. Bally et d'A. Sechehaye à une analyse approfondie, fondée sur les matériaux même – *dissecta membra* des notes d'étudiants – dont ils avaient tiré leur version du *Cours*. La caractéristique de cette période est en conséquence le produit d'un double effort: d'une part une enquête philologique méticuleuse conduite à la fois sur les cahiers des étudiants et sur les notes autographes de Saussure; d'autre part, sur cette base, une exégèse visant à rendre à la pensée saussurienne la cohérence interne, « géométrique », qu'elle avait expressément revendiqué: « la linguistique générale m'apparaît comme un système de géométrie » (entretien avec M. L. Gautier, dans Godel 1957: 30). Autrement dit, rétablir la linguistique saussurienne au rang de théorie au plein sens du mot, en renonçant à n'y voir qu'une juxtaposition de thèses brillantes afin, entre autres choses, de la comparer aux théories concurrentes. Cette confrontation avait été proclamée dans son principe dès la fin de la guerre par Henri Frei: « La ligne de conduite qu'il [H. Frei] a adoptée consiste à confronter l'héritage genevois avec le travail qui se fait ailleurs » (Frei 1945–1949: 55). Mais un tel programme ne devait déployer toutes ses ressources qu'après le début de l'enquête philologique sur les sources du *Cours*, commencée en 1954 par Robert Godel, dans sa publication de quelques notes de Saussure ([Saussure] 1954), et développée dans ses *Sources manuscrites*.

### 1.3. [Le néo-saussurisme]

Cet ouvrage de Godel (1957) marque le début de l'étude des sources et de leur interprétation interne conduites à grande échelle; les recons-

chronie-diachronie (Wartburg 1946 = 1969 : 203 ss.). La réponse de l'École de Genève a souvent pris un tour de plaidoyer *pro domo* (cf. De Mauro 1972: 373), qui est allé parfois jusqu'à un recul théorique certain (sur l'arbitraire notamment; cf. De Mauro 1972: 444, note 138).

tructions philologiques, on doit le relever, y confirment sur plus d'un point les résultats d'analyses indépendantes antérieures, entre autres celles de L. Hjelmslev, d'E. Benveniste, d'E. Coseriu ou de Rulon S. Wells<sup>4</sup>. En 1957 également, Godel a publié l'Introduction du deuxième cours de linguistique générale (1908–1909) d'après les notes des étudiants de Saussure ([Saussure] 1957), texte qui mieux que tout autre<sup>5</sup> nous montre en Saussure non seulement l'auteur d'une théorie linguistique rigoureuse (ce que les interprètes du *Cours* les plus pénétrants avaient déjà reconnu), mais encore le savant constamment soucieux d'établir les fondements épistémologiques, comme on dit aujourd'hui, de sa discipline. C'est ainsi par exemple qu'il écrit à Antoine Meillet ces mots si fréquemment cités, où il se déclare « préoccupé surtout depuis longtemps de la classification logique de ces faits [de langage], de la classification des points de vue sous lesquels nous les traitons », voire découragé par « l'immensité du travail qu'il faudrait pour montrer au linguiste *ce qu'il fait*, en réduisant chaque opération à sa catégorie prévue » (in Godel 1957: 31 et *Cahier F. de Saussure* 21, 1964, 95). De telles considérations animent plus ou moins secrètement tout son enseignement<sup>6</sup>, notamment les cours de linguistique générale, comme le confirment les témoignages d'Albert Riedlinger et de Léopold Gautier (cf. Godel 1957: 29 s.). Il faut donc regretter que la discussion métathéorique de la linguistique saussurienne ait été presque totalement supprimée par Bally et Sechehaye dans leur rédaction du *CLG*<sup>7</sup>.

Dans son ouvrage de pionnier, Godel ne livrait qu'une fraction réduite du matériel qu'il avait examiné; aujourd'hui cependant, l'exégète dispose de la publication complète des sources (y compris les excellents

<sup>4</sup> Les interprétations de Godel s'accordent pour l'essentiel avec l'insistance de Hjelmslev sur la forme logique de la théorie linguistique, avec les observations de Benveniste sur l'arbitraire lié à la théorie de la valeur, avec l'interprétation que donne Coseriu de la diachronie et de la synchronie, et avec les extrapolations de Wells fondées sur les rares passages de Saussure ayant trait à la syntaxe (cf. Hjelmslev 1961; Benveniste 1939; Coseriu 1958; Wells 1947).

<sup>5</sup> On doit regretter que Bally et Sechehaye se soient fondés, pour établir le *Cours de linguistique générale*, sur le troisième cours plutôt que sur le deuxième (cf. Godel 1974-1975: 76, beaucoup plus net, dans l'expression de son jugement, qu'au paravant).

<sup>6</sup> Cf. Godel 1957: 16 s. (cours de langues germaniques, de linguistique grecque, de grammaire comparée du grec et du latin, de gothique, etc.).

<sup>7</sup> Il faut naturellement exclure de cette constatation sévère les chapitres de l'Introduction du *Cours* sur « Matière et tâche de la linguistique » et sur « Objet de la linguistique » ([Saussure] 1922: 20 ss.; 23 ss.). Cf. De Mauro 1972: 414 ss., note 40.



cahiers E. Constantin, dont Bally et Sechehaye n'avaient pas eu connaissance<sup>8</sup>, procurée par Rudolf Engler. De la sorte, l'interprétation théorique systématique de la linguistique saussurienne (dont la recherche caractérise la seconde période de l'influence de Saussure) peut à présent s'appuyer à la fois sur l'édition critique d'Engler et sur les interprétations internes de Godel. Bien que ce renouveau d'intérêt pour la pensée du Maître considérée dans son unité théorique (mouvement qui mériterait à juste titre la qualification de seconde révolution saussurienne) soit d'abord le fait de linguistes suisses, les travaux en cours dans ce domaine reposent sur une collaboration internationale<sup>9</sup>. Ainsi n'est-il plus tout à fait légitime de parler d'une Ecole genevoise de linguistique (saussurienne), mais seulement d'un courant néo-saussurien, dont les grandes lignes de développement ont été précisément dessinées en Italie, sur la base des travaux de Godel et d'Engler, par T. De Mauro dans son commentaire du *Cours* (De Mauro 1972: I-XVIII, 358–366, 405–477). Il faut enfin insister sur le fait que le néo-saussurisme n'est pas une doctrine, mais un courant, et qu'en l'état actuel des études saussuriennes l'interprétation théorique globale à laquelle il est fait allusion ici résulte de la convergence idéale d'études le plus souvent partielles, quoique disposées dans un cadre homogène, – ce qui n'est que trop évident étant donné la nature de nos sources.

Je n'ai pas la prétention de résumer ici en détail une telle interprétation, mais il n'est peut-être pas inutile de mentionner au moins quelques-uns des points qui viennent étayer l'affirmation que le néo-saussurisme a notablement modifié l'image traditionnelle que l'on se faisait du *Cours*; ce sont: (1) la question de l'ordre des « théorèmes » qui assimilent la linguistique à une science quasi géométrique (cf. Godel 1957: 29, 135 s.), c'est-à-dire de la formalisation des principes de la linguistique (cf. p. ex. De Mauro 1971 a<sup>10</sup>); (2) les relations entre la sémiologie comme métathéorie et la linguistique comme théorie (Engler 1962: 46, 49, 54; Godel 1966; Simone 1970; confirmé maintenant par Godel 1974–1975:

<sup>8</sup> Cf. Godel 1958-1959.

<sup>9</sup> Exemple de cette collaboration, le volume des *Studi saussuriani* (Amacker/De Mauro/Prieto 1974), réunissant des articles de De Mauro, Giulio Lepschy, Giorgio Derossi, E.F.K. Koerner, André Martinet, Henri Frei, Natalija Sljusareva, etc.

<sup>10</sup> Cf. la distinction que j'ai cru devoir établir entre formalisation forte (logico-mathématique, à partir d'axiomes) et formalisation faible (discursive, à partir de principes) (Amacker 1975 a: 11 s.).

77 s.); (3) la conception radicale de l'arbitraire du signe, principe sémiologique qui n'est pas simplement hérité de la tradition aristotélicienne (comme c'est encore la conviction de Coseriu 1967) mais qui consacre la relativité des sons ET des sens dans leur classement arbitraire en phonèmes, signifiants et signifiés dans chaque langue (Burger 1961; Engler 1972; Prieto 1964: 42 ss., 79 ss.; De Mauro 1972: 442 ss.); (4) la reconsidération du principe de la linéarité linguistique (Engler 1974; Godel 1974-1975: 77); (5) le caractère interne – au sens saussurien – du temps dans le système linguistique (De Mauro 1974; Amacker 1975a: 119 ss.); (6) la nature formelle mais non entièrement formalisable – au sens logico-mathématique – du système de la langue (De Mauro 1971 b; cf. note 10); (7) la dimension associative (ou paradigmatique) des structures syntaxiques, qui doit rendre compte de certaines relations sémantiques entre phrases et parties de phrases (Frei 1968 b: 56-61); (8) l'aspect générateur de la syntaxe au sein de la langue (Godel 1957: 177 s.; De Mauro 1972: 468 s.). De ce bref catalogue, il devait apparaître clairement que l'exégèse néo-saussurienne ne débouche pas sur un simple repêchage historique mais qu'elle participe au développement ultérieur d'une théorie linguistique encore toujours valable.

#### 1.4. [Diffusion de la linguistique saussurienne en Suisse]

Durant la première des périodes délimitées ci-dessus, l'influence de Saussure s'est trouvée concrètement mise en œuvre dans les travaux de Ch. Bally et d'A. Sechehaye, et naturellement dans la thèse fameuse d'Henri Frei<sup>11</sup>. Pourtant, il ne s'agit pas là d'études qui intéressent directement la pensée de Saussure, mais plutôt d'essais individuels diversement orientés visant à appliquer l'enseignement du *Cours* à des phénomènes linguistiques bien définis. Au cours de la seconde période (1945-1970), à l'exception des *Sources manuscrites* de Godel, on n'a vu paraître en Suisse aucune monographie consacrée à la théorie saussurienne; même au niveau de la vulgarisation notre pays n'a produit aucun ouvrage comparable au *Saussure* de Georges Mounin ou au *Ferdinand de Saussure* de E. F. K. Koerner<sup>12</sup>. En revanche, on trouve nombre de descriptions linguistiques fondées sur les principes saussuriens, que ceux-ci aient été tirés des interprétations traditionnelles du *Cours* ou des exégèses plus

<sup>11</sup> Bally 1932; Sechehaye 1926; Frei 1929.

<sup>12</sup> Sur la vulgarisation de la pensée saussurienne, dans la perspective des interprétations modernes, cf. ma tentative récente (Amacker 1975 a).

récentes (cf. § 5.1-3). Du côté de la théorie enfin, on n'a que de brefs articles, qui donnent au mouvement saussurien en Suisse une apparence chaotique peu propre à mettre en évidence son unité conceptuelle idéale; à l'exception, bien entendu, de la syntaxe, dont le champ a été systématiquement exploré par H. Frei, mais qui sort des limites du présent rapport<sup>13</sup>.

## 2. SOURCES SAUSSURIENNES

### 2.1. [Linguistique générale]

Si l'on excepte les premiers sondages – alors non publiés – effectués par H. Frei dans les manuscrits conservés à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève, les premiers manuscrits saussuriens révélés, quoique incomplètement, dans leur forme originale sont vingt-trois «Notes inédites» copiées par A. Sechehaye après la mort de Saussure et publiées dans les *Cahiers F. de Saussure* par Godel ([Saussure] 1954). Ce florilège de quelques *notes anciennes*, comme les avait intitulées Sechehaye, contient des fragments sur la phonologie (en particulier sur la théorie de la syllabe), sur la question de l'identité substantielle et de l'identité linguistique et sur des questions épistémologiques apparentées. D'autres notes, rédigées en 1894 en vue d'un article sur W. D. Whitney, s'attachent à définir au sein des institutions humaines le statut de la langue, qui est «une institution *sans analogie* (si l'on y joint l'écriture)» ([Saussure] 1954: 60), et insistent sur la nature différentielle des unités linguistiques. Les dernières enfin ont trait à la méthodologie de la linguistique, critiquant la conception nomenclaturiste du signe linguistique et introduisant la notion de «valeur», avec son double aspect.

Trois ans plus tard, dans ses *Sources manuscrites*, R. Godel analyse vingt-deux notes ou séries de notes autographes, les unes très laconiques, d'autres considérablement développées (jusqu'à plus de 70 pages, dans le cas de la note N. 10), et dont les plus anciennes, qui sont aussi celles où l'intérêt de Saussure pour les questions épistémologiques se manifeste avec insistance, remontent à 1891 (Godel 1957: 36). La rétrodatation corrélative de plusieurs des données centrales de la théorie saussurienne n'est pas sans portée en ce qui concerne des problèmes historiques relativement importants, tels que celui des sources possibles de cette théorie.

<sup>13</sup> Cf. *Cahiers F. de Saussure* 29, 1974-1975, 104-120.

Signalons que désormais le texte complet des notes autographes se trouve publié dans le quatrième fascicule de l'édition critique du *Cours* procurée par R. Engler (Engler 1974 *b*), à compléter par les passages qui figurent déjà dans la sixième colonne des trois premiers fascicules (Engler 1968).

L'ouvrage de Godel contient aussi l'analyse complète des trois cours de linguistique générale (1907; 1908–1909; 1910–1911), dont il cite de nombreux passages dans son chapitre d'interprétation (Godel 1957: 130–251). Le texte même des notes d'étudiants est maintenant publié, mais dans l'ordre choisi par Bally et Sechehaye, dans l'édition critique (Engler 1968) et, pour ce qui est en particulier du deuxième cours, dans l'édition de son importante Introduction par Godel, qui a le mérite de conserver l'ordre exact des leçons et donc de l'argumentation de Saussure ([Saussure] 1957). En revanche, Engler fournit pour pratiquement chacune des phrases du *Cours* ses diverses sources, citant de manière synoptique tous les passages qui ont été (ou qui auraient pu être) pris en considération par Bally et Sechehaye lorsqu'ils établirent leur version du *Cours*. Il en résulte, dans l'édition critique, une dislocation et une fragmentation inévitable des sources, corrigées il est vrai par un système complexe de renvois qui permettent au lecteur de restaurer la suite originale des textes. Signalons par parenthèse que dans ces conditions la publication séparée des premier et troisième cours, sur le modèle de ce qu'a fait Godel pour [Saussure] 1957 et pour [Saussure] 1969 *a* et *b*, se justifierait aisément et ne ferait pas double emploi avec l'édition Engler.

R. Jakobson enfin a publié des fragments traitant de questions phonologiques, tirés de manuscrits saussuriens conservés à la Houghton Library de l'Université Harvard, qui ajoutent à notre connaissance de la pensée linguistique de Saussure (Jakobson 1969).

## 2.2. [Autres sources]

Les cours de linguistique générale ne sauraient être isolés du reste de l'activité de Saussure, à la fois comme professeur et comme chercheur. Les notes d'étudiants concernant les cours de grammaire comparée (catalogue dans Godel 1957: 16 s.), notamment, éclairent parfois de manière fort pertinente certains points de la doctrine, comme Godel l'a montré; aux brèves citations faites dans les *Sources* (Godel 1957: 209 s., par exemple), Godel a apporté le précieux complément d'une publication plus étendue, couvrant trois leçons de morphologie qui remontent vraisemblablement à 1894–1895 ([Saussure] 1969 *b*). Les longues recherches

sur les légendes germaniques, en particulier sur les Niebelungen (cf. Godel 1957: 28), commencent, dans les années soixante-dix, à être systématiquement explorées (cf. De Mauro 1972: 348). Petit à petit, les textes les plus importants voient le jour<sup>14</sup>, apportant des éléments d'appréciation non négligeables (cf. Engler 1974-1975). Quant à la masse imposante et déroutante des notes sur les anagrammes, des extraits significatifs en ont été publiés dans une perspective littéraire par Jean Starobinski (réunis en volume dans Starobinski 1971); puis Peter Wunderli (1972 *a*) leur a consacré un ouvrage, Georges Mounin s'attachant pour sa part (1974) à critiquer les interprétations trop peu linguistiques qu'on a pu en donner.

Il arrive que dans sa correspondance avec les savants de son temps, dont la publication se poursuit au gré des découvertes<sup>15</sup>, Saussure livre le fond de sa pensée sur des questions d'ordre général; Godel a montré ainsi toute l'importance qu'il convient d'accorder à telle ou telle des lettres à Antoine Meillet (Godel 1957: 31), dont E. Benveniste a procuré plus tard l'édition (cf. note 15). A ces témoignages, on doit ajouter les entretiens que Saussure a eus avec deux de ses étudiants, MM. Léopold Gautier et Albert Riedlinger, dont le texte a été conservé et, pour deux d'entre eux, publié (Godel 1957: 29 et 30; cf. *ibid.*, p. 17, la mention de quatre entretiens notés par M. Gautier).

Deux derniers documents<sup>16</sup> peuvent encore être cités, qui contribuent à notre connaissance de la personnalité de Saussure; ce sont ses *Souvenirs d'enfance et d'études* ([Saussure] 1960) et ses remarques sur la glossolalie « hindoue » de Miss Helen Smith (*alias* Catherine-Elise Muller), contenues

<sup>14</sup> D'A. S. Avalle a publié, depuis 1972, un choix abondant de ces *Notes* (entre autres Avalle 1972 *a*; 1972 *b*; 1973 *a*; 1973 *b*); les interprétations parfois contestables qu'il en a proposées ont été analysées et critiquées par Engler (1974-1975).

<sup>15</sup> Cf. *Cahiers F. de Saussure* 21, 1964, 89-125 (Lettres à Antoine Meillet, publiées par E. Benveniste);

*Cahiers F. de Saussure* 24, 1968, 73-81 (Lettres à Giovanni Pascoli, présentées par Giuseppe Nava);

*Cahiers F. de Saussure* 28, 1973, 7-22 (lettre à Casimir Jaunius et brouillon de réponse du chanoine lituanien, avec un commentaire de R. Godel);

*Cahiers F. de Saussure* 29, 1974-1975, 12-36 (Lettres à Max van Berchem, avec un commentaire d'Anouar Louca).

D'autres publications sont prévues pour les prochains numéros des *Cahiers*. (Voir aussi la référence indiquée à la note suivante.)

<sup>16</sup> Cf. encore, dans ce même numéro des *Cahiers F. de Saussure*, la publication du texte enfin retrouvé de l'« Essai » juvénile de Saussure (cf. [Saussure] 1960: 17), où se manifeste pour la première fois – à moins de 15 ans! – sa « rage de faire des systèmes » (lettre à M. Adolphe Pictet, publiée dans Candaux 1974-75: 10).

le plus souvent mot pour mot dans Flournoy (1900: 294-309; surtout 315 s.) et aujourd'hui republiées, avec un abondant commentaire, par Lepschy (1974: 193-200)<sup>16bis</sup>.

### 3. EXÉGÈSE SAUSSURIENNE

J'ai déjà indiqué quels sont les points principaux de l'interprétation néo-saussurienne de la pensée du Maître genevois, qui se trouvent tous annoncés, sinon déjà développés, dans les *Sources manuscrites* de Godel. La reconstruction interne de la pensée saussurienne y manifeste toute sa pénétration, par exemple dans la solution de l'irritante question de la structure des assemblages morphologiques (Godel 1957: 173 ss., à propos de [Saussure] 1922: 176, 182 notamment). Cette même méthode à base philologique a été appliquée par la suite dans divers articles: « De la théorie du signe aux termes du système » (Godel 1966), où l'on trouve la première allusion à la nécessité de distinguer le niveau sémiologique (celui de la *théorie du signe*) du niveau linguistique proprement dit (celui des *termes du système*); « Théorie de la phrase » (Godel 1969 a), où l'auteur insiste sur la « seconde opération d'abstraction, bien plus complexe » (1969 a: 38), permettant d'identifier dans la *langue* les termes et la structure des groupes syntagmatiques, y compris la phrase: contrairement à la lettre du *Cours* ([Saussure] 1922: 172), il est clair, en effet, comme le montre Godel, que la phrase appartient à la *langue*, non pas à la *parole*: « Comme il arrive souvent, Saussure donne lui-même le moyen de compléter, voire de rectifier, la doctrine saussurienne » (Godel 1969 a: 39); « Questions concernant le syntagme » (Godel 1969 b), où il refuse l'usage banalisé de 'syntagme' dans le sens 'groupe' dans une langue particulière, puisque le concept saussurien de syntagme appartient aux universaux de la théorie linguistique<sup>17</sup>.

<sup>16 bis</sup> L'« hindou » de la médium étudiée par Flournoy contient comme en filigrane (presque en anagramme!) du sanscrit que Saussure ne déchiffre la plupart du temps qu'à travers des « syllabes convenablement triturées » (in Flournoy 1900: 296).

<sup>17</sup> On ajoutera maintenant la communication sur la notion de langue (Godel 1975 b, prononcée en 1973) et les « Problèmes de linguistique saussurienne » (Godel 1974-1975). Dans la première, l'auteur exprime, avec un rien de pessimisme, sa conviction que la langue, comprise comme l'« ensemble infini des sèmes réalisés ou possibles », échappera toujours aux tentatives de description exhaustive, qualifiées d'« entreprise désespérée » (1975 b: 48). Dans les seconds, Godel revient sur les rapports entre la sémiologie et les systèmes linguistiques et surtout sur la limitation de l'arbitraire (sémiologique) par les solidarités syntagmatique et associative,

Godel avait laissé en suspens le problème du sens de 'signification' dans les sources (cf. 1957: 242). Dans un article court mais pénétrant, André Burger (qui se proposait de décrire le système des temps de l'indicatif en français) a donné une interprétation convaincante de la synonymie partielle de 'signification', 'sens', 'valeur' et 'signifié' (Burger 1961): comme pour Godel, 'valeur' désigne pour lui le contenu du terme linguistique, tandis que 'signifié' désigne plus généralement le contenu du signe sémiologique; par ailleurs, 'sens' est la réalisation concrète et toujours variable, dans la *parole*, de la valeur de langue, la 'signification' étant à son tour l'acception, c'est-à-dire la classe particulière des sens concrets qui est définie par les restrictions contextuelles, donc dans l'assemblage syntagmatique<sup>18</sup>.

À côté du travail proprement gigantesque que représente son édition de toutes les sources du *Cours*, R. Engler a consacré quelques articles à des problèmes d'interprétation. On mentionnera « Théorie et critique d'un principe saussurien: l'arbitraire du signe » (Engler 1962; compléments dans Engler 1964), où l'auteur montre, sur la foi du témoignage des sources comme sur la base de l'analyse de la vaste bibliographie consacrée au principe en question, qu'il est nécessaire de distinguer trois niveaux: l'arbitraire sémiologique (du signifiant et du signifié), l'arbitraire linguistique (l'« arbitraire du lien » entre signifiant et signifié, dans la *langue*), et l'arbitraire 'idiomatique' – si l'on me passe l'expression – qui est l'« arbitraire du signifiant, impliquant celui du lien » au niveau de chaque idiome (Engler 1962: 54). Une tripartition analogue du principe de la linéarité est opérée dans Engler 1974 a: ici, les trois niveaux sont « l'unispatialité sémiologique » (opposée à la multispatialité des signes iconiques), « le mérisme linguistique » (c'est-à-dire l'articulation du plan de l'expression en segments discrets) et « la recollection idio-

---

les différents degrés de l'arbitraire dépendant du nombre et de la régularité de ces solidarités, de sorte qu'« on peut dire que la *grammaire* d'une langue coïncide exactement avec le système des procédés qui assurent la coordination associative et syntagmatique et qui, par conséquent, limitent l'arbitraire » (Godel 1974-1975: 89), – ce qui confirme le caractère désespéré de l'entreprise de description exhaustive.

<sup>18</sup> L'interprétation de Burger n'est que partiellement identique à celle que De Mauro a proposée, pour laquelle, *sens* et *signification* sont synonymes, *signification* ajoutant cependant peut-être une nuance due à sa qualité morphologique de nom d'action (cf. De Mauro 1972: 423, note 67; et 464 s., note 231). Pour Engler, « la *signification* est le rapport dynamique entre *signifié* et *signifiant* » (1966: 37). Une interprétation encore différente, plus philosophique, a été proposée récemment par G. Derossi (1974: 103-107).

synchronique » (autrement dit la capacité qu'a le locuteur de reconnaître et de mémoriser les segments significatifs, ou *articuli*, qui forment les séquences linguistiques – les phrases – dans chaque idiome). Enfin, Engler s'est attaché à l'exploration d'un champ encore relativement peu connu : la sémantique saussurienne, sur la base des notes autographes (Engler 1974–75, à suivre).

Peter Wunderli, dont le livre sur les anagrammes a déjà été signalé (Wunderli 1972 *a*), a quant à lui examiné le principe de linéarité sous un autre jour (Wunderli 1972 *b*) ; d'un autre côté, il montre que ce principe s'applique à la fois à la séquence des morphèmes dans la phrase et, dans les morphèmes, à la séquence des phonèmes, mais il s'appuie d'un autre côté sur les anagrammes pour suggérer que la séquence linéaire des phonèmes, quoique nécessaire au niveau purement linguistique, peut être en quelque sorte suspendue dans un but poétique (cf. aussi note 16<sup>bis</sup> ci-dessus). Dans un article antérieur, le même auteur avait analysé la modification en soi relativement légère, que Bally et Sechehaye ont fait subir aux conceptions de Saussure à propos des termes 'sémantique' et 'sémiologie' (Wunderli 1971) ; dans le *Cours*, 'sémantique' est régulièrement employé et défini dans le sens que Michel Bréal lui a donné dans son célèbre *Essai de sémantique* (1897), à savoir dans un sens purement diachronique, tandis que 'sémiologie' semble avoir été tenu par les éditeurs du *Cours* pour un concept seulement synchronique (ou achronique) ; en réalité, Wunderli apporte des arguments qui paraissent prouver que 'sémantique' recouvrait pour Saussure un concept également synchronique, et que 'sémiologie' pourrait être aussi considéré dans la perspective diachronique (Wunderli 1971 : 28, etc.).

Dans un livre récent (Amacker 1975 *a*), j'ai tenté pour ma part de présenter de manière aussi cohérente que possible les articulations principales de la linguistique saussurienne en suivant pour l'essentiel l'enseignement de mes maîtres R. Godel et T. De Mauro et en m'appuyant exclusivement sur les documents manuscrits alors publiés ; alors que les questions relatives à la linguistique historique et à la linguistique géographique y sont négligées, une place assez large est réservée dans ce livre à la syntaxe, sujet auquel j'ai par ailleurs tenté, sans atteindre du reste des résultats définitifs, d'étendre la notion de valeur (Amacker 1974).

D'autres auteurs ont désormais pris l'habitude d'aborder les questions théoriques par le biais de la discussion critique de tel ou tel passage des



sources saussuriennes; on songera par exemple à l'interprétation de la dichotomie langue-parole dont Jakob Wüest se prévaut pour résoudre un problème de philologie romane (Wüest 1971). Cette sorte d'interprétation, orientée par les données de fait qu'il s'agit d'expliquer, n'est pas négligeable, car elle apporte pour ainsi dire du sang frais à l'exégèse saussurienne et peut contribuer grandement à la confrontation des différentes positions scientifiques. Dans ce sens, les résultats de telles études sont, dans leur sphère, les équivalents de ceux que fournissent, au niveau de la théorie, les développements saussuriens indépendants.

#### 4. DÉVELOPPEMENTS THÉORIQUES SAUSSURIENS INDÉPENDANTS

##### 4.1. [Observation préliminaire]

Dans cette section, j'appelle indépendantes toutes les contributions théoriques, fondées ou non sur un retour aux sources du *Cours*, qui ne se rangent pas directement dans l'interprétation néo-saussurienne globale esquissée au § 1.3. En raison du découpage imposé (cf. *Cahiers F. de Saussure* 29, 1974-1975, 103), il ne sera question ici ni de sémiologie, ni de syntaxe, ni de sémantique. Pratiquement cette répartition n'est vraiment gênante, en ce qui concerne les auteurs dont je me suis occupé, que dans le cas de H. Frei; il est, en effet, souvent difficile de distinguer sa syntaxe de ses conceptions en linguistique générale. Ainsi le mouvement qui l'a porté à étendre la notion de signe aux entités syntaxiques catégoriales (les 'dèses') ou relationnelles (les 'catènes')<sup>19</sup>, voire prosodiques (les « signes intonationnels » de Frei 1968 a), trouve-t-il en fin de compte sa justification au niveau de la théorie générale dans un principe méthodologique de généralisation hypothétique que Frei n'a pas appliqué seulement à sa définition du 'signe', mais aussi à celle de l'élément 'zéro' (cf. ci-dessous). De fait, le point de vue saussurien ne reconnaît pas l'indépendance de la syntaxe à l'égard du système associativo-syntagmatique global de la langue, point sur lequel Frei a toujours beaucoup insisté (cf. Amacker 1969: 72 s.; 96 ss.); il en résulte que l'un des développements indépendants (au sens précisé ci-dessus) les plus originaux de la linguistique saussurienne helvétique n'a pas pu être présenté de façon unitaire<sup>20</sup>.

<sup>19</sup> Cf. *Cahiers F. de Saussure* 29, 1974-1975, 115.

<sup>20</sup> Il en va de même dans le cas de L. Prieto, dont la sémantique a été présentée dans les *Cahiers F. de Saussure* 29, 1974-1975, 129-132, et dont la sémiologie devait

## 4.2. [Linguistique générale]

Dans un court article, H. Frei soutient que la linguistique générale est une science dont l'objet – les langues et leur histoire – obéit à des lois qui peuvent s'exprimer, comme dans les sciences de la nature, au moyen d'implications de valeur universelle, dans la forme « si  $x$ , alors  $y$  toujours et partout » (cf. Frei 1947 = 1969: 269). Pour illustrer cette thèse, Frei s'appuie sur deux sortes d'exemples; d'abord, les diverses symétries qui s'observent dans le système synchronique des voyelles de probablement toutes les langues; en second lieu, le caractère nécessaire de certains passages déterminés dans les changements phonétiques, par exemple les stades *ty* et *tš* dans l'évolution diachronique de *k* ou de *t* à *š* (Frei 1947 = 1969: 275; je conserve la notation de l'auteur). Ce que Frei appelle 'lois' linguistiques n'est donc pas autre chose que ce que l'on désigne aujourd'hui du nom d'« universaux »<sup>21</sup>.

D'autres articles de Frei sont consacrés à des questions théoriques, par exemple au rôle que joue le contenu dans l'identification des unités linguistiques, notamment des morphèmes segmentaux (qu'il appelle 'monèmes'), contre la prétention de certains linguistes post-bloomfieldiens (Frei 1954 *b*). Mais si la connexion entre les deux plans est nécessaire, elle ne comporte pas, comme L. Prieto (1960) l'a signalé, la nécessité qu'ils soient isomorphes; au contraire, l'analyse du procédé hjelmslévien de la commutation montre que la connexion des deux plans est asymétrique, du moins quand on considère l'établissement des unités de langue, c'est-à-dire des classes abstraites d'éléments concrets, à partir de la commutation des éléments concrets eux-mêmes; Prieto aboutit à un renversement complet de la position post-bloomfieldienne: « L'analyse linguistique de la phonie [réalisation concrète, dans la parole, du signifiant] suppose comme préalable l'analyse linguistique du sens [réalisation concrète, dans la parole, du signifié]. » (Prieto 1960: 61).

---

être traitée dans un troisième rapport (cf. *ibid.*, 99, n.1). Quant à sa linguistique générale, pour autant qu'elle puisse se distinguer de sa sémiologie, elle s'est exercée d'abord hors de Suisse (cf. toutefois maintenant le précieux recueil d'articles Prieto 1975).

<sup>21</sup> La recherche d'éléments non arbitraires dans les données linguistiques est constante chez Frei, non seulement en syntaxe (cf. *Cahiers F. de Saussure* 29, 1974-1975, 107) mais aussi, plus généralement, dans le domaine de la motivation, c'est-à-dire de la limitation de l'arbitraire linguistique (cf. Frei 1974). - Sur la question des universaux dans la perspective saussurienne, cf. Amacker 1975 *b*.

Du côté de l'analyse grammaticale, Frei a proposé de modifier le test des substitutions mis au point par Bloomfield (et conforme aux indications méthodologiques de Saussure), en particulier pour ce qui est du rôle de la substitution pronominale en tant que clé de la détermination catégorielle (Frei 1957; cf. *Cahiers F. de Saussure* 29, 1974-75, 108 ss.; 116). A part quelques articles voués à la défense des positions saussuriennes (Frei 1950 *b*, 1961, 1963), qui rappellent le ton de la polémique de la première période définie ci-dessus, son étude la plus caractéristique est sans conteste la triple analyse qu'il a consacrée aux notions voisines (et pour cela souvent confondues) de 'zéro', 'vide' et 'intermittent', et cela aux trois niveaux du phonème, du morphème (ici compris au sens de 'signifiant du monème') et du signe (Frei 1950 *a*). Ainsi, pour lui, les consonnes de liaison ou le *e* dit muet du français sont des phonèmes intermittents; l'*h* dit aspiré (présent aussi à l'initiale de *onze*, malgré l'orthographe), qui n'a pour effet que d'empêcher la liaison et l'élision, est un phonème vide (c'est-à-dire dont la réalisation n'est pas substantielle, mais seulement oppositionnelle); quant au phonème zéro, il apparaîtrait dans les morphèmes partiellement identiques, comme élément de complément et de remplissage; par exemple, l'opposition *cou* : *cour* : *coupe* : etc. fait apparaître un phonème zéro final /0/ dans /ku0/ alternant avec /r/, /p/, etc. dans /kur/, /kup/, etc.; mais *cour* : *course* : *courte* : etc. entraîne /kur-0/; on aura par conséquent /ku-00/ pour *cou* relativement à *courte* ou à *course*, etc. (cf. Frei 1950 *a*: 162). On se trouve donc en présence d'une multiplication inquiétante des phonèmes zéro, due à l'application conséquente du principe de généralisation hypothétique déjà mentionné, qui montre par l'absurde que la notion de zéro doit être corrigée (cf. plus bas).

H. Frei n'a pas encore publié ses cours de linguistique générale, dans lesquels s'ordonnent tous ses développements théoriques; quand cela sera chose faite, on sera à même de porter un jugement d'ensemble sur l'œuvre du successeur de Charles Bally; car ce n'est pas sur un simple canevas à l'usage interne de l'université (Frei 1965) que l'on peut se fonder pour mesurer l'importance de sa contribution dans le domaine de la linguistique générale d'inspiration saussurienne.

Les articles que Robert Godel a consacrés à la linguistique générale sont rarement indépendants de ses recherches exégétiques. J'ai déjà mentionné son étude sur la théorie de la phrase (Godel 1969 *a*), qui n'est pas intéressante seulement du point de vue de l'interprétation saussurienne. Pour éviter les difficultés bien connues qu'on rencontre lorsqu'on

veut donner une définition universelle de la phrase, Godel part de la notion d'énoncé, unité délimitée uniquement par des critères prosodiques; la diversité des énoncés dans un idiome « n'est pas réductible à un schéma unique, ni même, peut-être, à un nombre limité de schémas. » (Godel 1969 *a*: 19). La phrase en tant qu'assertion prédicative (proposition) n'est qu'un type d'énoncé, privilégié pour des raisons logiques ou épistémologiques, mais non pas linguistiques. Du point de vue linguistique, la phrase prédicative n'aura pas de définition universelle, puisque son existence est liée à la distinction non universelle, selon Godel, entre nom et verbe; en effet, « la proposition peut se définir comme un énoncé fondé sur une forme verbale », modale et personnelle (Godel 1969 *a*: 23; cf. 25); le nexus prédicatif, en outre, ne repose ni sur la subordination ni sur la coordination du nom et du verbe. Quoique très éloigné des théories transformationnelles, l'auteur ne les ignore pas, lui qui les avait saluées comme une « nouvelle tendance [...] plus prometteuse » que le structuralisme post-bloomfieldien (Godel 1963: 10), craignant toutefois que Chomsky, dans son insistance sur les relations syntagmatiques, ne leur sacrifie l'aspect associatif de la grammaire (*ibid.*). Rappelant qu'il y a des langues, comme le turc, qui connaissent, à côté de la créativité syntaxique (au niveau de la phrase) une créativité morphologique (au niveau du mot), Godel exprime enfin quelque perplexité quant au choix des structures de base (qu'il n'envisageait alors, bien entendu, que comme les *kernel sentences* du premier Chomsky) (Godel 1963: 10).

Ailleurs, Godel a exposé sa solution au problème de l'homonymie (Godel 1948) et à celui des signes zéro (Godel 1953), qui ne sont finalement pour lui que des artifices de description, servant à conserver, si on le croit nécessaire, les parallélismes suggérés par les paradigmes en morphologie (par exemple tchèque *žen-O*, génitif pluriel, sur le schéma de *žen-a*: « femme », accusatif *žen-u*, nominatif pluriel *žen-y*, etc.: cf. [Saussure] 1922: 123 s.; 163) ou dans la dérivation (par exemple *scie-O* de *scier* comme *hach-oir* de *hacher*, etc.). Mais des difficultés se présentent dès que l'on veut voir dans les signes zéro des signes réels (c'est le cas, entre autres, dans Frei 1950 *a*), de sorte que c'est finalement la notion même de signe zéro qui se trouve condamnée pour Godel (1957: 218-220). La question de l'homonymie, dans l'optique saussurienne, est difficile à trancher dans tous les cas (Godel 1948: 9); d'une manière générale, « c'est [...] seulement dans le système des rapports associatifs ou mémo-

riels qu'on peut tenter de faire le départ entre signes homonymes et variations sémantiques d'un signe identique » (Godel 1948: 12). Ainsi, les deux radicaux *fond-* (de *fondre* et de *fonder*) sont homonymes, car leurs paradigmes ne coïncident pas (si l'on a *fondant* = *fondant*, on a cependant *fondu/fondé*, etc.) (Godel 1948: 10). En conséquence, les homonymes sont des « monèmes, phonologiquement semblables, mais distingués par leur place dans les rapports associatifs » (1948: 14 s.), considération qui pourrait s'étendre à l'homonymie syntaxique (relevant de la construction), mais Godel préfère alors parler d'homophonie (1948: 11).

#### 4.3 [Appendice: épistémologie de la linguistique]

On sait que les présupposés épistémologiques (ou métathéoriques) des différents courants de la linguistique générale peuvent varier considérablement (du darwinisme à la logique en passant par la psychologie et la cybernétique, etc.). La théorie saussurienne, on le sait, s'inscrit dans le cadre épistémologique de la sémiologie (cf. [Saussure] 1922: 33, 100 ss.; [Saussure] 1957: 14 ss.). A cet égard, l'article où L. Prieto interprète l'émergence de la conception fonctionnelle du phonème (Prieto 1969), de même que le livre récent où il aborde les rapports entre la langue et la connaissance (Prieto 1975), sont explicitement des études épistémologiques (mais d'une épistémologie déductive, très différente de ce qu'entend par ce terme un Piaget par exemple). De mon côté, j'ai brièvement présenté l'importance que la position métathéorique des auteurs a pour l'interprétation de leurs théories mêmes, dans un article où j'essayais par ailleurs de déterminer quelles conséquences peut entraîner, pour la formalisation en linguistique, le fait que la langue est déjà une forme de connaissance – donc une épistémologie (Amacker 1972)<sup>22</sup>.

#### 5. DESCRIPTION LINGUISTIQUE SAUSSURIENNE

Saussure, dont la théorie est essentiellement une théorie de la linguistique (§ 1.3.), ne fournit que très peu d'indications immédiatement transposables en une méthode de description concrète des faits de langue. Pour combler l'intervalle qui sépare ces deux moments de l'activité du linguiste, il faut disposer d'une théorie syntaxique (ou sémantique, ou phonologique, etc.), par exemple la syntagmatique de Frei ou la syntaxe

<sup>22</sup> Cf. Piaget 1967: 55 ss.; Apostel 1967.

fonctionnelle de Martinet, qui soit à même d'interpréter dans son champ plus restreint les principes généraux de la théorie et de fournir par là des instruments efficaces de description <sup>23</sup>.

### 5.1. [Robert Godel]

La version la plus implicite d'une telle spécification de la théorie saussurienne en vue de la description se trouve chez R. Godel, dont la méthode est influencée, de toute évidence, autant par la philologie classique que par l'interprétation des principes saussuriens (c'est du reste dans l'équilibre entre ces deux centres de gravité que se manifeste l'originalité de R. Godel dans l'École de Genève, comme le relève à juste titre C. Sandoz 1974-75: 166). En tout cas, sa *Grammaire turque* (Godel 1945) reste la seule présentation globale de la grammaire d'une langue naturelle (comprise comme sa morphologie et sa syntaxe) qui ait jamais été réalisée sous l'influence directe de Saussure, à l'exception bien sûr du *Cours élémentaire de latin* du même auteur (Godel 1951) <sup>24</sup>. Dans la *Grammaire turque*, « on s'est proposé [de] décrire fidèlement le système grammatical de la langue turque, en mettant en évidence les traits essentiels d'une structure fort différente de celles des langues indo-européennes. » (Godel 1945: 7). Godel est également renommé pour ses travaux consacrés à l'arménien classique (cf. C. Sandoz 1974-75: 168), couronnés récemment par la publication de *Introduction to the Study of Classical Armenian* (Godel 1975 a).

### 5.2. [Henri Frei et son école]

À côté de ses travaux consacrés à la théorie syntaxique, dont les éléments descriptifs servent à appuyer les conclusions, Frei s'est intéressé plus directement à la description linguistique dans son *Livre des deux mille phrases* (Frei 1952), conçu comme un dictionnaire de phrases qui devait fournir des données objectives – un *corpus* – susceptibles d'ana-

<sup>23</sup> Je fais mienne ici l'interprétation radicale de Simone: « Il carattere rigorosamente e strettamente semiologico del sistema saussuriano [...] favorisce lo sviluppo di una teoria specificamente linguistica, che si può raggiungere mediante l'introduzione di norme che rendano 'saturo' il sistema di partenza: un esempio di saturazione siffatta può essere la teoria di Martinet [...]; un altro esempio dello stesso tipo è costituito dalla teoria sintattica di Frei, che utilizza come nozione saturante la 'dipendenza' sintattica.» (Simone 1970: 19).

<sup>24</sup> Il y aurait lieu de mentionner ici les travaux, plus analytiques que descriptifs cependant, consacrés au latin et dont C. Sandoz (1974-1975: 166 ss.) a récemment rendu compte.

lyses grammaticales, lexicales et syntaxiques, ainsi que de comparaisons interlinguistiques. Ces matériaux, dont les versions en langue étrangère n'ont pas toujours été publiées (cf. Frei 1952: 17, n.1)<sup>25</sup> sont la source de la plupart des exemples cités dans les articles sur la syntaxe française, ainsi que des études plus anciennes sur le chinois et le japonais. Quoique ayant paru avant 1945, deux d'entre elles méritent pourtant d'être signalées ici: ce sont « Monosyllabisme et polysyllabisme » (Frei 1936), qui examine au niveau phonologique les interférences entre ces deux langues, et « Un système chinois des aspects » (Frei 1940-1941), qui est une description purement grammaticale. Par la suite, cet auteur s'est encore intéressé à la construction ergative en chinois (Frei 1956-1957) et a dressé un répertoire de « Cinquante onomatopées japonaises » (Frei 1970), dans lequel il tente de mesurer le degré d'arbitraire de ce phénomène linguistique. Les préoccupations théoriques ne sont du reste pas absentes de ces travaux, qui sont en cela fidèles au modèle qu'était la *Grammaire des fautes* (Frei 1929)<sup>26</sup>.

Trois élèves de Frei ont décrit dans un cadre saussurien des portions du système grammatical de différentes langues; ce sont Félix Kahn, dans sa thèse sur *Le système des temps de l'indicatif chez un Parisien et chez une Bâloise* (Kahn 1954); Edmond Sollberger, dans son étude philologique et grammaticale sur *Le système verbal dans les inscriptions « royales » présargoniques* (Sollberger 1952); Robert de Dardel, dans ses recherches sur *Le parfait fort en roman commun* (Dardel 1958). L'intention de Kahn est de faire ressortir le contraste entre deux langues, pour « inviter les auteurs des grammaires françaises destinées aux Suisses alémaniques à tenir compte du parler maternel de leurs élèves » (Kahn 1954: 5); l'auteur se définit comme un « linguiste expérimental » (1954: 34, n.1), s'intéressant avant tout à la langue parlée. Pour ce qui est de la méthode, Kahn suit la distinction de Frei entre « temps d'orientation » et « temps d'intervalle », dans lesquels on trouve à la fois des « temps absolus » et des « temps relatifs » (1954: 45); la structure des temps des deux sys-

<sup>25</sup> La version japonaise des « deux mille phrases » a été depuis imprimée: *Nihongo nisenbun* (Tokyo: The Institute of Language Teaching - Waseda University) 1971.

<sup>26</sup> Juste avant la période prise en considération, une intéressante plaquette sur *Interrogatif et indéfini* (Frei 1940), qui montre la parenté morpho-syntaxique de ces deux catégories dans plusieurs langues, avait abordé concrètement la question des convergences typologiques qui permettent d'établir l'existence de traits grammaticaux quasi universaux (cf. n. 21 ci-dessus).

tèmes, établie sur cette base, est résumée dans deux schémas (1954: 125 et 197). André Burger, qui ne se satisfait pas de cette description, a repris la question dans deux articles d'un grand intérêt (Burger 1961 et 1962); ses conclusions sont, en un sens, nettement plus simples que celles de Kahn, puisque la structure des temps en question s'établit en français selon trois dimensions seulement: 'accompli' – 'non accompli', 'conjecturé' – 'non conjecturé' et 'inactuel' – 'non inactuel' (Burger 1962: 72 s., 75).

La tentative de Sollberger de « fournir aux linguistes une description du sumérien qui puisse être utilisée en linguistique générale » (Sollberger 1952: VII), malgré les difficultés inhérentes à l'étude d'une langue morte, est un succès, du moins sur le premier point; par exemple, on peut citer ce passage: comme en anglais, « en sumérien [...] le mot-verbe se distingue du mot-substantif par des conditions tactiques [c'est-à-dire syntaxiques] qui se superposent à la valeur sémantique propre à chaque emploi » (1952: 31). En comparaison, l'ouvrage de Dardel est peut-être moins saussurien si l'on tient compte des seules citations explicites du *Cours* (il n'y en n'a qu'une, dans la conclusion: 169 s.), mais l'influence de Saussure n'y en est pas moins profonde dans la façon dont le roman commun y est reconstruit au moyen de systèmes synchroniques successifs distincts, depuis le type latin *habui/habuisti* jusqu'au type roman (ici dans sa version italienne) *ebbi/avesti* en passant par le roman commun *\*ábwi/\*abísti*, par exemple (1958: 65) <sup>27</sup>.

### 5.3. [Influence saussurienne indirecte]

Comme il appert du dernier paragraphe, même les élèves de Frei ne subissent souvent l'influence de Saussure que très indirectement. Mais lorsque l'on envisage des auteurs indépendants de l'École de Genève, il devient difficile de démêler jusqu'à quel point la couleur saussurienne d'un ouvrage est due à une influence réelle mais indirecte du *Cours* plutôt qu'à quelques clichés théoriques et méthodologiques de la linguistique de l'époque considérée. Comme exemple de cette influence atypique, je ne mentionnerai que les articles très suggestifs de Gerold Hilty sur « Bedeutung als Semstruktur » (Hilty 1971 et 1972), critiqués sur la base d'une approche structurale plus rigoureuse par Hans-Martin Gauger (1972):

<sup>27</sup> On mentionnera enfin maintenant un autre élève de Frei, Th. Bennett, et son étude sur la phrase brisée en anglais conduite sur la base des « deux mille phrases » (Bennett 1973).



les analyses sémantiques de Hilty, bien plus directement que de Saussure et de la sémiologie, sont en effet inspirées des linguistes allemands, tels que Kurt Baldinger, et de l'opposition entre l'onomasiologie et la sémasiologie, quoique l'appareil théorique de l'auteur soit constamment, mais pas toujours à bon droit, expliqué en termes saussuriens d'usage commun (tels que langue, signifié, etc., constituant précisément ce que De Mauro appelle la Vulgate saussurienne) (Hilty 1971: 242 s.; 1972: 52; etc.).

Du côté de l'influence saussurienne indirecte effective, mentionnons l'étude de Georges Redard sur *Le suffixe grec* -ιτης, -ιτις (Redard 1949). La caractérisation sémantique, au niveau de la langue, de ce suffixe soulève plusieurs problèmes, « multiples et complexes, qui touchent parfois aux principes mêmes de la sémantique » (Redard 1949: ix). Comme on le voit à la conclusion de l'ouvrage, Redard envisage une version saussurienne de la sémantique basée sur la notion de valeur linguistique. Ce genre d'intérêt d'ordre théorique chez l'auteur lui vient de son maître Emile Benveniste (cf. Redard 1949: X et 228, n.10). Pour « atteindre une valeur de langue [...] il faut ordonner les faits linguistiques au point de vue de la langue même » (1949: 228), ce qui revient à dire qu'il faut établir « quel est leur *dénominateur commun* » (*ibid.*); le matériel exhaustif réuni par l'auteur suggère que la « fonction spécifique, à priori unique », du suffixe en question est d'être « un suffixe *catégorisant, classificateur* » (*ibid.*), conclusion confirmée par l'opposition de ce suffixe à d'autres, tels que -τήρ. Il est de fait en tout cas que Redard a conscience d'être plus un linguiste qu'un philologue dans ce livre (1949: 230; 262, n.16), et un linguiste évidemment influencé, si indirectement que ce soit, par Saussure.

Dans sa description du groupe nominal en français, Mortéza Mahmoudian suit très strictement les conceptions de son maître André Martinet (Mahmoudian 1970); à cause du silence du *Cours* sur la syntaxe proprement dite, Martinet tout comme Frei a dû inventer sa propre théorie syntaxique, indépendamment de l'École de Genève, sans qu'il soit certain qu'elle puisse s'intégrer telle quelle dans l'interprétation néosaussurienne du *Cours*. Dans les définitions initiales de Mahmoudian, la syntaxe est présentée comme « l'étude de la combinaison des monèmes [...]; non seulement l'examen des rapports syntagmatiques des unités signifiantes, mais aussi l'identification et le classement des monèmes » (1970:18). Cette conception taxinomique de la syntaxe, toute martinettienne, est appliquée rigoureusement dans l'ouvrage de Mahmoudian,

mais il serait peut-être exagéré de la tenir pour vraiment saussurienne.

Enfin, deux importants linguistes suisses (que leur situation académique présente devrait exclure de ce rapport) méritent d'être au moins mentionnés; il s'agit de Hans Glinz, dont la grammaire allemande est placée explicitement sous les auspices saussuriens dans l'épigraphe, malgré son titre humboldtien (Glinz 1952); et de Hansjakob Seiler, dont la thèse sur les comparatifs et les superlatifs grecs en  $\acute{\iota}\omega\nu$  et  $\omega\tau\omicron\varsigma$  (Seiler 1950) peut à bon droit être dite influencée indirectement par les conceptions saussuriennes, puisqu'elle repose entre autres sur les travaux d'Emile Benveniste et de Jerzy Kuryłowicz.

#### RÉFÉRENCES

- Amacker René, 1969, « La sintagmatica saussuriana di Henri Frei », in AA.VV., *La sintassi, Atti del III Convegno Internazionale di Studi, Roma, 17-18 maggio 1969* (Rome: Bulzoni), 45-111.
- Amacker René, 1972, « Le choix des évidences et la formalisation: notes pour une épistémologie de la linguistique », in AA.VV. *Linguistica, semiologia, epistemologia, Atti del Convegno Internazionale di Studi, Roma, 16-17 aprile 1971* (Rome: Bulzoni), 1-12.
- Amacker René, 1974, « Sur la notion de 'valeur' », in Amacker/De Mauro/Prieto 1974, 7-43.
- Amacker René, 1975, a, *Linguistique saussurienne* (Genève: Droz).
- Amacker René, 1975, b, « Saussure e gli universali linguistici », in AA.VV., *Teoria e storia degli studi linguistici, Atti del VII Congresso Internazionale della Società di Linguistica Italiana, Roma, 2-3 giugno 1973* (Rome: Bulzoni), 175-205.
- Amacker René / De Mauro Tullio / Prieto Luis (édd.), 1974, *Studi saussuriani per Robert Godel* (= *Studi linguistici e semiologici*, 1) (Bologna: Il Mulino).
- Apostel Léo, 1967, « Epistémologie de la linguistique », in Jean Piaget (éd.), *Logique et connaissance scientifique* (= *Encyclopédie de la Pléiade*, 22) (Paris: Gallimard), 1059-1096.
- Avalle D'Arco Silvio, 1972, a, *Note sulle leggende germaniche* (Turin: Giappichelli).
- Avalle D'Arco Silvio, 1972, b, « Dai sistemi di segni alle nebulose di elementi », *Strumenti critici* 19, 229-242.
- Avalle D'Arco Silvio, 1973, a, « La sémiologie de la narrativité chez Saussure », in AA.VV., *Essais de la théorie du texte* (Paris: Galilée).
- Avalle D'Arco Silvio, 1973, b, *L'ontologia del segno in Saussure* (Turin: Giappichelli).
- Bally Charles, 1909, *Traité de stylistique française* (Paris: Klincksieck et Heidelberg: Winter).
- Bally Charles, 1932, *Linguistique générale et linguistique française* (Paris: Leroux); 2<sup>e</sup> édition: 1944 (Berne: Francke).
- Bennett, 1973, *The segmented sentence in the spoken English of a South-Eastern Englishman* (Genève: Fornara).

Benveniste Emile, 1939, « Nature du signe linguistique », *Acta Linguistica* 1, 23-29.

Bréal Michel, 1897, *Essai de sémantique, science des significations* (Paris: Hachette).

Burger André, 1961, « Significations et valeur du suffixe verbal français *-e-* », *Cahiers F. de Saussure* 18, 5-15.

Burger André, 1962, « Essai d'analyse d'un système de valeurs », *Cahiers F. de Saussure* 19, 67-76.

Candaux Jean-Daniel, 1974-1975, « Ferdinand de Saussure linguiste à quatorze ans et demi », *Cahiers F. de Saussure* 29, 7-12 [reproduit de *Les Musées de Genève*, n.s. n° 140, nov.-déc. 1973].

Coseriu Eugenio, 1958, *Sincronia, diacronia e historia. El problema del cambio lingüístico* (= *Investigaciones y estudios, Serie filología y lingüística*, 2) (Montevideo: Univ. de la República).

Coseriu Eugenio, 1967, « L'arbitraire du signe: Zur Spätgeschichte eines aristotelischen Begriffs », *Archiv f. d. Studium d. neueren Sprachen u. Literaturen* 204, 81-112.

Dardel Robert de, 1958, *Le parfait fort en roman commun* (Genève: Studer).

De Mauro Tullio, 1971, a, « Per una teoria formalizzata del noema lessicale e della storicità e socialità dei fenomeni linguistici », in *Senso e significato* (Bari: Adriatica Editrice), 115-160.

De Mauro Tullio, 1971, b, « Avvertenza », in *Senso e significato* (Bari: Adriatica Editrice), 5-13.

De Mauro Tullio, 1972, « Introduction » et « Commentaire » à F. de Saussure, *Cours de linguistique générale, édition critique préparée par T. De Mauro* (Paris: Payot), I-XVIII et 319 ss.

De Mauro Tullio, 1974, « Le città invisibili », in Amacker/De Mauro/Prieto 1974, 57-66.

Derossi Giorgio, 1974, « Sistema e metodo del significato », in Amacker/De Mauro/Prieto 1974, 67-109.

Engler Rudolf, 1962, « Théorie et critique d'un principe saussurien: l'arbitraire du signe », *Cahiers F. de Saussure* 19, 5-66.

Engler Rudolf, 1964, « Compléments à l'arbitraire », *Cahiers F. de Saussure* 21, 25-32.

Engler Rudolf, 1966, « Remarques sur Saussure, son système et sa terminologie », *Cahiers F. de Saussure* 22, 35-40.

Engler Rudolf, 1968, Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, édition critique par R. E. (Wiesbaden: Harrassowitz).

Engler Rudolf, 1974, a, « La linéarité du signifiant », in Amacker/De Mauro/Prieto 1974, 111-120.

Engler Rudolf, 1974, b, Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, édition critique par R. E., fascicule 4 (Wiesbaden: Harrassowitz).

Engler Rudolf, 1974-1975, « Sémiologies saussuriennes », *Cahiers F. de Saussure* 29, 45-73 [à suivre].

Flournoy Théodore, 1900, *Des Indes à la planète Mars. Etude sur un cas de somnambulisme avec glossolalie* (Paris: Alcan et Genève: Eggimann).

Frei Henri, 1929, *La grammaire des fautes* (Paris: Geuthner; Genève: Kündig; Leipzig: Harrassowitz).

Frei Henri, 1936, « Monosyllabisme et polysyllabisme dans les emprunts linguistiques. Avec un inventaire des phonèmes de Pékin et de Tokyo », *Etudes de linguistique japonaise; Bulletin de la Maison Franco-Japonaise* 8/1, 75-164.

Frei Henri, 1940, *Interrogatif et indéfini. Un problème de grammaire comparée et de linguistique générale* (Paris: Geuthner).

Frei Henri, 1940-1941, « Un système chinois des aspects », *Acta Linguistica* 2, 137-150.

Frei Henri, 1947 (= 1969), « De la linguistique comme science des lois », *Lingua* 1, 25-33, cité d'après R. Godel (éd.), *A Geneva School Reader in Linguistics* (Bloomington: Indiana Univ. Press), 269-278.

Frei Henri, 1945-1949, « La linguistique saussurienne à Genève depuis 1939 », *Acta Linguistica* 5, 54-56.

Frei Henri, 1950, a, « Zéro, vide et intermittent », *Zeitschrift für Phonetik* 4, 161-191.

Frei Henri, 1950, b, « Saussure contre Saussure? », *Cahiers F. de Saussure* 9, 7-28.

Frei Henri, 1952, *Le livre des deux mille phrases* (Genève: Droz).

Frei Henri, 1954, « Critères de délimitation », *Word* 10, 136-145.

Frei Henri, 1956-1957, « The Ergative Construction in Chinese: Theory of Pekinese *pa<sub>3</sub>* », *Gengo Kenkyū (Journal of the Linguistic Society of Japan)* 31, 22-50 et 32, 83-115.

Frei Henri, 1957, « Critères de classement », *Zeitschrift für Phonetik* 10, 26-29.

Frei Henri, 1961, « Désaccords », *Cahiers F. de Saussure* 18, 35-51.

Frei Henri, 1963, « Le signe de Saussure et le signe de Buyssens », *Lingua* 12, 423-428.

Frei Henri, 1965, *Introduction à la linguistique saussurienne* (Genève: Service des photocopies de l'Université).

Frei Henri, 1968, a, « Signes intonationnels de mise en relief », *Festschrift W. v. Wartburg*, I (Tübingen: Niemeyer), 611-618.

Frei Henri, 1968 b, « Syntaxe et méthode en linguistique synchronique », in M. Thiel (éd.), *Enzyklopädie der geisteswissenschaftlichen Arbeitsmethoden*, IV (Munich: Oldenburg), 39-63.

Frei Henri, 1970, « Cinquante onomatopées japonaises », *Mélanges Marcel Cohen* (= *Janua Linguarum*, series maior, 27) (La Haye: Mouton), 359-367.

Frei Henri, 1974, « Le mythe de l'arbitraire absolu », in Amacker/De Mauro/Prieto 1974, 121-131.

Gauger Hans-Martin, 1972, « Bedeutung als Semstruktur? », *Vox Romanica* 31, 24-39.

Glinz Hans, 1952, *Die Innere Form des Deutschen. Eine neue deutsche Grammatik* (Bern: Francke).

Godel Robert, 1945, *Grammaire turque* (Genève: Publication de l'Ecole d'interprètes de l'Université).

Godel Robert, 1948, « Homonymie et identité », *Cahiers F. de Saussure* 7, 5-15.

Godel Robert, 1951, *Cours élémentaire de latin* (Genève: Georg).

Godel Robert, 1953, « La question des signes zéro », *Cahiers F. de Saussure* 11, 31-41.

Godel Robert, 1957, *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure* (Genève: Droz).

Godel Robert, 1958-1959, « Nouveaux documents saussuriens: les cahiers E. Constantin », *Cahiers F. de Saussure* 16, 23-32.

Godel Robert, 1961, « L'école saussurienne à Genève », in C. Mohrmann et alii (édd.), *Trends in European and American Linguistics 1930-1960* (Utrecht/Anvers: Spectrum), 294-299.

Godel Robert, 1963, « Quelques réflexions sur le IX<sup>e</sup> Congrès international des linguistes (27-31 août 1962) », *Kratylos* 8, 1-10.

Godel Robert, 1966, « De la théorie du signe aux termes du système », *Cahiers F. de Saussure* 22, 53-68.

Godel Robert, 1969, a, « Théorie de la phrase », in AA.VV., *La sintassi, Atti del III Convegno Internazionale di Studi, Roma, 17-18 maggio 1969* (Rome: Bulzoni), 13-41.

Godel Robert, 1969, b, « Questions concernant le syntagme », *Cahiers F. de Saussure* 25, 115-131.

Godel Robert, 1974-1975, « Problèmes de linguistique saussurienne », *Cahiers F. de Saussure* 29, 75-89.

Godel Robert, 1975, a, *An Introduction to the Study of Classical Armenian* (Wiesbaden: Reichert).

Godel Robert, 1975, b, « La nozione di lingua » in AA.VV., *Teoria e storia degli studi linguistici, Atti del VII Congresso Internazionale della Società di Linguistica Italiana, Roma, 2-3 giugno 1973* (Rome: Bulzoni), 39-49.

Hilty Gerold, 1971, « Bedeutung als Semstruktur », *Vox Romanica* 30, 242-263.

Hilty Gerold, 1972, « Und dennoch: Bedeutung als Semstruktur », *Vox Romanica* 31, 40-54.

Hjelmslev Louis, 1961, *Prolegomena to a Theory of Language* (Madison, Wis.: Wisconsin Univ. Press).

Jakobson Roman, 1969, « Saussure's Unpublished Reflections on Phonemes », *Cahiers F. de Saussure* 26/2, 5-14.

Kahn Félix, 1954, *Le système des temps de l'indicatif chez un Parisien et chez une Bâloise* (Genève: Droz).

Koerner E. F. K., 1973, *Ferdinand de Saussure. Origin and Development of His Linguistic Theory in Western Studies of Language* (= *Schriften zur Linguistik*, 7) (Braunschweig: Vieweg).

Lepschy Giulio, 1974, « Saussure e gli spiriti », in Amacker/De Mauro/Prieto 1974, 181-200.

Mahmoudian Mortéza, 1970, *Les modalités nominales en français* (Paris: Presses Universitaires de France).

Mounin Georges, 1968, *Saussure ou le structuraliste sans le savoir* (Paris: Seignhers).

Mounin Georges, 1974, « *Les anagrammes de Saussure* », in Amacker/De Mauro/Prieto 1974, 235-241.

Mourelle-Lema Manuel, 1969, « The Geneva School of Linguistics: A Bibliographical Record », in R. Godel (éd.), *A Geneva School Reader in Linguistics* (Bloomington: Indiana Univ. Press), 1-25.

Piaget Jean, 1967, « L'épistémologie et ses variétés », in J. Piaget (éd.), *Logique et connaissance scientifique* (= *Encyclopédie de la Pléiade*, 22) (Paris: Gallimard), 3-61.

Prieto Luis, 1960, « A propos de la commutation », *Cahiers F. de Saussure* 17, 55-63.

Prieto Luis, 1964, *Principes de noologie* (La Haye: Mouton).

Prieto Luis, 1969, « La découverte du phonème. Interprétation épistémologique », *La Pensée* 148, 35-53.

Prieto Luis, 1975, *Etudes de linguistique et de sémiologie générales* (Genève: Droz).

Redard Georges, 1949, *Le suffixe grec -ίτης -ίτις. Etude philologique et linguistique* (Paris: Klincksieck).

Sandoz Claude, 1974-1975, « Tendances en linguistique indo-européenne en Suisse de 1945 à 1975 (aperçu des travaux) », *Cahiers F. de Saussure* 29, 161-204.

[Saussure Ferdinand de], 1922, *Cours de linguistique générale*, publié par Charles Bally et Albert Sechehaye (Paris: Payot), 2<sup>e</sup> édition.

[Saussure Ferdinand de], 1954, « Notes inédites de F. de Saussure », publiées par R. Godel, *Cahiers F. de Saussure* 12, 49-71.

[Saussure Ferdinand de], 1957, « Cours de linguistique générale (1908-1909). Introduction (d'après des notes d'étudiants) », publié par Robert Godel, *Cahiers F. de Saussure* 15, 3-103.

[Saussure Ferdinand de], 1960, « Souvenirs de F. de Saussure concernant sa jeunesse et ses études », publiés par Robert Godel, *Cahiers F. de Saussure* 17, 12-25.

[Saussure Ferdinand de], 1969, a, « Linguistique statique: quelques principes généraux », in R. Godel (éd.), *A Geneva School Reader in Linguistics* (Bloomington: Indiana University Press), 39-52.

[Saussure Ferdinand de], 1969, b, « Morphologie », in R. Godel (éd.), *A Geneva School Reader in Linguistics* (Bloomington: Indiana University Press), 26-38.

Sechehaye Albert, 1926, *Essai sur la structure logique de la phrase* (= *Collection linguistique publiée par la Société de linguistique de Paris*, 20) (Paris: Champion).

Seiler Hansjakob, 1950, *Die primären griechischen Steigerungsformen* (Leipzig: Schmidt).

Simone Raffaele, 1970, « Introduzione » à Ferdinand de Saussure, *Introduzione al secondo corso di linguistica generale* [trad. it. par R. S. de [Saussure] 1957] (Rome: Ubaldini), 7-20.

Sollberger Edmond, 1952, *Le système verbal dans les inscriptions « royales » pré-sargoniques de Lagash. Contribution à la grammaire sumérienne* (Genève: Droz).

Starobinski Jean, 1971, *Les mots sous les mots. Les anagrammes de Ferdinand de Saussure* (Paris: Gallimard).

Wartburg Walther von, 1946 (= 1969), *Problèmes et méthodes de la linguistique* (Paris: Presses Universitaires de France) [cité d'après la seconde édition (1969)].

Wells Rulon S., 1947, « De Saussure's System of Linguistics », *Word* 3, 1-31.

Wüest Jakob, 1971, « Das Problem von Sprache und Rede in der Phonologie », *Vox Romanica* 30, 1-13.

Wunderli Peter, 1971, 'Sémantique' und 'Sémiologie'. Zwei textkritische Probleme des *CLG* », *Vox Romanica* 30, 14-31.

Wunderli Peter, 1972, a, *Ferdinand de Saussure und die Anagramme. Linguistik und Literatur* (= *Konzepte der Sprach- und Literaturwissenschaft*, 14) (Tübingen: Niemeyer).

Wunderli Peter, 1972, b, « Zur Geltung des Linearitätsprinzip bei Saussure », *Vox Romanica* 31, 225-252.

### III. BIBLIOGRAPHIE SAUSSURIENNE

RUDOLF ENGLER

BIBLIOGRAPHIE SAUSSURIENNE \*

Comme nous en avons fait l'annonce, nous nous proposons de publier une bibliographie annuelle, commentée, des écrits d'intérêt saussurien. Nous en donnons ici une première tranche, limitée à F. de Saussure lui-même. Une extension à son école pourra être envisagée. La bibliographie commence en 1970, date-limite du précieux manuel d'E. F. K. Koerner [72.27]. Elle n'a pas l'ambition d'être complète (à cette fin, des critères bien plus rigides auraient dû être adoptés), mais elle est conçue selon un système ouvert qui permet des additions ultérieures pour chaque année. L'ambition avouée de la bibliographie est de rassembler en un seul lieu et aussi rapidement que possible une documentation toujours plus vaste et plus dissipée. Nous remercions nos lecteurs de l'aide qu'ils pourront fournir par l'indication et l'envoi de titres. En outre, la bibliographie voudrait servir d'orientation sur les directions de recherche, la discussion de problèmes et les modes de vulgarisation de la pensée saussurienne. Pour cette dernière raison, elle n'informe pas seulement sur les contributions nouvelles et particulières, mais touche également à la réédition de textes ou à la réception de points de vue saussuriens dans des ouvrages généraux. Le commentaire exprime notre opinion, il n'est pas en fonction de l'importance d'un ouvrage mais du choix du titre et des idées exprimées. Ne sont pas commentés les textes publiés dans les CFS, ni ceux qui y ont été ou doivent y être recensés.

R. E.

---

\* Les abréviations, le mode de transcription et le classement alphabétique sont ceux de la *Bibliographie linguistique* du CIPL (ainsi De Mauro se trouvera sous M). Pour Ferdinand de Saussure nous écrivons régulièrement S' et F' de S'; en outre nous employons CLG pour la vulgate du *Cours de linguistique générale*, CLG/D pour l'édition commentée de De Mauro, CLG/E pour l'édition critique parue chez Harrassowitz, SM pour les *Sources manuscrites* de Robert Godel.



## 1970

## EDITION DE TEXTES:

*Linguistique générale*

- 70.01 [CLG 2 VII-VIII, et autres extraits], in: ARRIVÉ, Michel; CHEVALIER, Jean-Claude. La grammaire: lectures, Paris, Klincksieck, 1970, p. 123-134.
- 70.02 [CLG: extraits], in: REY, Alain. La lexicologie: lectures, Paris, Klincksieck, 1970, p. 69-71, 79s., 93-96.
- 70.03 [CLG 1 I (trad. angl.)], in: LANE, Michael. Structuralism: a reader, London, Cape, 1970, 43-56.
- 70.04 Corso di linguistica generale: introduzione, traduzione e commento di Tullio De Mauro, Bari, Laterza, <sup>3</sup>1970 (Universale Laterza 151), 38, 490 p. C.r. [70.8].
- 70.05 Kurs i allmän lingvistik: trad. Anders Löfqvist. Staffanstorp, Bo Cavefors, 1970, 278 p. Cf. [70.29].
- 70.010 Introduzione al secondo corso di linguistica generale (1908-1909): testo a cura di Robert Godel, edizione italiana a cura di Raffaele Simone. Roma, Ubaldini, 1970, 108 p.

*Linguistique comparée*

- 70.020 Recueil des publications scientifiques de F' de S', éd. Charles Bally et Léopold Gautier [1922]. Genève, Slatkine reprints, 1970, 4, 641 p.

*Anagrammes*

- 70.030 [Extraits de Ms. fr. 3964-3965], in [70.49].

*Légendes*

- 70.040 [Extrait de Ms. fr. 3958-4,1], in [70.04], p. XXV.

*Lettres*

- 70.050 [Lettres à Baudouin de Courtenay des 16 oct. et 9 déc. 1889], in [70.46].

## TRAVAUX CRITIQUES:

- 70.1 ALBRECHT, Erhard. C.r. de F. de S', Grundfragen der allgemeinen Sprachwissenschaft, übersetzt von Herman Lommel, Berlin, <sup>2</sup>1967, in: DLZ 91, 1970, 879-882.
- 70.2 AMACKER, René. La sintagmatica saussuriana di Henri Frei, in [70.43], p. 45-111.
- 70.3 AMACKER, René. C.r. de R. ENGLER, Lexique de la terminologie saussurienne, Utrecht-Anvers, 1968, in: Journal de Genève, 7/8-2. 1970.

- 70.4 ARON, Thomas. Une seconde révolution saussurienne? LFr 7, 1970, 56-62.  
Comparaison de la théorie saussurienne des anagrammes, voulus et réglés par des procédés conscients et limitatifs dans le cadre de la saturation phonétique, avec les théories modernes du fonctionnement (*autre*) d'un texte dans l'espace paragrammatique (Kristeva, Artaud, Chevalier, Meschonnic).
- ARUTJUNOVA, N [ ] D [ ], v. [70.41/73.43].
- 70.5 COSERIU, Eugenio. System, Norm und Rede [Sistema, norma e « parola », Studi linguistici in onore di V. Pisani, Brescia 1969, vol. 1, p. 235-253], in: E. C', Sprache: Strukturen und Funktionen, Tübingen 1970 (TBL 2), p. 193-212.  
Discussion des vues saussuriennes, p. 195-200.
- BULYGINA, T [ ] V [ ], v. [70.41/73.43].
- 70.6 DRĂGANU, Nicolae. Storia della sintassi generale: traduzione dal rumeno di Paola Bardelli Plomteux, con note, premesse e illustrazioni di Carlo Tagliavini. Bologna, Pàtron, 1970 (Linguistica 1), 30, 490 p. *La scuola ginevrina* (F' de S', A. C. Juret, Ch. Bally, M. Lips, Ch. A. Sechehaye), p. 242-273.
- 70.7 ENGLER, Rudolf. Semiologische Lese (Betrachtungen zu S', Salviati und Chrétien de Troyes), in [70.24], p. 61-73.  
Linguistique, sémiologie et classification des sciences chez S', p. 61-64.
- 70.8 ENGLER, Rudolf. C.r. de F' de S', CLG/D, Bari 21968, in VR 29, 1970, 123-131.  
Cf. [70.04]. Rend également compte de [70.30].
- 70.9 GASCHÉ, Rodolphe. Das wilde Denken und die Oekonomie der Repräsentation: Zum Verhältnis von F' de S' und Claude Lévi-Strauss, in: *Orte des wilden Denkens*, Zur Anthropologie von Claude Lévi-Strauss, hrg. v. Wolf Lepenies und Hans Henning Ritter, Frankfurt a. Main, Suhrkamp, 1970 (Theorie-Diskussion), p. 306-384.  
Thèses de l'arbitraire et de la valeur étudiées sous l'angle de la représentation; points de vue phonologiques et sémiologiques. Négation d'une représentation primaire et de l'existence du signifié en soi.
- 70.10 GAUGER, Hans-Martin. Wort und Sprache, Sprachwissenschaftliche Grundfragen. Tübingen, Niemeyer, 1970, 137 p.  
Interprétation restrictive des principes saussuriens sur la base du texte de 1916, avec erreur sur la méthode saussurienne, qui serait déductive (17ss.); les vues de Gauger sur synchronie/diachronie (10ss.), coprésence et système (17ss.), motivation (99ss.) semblent, malgré ses critiques, compatibles avec un point de vue saussurien; dans la discussion de l'arbitraire (90ss.) il y a incompatibilité, les conceptions de Gauger allant dans le sens de la nomenclature.
- 70.11 GELHAUS, Hermann. C.r. de F. de S', Grundfragen der allgemeinen Sprachwissenschaft, übersetzt von Hermann Lommel, Berlin 21967, in: WW 20, 1970, p. 65s.
- 70.12 GODEL, Robert. Théorie de la phrase, in [70.43], p. 13-41.

- 70.13 HENRY, Albert. La linéarité du signifiant, in: [70.24], p. 87-92.  
A l'encontre de l'arbitraire du signe, principe concernant la langue, la linéarité du signifiant serait du domaine de la parole; S' aurait confondu les niveaux. Exemples qui permettent de contester la linéarité même en parole.
- 70.14 HOBERG, Rudolf. Die Lehre vom sprachlichen Feld. Ein Beitrag zu ihrer Geschichte, Methodik und Anwendung. Düsseldorf, Schwann, 1970 (Sprache der Gegenwart, 11), 200 p.  
L'influence saussurienne: délimitation des thèses, p. 51-54.
- 70.15 JAKOBSON, Roman. Linguistics, in: *Main trends of research in the social and human sciences*, 1, Mouton/Unesco, 1970, p. 419-463.  
Références à S', p. 421s. (place de la linguistique dans les sciences humaines), p. 426 (mythographie), p. 428ss. (langue/parole - compétence/performance), p. 446 (rôle des unités), p. 456ss. (rapports à Baudouin de Courtenay et Kruszewski; les grands principes).
- 70.16 IORDAN, Iorgu; ORR, John. An introduction to Romance linguistics, its schools and scholars, revised, with a supplement: Thirty years on, by Rebecca Posner. Oxford, Blackwell, 1970 (Language and style series, 8), 11, 593 p.  
Chapitre IV *The French school* [1937], et additions, passim, sous *National trends* (p. 417ss.) et *Schools and scholars* (p. 429ss.), cf. cr.: H. Genaust in VR 31, 1972, 374; E. F. K. Koerner in *Linguistics* 143, 1975, 103-107.
- 70.17 KEILER, Allan R[ ]. A phonological study of the Indo-European laryngeals. La Haye-Paris, Mouton, 1970 (Janua Linguarum, ser. pract. 76), 106 p.  
Discussion de la thèse du *Mémoire*, p. 9ss., cf. cr.: C. J. Ruijgh in *Linguistics* 130, 1974, p. 104-109.
- 70.18 KOERNER, Ernst Frideryk Konrad. Ferdinand de Saussure, Origin and development of his linguistic theory and its influence upon the major linguistic schools of the Western world: a critical evaluation of the relevance of Saussurean principles to contemporary theories of language. LBer 9, 1970, p. 52-54.  
Présentation de [73.23].  
KUBRJKOVA, E[ ] S[ ]; SEREBRENNIKOV, B[ ] A[ ]. v. [70.41/73.43].
- 70.19 LAMÉRAND, Raymond. Syntaxe transformationnelle des propositions hypothétiques du français parlé. Bruxelles, Aimav, 1970. (Collection d'études linguistiques, 2), 157 p.  
Discussion des théorèmes saussuriens de langue/parole, syntagme, et système syntaxique dans l'*Introduction*, p. 11ss., et de la position de Chomsky envers S', p. 29s. n. 8. Acceptation de la base saussurienne et de sa définition de « syntagme » pour la suite de l'étude. Cf. cr.: J. P. Métal in VR 30, 1971, 350-354.
- 70.20 LEPSCHY, Giulio Ciro. A survey of structural linguistics, London, Faber, 1970, 192 p.  
*F' de S'* p. 42-52, cf. cr.: E. F. K. Koerner, in *Linguistics* 91, 1972, p. 93-101 (spec. 95-97).
- 70.21 LEPSCHY, Giulio Ciro. Die strukturelle Sprachwissenschaft [La linguistica strutturale, Torino, 1966], eine Einführung, aus dem Italienischen

- übersetzt von Harro Stammerjohann, mit einem ergänzenden Kapitel von H' St': Die strukturelle Sprachwissenschaft in Deutschland [1969]. München, Nymphenburger Verlagshandlung, 2<sup>1</sup>970 (Sammlung Dialog, 28), 259 p.  
F' de S', p. 25-29 et 33-39; cf. c.r. E. F. K. Koerner in GGA 224, 1972, 288-295.
- 70.22 LEROY, Maurice. Les tribulations du vocalisme indo-européen, in [70.24], p. 125-132.  
Théorie saussurienne de la racine, p. 125s.
- 70.23 LIEB, Hans-Heinrich. Sprachstadium und Sprachsystem: Umriss einer Sprachtheorie. Stuttgart, Kohlhammer, 1970, 340 p.  
Chap. 2: *Der Ansatz de S's*, p. 21-37.
- 70.24 *Linguistique contemporaine*: hommage à Eric Buyssens. Bruxelles, Ed. de l'Institut de Sociologie, 1970, 287 p.  
Contributions de Engler, Henry, Leroy, Slama-Cazacu.
- 70.25 LO PIPARO, Franco. S' e lo strutturalismo praghese. Annali della Facoltà di magistero di Palermo, 3, 1970, 108-129.  
Opposition du point de vue synchronique et sémiologique de S' et de son application possible en phonologie (valeur purement négative, différentielle et oppositive du phonème et abstraction complète de la qualité physiologique du son) aux conceptions de l'école de Prague et de Jakobson, qui auraient réintroduit le son.
- 70.26 LORENZ, Ernst. Werden und Wesen des Strukturalismus, seine exakte Methode nach der Sprachphilosophie de S's. Dortmund, Kulturamt der Stadt, 1970 (Dortmunder Vorträge, H. 92), 27 p.  
Analyse de la démarche saussurienne sur la base d'une psychologie des ensembles formels (qui permettrait de rapprocher S' d'Ehrenfels, Jung, Wölfflin et Planck) et dans un sens proche de Hegel et Marx. L'auteur, qui n'est pas linguiste, interprète souvent mal et succombe aux dangers d'une généralisation trop rapide.
- 70.27 LUTHER, Wilhelm. Sprachphilosophie als Grundwissenschaft: ihre Bedeutung für die wissenschaftliche Grundlagenbildung und die sozialpolitische Erziehung. Heidelberg, Quelle und Meyer, 1970, 454 p.  
*Entwurf einer 'langue' und 'parole' umfassenden Sprachtheorie als Grundlage für die Didaktik des mutter- und fremdsprachlichen Gymnasialunterrichts*, avec discussion de l'apport saussurien, p. 11-82.
- 70.28 MALMBERG, Bertil. De Ferdinand de S' à Roman Jakobson: l'arbitraire du signe et la substance phonique du langage, in: *Actes du VI<sup>e</sup> congrès international des sciences phonétiques* (Prague 1967), Prague, Académie des Sciences, 1970, p. 599-602.  
Affirmation d'un rapport complémentaire entre symbolisme phonique et arbitraire du signe dans chaque langue, l'expressivité phonique étant, dans l'état civilisé, une survivance du fait appellatif primaire, soumis à des lois sémiologiques et diachroniques propres, d'une importance bien plus grande que n'aurait voulu l'avouer S'.
- 70.29 MALMBERG, Bertil. Förörd, in [70.05], p. 9-17.

- 70.30 MAURO, Tullio De. Introduzione alla semantica. Bari, Laterza, 31970 (Universale Laterza 146), 308 p.  
Chap. V *La lingua come sistema*, et VII. 1 *Le basi soggettive del significare: La società come fondamento del sistema e del significare: l'ultimo S'*. - C.r. [de la 1<sup>re</sup> éd., 1965] in [70.8].
- 70.31 MICLĂU, Paul. Le signe linguistique, Paris, Klincksieck, 1970, (Etudes linguistiques, 9).  
Livre qui prend « en général comme point de départ [et discute] les thèses sémiologiques de F' de S' » (p. VI), cf. c.r. E. F. K. Koerner in *Linguistics* 117, 1973, 123-125.
- 70.32 MOUNIN, Georges. Introduction à la sémiologie. Paris, Minuit, 1970, 249 p.  
Linguistique et sémiologie, p. 66ss.
- 70.33 MYRKIN, V[ ], Ja[ ]. Nekotorye voprosy ponjatija reči v korrelacii: jazyk-reč' [Quelques problèmes sur la notion de langue dans l'opposition: langue-parole]. *VJa* 1970/1, 102-108.
- 70.34 NICOLAE, Anne. Ecriture et/ou linguistique (A propos du groupe « Tel Quel ». *Lfr.* 7, 1970, p. 63-75.  
Rappel de l'étymologie du nom Tel Quel (CLG 1 II §1 al. 5 « en fait, aucune société ne connaît et n'a jamais connu la langue autrement que comme un produit hérité des générations précédentes et à prendre tel quel » et de l'importance de S' pour l'élaboration d'un modèle scientifique nouveau qui déborde la conception de l'espace-temps. Critique de S', dans la suite de Derrida, pour avoir conçu un signifié extérieur au système, dans l'idéologie des Platon et Hegel, et de ne pas avoir vu l'importance du moyen de production du signe (par exemple quand il est littérature). Evocation du démembrement du signe (anagrammes et phonologie moderne).
- 70.35 NORMAND, Claudine. Propositions et notes en vue d'une lecture de F' de S'. *Pensée* 154, 1970, 34-51.  
Lecture récurrente des chapitres 2 II-III du CLG 1916 (mais en connaissance du problème des SM), sous l'optique de la méthode (qui utiliserait, de façon en partie contradictoire, la démarche empirique, mêlée à sa propre critique, et une démarche déductive, par hypothèses successives) et de l'interrogation sur le rôle de S' dans ce qui pourrait être une coupure épistémologique (située dans l'élaboration du concept de valeur) plutôt qu'une simple rupture intra-idéologique ou intra-scientifique de nos temps (termes de Fichant, 1969).
- 70.36 RAMISCHVILI, Guram. Versuch einer energetischen Interpretation der Sprachsoziologie von F. de S', in: *Sprache und Gesellschaft*, hrg. v. H. Spitzbardt, Jena, Friedrich Schiller Universität, 1970, p. 144-170.  
Importance du jeu des rapports associatifs et syntagmatiques et de l'articulation réciproque des valeurs dans l'acte de parole, qui fonde la socialité de la langue sur un principe interne (sans besoin de prémisses extra-linguistiques) et relie S' tant à Humboldt qu'à la Sprachinhaltsforschung allemande.
- 70.37 RASTIER, Françoise. A propos du saturnien: notes sur « Le texte dans le texte », extraits inédits des cahiers d'anagramme de F' de S' par Jean Starobinski. *Latomus* 29, 1970, p. 3-24.  
Impossibilité, dans l'état respectif des publications, de vérifier l'hypothèse de S' sur ses propres exemples. Hypothèse sur la méthode de S', qui serait une tentative d'explication d'un ensemble de textes, réunis par une tradi-

tion variable, sur la base d'un trait particulier choisi, avec révision consécutive du corpus; conclusion sceptique quant au résultat obtenu par une telle méthode.

- 70.38 ROBINS, Robert Henry. C.r. F' de S' CLG/E JL 6, 1970, 302-304.
- 70.39 RONAT, Mitsou. Vers une lecture des anagrammes par la théorie saussurienne, in: *La poétique, la mémoire*, Paris, Seuil, 1970 (Change, 6), p. 119-126.  
Place des anagrammes dans l'œuvre saussurienne; considérations sur la linéarité du signifiant, les recherches sur la poétique, la terminologie et les paradoxes.
- 70.40 SCHAFF, Adam. Specific features of the verbal sign, in [70.42], p. 113-123.  
P. 118-120 discussion de l'arbitraire du signe.  
SEMENJUK, N[ ] N[ ]. v. [70.41/73.43].
- 70.41 SEREBRENNIKOV, B[ ] A[ ]. Obščee jazykoznanie, 1: Formy suščestvovanija, funkcii, istorija jazyka, Moskva, Nauka, 1970, 605 p. cf. [73.43].
- 70.42 *Signe, langage, culture*, ed. A. J. Greimas, R. Jakobson, M. R. Mayenowa [ . . . ], La Haye-Paris, Mouton, 1970.  
Articles de Schaff, Sørensen, et passim.
- 70.43 *Sintassi*, La. Atti del III<sup>o</sup> Convegno internazionale di studi della Società linguistica italiana (Roma, 17-18 maggio 1969). Roma, Bulzoni, 1970. 399 p.  
Contributions de Amacker et Godel.
- 70.44 SLAMA-CAZACU, Tatiana. Les éléments de la communication, niveaux du code, et la triade langage – langue – parole, in [70.24], p. 237-251.
- 70.45 SLJUSAREVA, Natalija Aleksandrovna. Kritečskij analiz problem vnutrennej lingvistiki v koncepcii F. de Sossjura [Analyse critique des problèmes de la linguistique interne dans la conception de F. de S']. Moskva, Tip. izd-va Meždunarodnye otnošenija, 1970, 58 p.  
C.r. G. C. Lepschy, CFS 28, 1973, p. 67-70.
- 70.46 SLJUSAREVA, Natalija Aleksandrovna. O pis'mach F. de Sossjura k I. A. Boduénu de Kurtené [Deux lettres de F' de S' à J. Baudouin de Courtenay]. Baltistica 6, 1970, 117-124. Cf. [70.050].
- 70.47 SÖLL, Ludwig. C.r. de F' de S', Grundfragen der allgemeinen Sprachwissenschaft, übersetzt von Herman Lommel, Berlin, <sup>2</sup>1967, in: IF 74, 1969 [1970], 180-181.
- 70.48 SØRENSEN, Holger Sten. Meaning and reference, in [70.42], p. 67-80.  
Acceptation p. 67 de la définition saussurienne du signe.
- 70.49 STAROBINSKI, Jean. La puissance d'Aphrodite et le mensonge des coulisses: F' de S' lecteur de Lucrèce, in: *La poétique, la mémoire*, Paris, Ed. du Seuil, 1970, p. 89-117 (Change, 6).  
P. 89s. préface; cf. [70.030].

- 70.50 STÖTZEL, Georg. Ausdrucksseite und Inhaltsseite der Sprache: Methodenkritische Studien am Beispiel der deutschen Reflexivverben. München, Hueber, 1970 (Linguistische Reihe, 3), 321 p.  
Chap. II, *Probleme der strukturellen Semantik* (de S', Hjelmslev, Pottier, Baldinger, Heger).
- 70.51 SZEMERÉNYI, Oswald. Einführung in die vergleichende Sprachwissenschaft. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1970, 14, 311 p.  
VI. 4 *Die Laryngaltheorie*, p. 114ss.
- 70.52 TARNÓCZI, Laurent. Essai de critique au structuralisme linguistique actuel. *Linguistics* 57, 1970, p. 60-92.  
Discussion de la définition bipartielle du signe, p. 69ss.
- 70.53 TRIPET, Edgar. Après F' de S': langage, sémantique et sémiologie, *Gazette de Lausanne* 14/15. 2. 1970.  
C.r. de N. Mouloud, *Langage et structure*, Paris 1969.
- 70.54 TROFIMOV, M [ ] I [ ]. [L'influence des consonnes longues sur la syllabation en ouïgour.] *Sovetskaja Tjurkologia* 1970/3, p. 33-88. [En russe].  
Application des théories phonologiques de S' sur l'ouïgour moderne. [Bull. sig. 26-524-515].  
UFIMCEVA, A [ ] A [ ] v. [70.41/73.43].
- 70.55 WELLS, Rulon Seymour. De S's system of linguistics [Word 3, 1947, 1-31], in: Lane, Michael, *Structuralism: a reader*, London, Cape, 1970.
- 70.56 WITTMANN, Henri Gontran. S's theory of language, in: *Actes du X<sup>e</sup> Congrès international des linguistes* (Bucarest, 1967), Bucarest, Ed. de l'Acad. de la Rép. soc. de Roumanie, 1970, vol. 2, p. 279-283.
- 70.57 WOLFF, Philippe. Les origines linguistiques de l'Europe occidentale. Paris, Hachette, 1970 (L'univers des connaissances, 63), 256 p.  
Chap. I (*Introduction*): exposé des principes saussuriens.
- 70.58 ZIMMER, Karl Ernst. The morphophonemics of S's *Cours de linguistique générale*. FL 6, 1970, p. 423-426.  
Discussion des exemples d'alternance donnés par S' et essai de représentation du cas de *trikhes*: *thriksé* par des règles morphophonémiques ordonnées.

## 1971

## EDITION DE TEXTES:

*Linguistique générale*

71.010 [Extrait de Ms. fr. 3961 (Vers saturniens)], in [71.60], p. 14.

*Anagrammes*

71.030 [Extraits de Ms. fr. 3962-3969], in [71.60].

71.031 [Extraits de Ms. fr. 3963 (Premier cahier à lire préliminairement)], in [71.61], p. 147-166.

*Légendes*

71.040 [Extraits de Ms. fr. 3958-1.1; 3958-4,1; 3959-3,2r/v/.; 3959-10,18r.], in [71.60], p. 17, 15s., 18s., 19s.

*Lettres*

71.050 [Fragments et brouillons de lettres tirés de Ms. fr. 3957-2], in [71.60], p. 13, 129s., 147s.

71.051 [Lettre à ? du 14 juillet 1906], in [71.60], p. 20-22.

71.052 [Lettre à A. Meillet du 12 nov. 1906], in [71.33], p. 15s.

71.053 [Lettres à G. Pascoli du 19 mars et 6 avril 1909 (extraits)], in [71.60], p. 149-151.

## TRAVAUX CRITIQUES:

71.1 ANGENOT, Marc. Condillac et le Cours de linguistique générale. *Dialectica* 25, 1971, 119-130.

Présence, dans C', d'un certain nombre de thèses (langue et parole, système de signes, arbitraire et linéarité, analogie) « qui, à première lecture [...] pourraient passer pour une approche parfois un peu confuse des questions débattues dans le [CLG] ». Analyse prudente qui ne prétend pas découvrir une nouvelle source, mais établit des parallèles intéressant autant la réflexion théorique que l'historiographie.

71.2 APRESJAN, Jurij Derenikovič. Ideen und Methoden der modernen strukturellen Linguistik: kurzer Abriss [Idei i metody sovremennoj strukturnoj lingvistiki: kratkij očerk, Moskva 1966] hrg. u. ins Deutsche übertragen v. B. Haltof u. E. Mai. München, Hueber, 1971, 303 p. Exposé des thèses saussuriennes de linguistique générale et de leurs conséquences critiques dans la première, exemple méthodique des laryngales dans la seconde partie de l'ouvrage.

71.3 BENVENISTE, Emile. Documentos para la historia de algunas nociones saussureanas [Documents pour l'histoire de quelques notions saussuriennes, CFS 21, 1964, 131-135], in [71.51], p. 167-173.

Extraits de G. Boole 1854, P. Valéry 1898, c.r. du CLG par L. Bloomfield 1924.



- 71.4 BENVENISTE, Emile. [Nature du signe linguistique, AL 1, 1939, 23-29], trad. anglaise et italienne in [71.5], espagnole in [71.51], p. 137-145.
- 71.5 BENVENISTE, Emile. [Problèmes de linguistique générale, Paris 1966], trad. anglaise (Problems in general linguistics par M. E. Meek, Coral Gables, Univ. of Miami Press, 1971 (Miami linguistic series 8); trad. italienne (Problemi di linguistica generale) par M. V. Giuliani, Milano, Il Saggiatore, 1971 (Bibl. di linguistica 2), 417 p.
- 71.6 BENVENISTE, Emile. [Saussure après un demi-siècle, CFS 20, 1963, 7-21], trad. anglaise et italienne in: [71.5], espagnole in: [71.51], p. 105-120.
- 71.7 BIERWISCH, Manfred. Modern linguistics, its development, method and problems. The Hague, Paris, Mouton, 1971, 105 p.  
Traduction du texte allemand de 1966. Chap. 3 *Ferdinand de Saussure*, p. 15-21: Langue, parole, langage; forme et substance; signifiant et signifié; relations syntagmatiques et paradigmaticques. Propose de remplacer la distinction de langue/parole par celle de compétence/performance; considère synchronie/diachronie pour dépassées et estime que la classification en relations paradigmaticques et syntagmaticques relève de la taxonomie.
- 71.8 BLOOMFIELD, Leonard. C.r. de F' de S' [MLJ 8, 1924, 317-319], trad. espagnole, in [71.51], p. 171-173.  
Cf. [71.3].
- 71.9 BOLELLI, Tristano. Linguistica generale, strutturalismo, linguistica storica. Pisa, Nistri-Lischi, 1971, 578 p.  
Contributions de Coseriu et Martinet.
- 71.10 BROEKMAN, Jan M[ ]. Strukturalismus: Moskau, Prag, Paris. Freiburg-München, Alber, 1971 (Kolleg Philosophie), 175 p.  
S', le formalisme russe, Derrida, p. 37ss., 138ss. et passim.
- 71.11 CHRISTMANN, Hans Helmut. S' und die Tradition der Sprachwissenschaft. ASNS 208, 1971, p. 241-255.  
Reconstruction d'une tradition linguistique, de Humboldt à Heyse/Steinthal; Hans Conon et Georg von der Gabelentz; Paul, Misteli, Fink, Lewy, Vossler; dans laquelle S' doit s'insérer, une fois admise l'influence de von der Gabelentz. Examen, à ce titre, des théorèmes de synchronie/diachronie, système, rapports associatifs, lexicologie/grammaire, phonologie.
- 71.12 COSERIU, Eugenio. [Forma y sustancia en los sonidos del lenguaje, RFHC 12, 1954, p. 143-217,] trad. italienne in [71.13].
- 71.13 COSERIU, Eugenio. Teoria del linguaggio e linguistica generale [Teoría del lenguaje y lingüística general, Madrid, 1962], trad. italienne par Raffaele Simone, Bari Laterza, 1971, 267 p.
- 71.14 COSERIU, Eugenio. [Sistema, norma y habla, RFHC 9, 1952, p. 113-177], trad. italienne, in [71.13]; extraits in [71.9], p. 462-466.
- 71.15 CRYSTAL, David. Linguistics. Harmandsworth (Middlesex), Penguin, 1971 (Pelican Books).  
F' de S' p. 144s., p. 158-166 et passim, avec présentation et analyse des dichotomies.

- 71.16 EDIE, James E[ ]. Was Merleau-Ponty a structuralist? *Semiotica* 4, 1971, p. 297-323.  
S' dans l'interprétation de M'-P' (avec citation et commentaire de Maurice Laqueux, M'-P' et la linguistique de S', *Dialogue* 1965, p. 351-364), p. 304ss.
- 71.17 FASSÒ, Andrea. Significante e significato nell'opera letteraria: Nota al Cours de linguistique générale di S'. *LeSt* 6, 1971, p. 207-221.  
Esquisse d'une poétique structuraliste, basée sur l'acte créatif de la délimitation des signes (et des choses), opérée entre les masses continues phénoménique et sonore, et sur une équation entre l'acte de parole saussurien et l'acte linguistico-poétique de Croce.
- 71.18 FÓNAGY, Ivan. Le signe conventionnel motivé: un débat millénaire. *Linguistique* 7 (2), 1971, p. 55-80.  
Distinction sur la base du principe saussurien, d'une catégorie additionnelle de signes conventionnels, mais motivés (dont l'onomatopée). Réflexion sur l'intonation.
- 71.19 GENTILHOMME, Yves. De S' avait raison, ou les mathématiques, pourquoi? *LM* 65, 1971, p. 211-223.
- 71.20 GAUGER, Hans-Martin. Durchsichtige Wörter: Zur Theorie der Wortbildung. Heidelberg, Winter, 1971 (Bibliothek der allgemeinen Sprachwissenschaft), 192 p.  
Etude de la motivation sur la base saussurienne de la coprésence des signes dans la conscience idiosynchrone. Méprise sur les concepts d'*arbitraire* et d'*immotivé* chez S'.
- 71.21 GLINZ, Hans. Linguistische Grundbegriffe und Methodenüberblick, Frankfurt a. M., Athenäum, 31971.
- 71.22 GODEL, Robert. La teoría del lenguaje de F' de S' [F' de S's theory of language, *Current Trends in Linguistics* 3, 1960, p. 479-493], in [71.51], p. 37-57.
- 71.23 GRAFFI, Giorgio. Linguistica e epistemologia in Hjelmslev. *Atti della Scuola normale superiore di Pisa, classe di lettere e filosofia*, s. 3, vol. 1, 2, 1971, p. 455-479.  
§§ 1.4 *Il metodo funzionale* et 2.1 *Strutture trasformazionali esatte*, avec étude de la filiation Saussure Hjelmslev, allant dans le sens d'un approfondissement des problèmes de *valeur* et d'*unité*, de l'idée de *sémiologie*, et du concept linguistique de la *dualité du signe*, maintenu par Hjelmslev contre l'opinion de logiciens comme Carnap et Tarski.
- 71.24 GREENBERG, Joseph Harold. Is language like a chess game? [American Anthropological Association Bulletin Series, Annual Report 4 (1), 1971] in: J'H'G', *Language, culture and communication, Essays*, Stanford, University Press, 1971, p. 330-352.  
Examen de la métaphore saussurienne dans les théorèmes impliqués (linguistique interne/externe, synchronie/diachronie, forme/substance). Discussion des conditions de changement et d'état, au niveau de la langue et de la parole. Equation erronée d'externe = diachronique = dynamique (p. 349).
- 71.25 GREIMAS, Algirdas Julien. Actualidad del saussurismo [L'actualité du saussurisme, *FM* 24, 1956, p. 191-203], in [71.51], p. 21-35.

- 71.26 GUILLAUME, Gustave. Leçons de linguistique 1948-1949 publiées par Roch Valin, série A: Structure sémiologique et structure psychique de la langue française; série B: Psycho-systématique du langage: principes, méthodes et applications, 1. Québec-Paris, Klincksieck, 1971, 2 vol. Critique, dans A, p. 22-24 de l'*Introduction* de R' V', de la distinction saussurienne de synchronie et diachronie comparée (i.e. non comparable) à l'opposition guillaumienne de glossogénie et praxéogénie. [De prétendre que S' n'a pas vu dans le résultat du carré linguistique *gast/gasti - Gast/Gäste* l'institution d'une solution nouvelle comparable à l'ancienne est manifestement faux.] Interprétation, dans B, p. 17ss., de la délimitation saussurienne de langage = langue + parole, devenant langage = psychisme (signifié) + sémiologie (signifiante) et introduction de la notion de discours négligée selon G' dans S', « dont la pensée s'est fixée surtout sur la double opposition langue/langage et langue/parole ».
- 71.27 HARARI, Josué V[ ]. Structuralists and structuralisms: a selected bibliography of French contemporary thought (1969-1970). Ithaca (New York), 1971, 82 p.  
Comprend, selon F. Bader (c.r. in BSL 68, 1973, 13s.) une section saussurienne.
- 71.28 HAROCHE, Cl[ ]; HENRY, P[ ]; PÊCHEUX, M[ ]. La sémantique et la coupe saussurienne: langue, langage, discours. *Langages* 6 (24), 1971, p. 93-106.
- 71.29 HELBIG, Gerhard. Geschichte der neueren Sprachwissenschaft unter dem besonderen Aspekt der Grammatiktheorie. Leipzig, VEB Bibliographisches Institut; München, Hueber, 1971, 392 p.  
*Die Neuorientierung bei de Saussure* (p. 33-45), et renvois fréquents dans la suite.
- 71.30 HJELMSLEV, Luis. Lengua y habla [Langue et parole, CFS 2, 1942, 29-44], in [71.51], p. 121-135.
- 71.31 HIRSBRUNNER, Marianne; FIALA, Pierre. Les limites d'une théorie saussurienne du discours et leurs effets dans la recherche sur l'argumentation. Neuchâtel, Centre de recherches sémiologiques [de l']Université, 1972 (Travaux du Centre de recherches sémiologiques, 13), 37 p.  
Analyse du CLG et de son interprétation par Benveniste, opposée au behaviorisme de Bloomfield. Relevé des « blocages théoriques » du saussurisme.
- 71.32 HOENIGSWALD, H[ ] M[ ]. C.r. de COLLINDER, Björn, Kritische Bemerkungen zum S'schen Cours de linguistique générale, Uppsala 1968, in: FL 7, 1971, 136s.
- 71.33 JAKOBSON, Roman. La première lettre de Ferdinand de Saussure à Antoine Meillet sur les anagrammes. *Homme* 11 (2), 1971, p. 15-24.
- 71.34 JAKOBSON, Roman. Saussure's unpublished reflections on phonemes. CFS 26, 1969 [1971], p. 5-14.
- 71.35 JAKOBSON, Roman. Selected writings, 2: Word and language. The Hague-Paris, Mouton, 1971, 12, 752 p.

- Iazikobie problemi b trudach T. G. Masarika* [1930/31], p. 468-476; *Kruszewski's part in the development of linguistic science* [1965] [en russe], p. 429-449 [avec résumé anglais], p. 449s.; *La scuola linguistica di Praga* [1933], p. 539-546; *Linguistic glosses to Goldsteins Wortbegriff* [1959], p. 267-271; *Quest for the essence of language* [1965], p. 344-359; *Sergej Karcevskij* (1956), p. 517-521; *The Kazan's school of Polish linguistics and its place in the international development of phonology* [1960], p. 394-428; *Zeichen und System der Sprache* (1962), p. 272-279; *Retrospect*, p. 711-722.
- 71.36 JAKOBSON, Roman. The world response to Whitney's principles of linguistic science, in: *Whitney on Language* : selected writings of W. D. Wh', edited by Michael Silverstein, Cambridge, Mass., and London, MIT Press, 1971, p. XXV-XLV.  
S' et les notes saussuriennes sur Whitney (N 10), 1894, p. XXVIII-XLIII.
- 71.37 KIPARSKY, Paul. Phonological change. Indiana University Linguistics Club, nov. 1971, 85 p.  
Discussion de la thèse saussurienne de l'indifférence du changement phonétique; son interprétation de la loi de Lachmann (CLG 3 V §3 *actus*, p. 17-21.
- 71.38 KOERNER, Ernst Frideryk Konrad. A note on transformational generative grammar and the Saussurean dichotomy of synchrony versus diachrony. LBer 13, 1971, 25-32.
- 71.39 KOERNER, Ernst Frideryk Konrad. C.r. de Rudolf ENGLER, *Lexique de la terminologie saussurienne*, Utrecht et Anvers, 1968, in: *Language* 47, 1971, p. 447-450.
- 71.40 KOERNER, Ernst Frideryk Konrad. C.r. de Georg VON DER GABELENTZ, *Die Sprachwissenschaft, ihre Aufgaben, Methoden und bisherigen Ergebnisse*, Réimpression de la 2<sup>e</sup> éd. (1901) avec une préface de E. Coseriu 'Georg von der Gabelentz et la linguistique synchronique', Tübingen, 1969, in: *Lingua* 28, 1971, p. 153-159.
- 71.41 KOVÁCS, Ferenc. *Linguistic structures and linguistic laws*, trad. par Sándor Simon. Budapest, Akadémiai Kiadó; Amsterdam, Grüner, 1971, 398 p..  
Discussion des principes saussuriens dans l'*Introduction* (p. 7-57), cf. c.r.: J. Hewson, HL 1, 1974, 411ss.
- 71.42 KRISTEVA, Julia. Du sujet en linguistique. *Langages* 6 (24), 1971, p. 107-126.  
Réflexion sur le sujet « intégral et concret » de la linguistique et son dispositif épistémologique chez S' et Chomsky.
- 71.43 LEROY, Maurice. *Les grands courants de la linguistique moderne* [1963], 2<sup>e</sup> éd. revue et augmentée. Bruxelles, Université de Bruxelles, 1971 (Université Libre de Bruxelles, Faculté de philosophie et lettres), 210 p.  
1<sup>re</sup> partie: *La formation de la méthode linguistique*, p. 40-42, et 2<sup>e</sup> partie: *F' de S'*, p. 39-72; dans la 3<sup>e</sup> partie, présentation de l'école genevoise et analyse des théorèmes structuralistes (sémiologie, signe, langue et parole, synchronie et diachronie). – Trad. italienne (*Profilo storico della linguistica moderna con appendice di Tullio De Mauro*), Bari, Laterza, 1971 (Universale Laterza): c.r. K. Baldinger in ZRPh 90, 1974, 625-626.

- 71.44 LEROY, Maurice. Sur les développements récents de la linguistique générale. Bulletin de l'Académie royale de Belgique, classe des lettres et des sciences morales et politiques, 5<sup>e</sup> série, t. 57, 1971, p. 111-124. *L'œuvre saussurienne*, p. 112-115, et passim.
- 71.45 LYONS, John. Einführung in die moderne Linguistik [Introduction to theoretical linguistics, Cambridge 1968]: aus dem Englischen übertragen v. W. u. G. Abraham. München, Beck, 1971, 21, 538 p. F' de S' in 1.4 *Die moderne Linguistik*, p. 39-54, et passim.
- 71.46 MARTINET, André. La doppia articolazione linguistica, in [71.9], p. 108-116.
- 71.47 MEL'NIKOV, G[ ] P[ ]. O tipax dualizmov jazykovogo znaka [Types de dualité du signe linguistique]. NDVŠ-F 14 (5), 1971, p. 54-69. S', Karčevski, Kurilović.
- 71.48 MOUNIN, Georges. De S', la vita, il pensiero, i testi esemplari [S' ou le structuraliste sans le savoir, Paris, 1968], trad. Edoardo Gasparetto, Milano, Ed. Accademia; Firenze, Sansoni, 1971 (I memorabili), 240 p.
- 71.49 MULDER, Jan F[ ]. Linguistic sign, word and grammateme. *Linguistique* 7 (1), 1971, p. 93-101. Essai de clarification et de formalisation sur la base du concept saussurien du signe.
- 71.50 NAERT, Pierre. L'« arbitraire du signe ». *Word* 23, 1967 [1971], p. 422-427. Remarques plutôt liminaires sur la formule 'malheureuse' et mécomprise de Saussure; « une chose n'est arbitraire que par rapport à une autre »; « arbitraire est employé par S' dans le sens de *immotivé* [sic] ». Essai de limitation nouvelle de l'arbitraire selon les plans institutionnels et exécutifs de la langue.
- 71.51 NETHOL, Ana Maria. F' de S', edición a cargo de A' M' N'. Buenos Aires, Siglo XIX Argentina Ed. SA, 1971, 173 p. *Advertencia* p. 9-11; *Reflexiones sobre un proceso de inscripción semiológica* p. 13-19; c.r. de Bloomfield et articles de Benveniste, Godel, Greimas, Hjelmslev, Starobinski, Wells.
- 71.52 PAIVA BOLÉO, Manuel de. C.r. de Rudolf ENGLER, Remarques sur S', son système et sa terminologie, CFS 22, 1966, p. 35-40, et; *Lexique de la terminologie saussurienne*, Utrecht-Anvers, 1968, in: RPF 15, 1969-71, 450 p.
- 71.53 PARRET, Herman. Language and discourse, The Hague-Paris, Mouton, 1971 (*Janua linguarum*, ser. min. 119), 292 p. Examen de la discursivité, de sa position par rapport à la langue et au signe saussuriens (spécifiés par Hjelmslev), à l'intérieur d'une théorie générale des sciences humaines. - C.r.: W. O. Hendricks in *Lingua* 32, 1973, 270 s.
- 71.54 PETITBON, Claude. La linguistique et l'enseignement des langues vivantes, in: *La linguistique et l'enseignement des langues vivantes*, Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'expression contemporaine, section de linguistique, Université de Saint-Étienne, 1971, p. 9-43.

Bref aperçu des thèses de synchronie/diachronie, langage/langue/parole dans la première partie (*La linguistique structurale avant Chomsky: De Saussure à Bloomfield*) d'un exposé consacré à la grammaire transformationnelle.

- 71.55 POERCK, Guy de. A propos de 'valeur' et 'signification' dans le Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure, TLGand 2, 1971, p. 81-91.  
Analyse basée sur la vulgate de 1916, mais en connaissance des SM et du CLG/E. Ambiguïté saussurienne de la définition de 'valeur', qui tantôt inclut la signification, tantôt s'y oppose, et qui néglige l'asymétrie du signe qui n'est « contrepartie des autres signes de la langue uniquement dans son aspect conceptuel, l'aspect sonore n'étant là que pour souligner la non-identité du signe » (p. 86).
- 71.56 RAPALLO, Umberto. Questioni di metodo nella definizione interdisciplinare della struttura vocalica indoeuropea. LeSt 6, 1971, p. 449-461.  
Recherche d'une définition interdisciplinaire de la structure vocalique indoeuropéenne, et de la structure linguistique en général, en vue d'une évaluation objective de la modernité des principes méthodologiques offerts par S' dans son *Mémoire*.
- 71.57 RIVIÈRE, Philippe; DANCHIN, Laurent. Linguistique et culture nouvelle, Paris, Ed. universitaires, 1971 (Psychothèque), 189 p.  
Examen de Chomsky et Saussure (qui, avec Marx et Freud, serait à l'origine d'un nouvel esprit humaniste opposé à l'esprit littéraire traditionnel) comme approche et dépassement de la pensée structurale. Cf. c.r.: O. Ducháček, in: Sb. Práce filoz. Fak. Brněnské, Univ. Rada jazyk, 21, 1972, p. 236-238.
- 71.58 SCHWARZ, Hans. Arbiträr, [et]: Aufschlusswert, in: *Historisches Wörterbuch der Philosophie*, hrg. v. Joachim Ritter, Basel, Schwabe, 1971, col. 491-494, et 646-647.
- 71.59 SÖLL, Ludwig. C.r. de F' de S', CLG/E, in: IF 76, 1971, 208-210.
- 71.60 STAROBINSKI, Jean. Les mots sous les mots, Les anagrammes de F' de S'. Paris, Gallimard, 1971 (Le chemin), 168 p.  
C.r.: M. Arrivé in BSL 69, 1974, 105-107; P. Wunderli in ZRPh 89, 1973, 287-294.
- 71.61 STAROBINSKI, Jean. Los Anagramas de F' de S' [Les anagrammes de F' de S', Texte inédit, Mercure de France, 1964/1204, p. 243-262], in [71.51], p. 147-166.
- 71.62 STÉFANINI, Jean. Sur la grammaire historique du français. LFr 10, 1971, p. 7-30.  
Paragraphe sur Saussure et la distinction « synchronie – diachronie ». Les disciples de S' et la grammaire théorique, p. 15-18.
- 71.63 STEMPER, Wolf-Dieter. Perspektiven der Zeichenmotivation, in: *Sprache und Geschichte*, Festschrift für Harri Meier, München, Fink, 1971, p. 507-526.  
Etude sur la portée de l'arbitraire et les catégories de motivation par rapport à l'interprétation objective et subjective et particulièrement aux étymologies populaires.

- 71.64 SZEMERÉNYI, Oswald. Richtungen der modernen Sprachwissenschaft, I: Von S' bis Bloomfield (1916-1950). Heidelberg, Winter, 1971, 148 p. *Ferdinand de Saussure*, p. 19-52; cf. c.r.: R. Godel, in *Kratylos* 16, 1971 [1973], 87s.; H. L. Kufner, in *Lingua* 33, 1974, 167-169; Th. Markey, in *HL* 1, 1974, 129-134; X. Mignot, in *BSL* 68 (2), 1973, 44s.
- 71.65 TODOROV, Tzvetan. Connaissance de la parole. *Word* 23, 1967 [1971], p. 500-517.  
Remarques sur la délimitation de langue et parole: S' aurait été réticent à une linguistique de la parole, en considérant que la linguistique de la langue en est en même temps une de la parole. Les tentatives actuelles de retrouver quelque chose de collectif dans la parole mènent bien souvent en dehors de la linguistique.  
UFIMCEVA, A [ ] A [ ]. v. [70.40/73.43].
- 71.66 VOINESCU, Ion; SCHVEIGER, Paul. Receptive aspects in the 'signifiant – signifié' relationship. *Revue roumaine de linguistique* 16, 1971, p. 499-507.  
Etude intéressante [malgré quelques réserves à faire] de la relation entre signifiant et signifié (incluant l'objet référé) dans la partie réceptive du circuit de la parole et sur les cas de l'apprentissage du langage, du sourd-muet et de l'aphasique. Distinction de quatre phases (avec figures): relation entre l'objet et son engramme, relation entre mot et engramme du mot combiné avec la relation entre objet et engramme de l'objet, relation purement linguistique (i.e. sémiotique et asémantique) de mot entendu et répété, relation établie entre objet et mot exprimé. D'un point de vue terminologique méprise probable sur le sens saussurien du mot '*signifié*' qui est identifié à *objet* dans la figure 3, et restriction problématique du concept de *linguistique*; dans la conception générale, présupposition des objets et concepts donnés (qui ne pourrait être saussurienne ou ne le serait que dans une abstraction particulière d'état synchronique).
- 71.67 WELLS, Rulon Seymour. El sistema lingüístico de F' de S' [De S's system of linguistics, *Word* 3, 1947, 1-31], in [71.51], p. 59-104.
- 71.68 WILLEMS, Dominique. La comparaison du 'jeu de la langue' avec une partie d'échecs dans le Cours de linguistique générale de F' de S'. *TLGand* 2, 1971, 93-99.  
Analyse de la métaphore des échecs (d'après la vulgate de 1916) du point de vue de la valeur et sur les plans significatif, syntagmatique et associatif, comme du point de vue de la distinction entre diachronie et synchronie. La métaphore serait boiteuse en ce qui concerne la stratégie, orientée vers un but, des états successifs d'une partie d'échecs, stratégie absente en diachronie linguistique.
- 71.69 WUNDERLI, Peter. 'Sémantique' et 'sémiologie'. *Zwei textkritische Probleme des CLG*, VR 30, 1971, 14-31.  
Analyse des passages du CLG et du CLG/E se rapportant à la sémantique et situation de la définition diachronique de la sémantique apparaissant dans le CLG par rapport à la linguistique contemporaine. Examen du problème de la sémantique dans le cadre de la sémiologie saussurienne, à laquelle la sémantique appartient, et reconnaissance d'un point de vue saussurien synchronique quant à la sémantique négligé par les éditeurs de 1916.

- 71.70 ZWIRNER, Eberhard. Zur Herkunft und Funktion des Begriffspaars Synchronie-Diachronie. AL 13, 1971, 248.

La distinction aurait ses origines dans le *Cours de philosophie positive* de Comte (1830-42) et serait présente chez Georg von der Gabelentz (1891). Les termes auraient été créés par Ottmar Dittrich (*synchronique* vs. *métachronique* : 1903. [Z' ignore l'emploi de *synchronisme* par S' dans les notes item (3314.3, avant 1900) d'*idiosynchronique* et de *diachronique* dans 3299 (entre 1894 et 1897).] Remarques sur l'obsession dichotomique de Saussure, et sur la distinction entre état et évolution en psychiatrie.



1972

## EDITION DE TEXTES:

*Linguistique générale*

- 72.01 Cours de linguistique générale, édition critique préparée par Tullio De Mauro. Paris, Payot, 1972 (Payothèque), 18, 511 p.  
C.r. [73.25/73.40].
- 72.02 [70.04], 41972.
- 72.03 [CLG Intr. II-V; 1 I-III (trad. Amado Alonso)], in: *¿Qué es la lingüística?* La Habana, Instituto cubano del libro, 1972 (Cuadernos populares), 91 p.
- 72.04 Gengo-gakugenron, trad. Hideo Kobayashi, Tokyo, Iwanami, 221972, 28, 495 p.

*Anagrammes*

- 72.030 [Extraits de Ms. fr. 3963], in [72.57].

*Légendes*

- 72.040 [Extraits de Ms. fr. 3958-4, 1; 63v./64r.; 3958-5, 2r.; 3958-6, 49r.; 4v.; 3958-8, 21r./23r.; 3959-10, 18r.; 3959-11, 2; 3; 4 (texte français)], in: *Note sulle leggende germaniche*, ed. D'Arco Silvio Avalle, Torino, Giappichelli, 1972, 21 p.
- 72.041 [Extrait de Ms. fr. 3958-8, 21r./23r. (texte français)], in: *Nota sul segno*, ed. D'Arco Silvio Avalle, Strumenti critici 6, 1972, 275-281. Cf. [72.2].
- 72.042 [Extraits de Ms. fr. 3959-4, 1; 3959-10, 18r. (trad. italienne)], in [72.1], p. 163-166.

*Lettres*

- 72.050 [70.050], in [72.51].

## TRAVAUX CRITIQUES:

- AMACKER, René. v. [72.39].
- ARUTJUNOVA, N[ ] D[ ]. v. [72.50].
- 72.1 AVALLE, D'Arco Silvio. Corso di semiologia dei testi letterari (1971-1972). Torino, Giappichelli, 1972 (Corsi universitari), 335 p.  
La sémiologie saussurienne 'avant le Cours', 'dans le Cours', et dans l'analyse des 'légendes'.
- 72.2 AVALLE, D'Arco Silvio. Dai sistemi di segni alle nebulose di elementi. Strumenti critici 6, 1972, 229-242.  
La sémiologie saussurienne des 'légendes' développée selon [72.041] et considérée comme système d'atomes comparable au système phonologique des traits distinctifs de Jakobson.

- 72.3 BACHMANN, Jakob. Zwischen Linguistik und Literatur: zwei Publikationen zu S's Anagrammstudien. NZZ 18-6-1972.  
C.r. de [72.58] et [71.60].
- 72.4 BAUMANN, Hans-Heinrich. Sprache, Linguistik, Bewusstsein. Sprache im technischen Zeitalter 41, 1972, 66-73.  
Discussion de [70.10] à la lumière des 'apories' saussuriennes.
- 72.5 BAUMER, Iso. Strukturalismus: Fragen der Linguistik und Ethnologie an die Philosophie. Civitas 28 (4), 1972, 230-241.  
F' de S' p. 230-233.
- 72.6 BAUMER, Iso. Wallfahrt und Wallfahrtsterminologie, in: *Volkskunde: Fakten und Analysen*, Festgabe für Leopold Schmidt, Wien, S.verl. 1972 (Sonderschriften des Vereins für Volkskunde in Wien), vol. 2, p. 304-316.  
Remarques méthodiques avec esquisse d'une phénoménologie structurale inspirée partiellement par la démarche saussurienne.
- 72.7 BENVENISTE, Emile. Die Natur des sprachlichen Zeichens [Nature du signe linguistique, AL 1, 1939, 23-29], in: *Aspekte der Semantik: zu ihrer Theorie und Geschichte 1662-1970*, hrg. v. L. Antal, Francfort/M., Athenäum, 1972, p. 115-123.
- 72.8 BRUN, Gerald. Coleridge and the idea of language. MLA, déc. 1972. Communication de diffusion limitée, citée par Massey [74.36], selon laquelle il existerait des parallèles entre S' et Coleridge.  
BULYGINA, T[ ] V[ ]. v. [72.50].
- 72.9 CHARRON, Ghyslain. Du langage: A. Martinet et M. Merleau-Ponty. Ottawa, Ed. de l'Univ. d'Ottawa, 1972 (Collection Philosophica, 1), 187 p.  
*Chap. VI: Parole opérante et cogito: I A: Parole parlante, parole parlée, langue*, p. 95-101. Interprétation de S' par M'-P' centrée sur la notion de signe 'diacritique, oppositif et négatif', une mise en cause de la distinction de signifiant et signifié dans la parole, et une distinction entre linguistique synchronique de la parole et linguistique diachronique de la langue. [Malgré les critiques de Ch' basées sur la vulgate de 1916, les interprétations de M'-P' - à la lumière des SM - méritent attention.]
- 72.10 CHRISTMANN, Hans Helmut. S' und die Tradition der Sprachwissenschaft. ASNS 208, 1972, 241-255.  
L'enseignement saussurien n'est pas une rénovation radicale de la linguistique, mais est à placer dans la tradition idéaliste de l'école humboldtienne.
- 72.11 *XI<sup>e</sup> Congrès international des linguistes* (Bologne, 28 août-2 sept. 1972): Preprints. Bologne, 1972, 1285 p.  
Communications de Ivănescu, p. 68-72; Koerner, p. 59; Prieto, p. 744-750; Sljusareva, p. 64-67; Wald, p. 73-76. Cf. [74.26/28/47/59/66 in 74.48].
- 72.12 DELAVEAU, Annie; HUOT, Hélène; KELEROUX, Françoise. Questions sur le changement linguistique, LFr 15, 1972, 29-46.  
Exposé et critique des thèses saussuriennes, p. 29-31, 39-41.

- 72.13 DUCROT, Oswald. De S' à la philosophie du langage, in: SEARLE, John R[ ], Les actes du langage: essai philosophique du langage, Paris, Hermann, 1972 (Coll. Savoir), p. 17-24.  
Comparaison des thèses de Searle avec les théorèmes saussuriens de langue et parole, valeur et signification; interprétation contrastive de S', qui aurait refusé de voir un objet de science dans la parole, aurait opposé absolument fait social et parole, et aurait postulé la fixation de sens d'un énoncé indépendamment de la valeur prise dans l'énonciation.
- 72.14 DUCROT, Oswald; TODOROV, Tzvetan. Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage. Paris, Seuil, 1972, 470 p.  
P. 29-35 *Le saussurienisme*.
- 72.15 ESCOBAR, Carlos Henrique de. Leitura de S': proposições semiológicas. Rio de Janeiro, Revista Tempo Brasileiro no. 29, 1972.  
FREI, Henri. v. [74.15].
- 72.16 FURDÍK, Juraj. O slovo tvorných výskumoch v súčasnej francúzskej jazykovede [Les recherches récentes sur la dérivation française]. JČ 23, 1972, 57-65.  
Avec exposé des théories de F' de S', Brøndal et Togeby [B.sg.].
- 72.17 GAMBARARA, Daniele. La bibliothèque de F' de S'. Genova n.s. 20, 1972, 319-368.  
Inventaire des livres de S' déposés à la Bibliothèque de Genève, et des publications que S' cite dans ses écrits ou dans ses cours.
- 72.18 GAMKRELIDZE, Thomas V[ ]. K probleme 'proizvol'nosti' jazykovogo znaka [Le problème de l'arbitraire du signe linguistique]. Voprosy Jazykoznanija (6), 1972, 33-39.  
Cf. [74.18].
- 72.19 HEESCHEN, Claus. Grundfragen der Linguistik, mit einem Beitrag von Volker H'. Stuttgart-Berlin-Köln-Mainz, Kohlhammer, 1972 (Urban-Taschenbücher, 156)). 152 p.  
F' de S', p. 20-41 et passim. Présentation réductive des thèses du CLG 1916 (les questions d'authenticité étant rejetées comme intéressant la seule 'saussurologie') et de leur développement dans la critique. Accent particulier sur l'opposition de S' aux néogrammairiens.  
HEINIMANN, Siegfried. v. [72.49].
- 72.20 HIERSCHE, Rolf. F' de S's ,langue-parole'-Konzeption und sein Verhältnis zu Durkheim und von der Gabelentz. Innsbruck, Institut für vergleichende Sprachwissenschaft, 1972 (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Vortrag 6). 36 p.  
Contre la thèse d'une dépendance de S' de von der Gabelentz, mais pour l'influence de Durkheim. Cf. c.r. E. F. K. Koerner in Kratylos 17, 1972 [1974], 125-129; L. Bańcerowski in LPosn 18, 1975, 118 s.
- 72.21 HILDENBRANDT, Eberhard. Versuch einer kritischen Analyse des Cours de linguistique générale von F' de S', Marburg, Elwert, 1972 (Marburger Beiträge zur Germanistik, 36). 10, 128 p.  
Amalgame, malgré l'utilisation des SM de R. Godel, des thèses et critiques de Rogger, Coseriu, Wartburg basé sur la vulgate de 1916. N'arrive pas à une vue d'ensemble. - C.r.: R. Hiersche in Germanistik 15, 1974, 514.

- 72.22 *Introducción al estructuralismo*. Selección de José Sazbón, Buenos Aires, Nueva Visión, 1972. 193 p.  
Introduction de Sazbón; contribution de Santerre, et passim.
- 72.23 JÄGER, Ludwig; SCHARF, H[ ] W[ ]. S's heimliche Hermeneutik: zum neopositivistischen Missverständnis der S'schen Sprachtheorie. Vortrag zum Germanistentag (Stuttgart 1972).
- 72.24 JUCQUOIS, Guy. La théorie de la racine chez Antoine Meillet. *Muséon* 85, 1972, 281-287.  
Examen de la position de Meillet dite indépendante de celle de son maître S' (du *Mémoire* duquel J' préparerait une édition critique) comme de celle du disciple Benveniste. Prudence de S' qui serait allée « au point même de ne pas définir les termes avec lesquels il se proposait de travailler [...], ce qui ne l'empêche pas cependant de confondre les lois phonologiques se rapportant à l'enchaînement des phonèmes et des lois morphologiques ». Les *Origines* de Benveniste constitueraient le développement naturel d'éléments en germe chez S'. Pour ce qui concerne Meillet et S', J', malgré sa thèse met plutôt en exergue des correspondances que des divergences.  
IVĂNESCU, Gherge. v. [72.11/74.25].
- 72.25 KACNELSON, S[ ] D[ ]. [Méthode de reconstruction systématique et de chronologie interne des faits historico-linguistiques; sa première application par S']. *Engel's i jazykoznanie*, Moskva, Nauka, 1972, 274-289. [B.sg.].
- 72.26 KOERNER, Ernst Frideryk Konrad. A brief reply to Messrs. Narr and Petersen. *Lingua* 30, 1972, 462-463.  
Sur les thèses de Coseriu autour de S' et von der Gabelentz. Réponse à [72.45].
- 72.27 KOERNER, Ernst Frideryk Konrad. *Bibliographia saussureana 1870-1970*. New York, The Scarecrow Press, 1972. 406 p.  
Cf. c.r.: D. Gambarara in CFS 28, 1973, 55-59; G. Lepschy in *Linguistics* 123, 1974, 95-102; E. Stankiewicz in *Semiotica* 12, 1974, 171-179; N. A. Sljusareva in [74.61].
- 72.28 KOERNER, Ernst Frideryk Konrad. Contribution au débat post-saussurien sur le signe linguistique: introduction générale et bibliographie annotée. Den Haag, Mouton, 1972 (*Approaches to semiotics* 2), 103 p.  
C.r.: R. Godel in CFS 28, 1973, 59-62; R. Hiersche in *Germanistik*, 15, 1974, 517; A. Rocerik in *RRling*, 19, 1974, 181s.; S. Timpanaro in *Critica* 10, 1973, 529-532; P. Wunderli in *VR* 33, 1974, 234-237; N. A. Sljusareva in [74.61]. Cf. [74.1].
- 72.29 KOERNER, Ernst Frideryk Konrad. Hermann Paul and synchronic linguistics. *Lingua* 29, 1972, 204-307.  
Influence de P' sur S'. Cf. c.r.: D. Cherubim in *ZGL* 1, 1973, 113s.  
KOERNER, Ernst Frideryk Konrad. *Paradigma* [...] v. [72.11/72.30/74.28].
- 72.30 KOERNER, Ernst Frideryk Konrad. Towards a historiography of linguistics: 19th and 20th century paradigms. *AnL* 14, 1972, 255-281.  
Texte réélabore de [72.11/74.27].

- 72.31 KOERNER, Ernst Frideryk Konrad. C.r. de Robert GODEL (ed.), A Geneva School Reader in Linguistics, Bloomington et Londres 1969, in VR 31, 1972, 116-124.
- 72.32 KOERNER, Ernst Frideryk Konrad. C.r. de André JACOB, 100 points de vue sur le langage, Paris 1969, in Linguistics 95, 1973, 86-94. F' de S' p. 92-94.
- 72.33 KOERNER, Ernst Frideryk Konrad. C.r. de F' de S', CLG/E (fasc. 1-3), in: Language 48, 1972, 682-684.
- 72.34 KOMÁREK, A [ ]. C.r. [tchèque] de F' de S', CLG, in SS 33, 1972, 240-243. Critique défavorable selon [B.sg.].  
KUBRIAKOVA, J [ ] S [ ]. v. [72.50].
- 72.35 KUENTZ, Pierre. Parole/discours. LFr 15, 1972, 18-28.  
Démonstration du caractère construit des deux grandes dichotomies saussuriennes (synchronie/diachronie; langue/parole) et critique des prétendus dépassements « aboutissant en fait à des régressions qui ramènent la pratique scientifique en deçà de la coupure instituée par S' » (p. 18). Indications utiles, mais méprise totale sur l'épistémologie (soi-disant bourgeoise et calviniste) de S'. La présentation de la métaphore économique des valeurs comme « activité 'créatrice' du sujet individuel libre [!], dont l'existence est posée comme antérieure à celle du langage, [apte à] modifier le système équilibré et stable de la langue [et ignorant] le concept de travail producteur [!] » (p. 22) est aberrante.
- 72.36 LEPSCHY, Giulio Ciro. Die strukturelle Sprachwissenschaft [cf. 70.21], 31972.
- 72.37 LEVIN, Samuel R [ ]. 'Langue' und 'Parole' in der amerikanischen Linguistik ['Langue' and 'Parole' in American linguistics, FL, 1, 1965, 83-94], in: BADURA, Bernhard; GLOY, Klaus, Soziologie der Kommunikation, eine Textauswahl zur Einführung, Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog, 1972 (Problemata 11), p. 294-308.  
Réception de S' en Amérique; conceptions de langue chez Bloomfield et Sapir; conditions particulières de la linguistique américaine; langue saussurienne et 'compétence' chomskyenne.
- 72.38 LINDEMANN, Bernhard. L'arbitraire du signe: Zur Neubestimmung eines saussureschen Begriffs. Orbis 21, 1972, 275-288.  
Confirmation du 'premier principe' saussurien sur la base du modèle linguistique de W. A. Koch (*Taxologie des Englischen* et *Varia semiotica* 1971), incluant la réalité et un arbitraire de la référence, dont est déduit l'arbitraire du signe. Critique de Benveniste. Rejet d'une conception naïve de la motivation par la réalité et précisions sur le concept saussurien de l'arbitraire relatif. Etude perspicace.
- 72.39 *Linguistica, semiologia, epistemologia*: Atti del Convegno internazionale di studi della Società di linguistica italiana (Roma, 16-17 aprile 1971), Roma, Bulzoni, 1972. 8, 133 p.  
Interrogation sur l'épistémologie de S', le statut et l'objet de la linguistique, in: R. Amacker, *Le choix des évidences et la formalisation: notes pour une épistémologie de la linguistique*; F. Lo Piparo, *Teoria linguistica e oggetto linguistico* (avec discussions), et passim.  
LO PIPARO, Franco. v. [72.39].

- 72.40 MARTINET, André. F' de S', in: *Encyclopaedia universalis* vol. 14: Régulation-Smith, Paris, E' U', 1972, p. 695s.  
*Un enseignement créateur; Portée et limites d'une œuvre.*  
MEL'NIKOV, G[ ] P[ ]. v. [72.50].
- 72.41 MOUNIN, Georges. La linguistique du XX<sup>e</sup> siècle. Paris, Presses universitaires de France, 1972 (Coll. SUR). 253 p.  
*F' de S'* p. 48-68.
- 72.42 MURARO, Luisa. Hjelmslev lettore del Corso di linguistica generale, CFS 27, 1970-72, 45-53.
- 72.43 PARKINSON, Frank C[ ]. Linguistic and mathematical infinity. CFS 17, 1970-72, 55-63.
- 72.44 PAVEL, Toma. Linguistique et phénoménologie du signe: réflexions à propos de la philosophie de J. Derrida. SILTA 1, 1972, 51-68.  
Correspondances entre S', Husserl, Derrida.
- 72.45 PETERSEN, Uwe; NARR, Günter. On Koerner, Coseriu and Gabelentz (a brief rejoinder). *Lingua* 30, 1972, 460-461.  
Cf. [71.40/72.26].  
POSTOVALOVA, V[ ] J[ ] v. v. [72.50].  
PRIETO, Luis Jorge. v. [72.11/74.47].
- 72.46 SABIN, Angel; URRUTIA, Jorge. *Semiología y lingüística general*. Madrid, Alcalá, 1972. 150 p.  
Présentation d'ensemble et citations tirées de S'.
- 72.47 SANTERRE, Renaud. El método de análisis en las ciencias humanas, in [72.22], p. 27-64.  
*La influencia de F' de S'* [sobre Cl. Lévi-Strauss], p. 32-35; *Durkheim y de S'*, p. 35-37.
- 72.48 SAZBÓN, José. Introducción a partir de S', in [72.22], p. 7-25.
- 72.49 SCHUCHARDT, Hugo. [Lettres], in: HEINIMANN, Siegfried, H' Sch' an Jakob Jud, fünf unveröffentlichte Briefe, VR 31, 1972, 1-23.  
Lettre du 30 mai 1917, p. 5s., et extraits de lettres, p. 5s. note 16. Jugement de Sch' sur S'.
- 72.50 SEREBRENNIKOV, B[ ] A[ ]. Obščee Jazykoznanie, 2: Vnutrennjaja struktura jazyka. Moskva, Nauka, 1972, 565 p.
- 72.51 ŠLJUSAREVA, Natalija Aleksandrovna. Deux lettres de F' de S' à J. Baudouin de Courtenay. CFS 27, 1970-1972, 7-17.  
Cf. [70.050/70.46/72.050].  
ŠLJUSAREVA, Natalija Aleksandrovna. Problems [...], v. [72.11/74.59]
- 72.52 STANKIEWICZ, Edward. Baudouin de Courtenay, his life and work, in: *A B' de C' anthology*, translated and edited, and with an introduction by E' St', Bloomington and London, Indiana UP, 1972, p. 3-48.  
Paragraphe introductif sur les similarités des méthodes et des conceptions de S' et B' de C'.

- 72.53 TODOROV, TZVETAN. L'étrange cas de M<sup>lle</sup> Hélène Smith (pseudonyme). RR 63, 1972, 83-91.  
S' et Victor Henry interprètes d'un cas de glossalie.  
UFIMCEVA, A[ ] A[ ]. v. [72.50].
- 72.54 UNGEHEUER, Gerold. Sprache und Kommunikation. Hamburg, Buske, <sup>2</sup>1972 (Forschungsberichte des Instituts für Kommunikationsforschung und Phonetik der Universität Bonn, 13), 271 p.  
*Über den arbiträren Charakter des sprachlichen Zeichens: ein Beitrag zum Verhältnis von synchroner und ahistorischer Betrachtungsweise in der Linguistik* [1968], p. 51-63 (Présentation perspicace du problème de l'arbitraire, qui est considéré être valable sur le plan sémiologique, étant admise une relation nécessaire et fixe entre signifiant et signifié sur un plan synchronique), et p. 47s. in: *Kommunikative und extrakommunikative Betrachtungsweisen in der Phonetik* (comparaison des dichotomies langue/parole et compétence/performance du point de vue de la communication).
- 72.55 VALLINI, Cristina. Linee generali del problema dell'analogia dal periodo schleicheriano a F' de S'. Pisa, Pacini, 1972 (Biblioteca dell'ID di SSL 5). 97 p.  
Cf. c.r.: R. Godel in CFS 28, 1973, 64-67.  
WALD, Lucia. v. [72.11/74.66].
- 72.56 WILMET, Marc. Gustave Guillaume et son école linguistique. Paris, Nathan; Bruxelles, Labor, 1972 (Langues et culture, 12), 163 p.  
Exposé (sans commentaire particulier) des positions prises par G' envers S'.  
Cf. c.r. P. Wunderli in VR 33, 1974, 237-240.
- 72.57 WUNDERLI, Peter. F' de S': « 1<sup>er</sup> cahier à lire préliminairement »: Ein Basistext seiner Anagrammstudien. ZFSL 82, 1972, 193-216.
- 72.58 WUNDERLI, Peter. F' de S' und die Anagramme: Linguistik und Literatur. Tübingen, Niemeyer, 1972 (Konzepte der Sprach- und Literaturwissenschaft, 14). 10, 172 p.  
Cf. c.r.: M. Arrivé in BSL 69, 1974, 107-109; P. Cornelissen in ASNS 210, 1973, 349s.; J. Starobinski in CFS 28, 1973, 75.
- 72.59 WUNDERLI, Peter. S' et les anagrammes. TLL 10, 1972, 35-53.
- 72.60 WUNDERLI, Peter. S's Anagrammstudien. NZZ 13-2-1972.
- 72.61 WUNDERLI, Peter. Zur Geltung des Linearitätsprinzips bei S'. VR 31, 1972, 225-252.
- 72.62 WUNDERLI, Peter. Zur Stellung der Syntax bei S'. ZRPh 88, 1972, 483-506.  
Historique de la discussion et analyse, sur la base du CLG/E, du problème de la syntaxe chez S'; distinction de 'phrase' (parole) et 'type de phrase' (unité de la langue). Ce qui manque chez S', selon W', c'est un principe hiérarchique de la phrase.
- 72.63 ZASORINA, L[ ] N[ ]; TISENKO, E[ ] V[ ]. Statističeskaja koncepcija jazyka G. Cherdana [La conception statistique de la langue de G. Herdan]. Naučnye doklady Vysšej školy, Filol. nauki 15 (2), 1972, 99-109.  
Rapport des conceptions de H' avec la dichotomie saussurienne de langue et parole [B.sg.].

## 1973

## EDITION DE TEXTES :

*Linguistique générale*

73.01 [CLG 1 III 1-9; 2 I 1], in [73.20], p. 166-178; 179s.

*Anagrammes*

73.030 [Deux extraits sur 'Stab' et 'Stabreim' tirés de Ms. fr. 3957 et 3962], in [73.38], p. 155-157.

*Légendes*

73.040 [72.040], in [73.3], p. 28-38.

73.041 [72.040 (trad. italienne)], in [73.2].

*Lettres*

73.050 [Lettre à Adolphe Pictet du 17 août 1872], in [73.9], p. 3, et facs. p. 5.

73.051 [Lettre à C. Jaunius du 23 nov. 1889], in [73.15], p. 13-15.

73.052 [Lettre à J. Zubatj du 14 août 1894, publiée par A. Piročkinas] in: *Baltistica* 9 (2), 1973, 199-202.

## TRAVAUX CRITIQUES :

73.1 APRESJAN, Jurij Derenikovič. [71.2]: trad. anglaise (Principles and methods of contemporary structural linguistics), par D. B. Crockettz, La Haye, Mouton, 1973 (Janua linguarum, ser. min. 144), et trad. française (Eléments sur les idées et les méthodes de la linguistique structurale contemporaine), Paris-Bruxelles-Montréal, Dunod, 1973. ARUTJUNOVA, N[ ] D[ ]. v. [70.41/73.43].

73.2 AVALLE, D'Arco Silvio. L'ontologia del segno in S'. Turin, Giappichelli, 1973 (Corsi universitari). 207 p.

73.3 AVALLE, D'Arco Silvio. La sémiologie de la narrativité chez S', in: *Essais de la théorie du texte*, par Ch. Bouazis, D'A. S. A', A. Brandt, Paris, Galilée, 1973 (Coll. à la lettre), p. 17-49.

73.4 BALDINGER, Kurt. Diachronie et synchronie: plaidoyer pour leur équivalence. *Revue canadienne de linguistique romane* 1, 1973, 1-7, et: *SCL* 24, 1973, 499-506.

Raisons historiques de la préférence accordée par la linguistique moderne à la synchronie vues dans l'impulsion convergente donnée par la lexicologie (Bréal, Tappolet, Zauner), la géographie linguistique, et la linguistique théorique (S'), des années 1890/1920, et à l'orientation vers les exigences pratiques de l'enseignement. Rappel du caractère complexe de la synchronie



- qui pourrait être divisée en synchronie synchronique (du fonctionnement) et synchronie diachronique « qui pose des problèmes de provenance des éléments fonctionnants ».
- 73.5 BARTHES, Roland. S', le signe et la démocratie, in: *Socialité de l'écriture*, Paris, Galilée, 1973 (Cahiers de l'Institut de littérature et de techniques artistiques de masse: le discours social, 3-4), p. 84-87.  
Interprétation épistémologique tendancieuse qui réussit à lier l'étude diachronique à un principe seigneurial, l'analogie à la démocratie, l'arbitraire du signe à une conception gaullienne et l'idée de valeur à la confession européenne.
- 73.6 BENVENISTE, Emile. Die Natur des sprachlichen Zeichens [Nature du signe linguistique, AL 1, 1939, 23-29], in: [73.29], p. 81-88.
- 73.7 BRANDT, Per Aage. Marx' brugsværdi, åbent brev til mine nuværende kammerater. Vindrosen 3, 1973, 17-29.  
Article qui traite, selon VERSUS 8/9 (13), 1974: *Semiotics in Scandinavia*, de « Marx og S's værditeorier ». Toutefois S' n'est nommé qu'à la p. 23s., avec Jakobson, Hjelmslev, Barthes, Greimas, Kristeva, pour son modèle sémiologique.  
BULYGINA, T[ ] W[ ]. v. [70.41/73.43].
- 73.8 BUYSSENS, Eric. Der Strukturalismus und die Willkür des Zeichens [Le structuralisme et l'arbitraire du signe, SCL 11, 1960, 403-416], in: [73.29], p. 296-315.
- 73.9 CANDAU, Jean-Daniel. F' de S' linguiste à quatorze ans et demi. Musée de Genève, ns. 14 (140), 1973, 2-5.  
Cf. [73.050].
- 73.10 *Dictionnaire de linguistique* par Jean Dubois, Mathée Giacomo, Louis Guespin, Paris, Larousse, 1973. 40, 516 p.  
Tient compte des points de vue saussuriens.
- 73.11 DOROSZEWSKI, Witold. Einige Bemerkungen über die Beziehungen zwischen Soziologie und Linguistik: Durkheim und F' de S' [Quelques remarques sur les rapports de la sociologie et de la linguistique: Durkheim et F' de S', JPsych 30, 1933, 82-91] in [73.29], p. 46-56.
- 73.12 EGE, Niels. Das sprachliche Zeichen ist willkürlich [Le signe linguistique est arbitraire, TCLC 5, 1949, 11-29], in [73.29], p. 105-27.
- 73.13 ENGLER, Rudolf. Rôle et place d'une sémantique dans une linguistique saussurienne. CFS 28, 1973, 35-52.
- 73.14 FIGGE, Udo L[ ]. Strukturelle Linguistik, [et] Geschichte der Linguistik, in [73.33] vol. 1, p. 1-36; vol. 2, p. 178-189.  
*S' und der Begriff der Sprache* (avec formalisation) p. 7-9; *F' de S'*, et *Nach S'* p. 185-187.
- 73.15 GODEL, Robert. A propos du voyage de F' de S' en Lituanie. CFS 28, 1973, 7-11.  
Cf. [73.051]; p. 15-22 Réponse de Jaunius à S', avec trad. du lituanien par J.-P. Locher et G. Redard.

- 73.16 GODEL, Robert. C.r. de Cristina *Vallini*, Problemi di metodo in F' de S' indoeuropeista, SSL 9, 1969, in: CFS 28, 1973, 62-64.
- 73.17 GUILLAUME, Gustave. Leçons de linguistique publiées par Roch Valin, 1948-1949, série C: Grammaire particulière du français et grammaire générale (IV). Québec-Paris, Klincksieck, 1973. 256 p.  
Importance du CLG; interrogation sur la genèse des idées de F' de S'; discussion de l'équation langage=langue+parole; distinction du signifié et du signifiant assimilée à celle de sémiologique/psychique; principe de système, question des points de vue; synchronie et diachronie; p. 10s., 17ss., 35ss., 89, 224; 44s., 89ss.
- 73.18 HINTERSINNEN, Ferdinand v. [pseudonyme]. Nachtrag zu S's Anagramm-Studien. NZZ 9-7-1973.  
Plaisanterie sur *Saussure insanit* tiré de *Taurasia Cisauna Samnio*.
- 73.19 HELBIG, Gerhard. Geschichte der neueren Sprachwissenschaft [71.29], 1973.
- 73.20 JACOB, André. Genèse de la pensée linguistique. Avec la collaboration de Pierre Caussat et Robert Nadeau. Paris, A. Colin, 1973. 333 p.  
Précisions sur le rôle de S', qui, placé à un moment synthétique de l'histoire, portait avec lui des apports antérieurs (classicisme de son *Mémoire*), tout en ouvrant avec sa conception diacritique du langage la porte au structuralisme, puis avec celles de système et de mécanisme, à la linguistique opératoire post-structurale: préparation du moment analytique des Guillaume, Tesnière, Benveniste, Chomsky. L'initiation saussurienne à la sémiologie au début du XX<sup>e</sup> siècle est d'importance comparable à celle de Comte, en sociologie, au début du XIX<sup>e</sup> siècle.
- 73.21 JAKOBSON, Roman. Essais de linguistique générale, 2: Rapports internes et externes du langage. Paris, Seuil, 1973 (Arguments, 57), 319 p.  
*Les réactions du monde aux principes linguistiques de Whitney* [= 71.36], p. 272-286; *Réflexions inédites de S' sur les phonèmes* [S's unpublished reflections on phonemes, CFS 26, 1969, 5-14], p. 287-295.
- 73.22 KOCH, Walter A[.]. Tendenzen der Linguistik, in [73.33], vol. 2, p. 190-311.  
*Tendenzen der Linguistik in der unmittelbaren Vergangenheit: These [15] von den S'schen Dichotomien als rekurrenten Erscheinungen der Zyklizität, et Sammelpunkt-These [16] der S'schen Konzeption von 'System'*, p. 262-266, et passim. Présentation de l'œuvre de S' comme rassemblement et intégration de thèses réapparaissant périodiquement dans l'histoire de la linguistique, et de la conception de système comme 'paradigme embryonal' du structuralisme actuel. Rapports de S' à Chomsky.
- 73.23 KOERNER, Ernst Frideryk Konrad. F' de S': origin and development of his linguistic theory in Western studies of language: a contribution to the history and theory of linguistics. Braunschweig, Vieweg, 1973 (Schriften zur Linguistik, 7). 40, 428 p.  
C.r. A. Martinet in *Linguistique* 10(1), 1974, 147s.; E. Seebold in *ZDL* 42 (3), 1975, 303-307. Cf. en outre [74.7].
- 73.24 KOERNER, Ernst Frideryk Konrad. The importance of F. Techmer's *Internationale Zeitschrift für Allgemeine Sprachwissenschaft* in the

- development of general linguistics. Amsterdam, Benjamin, 1973 (Amsterdam Studies in the theory and history of linguistic science, 3), 7, 76 p.
- Rapports entre S', Baudouin de Courtenay, Kruszewski, p. 16s., 25s.
- 73.25 KOERNER, Ernst Frideryk Konrad. C.r. de F' de S', CLG/D, in: RomPh 27, 1973, 75-78.
- KUBRJKOVA, E[ ] S[ ], SEREBRENNIKOV, B[ ] A[ ]. v. [70.41/73.43].
- 73.26 LEPSCHY, Giulio Ciro. C.r. de F' de S', CLG/E (fasc. 2-3), in: Linguistics 117, 1973, 117-122.
- 73.27 LYONS, John. Structuralism and linguistics, in: *Structuralism: an introduction*, ed. by David Robey, Oxford, Clarendon Press, 1973 (Wolfson College Lectures 1972), p. 5-19.
- Opposition d'un structuralisme post-bloomfieldien, taxonomique et déficient, et d'un structuralisme saussurien nullement dépassé, conciliable aux tendances générativo-transformationnelles. Exemplification du postulat d'idiosynchronie en phonologie, grammaire et lexicologie; analyse des théorèmes de substance et forme, rapports syntagmatiques et paradigmatiques, langue et parole, synchronie et diachronie, et exposé d'une thèse de l'actualisation, dans chaque langue, de distinctions potentielles sur le fonds d'une continuité de la substance.
- 73.28 MOUNIN, Georges. C.r. de F' de S', CLG/E, in: Linguistique 9, 1973, 151-153.
- 73.29 NAUMANN, Hans (éd.). Der moderne Strukturbegriff: Materialien zu seiner Entwicklung. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1973 (Wege der Forschung, 155), 434 p.
- Traduction de Benveniste, Buyssens, Doroszewski, Ege, Niels, Vendryes, par W. Schäfer.
- 73.30 NATTIEZ, J[ ] J[ ]. Quelques problèmes de la sémiologie fonctionnelle. Semiotica 9, 1973, 157-190.
- § 1.3 Mounin et S' : vers la sémiologie comparée (p. 162s.), et passim.
- 73.31 NORMAND, Claudine. L'arbitraire du signe comme phénomène de déplacement. Dialectiques (1-2), 1973, 109-126.
- 73.32 PARRET, Herman. Expression et articulation: une confrontation des points de vue husserlien et saussurien concernant la langue et le discours. Revue philosophique de Louvain 71, 1973, 72-113.
- Distinction de théories de la forme linguistique, telles que la morphologie husserlienne et la glossématique, et de théories de la mise en forme linguistique, comme celle de Humboldt (innere Sprachform) ou de S' (production de la forme). Définition de l'articulation comme constitution de la langue (théorème ni dualisant ni réductionniste chez S', à l'encontre de Hjelmslev qui pose le dualisme de la forme et de la matière et la réduction de la substance à la forme) et comme créativité, même dans le sens chomskyen du mot; comparaison du parallélisme de participation saussurien (où le contenu et l'expression linguistiques participent d'une manière autonome et consistante à la constitution du signe et de la langue) avec le parallélisme isomorphe de l'expression et de la signification de Husserl, d'où opposition d'une conception saussurienne de la langue comme articulation à une définition phénoménologique comme expression. Etude du signe saussurien et de la signification husserlienne; mise en valeur des principes d'arbitraire

(qui exclut toute conception téléologique) et de linéarité (interprétée dans ses conséquences comme base d'une spatialisation reconnaissable dans les propos de S' sur la discursivité conservés dans les anagrammes). Discussion de la position de Merleau-Ponty.

- 73.33 *Perspektiven der Linguistik*, hrg. v. Walter A. Koch. Stuttgart, Kröner, 1923. 2 vol.  
Contributions de Figge, Koch, et passim.
- 73.34 POTTIER, Bernard (dir.). *Le langage: De F' de S' à Noam Chomsky, structuralisme, grammaire générative, sémiologie, etc.* Paris, Denoël, 1973 (Les dictionnaires du savoir moderne). 544 p.  
Tient compte des points de vue saussuriens.
- 73.35 POTTLE, Frederick A[ ]. Synchrony and diachrony, a plea for the use in literary studies of S's concepts and terminology, in: *Literary theory and structure*: essays in honor of William K. Wimsatt, ed. by Frank Brady, John Palmer and Martin Price, New Haven-London, Yale UP, 1973, p. 3-21.
- 73.36 PRIETO, Luis Jorge. Prólogo à la edición española [Considérations sur la phonologie], in: *Trubetzkoy*, N.S., Principios de fonología, Madrid, Cincel, 1973.  
Chapitre introductoire. Développements sur le point de vue et les fondements saussuriens de la phonologie conçue comme science des hommes.
- 73.37 PRIETO, Luis Jorge. Signe et instrument, in: *Littérature, histoire, linguistique*: recueil d'études offert à Bernard Gagnebin, Lausanne, L'âge de l'homme, 1973, p. 153-160.  
*Signe et instrument, unités bifaciales*, p. 157-159: reformulation et extension à l'instrument du concept saussurien de l'entité psychique bifaciale.
- 73.38 REY, Jean-Michel. S' avec Freud. Critique 29 (309), 1973, 136-167. C.r. de [71.60]. Recherche de motifs et d'une démarche parallèles pour le S' des anagrammes comme pour Freud. Analyse de trois textes saussuriens sur 'Stab' et 'Stabreim', dont deux inédits.
- 73.39 ROBINS, Robert Henry. *Ideen- und Problemgeschichte der Sprachwissenschaft*. Frankfurt a. M., Athenäum, 1973 (Schwerpunkte der Linguistik und Kommunikationswissenschaft), 4, 176 p.  
Chapitre 3.2: *F' de S'*: die strukturelle Sprachwissenschaft.
- 73.40 ROUDAUT, J[ ]. C.r. de F' de S', CLG/D, in: Critique 29 (310), 1973, 287-289.
- 73.41 SCHNEIDER, Gisela. *Zum Begriff des Lautgesetzes in der Sprachwissenschaft seit den Junggrammatikern*. Tübingen, Präzis, 1973 (TBL 46). Etude basée, quant à S', sur le CLG/E, mais sans approfondissement du côté des exemples et dans la tradition interprétative de Coseriu, Rogger, Hildenbrandt. Méconnaît complètement la conception saussurienne de langue, qui serait entachée d'une Organismus- et Dingvorstellung (ceci tout en reprochant à S' de ne pas voir la systématité diachronique, qui implique, elle, la conception organique toujours refusée par S'), et ne se rend pas compte de la différence essentielle entre conception néogrammairienne de loi phonétique (perturbée par l'analogie) et la conception saussurienne de l'analogie systématique et synchronique jouant sur l'état fortuit offert par des lois diachroniques particulières. Plusieurs erreurs manifestes d'interprétation dues à l'incompréhension des textes.

- 73.42 SEEBOLD, Elmar. Ist die Gliederung der Sprachwissenschaft in einen synchronischen und einen diachronischen Zweig angemessen?, in: *Theorie, Methodik und Didaktik der historisch-vergleichenden Sprachwissenschaft*: Vorträge und Materialien hrg. v. Jürgen Untermann, Wiesbaden, Reichert, 1973 (Kolloquium der Indogermanischen Gesellschaft am 11. u. 12. 6. 1971 in Köln), p. 19-23.  
Exposé des problèmes particuliers de la linguistique géographique et proposition d'une distinction entre linguistique synchronique descriptive et linguistique comparative articulée elle-même en linguistique synchronique comparative, diachronie comparative et typologie comparative.  
SEMENJUK, N[ ] N[ ]. v. [70.41/73.43].
- 73.43 SEREBRENNIKOV, B[ ] A[ ]. Allgemeine Sprachwissenschaft, 1: Existenzformen, Funktionen und Geschichte der Sprache. Trad. H. Zikmund et G. Feudel. Berlin, Akademie-Verlag, 1972. 533 p.  
Tiennent compte des positions saussuriennes: *Arutjunova, N.D. Das Besondere des sprachlichen Zeichens (in Verbindung mit den Entwicklungsgesetzmässigkeiten der Sprache)* p. 141-164 (évaluation et critique de la conception de pensée-son et de l'exclusion du monde objectif du signe); *Bulygina, T. W. Die Sprache und die anderen Zeichensysteme* p. 117-140; *Kubryakova, E. S. - Serebrennikov, B. A., Zum Problem des Systemcharakters sprachlicher Veränderungen* p. 220-234; *Semenjuk, N. N. Die sprachliche Norm (concept et histoire)* p. 454-458; *Ufimceva, A. A. Der Begriff des sprachlichen Zeichens*, p. 79-116. - Traduction de [70.41].
- 73.44 SEREBRENNIKOV, B[ ] A[ ]. Obsčee jazykoznanie, 3: Metdoy lingvističeskich issledovanij. Moskva, Nauka, 1973. 318 p.
- 73.45 SZEMERÉNYI, Oswald. La théorie des laryngales de S' à Kurylowicz: essai de réévaluation. BSL 68, 1973, 1-25.  
« S' est bien le fondateur des vues modernes sur le vocalisme et le système des alternances apophoniques de l'indo-européen, mais n'est, au mieux, qu'un précurseur du laryngalisme »; « le véritable fondateur de la théorie laryngale est le savant danois Hermann Möller » qui a reconnu le caractère consonantique des laryngales, tandis que S' en est resté à la conception d'éléments vocaliques. [Cf. cependant les vues de S' sur consonnes et voyelles qui ne permettent nullement de voir dans cette distinction arbitraire un critère théorique essentiel].
- 73.46 THÜMMEL, Wolf. C.r. de Georg von der Gabelentz, *Die Sprachwissenschaft, ihre Aufgaben, Methoden und bisherigen Ergebnisse*, Tübingen 1969, in: ZDL 40, 1973, 200-204.  
Souscrit aux thèses exprimées par Coseriu dans sa préface sur *G' von der G' et la linguistique synchronique* quant à l'influence exercée sur S'.  
UFIMCEVA, A[ ] A[ ]. v. [70.41/73.43].
- 73.47 VALLVERDÛ, Francesc. El fet lingüístic com a fet social. Barcelona, Ed. 62s/a, 1973, 156 p.  
Analyse de tendance marxiste, avec plusieurs erreurs manifestes d'interprétation quant aux principes saussuriens.
- 73.48 VANGROENWEGHE, Daniel. M. Merleau-Ponty en F' de S'. T. Filos. Belg. 35 (3), 1973, 455-467.

L'objet de la linguistique; diachronie et synchronie; le signe; le sens de l'interprétation saussurienne; le rôle de S' dans la philosophie de M'-P'.

- 73.49 VENDRYES, Joseph. Der soziale Charakter der Sprache und die Lehre F' de S's, in [73.29], p. 7-15.
- 73.50 WUNDERLI, Peter. 'Sémiologie', 'temps opératif' und 'chronogénèse': aus Anlass des ersten Bandes von Gustave Guillaume nachgelassenen Schriften. VR 32, 1973, 1-21.
- 73.51 WUNDERLI, Peter. Zur Saussure-Rezeption bei Gustave Guillaume und in seiner Nachfolge. HL 1, 1973, 27-66.

## 1974

## EDITION DE TEXTES :

*Linguistique générale*

- 74.01 Course in general linguistics, translated from the French by Wade Baskins, revised ed. Glasgow, Fontana Collins, 1974, 25, 240 p.
- 74.010 Cours de linguistique générale, édition critique par Rudolf Engler, fasc. 4: Notes de F. de S' sur la linguistique générale. Wiesbaden, Harrassowitz, 1974, 10, 51, 8 p.

*Anagrammes*

- 74.030 Aphrodite, En. I 312 ssq.; Géorgiques, début du livre IV, éd. fac-similé du Ms. fr. 3964 de la BPU Genève par J. Starobinski, in [74.32], p. 113-146.

## TRAVAUX CRITIQUES

- 74.1 ALBRECHT, Erhard. Über die Möglichkeiten einer exakten Einschätzung der Leistungen F' de S's: zur Diskussion über das sprachliche Zeichen. *Semiotica* 11 (4), 1974, 375-383.  
Exposé basé sur [72.28] et [73.43].
- 74.2 AMACKER, René. Sur la notion de valeur, in [74.63], p. 7-43.
- 74.3 AMBROSINI, Riccardo. Elementi di fonologia generale e applicata. Pisa, Pacini, 1974.  
Discussion de la position saussurienne dans l'introduction (*Linguistica e fonologia*, p. 1-14); précisions sur la place historique de S' dans le chapitre II (*Storia della fonologia*), p. 103ss., 111, 135ss., 296ss.
- 74.4 ARENS, Hans. Sprachwissenschaft: der Gang ihrer Entwicklung von der Antike bis zur Gegenwart. Francfort, Fischer-Athenäum, 1974, 14, 10, 816 p.  
§ 85. F' de S': *Sprache als geschlossenes Zeichensystem (mathematisch-mechanistisch) und Adolf Noreen*. Réimpression de l'édition de 1969.
- 74.5 BENVENISTE, Emile. *Probleme der allgemeinen Sprachwissenschaft*. München, List, 1974 (List Taschenbücher der Wissenschaft, 1428). 407 p.  
Avec traduction allemande par Wilhelm Bolle de *Nature du signe linguistique* (AL 1, 1939, 23-29) et *S' après un demi-siècle* (CFS 20, 1963, 7-21).
- 74.6 BÖHME, Ulrich. Zum Verhältnis von Arbitrarität, Idiomatizität und Motiviertheit des Wortes (Diskussionsbeitrag). *Linguistische Arbeitsberichte* (Leipzig) 9, 1974, 51-59.  
Analyse des deux catégories saussuriennes de l'arbitraire absolu et relatif. Accord sur cette dernière qui, tout en limitant le caractère idiomatique (c.-à-d. non prédictible) du mot par la motivation, n'abolit pas l'arbitraire. Paraphrase en termes de socialité du principe d'immutableté. Règle de l'idiomaticité (incluant l'arbitraire), selon laquelle il n'existe aucune raison contraignante, du côté du signifié, de choisir tel ou tel signifiant, et vice versa; remarques sur l'imprédictibilité du syntagme. Exemples de la dérivation russe.

- 74.7 BOLELLI, Tristano. Some remarks about the book « F' de S' » by E. F. K. Koerner, SSL 14, 1974, 319-321.  
Remarque critique sur l'utilisation de la littérature secondaire par Koerner, sur ses jugements et sur l'attitude prise envers l'historiographie générale, en rapport spécial avec l'utilisation du propre travail de B' sur Whitney et les citations de K'.
- 74.8 BUCHER, Gérard. Sémiologie et non-savoir, in [74.32], p. 49-64.  
La totalité du système conceptuel saussurien peut être déduite de la césure fondamentale entre langue et parole. Celle-ci réserve la possibilité d'un méta-langage, autorise la formalisation des réseaux internes de dépendance, permet l'accord de la différence interne de signifiant/signifié au système des différences de signe à signe, exclut dans la subordination de la diachronie à la synchronie la problématique authentiquement génétique. Champ épistémologique servant d'assise et de contexte à S' dans sa tentative de procéder de l'éclatement du langage opéré au XVIII<sup>e</sup> siècle à la prospection d'une nouvelle totalité sémiologique. Programme d'une sémiologie inscrite dans deux gestes antinomiques totalisateur et détotalisateur.
- 74.9 CHRISTMANN, Hans Helmut. Idealistische Philologie und moderne Sprachwissenschaft. München, Fink, 1974 (Internationale Bibliothek für allgemeine Linguistik 19), 157 p.  
Comparaison de Croce et de S', p. 17; thèse de la dépendance de S' de von der Gabelentz, p. 61ss. - C.r. C. de Simone in HL 2, 1975, 385-389.
- 74.10 COSERIU, Eugenio. Synchronie, Diachronie und Geschichte: das Problem des Sprachwandels [Sincronía, diacronía e historia: el problema del cambio lingüístico, RFHC 15, 1958, 201-355], München, Fink, 1974 (Internationale Bibliothek für allgemeine Linguistik, 3), 250 p.  
Traduction de Helga Sohre.
- 74.11 CULLER, Jonathan. Introduction [to] F' de S' [74.01], p. XI-XXV.  
Exposé bref mais personnel du rôle de S' dans le renouveau des sciences sociales, à côté de Freud et de Durkheim, et de l'importance du CLG, considéré selon quatre points de vue fondamentaux: langue et parole, signe, théorie des relations associatives et syntagmatiques, synchronie et diachronie. Critique sur trois points, dépendant d'une délimitation insuffisante de langue/parole: l'ambiguïté du concept de phonologie, le manque d'une syntaxe créative, l'aporie sémantique.
- 74.12 DEROSI, Giorgio. Sistema e metodo del significato, in [74.63], p. 57-66.
- 74.13 ENDRES, Elisabeth. Die Sprache als System: über F' de S' und die Grundlagen der Linguistik, in: *Linguistik und Sprachphilosophie*, hrg. v. Marlis Gerhardt, München, List, 1974 (List Taschenbücher der Wissenschaft, 1427), 315 p.  
Exposé (pas toujours exact pour les détails) sur le *Mémoire* et le CLG, p. 11-27.
- 74.14 ENGLER, Rudolf. La linéarité du signifiant, in [74.63], p. 111-120.
- 74.15 FREI, Henri. L'équivoque de la linéarité du signifiant. *Romanica* 5, 1972 [1974], 141-147.
- 74.16 FREI, Henri. Le mythe de l'arbitraire absolu, in [74.63], p. 121-132.



- 74.17 GAMBARARA, Daniele. Il circuito della *parole* e il modo di riproduzione delle lingue, in [74.63], p. 133-164.
- 74.18 GAMKRELIDZE, Thomas V[ ]. The problem of 'l'arbitraire du signe'. *Language* 50, 1974, 102-110.  
 Analyse du problème saussurien de l'arbitraire, interprété comme rapport vertical de signifiant à signifié, auquel il faudrait ajouter un rapport horizontal de signe à signe [effectivement donné par S' dans la théorie des valeurs]. Thèse d'un tel rapport total 'fondé dans la nature des choses' selon une loi dite universelle, qui rangerait le simple et le complexe toujours du même côté: ainsi un rapport singulier/pluriel serait toujours figuré, dans le signifiant, par un rapport correspondant de simple à complexe (radical/radical + marque du pluriel). Ce rapport, en outre, ne serait pas sujet aux altérations diachroniques. [Les seules langues romanes fournissant des exemples contraires en synchronie (afr. CS *murs/mur*; fr. *öf/ö*; tess. *vena/ven*) comme en diachronie (afr. CR [*mür/mürs*] > fr. [*mür/mür*]; lat. *cognata/cognatae* > tess. *cuñáda/cuñá*) la théorie de G' (appuyée sur Greenberg) ne semble même pas discutable au niveau sémiologique; au niveau synchronique – conçu comme 'psychologisation' d'un état fortuit – une relation semblable à ce qu'affirme G' pourrait toutefois être envisagée dans certaines langues; il serait également possible qu'elle donne lieu à des changements diachroniques correspondants]. Cf. [72.18].
- 74.19 GIPPER, Helmut; SCHWARZ, Hans. Bibliographisches Handbuch zur Sprachinhaltsforschung, Beiheft 1: Proberegister zu Teil I, Bd. I-II (A-K), [et] Lieferung 17 (La-Leisi). Opladen, Westdeutscher Verlag, 1974. 2 fasc.  
*Beiheft*, p. 70: renvois aux occurrences saussuriennes des fasc. 1-16; *fasc. 17*: v. 14584, 15019, 15059.
- 74.20 GODZICH, Wladyslaw. Nom propre: langage/texte, in [74.32], p. 43-48. Etude sur la place du nom (son absence presque totale) dans le CLG, comparée au rôle du nom propre dans les anagrammes. Hypothèse du nom propre considéré comme un signifiant sans signifié, évoquant directement son référent, et indication de stratégies possibles en recherche anagrammatique. [Pour le CLG, add. CLG/E 3312.1-3, qui pourraient modifier les conclusions de G'.]
- 74.20a GUILLAUME, Gustave. Leçons de linguistique publiées par Roch Valin, 1949-1950, série A: structure sémiologique et structure psychique de la langue française, 2. Québec, Presses de l'Univ. Laval; Paris, Klincksieck, 1974. 223 p.  
 Etat (de structure) d'une langue, système, synchronie et diachronie, p. 13 ss. et 21, langue/parole saussuriennes et discours guillaumien, p. 69, 102.
- 74.21 HJELMSLEV, Louis. Langue et parole. [CFS 2, 1942, 29-44], in: L. H'., Aufsätze zur Sprachwissenschaft, trad. E. Barth, Stuttgart, Klett, 1974, p. 44-55.
- 74.22 HIERSCHKE, Rolf. Zur Entstehung von F. de S's Konzeption vom 'arbitraire du signe linguistique', ASNS 211, 1974, 1-17.  
 Etude basée sur Coseriu (*L'arbitraire du signe: Zur Spätgeschichte eines aristotelischen Begriffes*, ASNS 204, 1967, 81-112) comme point de départ, les *Notes inédites de F' de S'* (CFS 12, 1954, 49-71), les *SM* de R. Godel et le

CLG/E (dont il est cependant dit qu'une lecture continue des sources n'est pas possible [!]) comme documentation. Ne semble pas avoir connaissance de R. Engler, *Théorie et critique d'un principe saussurien: l'arbitraire du signe* CFS 19, 1962, 5-65, où la reconstitution des sources est faite. Considère comme essentiel et singulier le parallèle établi par S' entre langue et écriture. Critique de ce parallèle en ce que l'écriture ne serait qu'une sémie substitutive [cf. cependant l'écriture idéographique (CLG/E 493ss. et 505s., ainsi que les conditions particulières du français écrit ou les thèses contraires de L. Prieto in *L'écriture* (1968), de Alisedo in *Las lenguas gráficas* (1972)], en ce que l'arbitraire de l'écriture ne serait qu'une des solutions possibles, préférable aux écritures phonétiques ou articulatoires, mais non exclusive (en outre la constatation saussurienne serait banale, puisque l'écriture se rapporte à une abstraction: le phonème [arguments pouvant servir tout autant en faveur du principe que contre lui], en ce qu'une soi-disant convention initiale est irréaliste, seule l'évolution historique étant réelle [considération tout à fait saussurienne et conciliable au principe], et en ce que les premières écritures auraient été iconiques, donc phûsei [conception dangereuse, d'un point de vue saussurien, si par là une préexistence des choses est supposée]. Accord sur le caractère conventionnel fondamental des signes et discussion des phénomènes de l'onomatopée et du symbolisme phonique comme limitation du principe. Beaucoup d'observations intéressantes, malgré les réserves indiquées.

- 74.23 IMHASLY, Bernard. Der Begriff der sprachlichen Kreativität in der neueren Linguistik, Tübingen, Niemeyer, 1974 (Linguistische Arbeiten, 20). 132 p.  
F' de S', p. 46-49: évaluation et critique des dichotomies de synchronie/diachronie et langue/parole dans leur apport à une identification et à une restriction éventuelle de l'objet de la science linguistique.
- 74.24 IRIGARAY, Luce. Le schizophrène et la question du signe, in [74.32], p. 30-42.  
Etude du langage du schizophrène sous l'angle des dichotomies 'instituées' de langue/parole (créativité de la combinaison individuelle), compétence/performance (créativité syntactique), signifiant/signifié (association bipartite; arbitraire du signe et linéarité du signifiant), pathologiquement inefficaces.
- 74.25 ITKONEN, Esa. Linguistics and metascience. Kokemäki, Risteen ksjaipaino for Societas philosophica et phaenomenologica, 1974. 363 p.  
Revue de l'histoire de la linguistique de S' à Chomsky et Šaumjan, p. 17-49.
- 74.26 IVĂNESCU, Gheorghe. La distinction entre la linguistique descriptive et la linguistique historique au XIX<sup>e</sup> siècle, in [74.48], 1, p. 145-149.  
Cf. [72.11]. Division saussurienne considérée comme résultat d'une synthèse personnelle entre la conception de Baudouin de Courtenay et celle de von der Gabelentz, p. 147-149.
- 74.27 KOERNER, Ernst Frideryk Konrad. Animadversions on claims regarding the relationship between Georg von der Gabelentz and F' de S', in [74.63], p. 165-180.
- 74.28 KOERNER, Ernst Frideryk Konrad. Paradigms in the 19th and 20th century history of linguistics: Schleicher-Saussure-Chomsky, in [74.48], 1, p. 121-132.  
Cf. [72.11/72.30]. *The Saussurean paradigm*, p. 127-128.

- 74.29 KRÁMSKÝ, Jiří. The phoneme: introduction to the history and theories of a concept. München, Fink, 1974. (Internationale Bibliothek für allgemeine Linguistik, 28), 242 p.  
Rôle de S' dans la découverte du phonème, les rapports d'influence réciproque entre S', Kruszewski et Baudouin de Courtenay, p. 21s., 28ss., 125.
- 74.30 LEPSCHY, Giulio Ciro. S' e gli spiriti, in [74.63], p. 181-200.
- 74.31 LEPSCHY, Giulio Ciro. C.r. de Robert *Godel*, (ed.), A Geneva School Reader in Linguistics, Bloomington and London 1969, in: *Linguistics* 130, 1974, 113-116.
- 74.32 *Les deux S'* : Communications du Colloque de Sémiotext(e) [sic], (12-13 avril 1974, à l'Université de Columbia, New York, in: *Recherches (Cerfi-Fontenay-sous-Bois)* 16 sept. 1974, 146 p.  
Contributions de Bucher, Godzich, Irigaray, Lotringer, Pierssens, Riffaterre, Starobinski.
- 74.33 LO PIPARO, Franco. Tre semantiche referenzialiste, in [74.63], p. 201-222.
- 74.34 LOTRINGER, Sylvère. Flagrant délire, in [74.32], p. 7-14.  
Présentation des études du colloque avec, pour référence, le S' du CLG, dont la nouveauté et l'audace résideraient dans l'exclusion de la parole de l'objet linguistique (et partant de la conscience et de l'intentionnalité), comparé au S' des anagrammes, où le mot-thème brise l'écran syntactique du texte.
- 74.35 LOTRINGER, Sylvère. Le complexe de S', in [74.32], p. 90-111.  
Thèse de la restriction du champ de la linguistique par l'élimination de chaque pôle extérieur des divisions langue/parole, synchronie/diachronie, signifié/signifiant [!] dans la recherche de l'objet scientifique, et analyse de l'irruption du trouble, dans l'enclos linguistique ainsi constitué, par S', à travers les recherches anagrammatiques. [Exemple d'une analyse restrictive faussant totalement le jeu des délimitations saussuriennes, qui ne sont pas des éliminations mais bien au contraire des mises en relation dans un ordre hiérarchique approprié.]
- 74.36 MARTINET, André. De quelques unités significatives, in [74.63], p. 223-233.
- 74.37 MASSEY, I[ ]. Some antecedents of S'. *LBer.* 30, 1974, 66-68.  
Sur le concept de 'polarité' dans les sciences humaines repérable chez Adolf Tobler (1860), Karl Abel (1884), etc.
- 74.38 MAURO, Tullio De. Sociolinguistique et changement linguistique: quelques considérations schématiques, in [74.48], p. 820-824.
- 74.39 MAURO, Tullio De. Le città invisibili, in [74.63], p. 57-66.
- 74.40 MOTSCH, Wolfgang. Zur Kritik des sprachwissenschaftlichen Strukturalismus. Berlin, Akademie-Verlag, 1974 (*Sprache und Gesellschaft*, 3), 192 p.  
*Die Sprachtheorie F' de S's*, p. 41-50. Exposé des points de vue théoriques et de l'épistémologie saussuriens, et critique du caractère présumé trop absolu de ses abstractions (langue, synchronie, etc.). Partage la thèse d'une influence sociologique de Durkheim.
- 74.41 MOUNIN, Georges. Dictionnaire de linguistique. Paris, PUF, 1974, 39, 340 p.  
Tient compte des points de vue saussuriens.

- 74.42 MOUNIN, Georges. Storia della linguistica del XX. secolo [cf. 72.41], trad. dal francese da B. Bellotto. Feltrinelli, 1974 (Universale economica, 635).
- 74.43 NIEDEREHE, Hans-Josef. Die Sprache der Wissenschaft: ein Problem der Sprachwissenschaft. Semantische Hefte 1, 1973/74, 84-112.  
Exemple du terme saussurien de phonème, p. 94s., servant à démontrer l'égalité de conditions diachroniques pour termes scientifiques ou mots du langage courant.
- 74.44 OEHRING, Lothar. Zu S's Cours de linguistique générale. ZRPh 90, 1974, 1-29.  
Considérations sur les difficultés interprétatives du CLG (attitude personnelle de S', p. 1-5; attitude des linguistes, p. 5-8; attitude des saussurologues p. 8-11); discussion du modèle sémiologique en tant que modèle de communication (circuit de la parole et engrammes; incompatibilité du modèle saussurien avec celui d'Ogden-Richards; précision du modèle saussurien dans le sens de la consubstantialité affirmée par Benveniste et correction de la formule du signe en 'signe = signifiant <signifié/signifiant>'), p. 11-18; discussion du problème de l'identité (difficultés résidant dans l'expérience dialectique de la pensée saussurienne et dans la théorie des points de vue) p. 19-24. Etude pénétrante basée sur CLG/E et SM, malheureusement inachevée et publiée, après la mort de l'auteur, par les soins de K. Baldinger.
- 74.45 PEETERS, Christian. S' néogrammairien et l'antinomie 'synchronie/diachronie'. Linguistics 133, 1974, 53-68.  
Partant de la thèse en elle-même contestable d'un S' néogrammairien orthodoxe en ce qui concerne la diachronie, forcé par là-même de constituer la synchronie en domaine autonome, P' montre que l'opposition de synchronie/diachronie, dont le but avoué est d'éviter la confusion des méthodes, n'empêche en rien l'adoption successive des deux points de vue, comme S' lui-même en donne l'exemple, en instituant du même coup une 'diachronie structurale' semblable à ce qu'ont voulu être les soi-disant dépassements de l'antinomie saussurienne.
- 74.46 PIERSSENS, Michel. La tour de Babil: sur quelques aventures linguistiques, in [74.32], p. 65-89.  
Démarche parallèle de S', Brisset, Roussel, Wolfson, dans le jeu qui défait la parole (illumination, principe anaphorique de renvois réglés dans la panglossie, croyance en l'existence d'une clé).
- 74.47 PRIETO, Luis Jorge. La double pertinence sur le plan du contenu, in [74.48], 2, p. 281-287.  
Distinction de trois espèces de pertinence dans l'acte de la communication: la pertinence à laquelle est soumis le signal par rapport au sens (toujours reconnue comme un objet linguistique), la pertinence également linguistique à laquelle est soumis le sens par rapport au signal (comprise et admise avec le CLG de S' seulement), et la pertinence extra-linguistique, qui détermine s'il y a ou non bonne compréhension (que la linguistique moderne tend à ignorer). Analogie des codes linguistique et gestuel de travail (Cuny 1971) et conséquences du modèle donné pour la traduction et pour la connotation. - Discussion p. 293-296. Cf. [72.11].
- 74.48 *Proceedings of the eleventh international Congress of linguists* (Bologne-Florence 1972), ed. by Luigi Heilmann, Bologna, Il Mulino, 1974. 2 vol. Contributions de Ivănescu, Koerner, De Mauro, Prieto, Sljusareva, Wald. - Cf. [72.11].

- 74.49 RIFFATERRE, Michael. Paragramme et signifiante, in [74.32], p. 15-30. Exploration du concept saussurien de paragramme (fondé sur la recherche d'un système de référence et de répétition formelle) dans la direction de transformations lexicales (par unités de sens plus petites que le texte généré, dérivation autonome, et énoncés indirects, métaphoriques ou métonymiques) d'une donnée sémantique [pour lesquelles il semble que R' aurait pu trouver une base plus sûre dans le théorème des associations paradigmatiques, sans recourir au jeu de distributions phonétiques des anagrammes].
- 74.50 SCHARADSENIDSE, Tinatin. [Zum Problem des Wechselverhältnisses zwischen der ‚langue‘ und der ‚parole‘]. Tbilisi, Gruz, 1974, 175 p. Examen de la dichotomie langue/parole, qui est dite réunir une série de traits disparates et ne prouver en rien l'existence de deux objets de science distincts. Etude en géorgien, avec résumé allemand.
- 74.51 SCHAUWECKER, Ludwig. Une base du Cours de linguistique générale de S'?, in: *Mélanges offerts à Charles Rostaing*, Liège, Mécanographie, 1974, vol. 2, p. 993-998.  
Présence des termes de parole, discours, langue, langage, valeur, différence, signification, arbitraire, articulation, image, rapport, etc. dans Gabriel Girard *Vrais principes de la langue française* (1747), accompagnée d'une « étrange ressemblance entre le style de Girard et celui de S' » persuadant Sch' de ce que S' « a dû connaître et utiliser le livre de Girard. S' aurait revalorisé et modifié en partie le contenu des mots-clé, tout en les gardant » (p. 998). [Il semble difficile d'appuyer une thèse aussi définie sur l'emploi de termes courants, pris la plupart des fois dans leur acception usuelle. Il reste que dans le grand nombre d'exemples cités à l'appui (p. 993-998) certaines formules frappent ou suggèrent un rapprochement. Girard pourra alors être cité en bonne place parmi les représentants d'une tradition qui a mené à von der Gabelentz, etc. (dans le sens précisé par nous-même in *LeSt* p. 17s.). On remarquera d'ailleurs que les conceptions de Girard, en ce qui concerne l'expression de la pensée par la parole ou par la langue, et quant au rapport entre idées (prédéterminées) et mots, sont tout à fait traditionnelles et nettement différentes de celles de S': l'idée d'une articulation libre des valeurs est absente. La triade langage/langue/parole (où le collectif *parole* frappe) semble à première vue correspondre davantage à von der Gabelentz qu'à S'.]
- 74.52 SCHMIDT, Franz. Grammatik II, in: *Historisches Wörterbuch der Philosophie* [cf. 71.58], vol. 3, col. 489-856.  
F° de S', col. 852ss.
- 74.53 SEBEOK, Thomas A. Semiotics: a survey of the state of the art, in: *Current Trends in Linguistics*, vol. 12: Linguistics and adjacent arts and sciences, The Hague-Paris, Mouton, 1974, p. 211-264.  
F° de S', p. 219-221.
- 74.54 SGROI, Salvatore C[ ]. A proposito dei dizionari di linguistica. *Sicilorum Gymnasium* n.s. 27 (2), 1974 [1976], 464-503.  
*Il Lexique de la terminologie saussurienne* (1968), p. 476s.
- 74.55 SIMONE, Raffaele. « Montrer au linguiste ce qu'il fait », in [74.63], p. 243-263.
- 74.56 SIMONE, Raffaele. Teoria linguistica e storia della linguistica, Roma, Bulzoni, 1974. 37 p. (Atti del 7<sup>mo</sup> Convegno SLI, cf. 1975).  
Publication préalable en tiré à part. Encadrement théorique des études d'historiographie linguistique comprise comme étude des composantes

cognitives épistémologiques et paradigmatiques d'une œuvre et d'un auteur. Exemples de la philosophie du langage de la Renaissance italienne, de la Grammaire de Port-Royal et de S'.

- 74.57 SLJUSAREVA, Natalija Aleksandrovna. Essai de comparaison des conceptions de F. de S' et de W. von Humboldt, in [74.63], p. 265-276.
- 74.58 SLJUSAREVA, Natalija Aleksandrovna. O novom kritičeskom izdanin 'Kursa obščei lingvistiki' F. de Sossiura [c. r. de F' de S', CLG/E] Filologičeskie Nauki (3), 1974, 90-96.
- 74.59 SLJUSAREVA, Natalija Aleksandrovna. Problems of scientific connections and influence (F. de S' and J. Baudouin de Courtenay), in: [74.48] 2, p. 753-756.  
Cf. [72.11] – Evocation des rapports existant entre S' et B' de C', à partir d'une conception dialectique de l'histoire de la linguistique. Rappel du c.r. du CLG de S. I. Bernstein (8-12-1923 à l'Institut Veseloski) et évaluation des similitudes et des différences entre S' et B' de C' (S' centré sur langue/parole, B' sur statique/dynamique; détermination de l'objet linguistique chez B', interrogation sur l'objet et les points de vue chez S'; originalité de la théorie saussurienne de la valeur); évocation des relations personnelles et indication d'une correspondance S', B' de C' et Jaunius. – Discussion, p. 756s.
- 74.60 SLJUSAREVA, Natalija Aleksandrovna. [S's philosophy of language], in: *Metodoličeskie problemy istorii jazykoznanija*, ed. Fedor Michailovič Berezin, Moskva, Akad. Nauk SSSR, Inst. Naučno Informacii po obščestvennym Naukam, 1974 [Teoriija i istorija jazykoznanija, 2], p. 9-27.
- 74.61 SLJUSAREVA, Natalija Aleksandrovna. C.r. de Koerner, E. F. K., *Bibliographia saussureana* [72.27], et Contribution [72.28], in: *Akademia Nauk SSSR* (3), 1974, 145-149.
- 74.62 STAROBINSKI, Jean. Pour introduire au colloque, in [74.32], p. 5-6. Citation d'un texte de Charles Bonnet, oncle d'Horace-Bénédict de Saussure, sur la toile de l'araignée, mis en rapport, par St', avec la question du 'Texte'.
- 74.63 *Studi saussuriani per Robert Godel*, a cura di René Amacker, Tullio De Mauro, Luis J. Prieto. Bologna, Il Mulino, 1972 (*Studi linguistici e semiologici*, 1), 299 p.  
Contributions de Amacker, De Mauro, Derossi, Engler, Frei, Gambarara, Koerner, Lepschy, Lo Piparo, Martinet, Simone, Sljusareva.
- 74.64 VALLINI, Cristina. La linguistica della 'parola': coincidenza o divergenza fra A. Sechehaye e F' de S', in: *Studi linguistici in onore di Tristano Bolelli*, Pisa, Pacini, 1974, p. 268-278.  
Opposition de S' et Sech' en ce que S' a toujours su tenir distincts la méthode et l'objet d'étude (dans le cas spécifié les points de vue de langue/parole et les phénomènes factuels), tandis que Sech' en formulant sa théorie était dans l'impossibilité d'abstraire de la nature psychologique des faits linguistiques, et de tenir séparées les sciences de langage prégrammatical et de langage grammatical. Diversité, malgré la similarité apparente des formules, des positions prises sur l'origine du langage, sur la priorité de la parole, etc.

- 74.65 VELILLA BARQUERO, Ricardo. S' y Chomsky: introducción a su lingüística. Madrid, Cincel, 1974, 118 p.  
Exposé des théorèmes de S' (p. 15-48) et Chomsky (p. 49-118), considérés comme les deux principaux points de référence de la linguistique moderne. L'interprétation de S' est essentiellement celle d'Amado Alonso.
- 74.66 WALD, Lucia. Les modèles concrets dans l'histoire de la linguistique, in [74.48], 1, p. 151-157.  
Modèle saussurien de langue basé sur les analogies du fait social (défini par Durkheim) et du système monétaire; interrogation sur l'opportunité de l'étude de la langue 'en elle-même et pour elle-même', vu la liaison constante entre langue et objets différents dans l'histoire de la linguistique, et dans le présent, l'extension des domaines traités par la linguistique.
- 74.67 WASHABAUGH, William. S', Durkheim and sociolinguistic theory. *Archivum linguisticum* 5, 1974, 25-34.  
Comparaison critique du CLG et de la théorie individualiste du langage chez Durkheim.
- 74.68 WUNDERLI, Peter. Zur S'-Rezeption bei Gustave Guillaume und in seiner Nachfolge. *HL* 1, 1974, 27-66.  
Différence des conceptions (appartenance respective du signifiant et du signifié à la parole et à la langue, reconstruction précaire du signe dans le discours, vue téléologique de l'évolution du langage, fondement du langage sur expression et contenu, temps et procès dans le système, schéma bitensif dans la génération des structures linguistiques) et réduction de ces différences à l'incohérence présumée et à un anti-saussurianisme fondamental de Guillaume.

#### IV. DOCUMENTS



GEORGES REDARD

LE VOYAGE DE F. DE SAUSSURE EN LITUANIE: SUITE ET FIN?

Selon Ernest Muret, F. de Saussure « s'en fut en Lituanie » peu après avoir été promu au doctorat, donc au cours de l'été 1880 et avant de s'installer à Paris<sup>1</sup>. Ce témoignage a été généralement reproduit. T. De Mauro, en particulier, a jugé la raison que j'avais eue de placer le voyage en 1889 « trop mince » pour être retenue<sup>2</sup>, alors que R. Godel la trouvait « extrêmement probable »<sup>3</sup>. Ce dernier, publiant en 1973 la correspondance de F. de S. avec le chanoine Casimir Jaunius, y décelait une séduisante présomption en faveur de 1890, par un raisonnement qui, « il va sans dire, n'a pas valeur de preuve »<sup>4</sup>.

De nouveaux documents permettent de trancher la question. Il s'agit de trois lettres de Johannes Baunack, frère de Theodor, tous deux amis de F. de S. à Leipzig<sup>5</sup>. Elles font partie d'un lot que M. Jacques de Saussure, fils de F., a eu la générosité de préparer à notre intention peu avant sa mort (18 janvier 1969). De même provenance, deux lettres,

---

<sup>1</sup> Journal de Genève du 26 fév. 1913 – nécrologe reproduit dans la Plaquette d'hommages (F. de S., Genève 1915, h.c., réimpr. Morges 1962, 43).

<sup>2</sup> Dans son édition commentée du CLG, trad. fr., Paris, Payot, 1972, 331, n. 6.

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> CFS 28, 1973, 7-22, notamment 10.

<sup>5</sup> Dans ses « Souvenirs », F. de S. ne mentionne que Theodor (CFS 17, 1960, 22, repris par De Mauro, o.c. 327). R. Godel remarque (CFS l.c., n.15) que F. de S. possédait un exemplaire dédicacé [et annoté] de l'édition, procurée en 1885 par les deux frères, de la loi de Gortyne que venaient de découvrir Federico Halbherr et Ernst Fabricius. L'inventaire de la Bibliothèque de F. de S. dû à D. Gambarara signale également cinq articles de Joh. B., dont celui dont il sera question ici (Genava n.s.20, 1972, 328). Je n'ai rien su trouver sur la biographie des B. Dans la préface qu'il a donnée, seul, au livre commun, Joh. B. remercie « leur » éditeur (S. Hirzel), mais « son » maître G. Curtius (VI).

l'une de Rudolf Kögel<sup>6</sup>, l'autre de Louis Havet<sup>7</sup>, éclairent certains détails<sup>8</sup>.

F. de S. est membre de la Société de linguistique de Paris depuis mai 1876<sup>9</sup>; en 1880 il consulte, sur l'admission de Joh. Baunack, L. Havet qui lui répond:

[A]

Paris 14 mai 80  
rue Turenne 102

Cher monsieur,

Le cas de M. Baunack est simple. Vous m'écrivez une demande d'admission dans la société, écrite et signée par lui; je le présente dans la séance suivante en votre nom et au mien; quinze jours après il est reçu membre. Il envoie son ms. (mis en français), et sa cotisation (12 fr. 10 centimes pour l'année, ou 120 fr. pour toute sa vie), *soit avant soit après* l'élection, qui ne fait aucune difficulté et n'a rien d'incertain. Envoyer au trésorier Philippe Berger, à l'Institut, si l'envoi est postérieur à l'élection; sinon à moi 102 rue Turenne.

Une fois membre, M. Baunack n'aura aucune peine à faire admettre dans les *Mémoires* un travail sérieux. – Cette admission ne pourra être prononcée que quand le travail aura été lu devant la société.

adyö

tutavu

voτρθtudηvwη

Lwiave

mödyö kθsetoptografedökomod<sup>10</sup>

<sup>6</sup> Autre camarade d'études, également mentionné dans les « Souvenirs », et germaniste de « brillante notoriété », cf. R. Godel l.c., n.16.

<sup>7</sup> Distraite pour cette raison de la correspondance L. Havet – F. de S. publiée dans BSL 71, 1976 (introd., n. 17).

<sup>8</sup> L'orthographe et la ponctuation des originaux ont été strictement respectées.

<sup>9</sup> Présenté par M. Bréal et A. Bergaigne à la séance du 29 avril 1876 (il habite alors Cité 24, Genève: BSL fasc. 16, 1876, XXIX), il est reçu le 13 mai (ibid. XXX).

<sup>10</sup> Phonéticien, L. Havet avait activement soutenu la réforme de l'orthographe française; cf. en particulier, de sa bibliographie dressée par Louis Nougaret, Paris 1927 (Bibl. de l'EPHE, fasc. 252), les nos 213, 222, 234, 235, 247-250, 273, 394-396 et 405bis.

Ainsi fut fait. A la séance du 12 juin 1880, « MM. F. de Saussure et L. Havet présentent, pour être membre de la Société, M. le docteur Jean Baunack, à Leipzig », qui sera élu le 26 juin suivant<sup>11</sup>. Le « travail sérieux » à quoi la lettre fait allusion était déjà en train et a sans doute motivé la candidature de B. Celui-ci aura désiré paraître dans les MSL, à l'instar de F. de S. qui se chargera de revoir la rédaction française, comme en témoigne le bénéficiaire lui-même :

[B]

Lieber Freund,

Dass ich über Ihren so schnellen Weggang nach Litauen sehr erstaunt war, können Sie sich wohl denken, um so mehr als wir kurz zuvor noch über Brugmans Vorbereitungen gescherzt u. gelacht haben. Nun ich will wünschen, dass Ihnen die Reise eine recht lohnende gewesen sei.

Ich habe eine Bitte an Sie, die Sie schon errathen werden. Sie hatten die Güte, mir anzubieten, dass ich den Rest der Arbeit Ihnen übergeben möchte, damit Sie ihr ein correctes Gewand schaffen könnten. Zwar habe ich schon bedauert, Sie mit der Korrektur des ersten Theiles belästigt zu haben, wende mich aber, da doch, wenn ich alles liegen liesse, Ihre und meine Mühe vergebens gewesen wäre, mit der Bitte an Sie, mir ganz gelegentlich, wann Sie immer wollen, auch den Rest der Arbeit durchsehen zu wollen. Zugleich bitte ich Sie der Nachsicht mit dem französisch, was ich da geschrieben habe ; ich habe aber dabei gemerkt, wie entsetzlich schwer der Ausdruck in einer fremden Sprache wird.

Seite 21, 22, 23 ist noch in Ihren Händen. Sie erhalten deshalb beifolgend den Rest von p. 24 ab. Ich will nur wünschen, dass Ihre Mühe der Durchsicht damit belohnt werde, dass Sie einige probable Erklärungen vorfinden. Schon im voraus spreche ich Ihnen meinen herzlichen Dank aus.

Sollten Sie den Rest vom Leskien'schen Colleg gern haben wollen, so würde ich mir's zum Vergnügen machen, Ihnen mein Heft zuzusenden.

Ich schreibe diesen Brief u. hinterlasse ihn in Ihrer Wohnung, weil ich Ihre Ankunft nicht wissen kann. Es sollte mich sehr freuen, Sie noch

<sup>11</sup> BSL fasc. 21, 1881, XXXII-XXXIII. Joh. B. habitait alors Ross-strasse 9 (MSL 4/5, 1881, I); dès 1893 il est Hospitalstrasse 32 (F. de S. avait logé au n° 12), adresse qu'on retrouve jusqu'en 1896 dans la liste des membres régulièrement publiée par la Société; au 1<sup>er</sup> août 1908, B. n'y figure plus (BSL fasc. 56, nov. 1908, LXXXV).

einmal sehen zu können; es ist mir ja immer ein grosses Vergnügen gewesen, mit Ihnen verkehren zu können.

Mit bestem Grusse

Ihr

Joh. Baunack.

La lettre n'est malheureusement pas datée; on peut la situer néanmoins avec assez de précision. D'après W. Streitberg<sup>12</sup>, F. de S. quitte Berlin, où il s'est immatriculé à l'automne 1878, vers la fin de 1879 pour revenir à Leipzig<sup>13</sup>. Selon la même source, il y passe ses examens de doctorat *summa cum laude*<sup>14</sup> en février 1880, et si tel fut bien le cas, la lettre de R. Kögel permet d'ajouter: dans la seconde partie du mois.

[C]

Leipzig, 15. Febr. 1880

Lieber Saussure !

dass Zarncke<sup>15</sup> Sie über Literaturgeschichte examinieren wird, ist sehr unwahrscheinlich, da bei Ihrem Examen das deutsche Nebenfach ist. In einem ganz analogen Falle hat Z. nur gotisch geprüft, nämlich als Dr. Müller, dessen Sie sich mal noch erinnern, sein doctorexamen machte. Wenn Sie sich aber dennoch auf jenem für Sie etwas entlegenen Gebiete

<sup>12</sup> Idg. Jahrb. 2, 1914 (Strasbourg 1915), 210.

<sup>13</sup> Dans ses « Souvenirs », F. de S. dit qu'il fut étudiant à Leipzig « jusqu'en juillet »; la date, laissée en blanc, est presque certainement 1878, comme le conjecture R. Godel (l.c.15, n.1). T. De Mauro s'en autorise pour écrire: « En juillet 1878, S. va à Berlin » (o.c. 327). Et si F. de S. avait passé l'été ailleurs, en Suisse par exemple? De son côté et s'appuyant sur je ne sais quoi, G. Mounin parle d'« un semestre d'études à Berlin » (Saussure ou le structuraliste sans le savoir, Paris 1968, 15 et 182); il le place d'abord en 1878-1879, puis en 1877-1878!

<sup>14</sup> Il n'y avait pas de « soutenance », comme le croit T. De Mauro, o.c. 330, se référant au raccourci, inexact, d'A. Meillet: « La dissertation de doctorat apportée [de Berlin] à Leipzig en février 1880 » (BSL fasc. 61, 1913, CLXVIII = Plaquette d'hommages 74 = LHLG 2, Paris 1936, 177).

<sup>15</sup> Friedrich Zarncke (7.7.1825-15.10.1891), prof. (extr. 1854, ord. 1858) de langue et littérature allemandes à l'Univ. de Leipzig, l'un des grands germanistes du siècle dernier. C'est lui qui, recevant F. de S. à l'occasion de ses examens, lui demanda s'il était parent du célèbre auteur du « Mémoire » (cf. en dernier lieu T. De Mauro, o.c. 327). F. de S. possédait et a annoté l'édition de la Chanson des Nibelungen procurée par Z. en 1856, cf. D. Gambarara, o.c. 366.

umsehen wollen, so empfehle ich Ihnen Pischons Leitfaden zu deutscher Lit., der hier bei Dumker u. Humblot erschienen ist

Mit bestem Gruss

Ihr

R. Kögel

En mai 1880, F. de S. est encore à Leipzig, comme en témoignent la lettre [A] et la suite qu'elle a eue. Il est auditeur d'Aug. Leskien (baltique ou slave), mais pas jusqu'à la fin du semestre (début juillet?) puisqu'en [B] Baunack lui propose son cahier de notes. D'autre part, au début de novembre, il est installé déjà à Paris où B. lui adresse une lettre qu'il faut produire avant d'essayer de conclure.

[D]

Lieber Herr Doktor !

Empfangen Sie meinen besten Dank für die freundliche Übersendung eines Theiles meines Manuscripts, ich sage « meines », obwohl für diesen Theil, es besser « Ihres » Manuscripts heissen müsste. Denn leider habe ich Ihnen eine recht mühsame Arbeit gemacht, für die ich Ihnen recht viel Dank schulde. Es tröstet mich dabei nur der Gedanke, dass Sie die Güte hatten, sich für diese Durchsicht zu erbieten.

Ihren Rath, das Manuscript nach Paris sofort zu senden, habe ich gern befolgt, u. seit einer Woche ist diese Arbeit sicher in den Händen des Herrn M. Bréal.

Herr Dr. Brugman, der die Arbeit kennt u. sich für sie sehr interessiert, freut sich mit mir darüber, dass die Sache nun soweit ist. Er lässt Sie bestens grüssen. Er war sehr lange in Litauen u. weiss ganz amüsant von seinen Erlebnissen zu erzählen, z. B. von Jagden, auf denen er am Waldrande vergeblich nach einem Wolfe gelauert haben will, sich aber schon mit Krähen u. andern Vögeln zufrieden stellen liess, von seinem Verkehre mit freundlichen Lëtuvinkai. Sehr viel Lieder u. Märchen hat er gesammelt, die ich zum grossen Theile schon gesehen u. gelesen habe. Viel Interessantes ist darunter. Er stellt jetzt aber die Resultate zusammen u. gedenkt mit Herrn Prof. Leskien seine Sammlungen herauszugeben<sup>16</sup>. Deshalb liest er diesen Winter keine Collegia.

<sup>16</sup> L'ouvrage de Leskien-Brugman paraîtra à Strasbourg en 1882: Litauische Volkslieder und Märchen gesammelt von A. L' und K. B'.

Da er mir sehr zugeredet hat, nächstes Jahr nach Litauen zu gehen, wäre es nicht unmöglich. Lust habe ich, leider ist aber ein Lehrer zu sehr gebunden. Geschähe es, so sollte es mich sehr freuen.

Aus Ihrer Karte hat mich die Notiz interessiert, dass Sie in diesem Sommer die Waffen getragen haben; ich gestehe, dass ich gewünscht hätte, Sie im Gewande des Mars zu sehen, ἐν καρηκομῶσιν ἀνδράσι, κορυθαίολον, εὐκνήμιν, δορύφορον, βολὴν ἀγαθόν, δαίφρονα κτλ. !<sup>17</sup>.

Wie steht es jetzt mit Ihren Studien? Ist Ihre Doctorarbeit gedruckt?<sup>18</sup> Vielleicht können Sie mir einmal etwas darüber schreiben.

Wenn ich bitten darf, so grüssen Sie Herrn Berguer [sic] bestens; seien auch Sie herzlich gegrüsst,

Leipzig, den 5/11/80<sup>19</sup>.

von J. Baunack

F. de S. a donc quitté Leipzig pour la Lituanie brusquement, sans avertir son ami Baunack. Il doit être parti au tout début de l'été 1880 (juin?); la lettre [B] pourrait être de même date ou quelque peu postérieure (B. l'écrit et la laisse chez F. de S., ignorant quand il arrive). L'absence n'a pu être longue, car F. de S. a dû ensuite déménager de Leipzig et, avant de s'installer à Paris, accomplir en Suisse, ce même été, une période de service militaire – sans doute, en termes helvétiques, un cours de répétition de 2-3 semaines et non une école de recrue<sup>20</sup>, qui l'aurait empêché de projeter pareil voyage.

<sup>17</sup> « Parmi les hommes aux longs cheveux (Cf. Od. 1.90, etc.), au casque étincelant, aux beaux jambarts, armé d'une lance, au puissant cri de guerre, courageux, etc. ». Notons que l'épithète homérique εὐκνήμις n'est attestée qu'au nom. et à l'acc. pl. – dans l'Iliade toujours à propos des Grecs, dans l'Odyssée des compagnons d'Ulysse.

<sup>18</sup> « De l'emploi du génitif absolu en sanscrit » paraîtra, on le sait, en 1881 à Genève, Imprimerie Jules-Guillaume Fick. L'original ne contient aucune allusion relative à son élaboration ou à qui l'aurait suivie.

<sup>19</sup> Date évidemment postérieure à celle de l'installation à Paris; cf. à ce propos la note 2a à la lettre 8 de F. de S. à L. Havet, BSL 71, 1976.

<sup>20</sup> F. de S. aurait dû la faire à sa majorité, mais elle a pu être ajournée en raison de son départ, à dix-neuf ans, pour l'étranger. Il « suffirait » d'avoir sous les yeux son livret de service – que « tout citoyen suisse reçoit dès qu'il atteint l'âge de servir », comme il y est dit p. 1 – pour être renseigné sur son incorporation, le service accompli, ses congés et changements de domicile. Que je sache, nul ne s'est intéressé à cette activité-là de F. de S.; elle a dû être modeste, sinon les articles nécrologiques de 1913 y eussent fait allusion. Rappelons enfin qu'il fallut à Robert Gauthiot deux mois à peine (juillet-août 1900) pour réunir les matériaux de son étude sur le dialecte de Buividze, parue en 1903.

Le changement de la formule d'adresse – Baunack passe de « lieber Freund » [B] à « lieber Herr Doctor » [D] – ne frappe pas en soi quand on sait l'importance du titre outre-Rhin. Mais si la lettre [B] est postérieure aux examens de doctorat, pourquoi le titre n'intervient-il pas là déjà? L'habitude, le hasard, ou F. de S. n'était-il pas encore officiellement docteur? Faute de données précises – dates du retour de Berlin et des examens – et d'autres critères<sup>21</sup>, la question demeure ouverte.

L'essentiel de la lettre [D], du moins aux yeux de l'expéditeur, concerne la communication que Baunack prépare pour la Société de linguistique et que F. de S. a accepté de revoir. Au moment de partir pour la Lituanie, il n'a pas encore corrigé les pages 21-23 et B. lui apporte la suite [B]. Mais au début de novembre 1880, tout est achevé, le manuscrit se trouve entre les mains de Michel Bréal. F. de S. en donnera lecture à deux séances de la Société. Le 5 fév. 1881, « M. de Saussure résume un travail envoyé par le Dr Baunack sur les pronoms personnels indo-européens. Des observations sont faites par MM. Havet, Bréal, Mowat »<sup>22</sup>. Puis le 14 mai 1881, « M. de Saussure continue la lecture d'un travail de M. Baunack sur l'influence de l'analogie dans les formes des pronoms personnels »<sup>23</sup>. Dès après la première séance, F. de S. informe son ami des réactions suscitées par son travail et de l'accueil qui y sera fait dans les MSL; nous le savons par la troisième des lettres de Baunack parvenues à notre connaissance.

[E]

Lieber Herr Doctor!

Meinen besten Dank für Ihre freundliche Antwort. Den Beitrag habe ich gestern unter der von Ihnen angegebenen Adresse abgesandt<sup>24</sup>.

Was Sie mir über meinen Aufsatz zu schreiben die Güte hatten, hat mich natürlich sehr interessirt. Er wird also wohl in das 5. fascicule von

<sup>21</sup> Les lettres [B] [D] et [E] sont écrites sur le même papier oblong bath (la marque anglaise, surmontée d'une couronne, est imprimée en relief), les deux premières en gothique, la troisième en romain.

<sup>22</sup> BSL fasc. 21, sept. 1881, XXXIX. – Chef d'escadron d'artillerie en retraite, Robert Mowat était membre de la Société depuis l'origine; il la présida en 1878 et y fit de nombreuses communications sur des sujets onomastiques, cf. ses Noms propres anciens et modernes. Etudes d'onomatologie comparée, Paris 1869.

<sup>23</sup> BSL fasc. 22, janv. 1882, XLIX.

<sup>24</sup> La cotisation dont L. Havet parle en [A].

tome IV aufgenommen <sup>25</sup>. Mit Ihrem gütigen Vorschlage, die noch nicht zurückgeschickten Blätter direct zum Drucken zu geben, bin ich selbstverständlich einverstanden und danke Ihnen schon im Voraus. Gewiss wäre ich gern bei der Besprechung meiner Arbeit dabeigewesen, und es freut mich sehr, dass der Stoff Interesse erregt hat. Wenn, wie Sie mir schreiben, noch verschiedene andere Fälle von Associationen – wohl meist *jüngerer* Sprachstufen? – angeführt worden sind, so sollte es mir recht lieb sein, wenn einer der Herrn Mitglieder dies in Anmerkungen zu meinem Aufsätze oder in einem Nachtrage notificirte, damit dadurch grössere Vollständigkeit noch erzielt würde als wie ich sie anstrebte. Für die *alten* Sprachen glaube ich doch so ziemlich vollständig gesammelt zu haben...

Wäre es wohl möglich, etwa 10 Abzüge separat zu bekommen? Natürlich auf meine Kosten!

Um Ihren Aufenthalt in dem grossen Paris möchte ein Kleinstädter Sie beneiden. Ihre Klage darüber, dass Sie merkwürdig wenig schaffen könnten, ist wohl nicht sehr begründet. Wenn ich die Klage auch meinerseits ausspreche, dann fühle ich, wie recht ich habe. In der That bin ich, denke Sie sich, in diesem Jahr noch zu keiner, auch noch so kleinen wissenschaftlichen Arbeit gekommen. Gott sei Dank, dass wir bald wieder einmal Ferien bekommen.

Brugman ist gestern abgereist. Die Sammlung seiner lit. Märchen ist fertig u. dem Druck bereits übergeben <sup>26</sup>. Der Slavist Wollner, welcher genaue Kenntniss der Märchenlitteratur haben soll, hat Anmerkungen dazu abgefasst. Auf diese Publication bin ich sehr gespannt. Brugman hat mir immer aufs neue zugeredet, nächsten Sommer doch nach Litauen zu reisen, so dass ich recht grosse Lust hätte. Würden Sie nicht mitreisen? Es giebt da noch viel zu thun.

Kögel ist munter, oft verdriesslich freilich, wie Andere, über den Schuldienst, er arbeitet sehr viel, und seine Arbeitskraft ist zu bewundern. Er arbeitet an einer ahd. Gram. <sup>27</sup>

<sup>25</sup> De fait l'article paraîtra MSL 5/1, 1882, 1-26: Remarques sur les formes du pronom personnel dans les langues ariennes, en grec et en latin [avec une Note complémentaire sur le pronom personnel germanique]. Il n'y est pas fait mention de l'aide de F. de S. qui est peut-être remercié sur le tiré à part reçu de l'auteur (D. Gambarara, o.c. 328, qui indique la pagination jusqu'à la « Note »: 1-16).

<sup>26</sup> Cf. ci-dessus p. 145, n. 16.

<sup>27</sup> « R. Kögel, dem wir so manchen wertvollen Beitrag zur althochdeutschen Sprachforschung verdanken, hatte die Absicht gehabt, eine ausführliche Grammatik zu schreiben (...). Aber der Plan trat bald hinter andern Plänen zurück »:



Ihre Grösse an diese Herrn, wie auch an Prof. Leskien, lassen dieselben bestens erwidern.

Leben Sie wohl und seien Sie herzlich gegrüsst von

Ihrem

Baunack

Leipzig, den 12/3 81.

Si cette lettre seule était conservée, l'invite de B. à F. de S. de faire route avec lui nous amènerait à penser que le voyage en Lituanie n'avait pas encore eu lieu en mars 1881. En réalité et quelle que soit la difficulté d'une datation précise, la lettre [B] atteste que F. de S. s'est rendu en Lituanie en 1880, avant de quitter définitivement Leipzig, et confirme ainsi le témoignage d'Ernest Muret.

Cette correspondance montre aussi que le voyage de F. de S. n'a rien d'extraordinaire. August Schleicher a montré l'exemple, récoltant sur place, dans des conditions souvent dures, les matériaux de son admirable *Handbuch der litauischen Sprache* (Prague 1856-1857). Leskien et Brugman font de même, recommandant à leurs élèves ce pèlerinage à cette Lituanie enfin dépolonisée, dont s'annonce le réveil national et linguistique et où ils entendront cette langue qui, écrira encore A. Brückner, reste « das getreueste Abbild der Ursprache »<sup>28</sup>. Les années quatre-vingts sont, pour les études baltiques, d'une qualité et d'une abondance exceptionnelles. En 1875 paraissent à Prague les *Litauische Studien* de Leopold Geitler; Adalbert Bezzenberger réunit en 4 volumes les *Litauische und lettische Drucke des 16. und 17. Jahrhunderts* (Göttingue 1875-1884) et publie des *Beiträge zur Geschichte der litauischen Sprache* (1877), puis ses *Litauische Forschungen* (1882). Outre sa grammaire, qui fait date (Halle 1876), le Lituanien Friedrich Kurschat (1806-1884) donne un précieux dictionnaire allemand-lituanien (1870-1874) et lituanien-allemand (1883); c'est lui qui a étudié pour la première fois de façon sérieuse le phénomène de l'accent auquel s'attelleront successivement K. Verner

W. Streitberg (et V. Michels), *Die Erforschung der indogermanischen Sprachen II*, 2. Germanisch, Berlin-Leipzig 1927, 43. — Les « autres projets » sont sans doute ceux des œuvres majeures de R. K.: *Althoch- und altniederdeutsche Literatur*, dans le *Grundriss der germanischen Philol.*, Strasbourg 1889 (2<sup>e</sup> éd. 1901), et la *Geschichte der deutschen Literatur bis zum Ausgange des Mittelalters*, Strasbourg 1894-1897.

<sup>28</sup> *Die Erforschung der indogermanischen Sprachen II*, 3, Strasbourg 1917, 80.

(1876), F. F. Fortunatov et A. Leskien (1881), A. Bezzenger (1883, 1887) et F. de S. dès 1889. Le *Lithauisches Elementarbuch* de Maxim J. A. Voelkel paraît à Heidelberg en 1879, l'*Elementargrammatik* de J. Schiekopp à Tilsit en 1879-1881 (2 vol.). On recueille quantité de contes, récits et chansons populaires: à la collection des frères Juskiewicz (1880-1883) s'ajoutent celle de Leskien-Brugman, déjà citée, et les *Ostlithauische Texte* d'Anton Baranowski et Hugo Weber (Weimar 1882; le *Nachlass* ne sera édité qu'en 1920 par Franz Specht). Signe encore, parmi bien d'autres, de cet engouement, les *Mitteilungen der litauischen literarischen Gesellschaft* qui compteront cinq volumes (Heidelberg 1883-1908).

Rien d'étonnant donc que F. de S. se soit intéressé très tôt au lituanien. Ce qui l'est en revanche, c'est qu'il n'ait jamais fait état des matériaux qu'il avait récoltés lui-même. Dans sa lettre du 23 nov. 1889 au chanoine Jaunius<sup>29</sup>, il exprime son désir de recevoir, sur l'accent, des indications de première main, et son regret de n'avoir pu interroger jusqu'alors que des Litvaniens de Paris. Le cours de lituanien qu'il professa à plusieurs reprises et dont je me trouve posséder le texte à peine résumé<sup>30</sup>, ne contient aucune allusion à son expérience personnelle de la langue et du pays. Hormis la date, tout, de ce voyage, nous demeure donc obscur: durée, itinéraire, lieu(x) de séjour, résultats. Sûrement bref, il ne fut sans doute qu'une prise de contact. Et l'enquête, si elle a eu lieu, n'aura jamais paru mériter la publication à F. de S. pour qui il n'y avait pas « de vérité scientifique hors d'un système complet où tous les faits sont mis à leur place juste »<sup>31</sup>.

<sup>29</sup> Comme l'a justement relevé R. Godel, CFS 28, 1973, 9-10.

<sup>30</sup> Quatre cahiers écolier à couverture bleue dont l'étiquette porte: « Lituanien. Cours de M. de Saussure ». Cette copie (198 p. au total) est de la main de Madame Max Niedermann après la mort de qui (21 mars 1956) elle m'a été remise par mon collègue André Labhardt. On n'y trouve aucune date, sinon p. 41 la mention « Loi de Saussure (congrès orient. 1894) ».

<sup>31</sup> A. Meillet, BSL fasc. 61, 1913, CLXXIII = Plaquette d'hommages 82 = LHLG 2, Paris 1936, 182.

## V. DISCUSSION

MICHEL BURGER

A PROPOS DE L. J. PRIETO, *PERTINENCE ET PRATIQUE*

Dans son dernier livre, *Pertinence et pratique*<sup>1</sup>, L. Prieto poursuit ses réflexions sur l'acte de la communication et présente une synthèse de ses vues sur le fonctionnement des structures sémiotiques.

Il caractérise tout d'abord dans un premier chapitre, « sémiologie de la communication », les différents types d'indices et le signal (« indice intentionnel », p. 16), les mécanismes de l'indication (univers de l'indiquant et de l'indiqué). Le signal est un outil au moyen duquel l'émetteur essaie d'influer sur le récepteur. Cette influence exercée est le « sens » du signal (p. 24). Il traite ensuite (p. 27) du code qui comporte un champ sématique, ensemble des signaux de l'univers de l'indiquant, et un champ noétique, ensemble des « vouloir dire » de l'univers de l'indiqué. Le code comprend des *sèmes*, c'est-à-dire des messages complets, des phrases dans un code linguistique (p. 29), et des *signes*, c'est-à-dire, « toute entité « bifaciale » formée par une classe de signaux et une classe de sens corrélatives entre elles » (p. 31), la première classe étant le signifiant, la seconde le signifié. « Pour opérer avec un code, il faut bien entendu connaître les corrélations qu'il y a entre les classes de signaux que sont les signifiants des sèmes et les classes de sens qui en constituent les signifiés » (p. 34).

Puis, p. 32 ss., Prieto examine le fonctionnement de la première articulation, à la limite de laquelle se trouve le monème: « On dit qu'un code présente la première articulation lorsque, un sème de ce code étant donné, son signifiant est toujours le produit logique de plusieurs facteurs se trou-

---

<sup>1</sup> Luis J. Prieto, *Pertinence et pratique, essai de sémiologie*, collection « Le sens commun », éd. de Minuit, Paris 1975, 175 p.

vant en rapport logique d'intersection entre eux et constituant chacun le signifiant d'un signe. Cette particularité des signifiants des sèmes se reproduit nécessairement dans les signifiés correspondants, c'est-à-dire que le signifié d'un sème dont le signifiant est le produit logique des signifiants de plusieurs signes est nécessairement le produit logique des signifiés de ces signes » (p. 32). Cette vision logico-mathématique du fonctionnement de tous les codes, donc également du code linguistique, apparaît condensée dans le passage suivant: « Pour pouvoir opérer avec un code à première articulation, il est donc parfaitement équivalent de connaître les corrélations existant entre les signifiants et les signifiés des sèmes ou les corrélations existant entre les signifiants et les signifiés des monèmes en lesquels ces sèmes s'articulent » (p. 34).

La première articulation permet donc une économie considérable, et la seconde articulation en éléments inférieurs au monème, en syllabes et phonèmes, permet à son tour une économie « semblable » (p. 42) à celle réalisée par la première articulation.

Dans les pages 47-57, Prieto s'attache aux conditions de réussite ou d'échec de l'acte sémique et il souligne le rôle primordial que jouent les circonstances.

Enfin, p. 58 ss., Prieto expose ses vues originales sur « la double conception du sens »: dans l'acte sémique, le sens est soumis à un double classement:

a) en tant que membre d'une des classes composant le système d'inter-compréhension (classement non sémiotique),

b) en tant que membre du signifié du signal (classement sémiotique de la communication).

Dans le chapitre suivant, « sémiologie de la connotation », Prieto avance l'idée que l'*instrument* est comme le sème une entité bifaciale à deux classes (p. 61 ss.):

<i>instrument</i>	<u>opérant</u>	comme sème	<u>signifiant</u>
	utilité		signifié

Et, de même que dans l'acte sémique, le sens est soumis à un double classement, dans l'acte instrumental, l'opération exécutée est soumise à un double classement:

- a) comme membre de la classe qui la détermine,
- b) comme membre de la classe qu'est l'utilité de l'outil à employer.

« Comme le sens dans l'acte sémique, l'opération est donc conçue, dans l'acte instrumental, deux fois, c'est-à-dire qu'elle est conçue à travers deux classes distinctes, tandis que l'outil, comme le signal, n'y est nécessairement conçu qu'une fois, c'est-à-dire qu'il n'y est nécessairement reconnu que comme membre d'une classe » (p. 63).

Puis, à partir des p. 66 ss., Prieto aborde le problème de la connotation, qui sera repris, p. 108 ss.<sup>2</sup>.

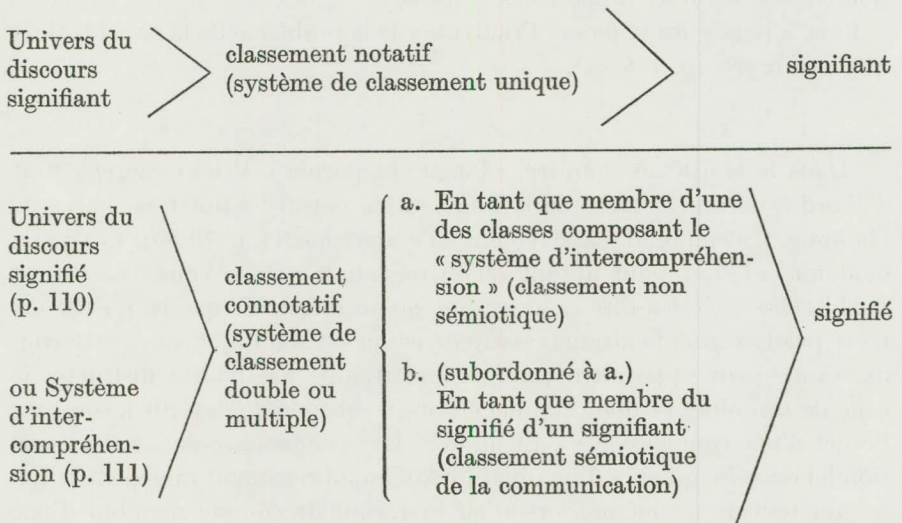
Dans le troisième chapitre, « langue et parole », Prieto cherche tout d'abord à définir la place de la linguistique parmi les autres sciences de l'homme. Il s'en prend massivement à l'empirisme (cf. p. 79-80): « ce n'est, évidemment, que pour autant qu'on reconnaît qu'une connaissance est « arbitraire », c'est-à-dire pour autant qu'on reconnaît que ce qu'elle est n'est pas la conséquence nécessaire de ce qu'est son objet, que cette connaissance peut apparaître comme constituant une réalité distincte de celle de son objet et donc comme étant susceptible de devenir à son tour l'objet d'une connaissance ». Et, p. 81: « La connaissance dont il est question ici est celle qu'on a d'un objet lorsqu'on lui reconnaît une identité ou, ce qui revient au même, lorsqu'on le reconnaît comme membre d'une classe ». La classe, notion fondamentale dans le système de Prieto, est définie: « Reconnaître l'appartenance d'un objet à une classe ou, ce qui revient au même, le concevoir, signifie le reconnaître d'une part comme étant différent d'autres objets, dont on dit qu'ils n'appartiennent pas à cette classe et qu'ils forment la classe « complémentaire » correspondante, et lui reconnaître d'autre part les caractéristiques qu'il comporte et par lesquelles il diffère de ces autres objets, caractéristiques qui définissent ce qu'on appelle la « compréhension » ou l'« intension » de la classe en question » (p. 81-82).

---

<sup>2</sup> « La conception connotative du sens est donc ... celle qui résulte du fait de le reconnaître comme membre du signifié du signal, et sa conception (dé)notative celle qui résulte du fait de reconnaître son appartenance à la classe du système d'intercompréhension qui le détermine » (p. 68). Ceci paraît difficile à concilier avec ce qu'il écrit p. 109-110 d'où il résulte que le système de classement notatif porte sur les signifiants ou opérants et le système de classement connotatif porte sur les signifiés ou utilités.

Puis, p. 83 ss., Prieto aborde certains problèmes que posent l'identité, la différence, le signe zéro, l'univers du discours, les systèmes de classement, la pertinence, « point de vue d'où on considère les objets », <sup>3</sup> la structure sémiotique, les systèmes de classement notatifs et connotatifs.

On peut résumer la position de Prieto sur ces problèmes par le schéma suivant :



Le signifié issu du classement connotatif (double ou multiple) trouve sa pertinence dans le signifiant issu du classement (unique) notatif. Il n'est pas facile de se faire une idée claire des modalités du « calcul » de ces systèmes de classement (p. 112-115). « Il faut dire que *le calcul* d'un système de classement suppose celui d'un ou de plusieurs autres systèmes de classement, se référant à un autre univers du discours, d'où le premier tire sa pertinence ; et qu'il suppose encore, s'il s'agit du calcul d'un système de classement connotatif, celui d'un autre système de classement, se référant au même univers du discours, auquel le premier est subordonné »

<sup>3</sup> « La pertinence d'un système de classement, c'est-à-dire le fait que les caractéristiques définissant les classes que ce système comporte, et ces caractéristiques seules, comptent pour l'identité que l'on reconnaît aux objets qu'il concerne, ne saurait s'expliquer par ces caractéristiques elles-mêmes, mais seulement par le point de vue d'où on considère les objets en question » (p. 101).

(p. 114). « Pour ce qui est des constatations qu'on peut faire, en se fondant sur les systèmes de classement ainsi calculés, à propos des objets appartenant aux univers du discours qu'ils concernent, nous pensons qu'une constatation faite en se fondant sur un système de classement connotatif est dépendante, sans réciprocité, des constatations faites en se fondant sur les systèmes de classement notatifs avec lesquels le premier système est en rapport » (ibid.). « Il découle de ce qui précède que seule une connaissance notative peut être actuelle de façon autonome, c'est-à-dire sans être nécessairement accompagnée d'autres connaissances actuelles soit du même objet, soit d'un autre. C'est pourquoi nous considérons que seule la connaissance notative peut définir l'acte cognitif: nous dirons qu'un *acte cognitif* intervient chaque fois qu'un sujet constate l'appartenance d'un objet à une des classes composant un système de classement notatif » (p. 115).

Prieto aborde ensuite, p. 117 ss., le problème d'une définition de la parole face à la langue: « on dit relever de la parole tout ce qui, dans le signal et éventuellement, lorsqu'il est lui aussi l'objet d'une connaissance actuelle, dans le sens, n'est pas pertinent pour la langue ». D'où il conclut à la vanité d'une linguistique de la parole, « course au détail infiniment recommencée » (p. 119). Il termine ce chapitre par un bref examen des positions de Martinet, Coseriu et Hjelmslev et par l'affirmation que la substance fait partie de la langue: la langue est une substance formée.

Dans le quatrième chapitre, « langue et code non linguistique », Prieto caractérise la langue face aux codes non linguistiques. Il n'accorde pas grand poids au fait que la langue possède la double articulation, puisque, d'après lui, certains codes non linguistiques possèdent soit la première, soit la seconde; aussi, « le fait de fonder la caractérisation des « langues » sur la double articulation revient à les caractériser par une simple addition de faits fonctionnels qui se retrouvent tous dans des codes autres que les « langues » » (p. 139).

Il ne reconnaît guère que deux caractéristiques permettant de distinguer les langues des codes non linguistiques:

1. Le fait que « les signifiés de deux sèmes appartenant à un code non linguistique se trouvent toujours en rapport logique d'exclusion entre eux, tandis que l'on rencontre toujours, dans une langue, à la fois des



sèmes dont les signifiés sont en rapport logique d'exclusion entre eux, des sèmes dont les signifiés sont en rapport logique d'inclusion entre eux et enfin des sèmes dont les signifiés sont en rapport logique d'intersection entre eux » (p. 131).

2. Le fait de posséder l'« omnipotence sémiotique », c'est-à-dire, la possibilité de traduire dans le code linguistique tout signe d'un autre code (p. 135-136).

Dans son dernier chapitre, « pertinence et idéologie », Prieto étend la notion de pertinence, telle qu'elle a été dégagée en phonologie, à l'ensemble de la réalité matérielle. Il y a, pour lui, deux conceptions de la connaissance de cette réalité :

1. Celle qui affirme que l'objet ne peut être connu en soi, mais seulement à partir de différents points de vue permettant de reconnaître des pertinences. Cette conception de la connaissance ne découle pas des propriétés de l'objet lui-même ; il s'y opère au contraire un « détachement » de l'objet à l'égard de la connaissance.

2. Celle qui affirme que l'objet peut être connu en soi, tel qu'il est. Cette conception de la connaissance se présente comme la conséquence nécessaire de ce qu'est son objet. La connaissance est « naturalisée ».

Prieto nomme « objective » la première conception de la connaissance (la seule qui pour lui mérite le nom de connaissance) et « idéologique » la seconde. Il admet qu'une connaissance « idéologique » peut aboutir à des résultats corrects et qu'inversement une connaissance « objective » peut aboutir à des conclusions fausses (p. 159). Mais il affirme, et c'est une direction fondamentale qui anime sa recherche, que « seule ... une classe qui ne prétend pas aux privilèges, c'est-à-dire le prolétariat, peut se passer des idéologies qui viendraient dissimuler les points de vue dont elle aspire à considérer la réalité matérielle afin de la contrôler et de la modifier. Autrement dit, seules les façons de connaître la réalité matérielle résultant de points de vue imposés par le prolétariat peuvent se permettre d'être objectives dans le sens que nous donnons à ce terme » (p. 162).

\* \* \*

La pensée de Prieto se déroule avec une grande autorité dans la déduction et son discours se maintient constamment à un haut niveau d'abstrac-

tion. Les exemples, particulièrement les exemples linguistiques, sont rares, ce qui ne facilite pas la compréhension ni la discussion<sup>4</sup>. Il voudra donc bien prendre les remarques qui suivent comme des incitations à préciser un certain nombre de points importants abordés dans *Pertinence et pratique*.

\* \* \*

« L'essentiel, à notre avis, se trouve dans le fait que, sémiologie ou science de l'homme, l'étude des structures sémiotiques est l'étude non pas de la connaissance *in abstracto*, mais ... des formes qu'a prises la praxis des hommes » (p. 12). Le point de départ de la réflexion de Prieto est ainsi le message complet. Le lecteur n'est donc pas surpris de le voir analyser en priorité le sème, puis ensuite la première articulation et le monème et enfin la seconde articulation et le phonème. C'est en effet la phrase qui correspond au sème non linguistique et à l'acte instrumental. Et pour caractériser le code dont on se sert dans l'acte sémique, Prieto se réfère indifféremment aux codes linguistiques et aux codes non linguistiques. Ce n'est qu'à partir du chapitre quatrième, p. 129 ss., qu'il s'attache à différencier ces deux sortes de codes sémiotiques.

Le fait de soumettre ainsi à une même analyse le sème linguistique et ses constituants et le sème non linguistique ou l'instrument me semble aboutir à des vues qui méritent discussion.

En ce qui concerne *l'instrument*, le rapport entre l'opérant et l'utilité n'est pas arbitraire<sup>5</sup>, contrairement au rapport signifiant/signifié d'un sème (signe) linguistique. En ce qui concerne le *sème d'un code non linguistique* (par exemple un signe de la circulation), le signifiant (signal), comme dans le signe linguistique, est arbitraire par rapport au signifié (message). Mais le message coïncide entièrement avec le signal par déci-

<sup>4</sup> Je remercie vivement mon collègue et ami d'avoir bien voulu lire la présentation ci-dessus de son livre, ce qui m'a permis de rectifier ce qui ne correspondait pas à sa pensée.

<sup>5</sup> Ce qui ne veut pas dire que l'utilité représente l'essence de l'opérant. Prieto, p. 148, note 6, me paraît jouer sur les sens du mot « naturel ». On admettra difficilement qu'il y a arbitraire, dans le cas d'une clef, entre l'opérant et son utilité (ouvrir une serrure). Il n'y a pas là « une certaine priorité », mais la fonction normale de l'opérant. — « Un outil ne saurait posséder qu'une utilité » (p. 62) : mais la hache ne possède-t-elle pas deux utilités, couper (avec le tranchant), enfoncer (avec le dos) ?

sion de l'homme qui le crée. Il s'agit toujours d'un message « bloqué »<sup>6</sup>. Il n'existe donc pas de diachronie, au sens linguistique du terme, ni en ce qui concerne les instruments, ni en ce qui concerne les sèmes d'un code non linguistique, chaque changement dans ces deux ordres de faits résultant d'une *décision* humaine.

Comparons les termes, monèmes ou mots formés de plus d'un monème, dont se compose un sème linguistique avec les termes dont se compose un sème d'un code non linguistique possédant la première articulation. Prieto donne comme exemple d'un tel code le système de numérotation à deux chiffres des chambres d'un hôtel, par exemple 23 : le premier chiffre indique l'étage et le second la position de la chambre à l'étage indiqué par le premier. A ce code non linguistique possédant la première articulation s'applique entièrement l'affirmation, p. 34 : « Pour pouvoir opérer avec un code à première articulation, il est donc parfaitement équivalent de connaître les corrélations existant entre les signifiants et les signifiés des sèmes ou les corrélations existant entre les signifiants et les signifiés des monèmes en lesquels ces sèmes s'articulent ».

Mais on ne saurait appliquer ce qui précède au signe linguistique, pas plus en tant, 1<sup>o</sup>, que mot formé de plus d'un monème ou « syntagme figé » (mot composé) qu'en tant, 2<sup>o</sup>, que sème (phrase).

1<sup>o</sup> « La valeur du terme total n'est jamais égale à la somme des valeurs des parties »<sup>7</sup>. L'on ne saurait en effet entendre *cigarette* au sens de \*« petit cigare » ou *épinette* \*« petite épine ». Ce qui s'applique évidemment aux « syntagmes figés » du type *gueule de loup*, *chantepleure*, etc.<sup>8</sup>. « Dans un syntagme, le nombre et la combinaison des signifiants ne comportent pas de lien naturel avec le nombre et la combinaison des signifiés »<sup>9</sup>. Ce n'est que la conséquence de l'arbitraire du signe et des rapports *in praesentia* et *in absentia* que les termes du système entretiennent entre eux.

Il n'est donc pas possible à mes yeux de décrire de la même façon les codes sémiotiques non linguistiques possédant la première articulation et les codes linguistiques.

<sup>6</sup> C'est, en d'autres termes, ce que Prieto exprime en disant que les signifiés des sèmes d'un code non linguistique sont toujours en rapport d'exclusion entre eux (p. 132).

<sup>7</sup> *CLG*, Paris 1966, p. 182. Saussure symbolise ainsi son affirmation : « *poir* × *ier* n'est pas égal à *poir+ier* ».

<sup>8</sup> Sur la question, voir l'article lumineux de H. Frei, *L'unité linguistique complexe*, *Lingua*, t. 11 (1962), p. 128-140.

<sup>9</sup> H. Frei, *Note sur l'analyse des syntagmes*, *Word*, t. 4 (1948), p. 69.

Dans les premiers (par exemple: chambre d'hôtel 23), le signifié (message) de chaque monème «coïncide», se confond avec son signifiant (signal): monème 2 «second étage», monème 3 «chambre à position trois» et la somme des deux monèmes forme le sème 23. Et tout sème de ce code sera formé de la même façon: chambre 33, 43 ...; 24, 25 ... Dans les seconds (langues), chaque terme, simple ou composé, a une valeur, potentialité sémantique virtuelle découlant de ses rapports différentiels avec les autres termes du système. Il ne s'agit donc jamais d'une valeur «bloquée». Le terme composé (*cigarette, chantepleure*) n'est donc pas constitué par la somme des monèmes.

2<sup>o</sup> On aboutit à des conclusions parallèles en ce qui concerne le sème linguistique (phrase). Soit les deux phrases: *j'achète un verre en cristal et j'ai bu un verre de vin*. Ce que l'on atteint dans une phrase, ce n'est jamais le signifié d'un terme, mais sa signification. Dans les deux phrases ci-dessus, le monème *verre* n'a pas deux signifiés (on aurait affaire à deux monèmes, cf. ci-dessous), mais deux significations résultant des rapports *in praesentia* (syntagmatiques) des termes. Contrairement donc à ce qu'on observe à propos des signes d'un code non linguistique possédant la première articulation (où le rapport signifiant/signifié est «bloqué»), dans un code linguistique, la signification d'un terme d'une phrase ne saurait être confondue avec le signifié du terme. La signification n'est qu'une des potentialités réalisées de la valeur. Le signifiant et le signifié d'un sème linguistique ne résulte donc pas de la somme des signifiants et des signifiés des termes. Il s'ensuit qu'on ne saurait dire qu'il est «parfaitement équivalent de connaître les corrélations existant entre les signifiants et les signifiés des sèmes ou les corrélations existant entre les signifiants et les signifiés des monèmes en lesquels ces sèmes s'articulent».

Un autre aspect de l'analyse du sème linguistique selon Prieto me semble mériter discussion. «Les classes de signaux que sont les signifiants des sèmes d'un code (linguistique ou non) composent en effet un système de classement dont la pertinence résulte de ce que chacune de ces classes correspond à la classe de sens que constitue un signifié, les signifiés composant à leur tour un ou plusieurs systèmes de classement dont la pertinence résulte de ce que chacune des classes qui les composent correspond à un signifiant» (p. 106).

Les termes employés par Prieto ne sont pas sans ambiguïté: on peut interpréter à la rigueur ce qui précède dans le sens d'une identification simultanée du signifiant et du signifié par différenciation d'avec les autres signifiants et signifiés du code. Mais que signifie l'idée que le signifiant issu du classement notatif trouve sa *pertinence* dans le signifié correspondant issu du classement connotatif, étant donné que la pertinence est définie comme « le point de vue d'où on considère les objets »? Ceci est-il conciliable avec l'image saussurienne d'un recto/verso d'une feuille de papier pour caractériser l'union signifiant/signifié du signe?

Prieto écrit par ailleurs, p. 101: « On pourrait définir autrement la pertinence d'un système de classement en disant qu'elle consiste en ce que, pour chacune des classes qu'il comporte, tous les objets qui en sont membres, et ces objets seuls dans l'univers du discours auquel il se réfère, sont équivalents entre eux ». Comme le signifiant est issu, par un classement notatif, de l'univers du discours signifiant et le signifié, par un classement connotatif, de l'univers du discours signifié (cf. ci-dessus, p. 156), le texte invoqué devrait nous acheminer à comprendre que, pour Prieto, les signifiants sont classés, dans un premier temps tout au moins, par différenciation d'avec les autres signifiants. Si mon interprétation est correcte, on ne sera pas étonné de lire qu'« une constatation faite en se fondant sur un système de classement connotatif [d'où est issu le signifié] *est dépendante, sans réciprocité* [c'est moi qui souligne], des constatations faites en se fondant sur les systèmes de classement notatifs [d'où est issu le signifiant] avec lesquels le premier système est en rapport » (cf. ci-dessus, p. 157). Sur ce point, la pensée de Prieto est particulièrement difficile à suivre, cf. les pages 113-116, intitulées « l'acte cognitif ». Il s'en dégage à tout le moins l'idée de la prééminence du signifiant par rapport au signifié: « La connaissance notative actuelle qui définit l'acte cognitif tire certes sa pertinence d'une autre connaissance, connotative, se référant à l'univers du discours signifié correspondant. Mais, d'après ce que nous avons dit, cette dernière connaissance peut rester virtuelle » (p. 115).

Du même coup se trouve posé le problème de la distinction de deux signifiants ayant la même structure phonématique<sup>10</sup>. Si le système de classement s'effectue sur le plan du signifiant, puis ensuite seulement (virtuellement ou actuellement) sur le plan du signifié, comment se distinguent deux unités ayant la même structure phonématique?

<sup>10</sup> Voir l'article de R. Godel, *Homonymie et identité*, CFS 7 (1948), p. 5-15.

Soit les sèmes: *voilà un bien beau comte/ ... compte/ ... conte!* Prieto considère-t-il que l'on a affaire à trois sèmes de même structure phonématique ou à un seul sème, le signifiant (dans cette dernière perspective) étant un: /vwala œ bjẽ bo kõt /? Dans une interprétation à un seul sème, quel serait le signifié du sème, signifié qui ne saurait être qu'un si un sème unique est en cause? Sans recours aux rapports qu'établissent les termes sur le plan associatif, il serait impossible de distinguer trois monèmes à structure phonématique identique /kõt/. Et si l'on ne distingue pas de tels monèmes, on aboutira à des monstruosités comme celles que H. Frei a signalées: « On informera *la police* si vous ne *la* signez pas, Il a des ennuis avec *la police* parce qu'il n'en a pas »<sup>11</sup>. Pour en revenir aux sèmes *voilà un bien beau comte/ ...compte/ ...conte!* on a affaire (pour employer les termes de Prieto) à un « signal » ambigu en tant que « message »<sup>12</sup>; linguistiquement il s'agit de trois sèmes à constitution phonologique identique, chacun étant sans ambiguïté. Comme l'écrit R. Godel, « Saussure n'a sans doute jamais pensé que cette corrélation du signifiant et du signifié fût simple et uniforme, ou que, pour distinguer les *articuli* il suffirait de pousser assez loin l'analyse du signifiant »<sup>13</sup>.

Etant donné sa conception « instrumentale » de la langue, Prieto est parfaitement conséquent en affirmant, p. 127, que la substance fait partie de la langue<sup>14</sup>. Il s'ensuit qu'il éprouve les plus grandes difficultés à définir le domaine de la langue face au domaine de la parole qui serait, si je ne fais erreur, le domaine du non-pertinent (p. 118-120). H. Frei a montré les impasses auxquelles conduit une telle définition<sup>15</sup>. On ne sera pas non plus

<sup>11</sup> *Désaccords*, CFS 18 (1961), p. 43.

<sup>12</sup> Prieto souligne l'importance des *circonstances* (non linguistiques) qui permettent de lever l'ambiguïté de nombreux messages (p. 47 ss.). Mais sur ce terrain, l'analyse dépasse le domaine proprement linguistique tel que l'a défini Saussure, pour entrer dans le domaine, capital à un autre point de vue, de la psychologie du langage (domaine de la parole).

<sup>13</sup> *Les sources manuscrites du Cours ...*, Genève-Paris 1957, p. 215.

<sup>14</sup> Ce qui est plus étonnant, c'est son affirmation que Saussure partageait ce point de vue (voir Frei, CFS 13 [1955], p. 54). Sur d'autres points, l'interprétation que donne Prieto de la pensée de Saussure laisse perplexe. Par exemple la façon dont il se réfère à l'arbitraire saussurien, p. 152 (cf. H. Frei, *Le mythe de l'arbitraire absolu*, *Studi saussuriani per R. Godel*, Bologne 1974, p. 121-131); son interprétation du signe zéro, p. 91: « c'est l'absence de *ne...pas* qui oppose, par exemple, le signifiant de la phrase *Je l'ai vu* au signifiant de la phrase *Je ne l'ai pas vu.* » Or, le signe zéro ne peut se définir que comme sous-unité d'un paradigme et par des rapports associatifs (non tactiques), que les phrases n'établissent pas entre elles (cf. R. Godel, *Les sources manuscrites...*, p. 218-220).

<sup>15</sup> *Langue, parole et différenciation*, *Journal de psychologie*, t. XLV (1952), p. 137-157.

surpris de ne le voir retenir que deux caractéristiques d'ordre typologique essentielles par lesquelles se différencient les codes sémiotiques linguistiques et non linguistiques (cf. ci-dessus, p. 157-158). Or l'une au moins<sup>16</sup>, l'« omnipotence sémiotique », à mon avis, ne permet pas de caractériser la langue: en effet, le code linguistique d'où découle l'« omnipotence sémiotique » d'un sujet parlant membre d'un peuple hautement industrialisé sera évidemment fort différent du code linguistique d'où découle l'« omnipotence sémiotique » d'un sujet parlant membre d'un peuple primitif. Prieto me répondra, et il aura raison, que ce qui importe, ce n'est pas de comparer tel code linguistique à tel autre code linguistique et de constater que les signes de l'un ne coïncident pas avec les signes de l'autre, mais de reconnaître qu'un code linguistique étant donné, il est possible de traduire dans ce code tous les faits de l'univers du sujet parlant. D'où on peut par analogie affirmer que le chimpanzé a un langage qui est un code possédant l'« omnipotence sémiotique ». Il s'ensuit que la notion d'« omnipotence sémiotique », tout intéressante qu'elle soit, n'est pas une caractéristique propre à la langue de l'homme.

\* \* \*

Comme on l'aura constaté par ce qui précède, les problèmes abordés par L. Prieto sont toujours des problèmes fondamentaux. Il n'est pas étonnant que mon activité de diachronicien et de dialectologue m'amène à être en premier lieu attentif au jeu des termes du système, alors que mon collègue s'interroge en priorité sur le message et les conditions de son intelligibilité. Ces divergences sont naturelles, si j'ose encore employer ce terme, et je les exprime dans l'espoir qu'elles contribueront à une meilleure compréhension de nos positions respectives.

---

<sup>16</sup> Quant à la première caractéristique, le fait que les sèmes linguistiques sont entre eux non seulement en rapport logique d'exclusion mais également en rapport logique d'inclusion ou d'intersection, Prieto reconnaît que le code de la route peut présenter le rapport logique d'inclusion de certains de ses sèmes entre eux à titre « d'exemple isolé », p. 131-132, note 2.

## RÉPONSE DE LUIS J. PRIETO

Mes réactions, que la bienveillance de mes collègues du Comité de rédaction des *Cahiers* me permet d'exprimer ici, aux observations critiques faites par Michel Burger à mon livre *Pertinence et pratique*, diffèrent selon le problème que celles-ci concernent. En aucun cas cependant je n'ai eu l'impression d'avoir affaire à un désaccord irréductible, et rendant donc inutile la discussion, entre les positions de Burger et les miennes, ni n'ai été amené non plus à conclure, à partir de ses critiques, à la nécessité de modifier mes points de vue. Souvent, par contre, j'ai pu me rendre compte grâce aux observations de Burger, de l'insuffisance de certaines de mes formulations et, une fois, d'une omission touchant pourtant à un point capital. Mais c'est surtout devant des divergences réductibles, et donc fertiles, que j'ai eu dans la plupart des cas l'impression de me trouver. L'écrit de Burger à propos de mon livre et la possibilité que j'ai de lui répondre ici m'apparaissent ainsi comme une excellente occasion pour expliciter ma position sur certains problèmes, en particulier sur des problèmes plus spécifiquement linguistiques que la plupart de ceux que je traite en détail dans le livre, et c'est principalement à cela que je m'efforcerai dans les lignes qui suivent, après avoir remercié Burger et mes autres collègues du Comité, grâce auxquels cette occasion m'est offerte, et essayé de porter remède, dans la mesure du possible, à l'omission et aux insuffisances signalées.

L'outil qu'est un signal diffère des outils qui ne le sont pas en ce que son utilité, c'est-à-dire son signifié, ne dépend en rien de ses caractéristiques, tandis que lorsqu'il s'agit d'un outil d'un autre genre on est contraint – et, bien entendu, *naturellement* contraint –, si l'on veut qu'il possède une utilité déterminée, de lui donner certaines caractéristiques, sans quoi l'utilité en question n'est pas atteinte. Ce ne sont pas par exemple les



caractéristiques d'un outil comme celui que constitue la phonie [tabl] qui rendent celle-ci inutilisable pour désigner ce qu'on désigne en français au moyen du mot *chaise*, tandis que ce sont bien les caractéristiques d'un outil comme celui que constitue une tasse qui empêchent de se servir d'elle pour faire ce que l'on fait normalement avec une hache. De ne pas avoir signalé cela dans mon livre constitue sans doute une omission, et Burger a tout à fait raison lorsqu'il affirme (p. 159) qu'à l'encontre de ce qui se passe entre les faces du signe, c'est-à-dire entre signifiant et signifié, le rapport unissant ce qui, dans ma conception de l'instrument, constituent les faces de celui-ci, c'est-à-dire le rapport entre opérant et utilité, n'est pas arbitraire. Mais cet arbitraire, qu'un instrument qui est un signe ne partage pas avec les instruments qui ne le sont pas, n'est qu'un des deux arbitraires qui caractérisent le premier. Le signe, en effet, est arbitraire aussi parce que son signifié est une classe à travers laquelle on conçoit ce que l'on dit et à travers laquelle on ne le conçoit que du fait que l'on se sert pour le dire d'un des signaux qui composent son signifiant et qui est bien entendu le produit de l'homme. Et, dans ce sens, un instrument qui n'est pas un signe est tout aussi arbitraire qu'un instrument qui l'est : l'utilité d'un instrument est une classe à travers laquelle on conçoit ce que l'on fait et à travers laquelle on ne le conçoit que du fait qu'on se sert, pour le faire, d'un des outils qui composent son opérant et qui est bien entendu, comme le signal, le produit de l'homme. En rapport avec la notion d'utilité, il me semble d'ailleurs qu'il y ait un malentendu lorsque Burger se demande (p. 159, note 5) si la hache n'aurait pas deux utilités du fait qu'elle sert à couper (avec le tranchant) et à enfoncer (avec le dos) : l'utilité d'un outil est la classe de toutes les opérations que l'on peut exécuter par son moyen ; or, couper et enfoncer sont justement deux des opérations faisant partie de l'utilité d'une hache. Notons que l'exemple de la hache montre bien l'arbitraire commun à tout instrument, qu'il soit un signe ou non, auquel je me réfère ci-dessus : reconnaître un objet comme membre d'une classe suppose qu'on le considère d'un certain point de vue, cette classe étant formée par l'objet en question et tous ceux qui, du point de vue mentionné, lui sont équivalents, en sont « la même chose » ; il y a donc un certain point de vue, savoir, celui de la hache dont on se sert éventuellement pour couper, duquel cette opération apparaît comme étant « la même chose » que celle d'enfoncer.

La « pertinence » est pour moi la qualité de ce qui est pertinent, et « pertinent » est, dans mon usage technique, ce que l'on dit d'une carac-

téristique d'un objet qui est reconnue par un sujet et qui compte donc pour l'identité sous laquelle ce sujet connaît l'objet en question. Si parfois je parle pourtant comme si j'identifiais pertinence et point de vue, c'est parce que la pertinence des caractéristiques pertinentes d'un objet est toujours la conséquence d'un point de vue duquel le sujet considère cet objet. Ce point de vue est toujours celui d'une pratique exercée par le sujet et dont l'objet est soit le moyen, soit le but; mais puisqu'une pratique suppose toujours deux univers du discours, l'un de moyens (ou d'outils), c'est-à-dire d'objets *au moyen desquels* elle est exercée, l'autre de buts, c'est-à-dire d'objets *sur lesquels* elle est exercée, on peut encore dire, et ce n'est encore qu'une autre façon de dire la même chose, que le point de vue dont résulte la pertinence des caractéristiques pertinentes d'un objet est celui des rapports unissant cet objet aux objets d'un autre univers du discours. Quant à ma définition de « pertinence » comme l'équivalence qu'il y a, pour un sujet, entre un objet auquel il reconnaît une identité et d'autres objets relevant du même univers du discours, elle se justifie du fait de la corrélation que je reconnais entre différence et caractéristique. Du moment qu'il y a des caractéristiques d'un objet qui sont pertinentes, il y a aussi des différences, dont l'objet en question est terme, qui sont pertinentes: or seuls les objets constituant l'autre terme des différences pertinentes sont reconnus par le sujet comme étant différents de l'objet en question, les autres objets lui apparaissant donc comme étant équivalents, comme étant « la même chose ». Ces précisions données, est-ce que mon emploi des termes « pertinence » et « pertinent » mérite toujours d'être taxé d'« ambiguïté »?

Je ne suis pas certain d'avoir bien compris les objections ou les réserves de Burger à propos de la priorité qu'à certains égards j'accorde au signifiant sur le signifié. Peut-être s'agit-il encore d'un malentendu, concernant, cette fois-ci, ce que j'entends par « connaissance virtuelle » et « connaissance actuelle ». La connaissance actuelle suppose la *constatation* de l'appartenance d'un objet à une certaine classe et par conséquent le calcul du système de classement dont cette classe-là fait nécessairement partie; la connaissance virtuelle suppose seulement le *calcul* d'un tel système. Savoir qu'en français une occlusive bilabiale *peut être* sourde et différer par conséquent des occlusives bilabiales sonores ou bien être sonore et différer par conséquent des occlusives bilabiales sourdes c'est faire un calcul. Reconnaître que l'occlusive bilabiale effectivement produite par un sujet parlant *est* sourde, qu'elle diffère donc des occlusives bilabiales

sonores et que le sujet en question a dit par conséquent, par exemple, *pierre* et non pas *bière* c'est faire une constatation. La constatation, on le voit, suppose un objet *réel* (ou actuel) sur laquelle elle puisse être faite; le calcul, par contre, ne concerne que des objets *possibles* (ou virtuels). Quant à la nécessité de cette distinction entre deux niveaux d'« actualité » de la connaissance, elle provient du fait que la connaissance (actuelle) d'un objet suppose la connaissance d'au moins un autre objet, puisque c'est par différence (par opposition) à au moins un autre objet que l'on en connaît un et que la différence est un rapport réciproque. Mais cette connaissance d'au moins un autre objet, que suppose la connaissance d'un objet, est une connaissance seulement virtuelle: l'identité que l'on reconnaît à un son *réel*, effectivement produit par un locuteur, identité que détermine en partie, par exemple, le fait que le son en question est sourd, s'établit par opposition à un *possible* son sonore.

Venons-en maintenant au problème de la priorité du signifiant sur le signifié. Le calcul du système de classement formé par les classes que sont les signifiants des sèmes d'une langue suppose absolument le calcul de plusieurs systèmes de classement <sup>1</sup> que forment les signifiés correspondants et réciproquement; c'est-à-dire qu'aucune priorité d'un des deux plans sur l'autre n'existe à ce niveau, qui est celui de la connaissance virtuelle (et celui aussi de la langue) <sup>2</sup>. Je soutiens par contre la priorité du signifiant sur le signifié au niveau de la connaissance actuelle et quant à l'actualité seulement de la connaissance: il me semble en effet qu'on ne constate l'appartenance du sens au signifié d'un sème que parce que l'on constate l'appartenance du signal employé à le transmettre au signifiant correspondant. Cela est également valable, et apparaît peut-être plus clairement, dans le cas de la connaissance que l'on a d'un outil et d'une

<sup>1</sup> Les signifiés des sèmes d'une langue forment toujours plusieurs systèmes de classement, ce qui n'est jamais le cas, semble-t-il, pour les signifiés des sèmes des codes non linguistiques. Cf. *Pertinence et pratique*, pp. 103-104 et 130-131.

<sup>2</sup> C'est pourquoi je considère que le procédé commutatif qui permet sans doute à l'enfant d'établir les entités linguistiques suppose une « hypothèse symbolique » préalable, qui met en rapport un signifiant et un signifié hypothétiques. En effet, ni le signifiant ni le signifié n'étant donnés l'un indépendamment de l'autre, un tel procédé ne saurait permettre d'établir le signifiant par rapport à un signifié déjà établi ni, vice versa, le signifié par rapport à un signifiant déjà établi. Cf. à ce propos ma communication « La Double pertinence sur le plan du contenu » présentée au 11<sup>e</sup> Congrès international des linguistes et reproduite dans *Etudes de linguistique et de sémiologie générales*, Genève, 1975, pp. 170-189 (v. esp. pp. 170-171) et, dans ce même ouvrage, p. 83. Les passages cités viennent corriger la position que j'expose dans le n<sup>o</sup> 17 de ces *Cahiers*, p. 55-63.

opération lorsqu'on les reconnaît comme membres respectifs de l'opérant et de l'utilité d'un instrument: l'opération de couper, par exemple, que l'on exécute, n'est connue actuellement sous l'identité qui résulte de la reconnaître comme membre de l'utilité de la hache (identité sous laquelle elle apparaît comme étant « la même chose » que l'opération d'enfoncer) que si, pour l'exécuter, on se sert effectivement de la hache et que, par conséquent, on connaît actuellement celle-ci en constatant son appartenance à la classe constituée par l'opérant correspondant. Il semble par contre qu'il soit bien possible de connaître actuellement un signal en constatant son appartenance au signifiant d'un sème ou un outil en constatant son appartenance à l'opérant d'un instrument sans qu'il y ait même de sens ou d'opération réels qu'on puisse connaître à travers le signifié ou à travers l'utilité du sème ou de l'instrument en question<sup>3</sup>. Tout ceci pose certainement beaucoup de problèmes qui sont loin d'être résolus<sup>4</sup>, mais en tout cas la dépendance absolue et réciproque entre signifiant et signifié que j'admets au niveau du calcul suffit, me semble-t-il, pour que je puisse me considérer en accord avec Saussure (accord qui, d'ailleurs, ne saurait constituer pour moi une fin en soi), surtout si l'on admet comme moi que l'identité que l'on reconnaît à un objet ne change pas en tant que telle du fait qu'il s'agit d'une identité seulement calculée et relevant donc de la connaissance virtuelle ou d'une identité constatée et relevant donc de la connaissance actuelle.

Un des moyens dont se sert Saussure pour faire comprendre la dépendance absolue et réciproque où signifiant et signifié se trouvent chacun à l'égard de l'autre est l'analogie avec la feuille de papier, dont le recto ne saurait être découpé sans découper en même temps le verso et réciproquement. Or je ne puis m'empêcher de ressentir un certain étonnement à voir Burger, qui, comme moi, considère juste cette analogie, pencher,

<sup>3</sup> Il est même probable que le sens en tant que tel et en général l'opération en tant que telle ne puissent être connus que virtuellement, tandis que le signal et en général l'outil pourraient être connus soit virtuellement, soit actuellement. Une opération serait en effet une réalité *possible* pour autant que sa production constitue le but d'un acte instrumental; mais une fois produite – et devenue donc susceptible d'être connue actuellement – cette réalité cesserait d'être une opération. De même le sens serait un savoir ou un agir *possible* du récepteur en tant que sa production constitue le but d'un acte sémiq, mais une fois ce savoir ou cet agir produit par acquiescement ou par obéissance du récepteur, on n'aurait plus affaire à un sens.

<sup>4</sup> Les recherches que poursuit actuellement Claire-Lise Bonnet, ma collaboratrice à la Faculté des Lettres de Genève, sur l'apparition du symbolique chez l'enfant, constitueront sans doute une contribution importante à l'éclaircissement de ces problèmes.

lorsqu'il s'agit du problème de l'homonymie, vers la solution qui consiste, dans le cas, par exemple, de (*Voilà un bien beau conte, ... comte, ... compte*, à y reconnaître trois entités linguistiques distinctes (trois signes distincts) « ayant la même structure phonématique » : comment, en effet, réussit-on à faire sur le recto de la feuille, représenté par la substance sémantique, le découpage dont résulte la distinction des signifiés « conte », « comte » et « compte », sans découper en même temps le verso, représenté par la substance phonique ? Tout dépend évidemment de ce que l'on entend par « découper », mais quelle que soit la façon dont on interprète la métaphore je ne crois pas qu'on puisse soutenir qu'il y a, dans la substance phonique, un découpage qui sépare /kõt/ lorsqu'il y a renvoi à un conte, /kõt/ (c'est-à-dire la même chose !) lorsqu'il y a renvoi à un comte et /kõt/ (encore !) lorsqu'il y a renvoi à un compte. Ce n'est pas certainement ici le lieu où je pourrais présenter en détail mes points de vue sur l'homonymie, mais qu'il me soit permis quand même d'en exposer les grandes lignes. Tout d'abord, c'est en rapport avec la *phrase*, et non pas avec les entités résultant de son analyse (mots, monèmes), qu'il faut à mon avis aborder le problème. Et cela parce que le signifié et, avec lui, l'homonymie, sont liés avant tout avec l'indication que la phonie, qui est toujours la réalisation du signifiant d'une *phrase*, fournit au récepteur. Je considère en effet que le signifié d'une phonie et de la phrase dont elle réalise le signifiant est la classe à laquelle l'émetteur, en produisant cette phonie et en se servant donc de la phrase mentionnée, indique au récepteur qu'appartient ce qu'il veut dire, c'est-à-dire le sens. Le signifié des autres entités comme le monème n'est ensuite qu'une possibilité de variation partielle du signifié d'une phrase. Or, en produisant une phonie comme, par exemple, [vwala œ bjẽ bo kõt] l'émetteur n'indique évidemment pas au récepteur que le sens appartient à la classe des sens où il est question d'un conte, pas plus qu'il ne lui indique que le sens appartient à la classe des sens où il est question d'un comte ou à la classe des sens où il est question d'un compte, mais à une classe égale à la somme logique de ces trois classes-là. On n'a donc affaire, dans les trois cas, qu'à un seul et même signifié, et il n'y a par conséquent qu'une unique phrase dont le signifiant se définit par la composition phonématique /vwala œ bjẽ bo kõt/. Bien entendu, cela vaut pour le français phonique. Le fait qu'il y a en français graphique trois phrases dont les signifiants se définissent respectivement par les compositions graphématiques *Voilà un bien beau conte*, *Voilà un bien beau comte* et *Voilà un bien beau compte* et les signifiés correspondants, en partie, par la

référence à un conte, à un comte et à un compte, facilite certes la présente discussion, mais ne saurait nullement être invoqué en appui de la position qui voit dans /kõt/ le signifiant commun à trois signes distincts. A partir de ma définition du signifié, ce ne sont pas non plus les rapports associatifs qui pourraient justifier la position mentionnée : en effet, connaître les rapports associatifs c'est déjà connaître le sens, et ils ne sauraient donc servir au récepteur pour le connaître. Quant aux « désaccords » de Frei, ils jouent (dans le sens où l'on parle de jeux de mots) sur la confusion entre le signe et ce que j'appellerai (d'un terme que pourtant j'évite en général parce qu'il est lié, dans ses emplois courants, au plus plat des empirismes) son « référent » : un pronom, comme *la* dans *On informera la police si vous ne la signez pas* ou *en* dans *Il a des ennuis avec la police parce qu'il n'en a pas*, renvoie, non pas à un signe comme *la police*, mais à son référent : or, puisqu'on ne signe pas la police qui est dans les deux exemples ce référent, pas plus qu'on n'en a, on a affaire en fait à un non-sens, non-sens qui n'empêche certainement pas qu'on ait affaire en français phonique à une et à une seule phrase dont le signifiant se définit, par exemple, par la composition phonématique /il a de problem avec la polis/ et en français graphique à une et à une seule phrase dont le signifiant se définit par la composition graphématique *Il a des problèmes avec la police*. On se saurait cependant nier que l'homonymie est un problème bien réel, ce qui veut dire qu'un signifié, par exemple, comme celui que j'attribue à la seule phrase ayant le signifiant /vwala õ bjẽ bõ köt/ que j'admets, n'est pas un signifié comme les autres. Or je crois pouvoir préciser en quoi cette différence consiste : un signifié se définit normalement par un ensemble de traits que tous les sens qui sont ses membres et seuls ces sens présentent ; lorsqu'on parle d'homonymie on a affaire au contraire à un signifié qui ne se laisse pas définir par un ensemble de traits qui serait commun et exclusif à tous les sens qui sont ses membres, et cela du fait qu'il est déterminé en partie par la présence, dans tous ces sens, d'un parmi plusieurs traits déterminés. Ainsi le signifié de la phrase mentionnée se définit en partie par la référence soit à un conte, soit à un comte, soit enfin à un compte. Considérons encore le signifié de la phrase espagnole *Tenía mucho dinero*, où l'on a encore affaire à une homonymie, non lexicale mais grammaticale et de ce fait plus facile à traiter dans le détail. Ce signifié ne peut pas se définir par un ensemble de traits que tous ses membres et seuls ses membres présentent. On ne peut pas en effet le définir par un ensemble de traits dans lequel figurerait « (sujet) 1<sup>re</sup> pers. », puisque parmi les sens qui sont ses membres on en

trouve qui ne comportent pas ce trait; et on ne peut pas le définir non plus, pour des raisons identiques, par un ensemble de traits où figurerait « (sujet) 3<sup>e</sup> pers. ». Mais si l'on ne compte ni l'un ni l'autre des traits mentionnés on ne s'explique pas l'opposition, pourtant certaine, entre le signifié en question et celui de la phrase *Tenías mucho dinero*. La conclusion qui finalement s'impose c'est que le signifié de la phrase *Tenía mucho dinero* se définit en partie par la présence dans tous les sens qui sont ses membres de l'un des deux traits: « (sujet) 1<sup>re</sup> pers. » ou « (sujet) 3<sup>e</sup> pers. », et que c'est également par la présence de l'un ou l'autre de ces deux traits qu'il s'oppose au signifié de la phrase *Tenías mucho dinero*, qui se définit en partie par la présence dans tous ses membres du trait « (sujet) 2<sup>e</sup> personne »<sup>5</sup>.

Si l'interprétation de l'homonymie qui admet la possibilité de signes distincts ayant des signifiants à « composition phonématique égale » me paraît constituer un écart au principe de la corrélation nécessaire entre signifiant et signifié, le même écart, mais s'appliquant inversement sur les deux plans de la langue, se manifeste à mon avis lorsque Burger mentionne (p. 160-161) des cas comme *épinette* pour montrer que la valeur d'une combinaison d'unités de première articulation n'est pas simplement la « somme » des valeurs de celle-ci<sup>6</sup>. Car, qu'est-ce qu'autorise l'analyse d'un signifiant comme celui d'*épinette* en signifiants « plus petits » quand, de toute évidence, le signifié correspondant n'est pas susceptible d'une analyse corrélatrice en signifiés « plus petits »? C'est le verso de la feuille que l'on prétend cette fois-ci découper en laissant intact le recto. *Epinette*, autrement dit, est à considérer selon moi et quelle qu'ait été l'histoire du mot, comme un monème, et c'est cela sans doute que fait le sujet parlant non linguistique, qui n'est tenté de reconnaître dans *épinette* pas plus que,

<sup>5</sup> Cf. L. Prieto, *Principes de noologie*, La Haye-Paris, 1964, pp. 66-68.

<sup>6</sup> Le signifié d'un syntagme ne saurait être, en termes de logique, que le produit (logique) des signifiés des monèmes composant ce syntagme. Saussure, évidemment, emploie le terme « somme » dans un sens qui n'est pas celui usuel dans cette discipline. C'est pourquoi je le mets entre guillemets. J'en fais de même lorsque je parle d'un signifiant ou d'un signifié « plus petits » parce que cette expression, plus ou moins fréquente en linguistique, est, en termes de logique, ambiguë: le signifié et le signifiant sont en effet des classes; or, à une compréhension plus pauvre, c'est-à-dire « plus petite », correspond une plus grande extension et, vice versa, à une extension plus restreinte, c'est-à-dire, « plus petite », correspond une « plus grande » compréhension. Lorsqu'en linguistique on dit qu'un signifiant (ou un signifié) est « plus petit » qu'un autre on le dit en identifiant le signifiant (ou le signifié) à sa compréhension, c'est-à-dire qu'on se réfère à un signifiant (ou à un signifié) dont la compréhension comporte une partie seulement des traits qui définissent la compréhension d'un autre.

par exemple, dans *dette*, le suffixe de diminutif. Dans d'autres exemples cités par Burger comme *cigarette* ou *gueule de loup* je n'affirmerais pas aussi catégoriquement qu'on a affaire à des monèmes. Mais le principe reste valable : il n'y a de combinaison de signifiants que si l'on peut attribuer à chacun un signifié ; on ne peut donc analyser le signifiant d'un signe en signifiants « plus petits » que si son signifié est lui aussi susceptible d'être analysé en signifiés « plus petits ». C'est-à-dire que si l'on analyse *cigarette*, c'est que l'on pense qu'une cigarette est un petit cigare et il n'y a pas alors de problème ; et si on ne pense pas qu'une cigarette est un petit cigare, alors on n'analyse pas *cigarette* et il n'y a pas non plus de problème. Certes, il faut tenir compte, à propos de ce problème des rapports entre la valeur d'un syntagme et la valeur des monèmes qui le composent, en plus des éventuelles significations encore métaphoriques ou en général rhétoriques (c'est à mon avis le cas de *gueule de loup*), de ce qu'on peut appeler les variantes combinatoires des signifiés des monèmes. C'est, par exemple à des variantes combinatoires du monème *verre* qu'il me semble avoir affaire dans le cas de *verre de cristal* / *verre de vin*. C'est là la seule différence importante que j'accorde à Burger entre la première articulation telle qu'elle se manifeste dans la langue et cette même articulation telle qu'elle se manifeste dans les codes non linguistiques : le signifié des monèmes, dans les codes non linguistiques présentant la première articulation, ne semble pas avoir des variantes combinatoires, tandis que ceci est bien le cas du signifié des monèmes d'une langue. Cette différence ne touche cependant pas, ou tout au plus ne fait qu'amplifier ce qui me semble être l'aspect fondamental de cette mécanique qu'est la première articulation, savoir, l'économie qu'elle permet ; et il reste d'autre part à déterminer si l'absence de variantes combinatoires des signifiés des monèmes dans les codes non linguistiques dérive de façon nécessaire de la nature de ces codes ou si l'on se trouve au contraire devant une situation de fait. Burger a en tout cas tout à fait raison de soulever le problème qui, je dois l'avouer, présente encore pour moi beaucoup de zones d'ombre (ce qui semble être également le cas pour Burger à juger par les métaphores comme celle de message « bloqué » auxquelles il a recours pour le traiter).

Burger conteste (p. 164) la possibilité de compter, parmi les caractéristiques qui différencient les langues des codes non linguistiques, l'« omnipotence sémiotique » des premières. Ce critère qui permettrait de déterminer quand on a affaire à une langue et quand on a affaire à un code non linguistique, je l'ai pris chez T. De Mauro, et en faisant à son propos des



réerves qui coïncident largement avec les objections de Burger (v. *Pertinence et pratique*, p. 136). Je me sens donc en droit de considérer que celles-ci ne s'adressent pas à moi. Si je reprends cependant la question, c'est parce que je m'étonne un peu, et surtout je regrette, que Burger n'ait pas pris position à l'égard d'une thèse qui est cependant présente dans pratiquement tout mon livre et sur laquelle je me fonde dans la discussion sur l'omnipotence sémiotique et sur la « traductibilité » qui permettrait de l'établir (cf. *ibid.*): les sens sont nécessairement distribués non seulement dans les classes que sont les signifiés des sèmes, mais aussi et logiquement avant dans les classes qui forment ce que j'appelle le « système d'intercompréhension »; cette désignation se justifie parce que c'est de l'identité sous laquelle apparaît le sens lorsqu'on le connaît à travers une de ces classes-ci, et non pas de l'identité résultant de son appartenance au signifié du sème employé pour le transmettre, que dépend qu'il y ait ou non compréhension de la part du récepteur et que, lorsqu'il y en a, elle soit totale ou partielle, bonne ou mauvaise. Je dis que je m'étonne de l'absence, dans le texte de Burger, de toute référence à cette thèse, d'une part, parce que sa prise en considération peut contribuer, me semble-t-il, à éclaircir la plupart des problèmes qu'il soulève; et, d'autre part, parce qu'en la soutenant je m'écarte de ce qui me paraît être l'« orthodoxie » saussurienne en ce qui concerne la nature « chaotique » de la pensée et le caractère confus et amorphe des deux domaines qu'associe le fait linguistique avant cette association<sup>7</sup> (mais en le faisant je me rapproche par contre, dans la mesure où ma plus que médiocre connaissance de l'œuvre de Piaget me permet de juger, des points de vue de cet autre grand savant genevois). Selon ma thèse, la substance sémantique posséderait pour le sujet parlant une forme qui serait logiquement antérieure à celle qu'elle acquiert du fait de son association, dans la langue, avec la substance phonique. Le sens serait ainsi, pour le sujet parlant, à la fois une entité non linguistique (ou pré-linguistique), pour autant qu'il le connaît à travers une des classes du système d'intercompréhension, et une entité linguistique pour autant qu'il le connaît comme membre du signifié du sème employé à sa transmission. C'est la difficulté à admettre cette double nature du sens qui explique à mon avis la conception pré-saussurienne du signe, qui réduisait celui-ci à son seul signifiant, ou le refus de certaines orientations de la linguistique à prendre en consi-

---

<sup>7</sup> *Cours*, 1<sup>re</sup> éd., pp. 163 et 164.

---

dération le plan du contenu, mais aussi les théories post-saussuriennes du « texte qui crée son sens » : les uns ne reconnaissent que la nature pré-linguistique du sens, les autres admettent seulement sa nature linguistique. Quoi que Saussure ait pu penser sur la question, je suis de plus en plus convaincu que seule la considération de ces deux natures du sens, de ces deux identités sous lesquelles il apparaît nécessairement aux sujets parlants, doit permettre d'élaborer une solution satisfaisante pour maint problème parmi les plus importants de notre discipline.

## VI. COMPTES RENDUS

AA.VV., *Mélanges linguistiques offerts à Emile Benveniste* [Collection linguistique, LXX] (Paris: Société de linguistique de Paris, et Louvain: Peeters), 1975, (LIII + 537 pages, 3 photographies).

Le volume des *Mélanges Benveniste*, important mais point excessif, est gros des influences exercées dans diverses provinces des sciences du langage par le savant dont la Société de linguistique de Paris a voulu honorer le soixante-dixième anniversaire. Des 62 contributions, plus de la moitié sont consacrées aux langues indo-européennes (et surtout au domaine iranien), près d'un quart à des questions de linguistique générale et de philosophie du langage, le reste à diverses langues non indo-européennes et à des questions de civilisation, abordées on s'en doute par le biais de la langue, mais pas toujours d'un intérêt évident pour le linguiste. L'ensemble est précédé de la bibliographie des ouvrages, des articles et des comptes rendus d'Emile Benveniste, établie par M. Moïnfar (pp. ix-LIII).

Du côté du grec, on mentionnera la belle étude de Françoise Bader sur les composés nominaux grecs à premier élément en  $-i^{-1}$  (qui sont de valeur tantôt ajective: type  $\kappa\upsilon\delta\iota\text{-}\acute{\alpha}\nu\epsilon\iota\rho\alpha$ , tantôt substantive: type  $\nu\alpha\kappa\tau\iota\text{-}\pi\acute{o}\lambda\omicron\varsigma$ ). L'examen détaillé d'une série de thèmes nominaux en  $-i-$  auxquels correspondent deux ou plusieurs dérivés (en  $-r-$ ,  $-n-$ , ou  $-m-$ ,  $-l-$ ,  $-u-$  et  $-s-$ ) montre qu'« il n'y a pas substitution, mais conservation en composition, d'un dérivé en  $*-i-$  alternant avec des formes en  $*-r-$ , mais aussi en  $*-n-$  (et  $*-m-$ ), ainsi que  $*-l-$  » (p. 19), contrairement à la formulation classique de la loi de Caland et Wackernagel (« substi-

---

<sup>1</sup> « La loi de Caland et Wackernagel en grec », pp. 19-32.

tution d'une forme en *-i-* en premier membre de composé à un simple en *-ro-* en indo-iranien et grec (type *χυδι-* / *χυδρός*) » (ibid.).

On citera aussi la note où J. Kuryłowicz explique le comparatif grec en *-ώτερος*<sup>2</sup> (type *σοφώτερος* à côté de *μικρότερος*) par l'effet d'une action analogique, et non pas d'une loi rythmique ou phonétique : sur la base des formes en hiatus anciennes (dues à la chute de *-σ-* et *-ι-* intervocaliques), sujettes à la loi d'allongement de Wackernagel (*-εότερος* par ex.  $\rangle$  *-ώτερος*, avec expulsion de la première brève et allongement de la seconde, sans contraction), les formes en hiatus récentes (dues à la chute de *-f-* intervocalique) ont été faites en *-εώτερος* (*νεώτερος*), *-αώτερος* (*σαώτερος*), etc., ce qui prouve que la longue de l'ancien *-ώτερος* a été réinterprétée plus tard comme une contraction (*-ε+ω*, *-α+ω*, etc.); une nouvelle analogie, fondée sur l'identité des quantités syllabiques (indépendantes de l'hiatus ou d'une quelconque consonne intervocalique simple) a ensuite étendu le champ d'action du type 'voyelle brève + *-ώτερος*', selon la proportion:

*σοφός* : *σοφώτερος*  
comme        *νεός* : *νεώτερος*

« Les comparatifs en *-ώτερος* s'expliquent en fin de compte par la décomposition de *-ω-* (produit indirect d'*anciens* hiatus *-εο-*, *-αο-*, *-οο-*), décomposition dans une certaine mesure comparable à celle des formes épiques comme *ὄρω*, *ὄραξ* etc. » (p. 329).

Au grec encore est consacré l'article de G. Redard sur le suffixe *-ē-*<sup>3</sup>, qui « caractérise la version objective » du procès, « donnant donc à la forme verbale le sens de réalisation objective » (p. 460), ce que l'auteur illustre sur la base d'une documentation probante : l'opposition des deux futurs de *ἔχω* : *ἔξω* 'tenir, posséder (continuellement)' et *σχήσω* 'tenir (objectivement), retenir (en une occasion définie)' par ex., est parallèle à celle des deux parfaits de *γίγνομαι* : « on aperçoit une différence essentielle : *γεγένημαι* se distingue de *γέγονα* en ce que le premier souligne la constatation objective de la naissance ou de l'être, alors que le second marque seulement le fait acquis; ainsi *γεγένημαι* 'on constate que je suis' s'oppose à *γέγονα* 'je suis' » (p. 463).

Du côté du latin, on retiendra les réflexions de X. Mignot<sup>4</sup> sur le problème irritant de l'accent, ou du ton, latin à l'époque préhistorique et

<sup>2</sup> « De *σοφώτερος* à *δύσεως* », pp. 325-330.

<sup>3</sup> « Sur la fonction du suffixe verbal *-ē-* », pp. 459-467.

<sup>4</sup> « Origine de l'apophonie en latin », pp. 419-426.

de son rôle dans l'évolution des voyelles brèves en syllabe intérieure. On relèvera surtout l'analyse convaincante du mot *iouiste* que propose C. Watkins<sup>5</sup>, qui y voit une épithète divine au vocatif (fixée comme Ζεῦ πάτερ = *Iuppiter*, ou comme *macte*), parallèle au védique *yáviṣṭha*, et signifiant comme lui 'le plus vigoureux, le plus doué de force vitale'.

Dans le reste du domaine indo-européen encore, à signaler enfin l'étude que M. Lejeune<sup>6</sup> consacre à l'exploitation d'une particularité de l'orthographe vénète, la 'ponctuation' syllabique, qui permet d'observer dans des documents écrits et comme sur le vif l'apparition et la consolidation d'une syncope vocalique, celle de *-i-* et (moins sûrement) de *-u-* finals.

En ce qui concerne la linguistique générale, on reste un peu sur sa faim. M. Gauthier<sup>7</sup> élève bien quelques objections contre la manie de la formalisation, allant jusqu'à mettre en doute le dogme actuel des structures profondes (par ex. aux pp. 190 et 192), mais ses réflexions sur le parler enfantin restent fragmentaires et marginales. A propos de la modalité au sens large, J. Perrot<sup>8</sup> signale l'usage prédicatif des présentatifs *c'est . . . qui, il y a . . . qui*, etc., qui fonctionnent comme des marques ('auxiliaires') de l'assertion insistante (*c'est lui qui sera content* peut s'interpréter, en effet, comme *je soutiens qu'il sera content*). H. Seiler<sup>9</sup> à propos de quelques faits de langue tirés du cahuilla, teste la validité de son principe général de la concomitance, en vertu duquel on devrait distinguer dans certaines phrases, à côté du prédicat principal (représenté par le verbe), une prédication seconde, 'concomitante', qui ne lui est ni coordonnée ni surbordonnée, mais qui apparaît comme une sorte de dédoublement (analogue à la modalité?) du prédicat principal (dans *je coupe le salami avec un couteau*, la prédication concomitante est instrumentale: cf. *j'utilise un couteau pour couper le salami*, peut-être comme *il sera déjà arrivé* comparé à *il est probable qu'il soit déjà arrivé*, analysable éventuellement avec la possibilité comme prédicat concomitant).

Ce bref compte rendu des contributions qui paraissent les plus significatives dans les domaines du grec et de l'italique d'un côté, de la

<sup>5</sup> « Latin *iouiste* et le vocabulaire religieux indo-européen », pp. 527-534.

<sup>6</sup> « Les étapes d'une syncope vocalique observées dans une langue morte », pp. 359-366.

<sup>7</sup> « Etude de l'acquisition et théorie linguistique: actions en retour », pp. 179-194.

<sup>8</sup> « Les auxiliaires d'énoncé », pp. 447-453.

<sup>9</sup> « Typological Convergences », pp. 501-508.

linguistique générale de l'autre, se trouve limité par la force des choses: dans un recueil où l'on passe des lamentations funèbres des femmes de Caboul (article de Ch. Kieffer, pp. 313-323) à la phrase relative en baïnouk (article de S. Sauvageot, pp. 493-499), et de l'inscription sogdienne de Bugut en Mongolie (article de L. Bazin, pp. 37-45) aux réflexions de T. Todorov sur la signifiante et le sens (pp. 509-515), le choix s'imposait. La responsabilité en incombe naturellement au seul sous-signé.

*René Amacker*

Natal'ja Aleksandrovna SLJUSAREVA, *Teorija F. de Sossjura v svete sovremennoj lingvistiki*. Moskva, Izdatel'stvo « Nauka », 1975, 112 p.

Questo libro di una delle più valenti e solidamente preparate studiose del pensiero saussuriano ci offre un titolo apparentemente ambiguo: « La teoria di F. de Saussure alla luce della linguistica contemporanea »; ma il contenuto ci mostra che l'autrice ha scelto l'argomento più utile e interessante (Saussure alla luce della linguistica coeva), e non quello, in apparenza più attuale, ma che sarebbe stato di fatto fuorviante (Saussure dal punto di vista della linguistica odierna). Ciò non vuol dire che l'autrice rinunci a indicare quali siano, dal suo punto di vista, i limiti, e quali gli aspetti più fecondi delle posizioni saussuriane.

Il libro è scritto con chiarezza e modestia, senza pretese di grandi novità di interpretazione. Esso corrisponde, in forma ampliata, alla seconda parte dell'*Avtoreferat* del 1970, pubblicato a tiratura limitata e da me recensito in questa rivista (28, 1973, 67-70). L'autrice si rivolge a lettori che abbiano qualche conoscenza della linguistica moderna, e in particolare del *Cours* saussuriano; il suo merito principale consiste nel guidare questi lettori attraverso i punti centrali del *Cours*, chiarendone l'origine e la portata, e soprattutto servendosi sistematicamente delle « fonti » manoscritte, per le quali si segue, naturalmente, l'edizione di Engler, e in particolare si fa tesoro, con riferimenti precisi e continui, della sintesi e dell'interpretazione di Godel. Si tratta di un lavoro utile e serio che potrebbe rendere dei servizi anche tradotto in una lingua europea occidentale. Piuttosto che discutere dettagliatamente qualche aspetto singolo di questo breve volume, dandone inevitabilmente un'idea poco equilibrata, mi sembra utile segnalarne sommariamente il contenuto.

Il libro consta di una prefazione e dei seguenti cinque capitoli: (1) *Langue e parole*: si discute la centralità di questa biforcazione, quale si viene elaborando attraverso i tre corsi, e in rapporto al terzo termine (*langage*) rispetto a cui essa si precisa; si sottolinea l'importanza del carattere *sociale* e di quello *semiologico* della *langue*, nei loro rapporti reciproci. Vengono poi esaminati sistematicamente tre gruppi di definizioni: gnoseologiche (come « generale » vs. « particolare », « astratto » vs. « concreto », « essenziale » vs. « accidentale »), ontologiche (come « psichico » vs. « fisico », « virtuale » vs. « attuale », « sistema » vs. « testo »), e pragmatiche (come « sociale » vs. « individuale », o « codice » vs. « comunicazione »). Ma il tentativo di classificare i vari tipi di definizione che sono stati proposti per la dicotomia *langue* vs. *parole* entro questi tre gruppi si rivela artificioso e poco illuminante. (2) Teoria del segno: l'autrice delinea la centralità della semiologia nella concezione saussuriana, e la sua novità, particolarmente in campo linguistico; alla teoria del segno si interessavano, nel secolo scorso, soprattutto i filosofi, e partendo per lo più da sistemi di segni artificiali invece che dalle lingue naturali. Riguardo al modello della struttura del segno linguistico, l'autrice esamina l'importanza della nozione di parola, che pare emergere dai manoscritti più chiaramente che dal testo del *Cours*, e discute i principi di linearità e arbitrarietà, sottolineando, per il secondo, la distinzione fra arbitrarietà, che riguarda le proprietà interne del segno, e convenzionalità, che riguarda le sue proprietà esterne; la polemica contro la concezione della lingua come nomenclatura riguarda la convenzionalità e non l'arbitrarietà. (3) L'elemento principale della teoria di Saussure, il valore delle unità linguistiche: qui si presenta la formazione della teoria del valore nella concezione di Saussure, che affonda le sue radici da un lato nell'indoeuropeistica e dall'altro nell'economia politica; in quest'ultima la distinzione fra valore d'uso e valore di scambio si rapporta a quella fra proprietà assolute e proprietà relative delle cose. L'importanza delle proprietà relative è perfettamente chiara nel *Cours*, ma non altrettanto chiaro, rispetto a ciò che leggiamo nei manoscritti, è il rapporto della relatività con l'aspetto sociale della lingua, con la collettività. Dopo una breve discussione della struttura del segno, dal punto di vista della nozione di valore, viene esaminato il problema del rapporto fra lingua e pensiero, che è un tradizionale oggetto di interesse nella linguistica sovietica. L'autrice indica i limiti del *Cours* riguardo a un'impostazione filosofica della distinzione fra materiale e



spirituale, ma sottolinea che, pur non essendo Saussure un materialista conseguente, la sua prospettiva può essere avvicinata a quella entro cui Engels respinge l'equiparazione di « materialistico » con « meccanicistico ». Tutto questo capitolo è interessante, ma troppo sommario, e lascia nel lettore il desiderio di una discussione più riposata e approfondita. (4) La lingua come sistema e il metodo della sua analisi: qui si illuminano i concetti di sistema e di termine, con i loro richiami di tipo matematico e geometrico, e si discute la duplicità dei rapporti che intercorrono fra le unità, sintagmatici e associativi, con i naturali rinvii a Kruszewski. Si presenta il metodo saussuriano che, contrariamente all'uso corrente, parte dal tutto per arrivare alle unità, piuttosto che viceversa. In tutto il capitolo viene sottolineata, ma non sufficientemente spiegata o documentata, l'importanza di Fortunatov per queste nozioni. Avrebbe anche giovato, particolarmente quando vengono richiamati i metodi strutturalisti e trasformazionalisti, un cenno alla distinzione fra sistematicità dell'analisi da un lato, e meccanicità dei procedimenti di scoperta dall'altro. (5) Le quattro linguistiche: qui viene discussa la dicotomia di sincronico e diacronico, in relazione alle posizioni di Baudouin; nelle fonti si ha un interessante richiamo all'economia politica, non centrato sul rapporto fra significante e significato, ma su quello fra capitale, lavoro, e altre forze sociali. Quanto all'altra dicotomia, fra linguistica esterna e interna, si indicano gli equivoci che possono derivare, nel *Cours* e nelle sue interpretazioni, dal riferire alla scienza del linguaggio ciò che per Saussure va invece riferito alla linguistica interna.

Abbiamo alla fine una *Conclusione* sulla filosofia del linguaggio di Saussure: il carattere sistematico della lingua e le proprietà relative delle unità sono gli aspetti più importanti e positivi nella teoria di Saussure. Il limite maggiore è costituito dalla debolezza di una visione eclettica che si richiama da una parte al razionalismo seicentesco e dall'altra al sociologismo psicologista ottocentesco, e non sa proporre, per le contraddizioni portate alla luce nelle caratteristiche dicotomie saussuriane, una soluzione dialettica: l'assoluto viene *escluso dal* relativo, come nella logica formale, e non viene colto come *presente nel* relativo, come nella dialettica. La conclusione è onesta, anche se semplicistica e di rilevanza non evidente al di fuori degli assunti filosofici che l'autrice dà come scontati. Una critica di Saussure come idealista e soggettivista è probabilmente più plausibile di quanto sia il tentativo,

che pure è stato fatto, di recuperarlo a un'impostazione materialistico-dialettica; ma entrambi restano (di fatto, nel modo in cui sono stati concretamente svolti – non dico che ciò debba accadere necessariamente) poco rivelatori e storicamente inconsistenti. Va chiarito però che questi cenni della Sljusareva non svisano la solidità e l'attendibilità del suo schizzo.

G. C. Lepschy

Eddy ROULET, *Linguistique et comportement humain. L'analyse tagmémique de Pike*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1974, 139 p.

En publiant, en 1969, sa thèse intitulée *Syntaxe de la proposition nucléaire en français parlé*, Roulet se signalait à l'attention de ses lecteurs par l'originalité avec laquelle il traitait son sujet. Analysant son corpus successivement selon les méthodes de la tagmémique, puis de la grammaire générative et transformationnelle, il faisait œuvre de pionnier, présentant à un public francophone des théories accessibles presque exclusivement aux lecteurs de la langue anglaise. Il est vrai qu'en ce qui concerne la GGT, E. R. avait été devancé de justesse par N. Ruwet qui venait de publier son *Introduction à la grammaire générative* (1967). Mais ce dernier traitait des principes généraux, alors que Roulet les appliquait à une langue précise. Toutefois, il nous manquait un exposé critique des principes de la théorie de Pike.

La lacune est maintenant comblée. Dans ce petit ouvrage, Roulet tente de présenter une théorie à plus d'un point de vue déroutante et profondément méconnue en dehors des pays anglo-saxons. Il est facile de s'en rendre compte en feuilletant l'un ou l'autre des dictionnaires de la linguistique. Peut-être connaît-on un peu mieux Pike du côté des phonologues et des phonéticiens, à cause de ses publications des années 40, mais même dans ce domaine, son impact est resté bien limité en Europe. Et pourtant, la théorie imaginée par Pike représente l'un des trois grands développements de la linguistique américaine issue de Bloomfield, à côté du distributionnalisme et de l'analyse en constituants immédiats, et c'est certainement la seule qui ait réussi à se maintenir devant la marée chomskienne, les deux autres s'y étant peu à peu englouties.

En présentant en langue française la tagmémique, Roulet permet donc de rendre à Pike la place qui lui est due. Les raisons à cela ne

manquent pas. R. constate que la tagmémique est née et s'est développée à partir d'un travail de description considérable qui porte sur plus de 300 langues, généralement exotiques. En outre, elle s'est constituée lentement à partir de la méthode de description esquissée par Bloomfield et dont Pike a reconnu les insuffisances. En second lieu, la tagmémique définit avec plus de précision que ne le font les théories concurrentes américaines les étapes de la démarche qui permet de dégager le système d'une langue à partir d'un corpus. Tranchant sur le distributionnalisme strict de Harris, la tagmémique tente de réintégrer les notions traditionnelles de sens et de fonction grammaticale dans la linguistique structurale sans renoncer pour autant à l'apport de l'analyse formelle distributionnelle. Enfin, et c'est certainement le côté le plus intéressant, la théorie tagmémique est la première qui intègre l'étude du langage dans une théorie plus générale de la structure du comportement humain.

Il n'est pas question de résumer ici la présentation de Roulet, qui constitue déjà souvent un raccourci trop succinct de la pensée de Pike et de ses principaux disciples (comme Longacre). Disons simplement qu'avec l'esprit de synthèse et de clarté que nous avons déjà eu l'occasion de relever, l'auteur tente de familiariser le lecteur avec les concepts fondamentaux de la tagmémique, puis il expose brièvement, dans un second chapitre, les différents niveaux d'analyse, rappelant la distinction, reprise ailleurs, entre analyse « étique » et analyse « émique » (formule qui permet de rendre compte de la différence par exemple entre l'approche *phonétique* d'une langue et son analyse phonologique : en anglais, on dirait *phonémique*). L'intérêt principal se porte sur l'étude du tagmème, ses constituants, ses rapports avec les autres unités du système. Puis tout en restant absolument sur le terrain de la théorie, E. R. développe les méthodes d'analyse en s'appuyant sur des exemples tirés du français. En fait, c'est là que l'on trouve le fondement théorique de la première partie de sa thèse (citée ci-dessus).

Un chapitre encore est consacré aux relations entre la grammaire tagmémique, la grammaire générative et transformationnelle et la grammaire de cas. A notre avis, c'est le meilleur moment de ce livre. Car c'est là que Roulet, par ses synthèses, peut faire le point. On sent que même si la GGT lui paraît supérieure à bien des égards, son intérêt le porte plutôt vers Pike dont la théorie est comme une maison dont les fenêtres s'ouvrent sur les autres activités de l'homme. Et R. conclut

que les deux théories sont moins rivales que complémentaires: elles illustrent deux approches dominantes: soit l'élaboration d'une théorie formalisée et l'extension du domaine de la linguistique à l'activité langagière tout entière. A long terme, cela pourrait déboucher sur une théorie formalisée de l'activité humaine. A quelques nuances près, on le constate, le Roulet de 1974 reste fidèle à celui de 1969.

Le livre comprend une conclusion où nous lisons notamment que la tagmémique présente une méthode d'analyse simple dans son principe et souple dans son application. Laissons à l'auteur la responsabilité de cette assertion. Une bonne bibliographie permet de faire le point sur la tagmémique. Etant donné le nombre important de définitions que comprend ce livre, nous aurions souhaité y voir un index.

Puisque nous avons la possibilité de parler de la théorie de Pike, nous voudrions en profiter pour faire quelques remarques générales.

On sait que si la linguistique américaine est restée longtemps étrangère à l'Europe occidentale, la langue y est pour quelque chose, mais le choix de la terminologie aussi. Rappelons le cas du *morphème* dont le sens n'est pas le même de part et d'autre de l'Atlantique. Pike s'est constitué un métalangage en utilisant dans un sens différent des notions connues ailleurs. Ainsi *tagmème* est un mot emprunté à la terminologie de Bloomfield où il désigne un trait de description grammaticale qui remplit une fonction, alors que chez Pike il s'agit d'une unité définie par la corrélation d'un point de substitution, d'une fonction et d'une classe (logique). Autre exemple: le pauvre morphème déjà suspect de par son ambiguïté de sens devient, chez Pike, l'unité du système lexical. On peut se demander s'il n'aurait pas mieux valu élaborer, selon le modèle de Hjelmslev, une terminologie propre.

Frappants également sont les points de rencontre entre la tagmémique et la théorie de Prieto. Les deux s'efforcent de tenir compte des rapports qu'il y a entre la linguistique et les autres sciences de l'homme. Il y a toutefois une nuance importante en ce sens que Prieto n'est pas aussi explicite que Pike et qu'on a souvent l'impression que le premier nommé pense pouvoir appliquer (par conséquent imposer) aux sciences de l'homme les méthodes d'analyse de la sémiologie, alors que le second cherche à poser une théorie *unifiée*. On relèvera également

chez les deux théoriciens le souci d'établir leurs classements à l'aide d'une théorie des ensembles représentée par les concepts de la logique.

Enfin, pour Prieto, on sait vers quoi tend sa collaboration avec les sociologues. En revanche, on serait curieux de connaître plus en détail quelles sont les applications de la tagmémique dans les autres sciences de l'homme (je songe en particulier à l'éthnologie et à la sociologie).

Jean-Pierre Métrol

*Theorie, Methode und Didaktik der historisch-vergleichenden Sprachwissenschaft (Kolloquium der Indogermanischen Gesellschaft am 11. und 12. Juni 1971 in Köln). Vorträge und Materialien*, herausgegeben von Jürgen UNTERMANN, Wiesbaden, Ludwig Reichert, 1973, 125 pp.

De bout en bout le recueil exprime une préoccupation fondamentale des comparatistes. Les auteurs d'exposés s'interrogent, en effet, sur les bases théoriques, les méthodes et la validité des résultats de la linguistique historique en général et de la grammaire comparée des langues indo-européennes en particulier. L'ouvrage se recommande surtout par le souci d'une information large et objective, mais ne se signale pas par des apports substantiels à l'explication et à la formalisation des changements ou au perfectionnement des procédures de la comparaison et de la reconstruction. A travers des contributions le plus souvent brèves et méthodiques, le lecteur fait en somme un tour d'horizon des problèmes. D'un point de vue extérieur se pose d'abord la question de la place et du statut de la grammaire comparée parmi les sciences du langage. Elmar Seebold, dans *Gegenstand und Grundvoraussetzungen der Indogermanistik* (pp. 25-34), met en évidence les difficultés d'une délimitation précise de la discipline. Des provinces entières, autrefois intégrées au vaste domaine de la grammaire comparée, accèdent aujourd'hui au rang de secteurs autonomes. C'est notamment le cas de la linguistique générale. Le sanskrit, en revanche, possède encore un statut mixte, comme branche des études indo-européennes et de l'indianisme à la fois. Ainsi, au sens strict la grammaire comparée se donne pour objet la comparaison systématique des langues d'une famille et la reconstruction de la langue mère. Les ressemblances entre des systèmes linguistiques différents représentent une exception au principe de l'arbitraire du signe et par là, dit Seebold, demandent une

explication. D'où l'hypothèse d'une parenté génétique. La situation observable à l'époque historique résulterait alors de l'identité originelle et de changements ultérieurs. Pour la vérification de l'hypothèse, le linguiste dégage de la masse des faits des « correspondances phonétiques typiques », c'est-à-dire fréquentes, à côté de corrélations sporadiques non typiques. Une fois reconnues, les séries d'unités comparables sont groupées en classes par rapprochement des variantes. On a, en effet, des variantes, quand un ou plusieurs termes d'une série *a* sont en distribution complémentaire avec les termes symétriques d'une série *a'*. La détermination des classes fournit la base de la reconstruction des phonèmes du système préhistorique. L'édifice repose en fait sur le postulat de la régularité des changements phonétiques. Or, la notion même de « lois phonétiques », héritée des néo-grammairiens, prête à contestation. Seebold ne récuse pas le principe, mais évoque néanmoins le problème de la conciliation de la théorie avec des faits d'observation de la dialectologie. Dans un continuum dialectal, l'enquêteur relève des traitements aberrants en divers points du domaine et seulement dans une partie des formes. Ces accidents de l'évolution invitent à une réflexion sur les présupposés de la grammaire comparée traditionnelle. L'une des approches théoriques les plus convaincantes se trouve dans l'exposé de Radoslav Katičić, *Sprachsystem und Lautgesetze* (pp. 35-41). Le concept de « lois phonétiques » y fait l'objet d'un examen approfondi. A l'encontre de nombreux savants, le linguiste yougoslave défend, pour l'essentiel, la conception des néo-grammairiens. Les sons se transforment selon des lois sans exception, comparables aux lois des phénomènes naturels. Les faits anomaux n'affirment pas la validité des règles, mais en montrent seulement les limites. Comme les lois de la nature, les lois phonétiques dépendent d'un conditionnement plus ou moins étroit. Ce qui est universel, c'est le changement lui-même et sa prévisibilité. Il n'y a donc pas d'opposition irréductible entre les « Lautgesetze » et les « Naturgesetze »: dans les deux cas, les règles ne décrivent pas exhaustivement les données empiriques, mais sélectionnent des faits significatifs. L'adéquation de la théorie et de la réalité s'obtient, on le voit, par une meilleure définition des concepts. Ce souci d'une compréhension exacte des outils de la réflexion historique et comparative est partagé par Elmar Seebold et Jürgen Untermann, *Fragen und Thesen zur Diskussion* (pp. 11-15). Cela apparaît clairement dans les rubriques 4 (« Welchen Inhalt und welche Rangfolge haben in der herkömmlichen indogermanistischen Fachliteratur Prädikate wie richtig,

*falsch, zulässig, unmöglich, . . .*») et 5 (. . . « Wie ist erklären in diesen Sätzen, bzw. in jedem einzelnen von ihnen, zu definieren? »).

Plusieurs savants cherchent la solution des problèmes posés dans une application de la grammaire générative transformationnelle à la diachronie. L'auteur le plus complet, Johannes Bechert, rappelle d'abord les postulats principaux des chomskyens (*Die Theorie der generativen Grammatik und die historisch-vergleichende Sprachwissenschaft*, pp. 43-51). Le changement linguistique s'expliquerait par un double procès: innovations dans la langue de l'adulte + simplifications dans la grammaire de l'enfant. Les systèmes se transformeraient à partir de modifications dans la compétence, non dans la performance. Ce point de vue s'accorde avec l'hypothèse de changements phonétiques de type « discret ». En tout cas, un exemple révélateur (l'évolution des voyelles dans un dialecte corse) ne semble pas interprétable par un glissement graduel. On est ici très loin des idées des néo-grammairiens et de F. de Saussure, qui voyaient des germes de déséquilibre dans les fluctuations de la parole. En face des deux courants de pensée, Bechert opte pour le modèle génératif, mais non sans réserve. Il rejette le postulat de l'homogénéité de la langue et admet, à la suite de Labov, l'existence de différences en relation avec des facteurs sociaux: classe, âge, sexe du locuteur. – Une position plus critique à l'égard de la grammaire générative est résumée chez Wolfgang Blümel, *Historische Sprachwissenschaft im Rahmen der Generativen Grammatik* (pp. 93-96). Les démarches utilisées jusqu'ici en diachronie aboutiraient à un simple constat du changement, mais n'atteindraient pas le changement lui-même. Seul Lass, dans un texte de 1969, tiendrait vraiment compte de la perspective historique. D'autres aspects encore de l'application de la grammaire générative à l'étude diachronique sont présentés par Karl Heinz Wagner (*Thesen zum Sprachwandel*, pp. 53-54) et surtout par Robert Schmitt-Brandt (*Die Indogermanistik als Komplementärwissenschaft einer Allgemeinen Diachronischen Linguistik*, pp. 105-114). Ce dernier, favorable à la méthode chomskyenne, n'en avoue pas moins les problèmes qu'elle soulève pour le comparatiste.

En conclusion, les *Actes* de ce Colloque reflètent des opinions diverses et font admirablement le point des connaissances actuelles. Mentionnons, pour finir, des exposés d'un contenu plus particulier: Jürgen Untermann, *Sprachvergleichende Ausbildung im Grundstudium der Germanistik*,

---

pp. 61-89 (excellent) et Roman Stopa, *The character of the original semantic basis*, pp. 103-104 (hors du sujet). Au total, on regrette seulement un écho, si modeste soit-il, des *discussions* suscitées par les communications.

*Claude Sandoz*



PUBLICATIONS ADRESSÉES AUX CAHIERS

*Akten des 10. Linguistischen Kolloquiums, Tübingen, 1975*, Vol. 1: Sprachtheorie und Pragmatik, 400 pages. Vol. 2: Grammatik, 406 p., Niemeyer, Tübingen, 1976.

APRESIAN J. D., *Principles and Methods of Contemporary Structural Linguistics*, La Haye, 1973, 349 p.

FISCHER JØRGENSEN Eli, *Trends in Phonological Theory. A Historical Introduction*, Copenhagen, 1975, 474 p.

GEIER Manfred – KOHRT Manfred – KÜPER Christoph – MARSCHALLEK Franz, *Sprache als Struktur. Eine kritische Einführung in Aspekte und Probleme der generativen Transformationsgrammatik*, Niemeyer, Tübingen, 1976, 178 p.

HEGER Klaus, *Monem, Wort, Satz und Text*, Niemeyer, Tübingen, 1976, 355 p.

HUDDLESTON Rodney, *An Introduction to English Transformational Syntax*, Londres, 1976, 273 p.

LEMOINE Jacques, *Toponymie du Languedoc et de la Gascogne*, Paris, 1975, 269 p.

MITCHELL T. F., *Principles of Firthian Linguistics*, Londres, 1975, 213 p.

PHU PHONG Nguyen, *Le syntagme verbal en vietnamien*, La Haye, 1976, 141 p.

PALMER F. R., *The English Verb*, Londres, 1974, 268 p.

ROULET E., *Saussure, Cours de linguistique générale*, Paris, 1975, 96 p.

RUWET Nicolas, *Problems in French Syntax. Transformational-Generative Studies*, Londres, 1976, 307 p.

SCHANK Gerd - SCHOENTHAL Gisela, *Gesprochene Sprache*, Tübingen, 1976, 119 p.

*Semiotexte*, 1974, Vol. 1, N° 2: «The Two Saussures».

*Semiotexte*, 1975, Vol. 2, N° 1: «Saussure's Anagramms. Two unpublished Manuscripts on Virgil».

TRABANT Jürgen, *Elemente der Semiotik*, Munich, 1976, 119 p.

VRIENDT S. de - DIERICKX J. - WILMET M., *Grammaire générative et psychomécanique du langage. Generative Grammar and Psychomechanics*, Bruxelles-Paris, 1975, 297 p.

#### *Remarque*

Les ouvrages pour compte rendu doivent être adressés à l'éditeur. Il ne sera fait de compte rendu que d'ouvrages de linguistique générale.

## TABLE DES MATIÈRES

### I. ARTICLES :

Robert de DARDEL et Pim HILHORST, Essai d'analyse d'un indicateur des chemins de fer . . . . .	7
Peter WUNDERLI, Umfang und Inhalt des Semiologiebegriffs bei Saussure . . . . .	33

### II. RAPPORTS :

René AMACKER, L'influence de Ferdinand de Saussure et la linguistique générale d'inspiration saussurienne en Suisse (1940-1970)	71
---	----

### III. BIBLIOGRAPHIE SAUSSURIENNE :

1970-1974 (R. ENGLER) . . . . .	99
---------------------------------	----

### IV. DOCUMENTS :

Georges REDARD, Le voyage de F. de Saussure en Lituanie: suite et fin? . . . . .	141
--	-----

### V. DISCUSSIONS :

Michel BURGER, A propos de L. J. PRIETO, Pertinence et pratique	153
Luis J. PRIETO, Réponse . . . . .	165

### VI. COMPTES RENDUS :

A. A. V. V., Mélanges linguistiques offerts à Emile Benveniste (René AMACKER) . . . . .	179
---	-----

N. A. SLJUSAREVA, Teorija F. de Sossjura v svete sovremennoj lingvistiki (G. C. Lepschy) . . . . .	182
E. ROULET, Linguistique et comportement humain (J.-P. Métral)	185
J. UNTERMANN (éd.), Theorie, Methode und Didaktik der historisch-vergleichenden Sprachwissenschaft (C. Sandoz) . . . . .	188
PUBLICATIONS ADRESSÉES AUX CAHIERS . . . . .	193

ADRESSES DES COLLABORATEURS DU CAHIER 30

René AMACKER	Chemin des Semailles 39, 1212 Grand-Lancy/ Genève
Michel BURGER	Le Crêt, 1068 Montblesson (VD)
Robert de DARDEL	Romaans Instituut, Grote Kruisstraat 2, Groningen, Pays-Bas
Rudolf ENGLER	Sonneggstrasse 19, 3076 Worb/Bern
Pim HILHORST	Romaans Instituut, Grote Kruisstraat 2, Groningen, Pays-Bas
Giulio C. LEPSCHY	Department of Italian Studies, University of Reading, Angleterre
Jean-Pierre MÉTRAL	Av. des Communes-Réunies 52, 1212 Grand- Lancy/Genève
Luis J. PRIETO	Av. Krieg 13, 1200 Genève
Georges REDARD	Eigerweg 18, 3038 Kirchlindach
Claude SANDOZ	Evole 31, 2000 Neuchâtel
Peter WUNDERLI	Leimbachweg 11, 7801 Bollschweil, Allemagne

# PUBLICATIONS ROMANES ET FRANÇAISES

Collection fondée par Mario Roques, dirigée par Alexandre Micha

- |   |      |
|---|------|
| 56. MARTINET, A., <i>La description phonologique, avec application au parler franco-provençal d'Hauteville (Savoie)</i> , 5 <sup>e</sup> tirage, 1967, 112 p.   | 10.— |
| 61. GODEL, R., <i>Les sources manuscrites du cours de linguistique générale de F. de Saussure</i> , 2 <sup>e</sup> tirage, 1969, 284 p.   | 30.— |
| 82. SANDELD, Kr., <i>Syntaxe du français contemporain : Les propositions subordonnées</i> , Nouvelle édition; 1965, 490 p.  | 36.— |
| 83. SANDELD, Kr., <i>Syntaxe du français contemporain : L'infinitif</i> , Nouvelle édition; 1965, 540 p.  | 36.— |
| 85. DARDEL, R. de, <i>Recherches sur le genre roman des substantifs de la troisième déclinaison</i> , 1965, 110 p.  | 18.— |
| 96. HAMLIN, F. R., RICKETTS, P. T. et HATHAWAY, J., <i>Introduction à l'étude de l'ancien provençal</i> , Textes d'études, 1967, 316 p.   | 30.— |
| 100. CHEVALIER, J.-Cl., <i>Histoire de la syntaxe. Naissance de la notion de complément dans la grammaire française, 1530-1750</i> , 1968, 780 p.   | 94.— |
| 101. CATACH, N., <i>L'orthographe française à l'époque de la Renaissance (Auteurs - Imprimeurs - Ateliers d'imprimerie)</i> , 1968, xxxiv-498 p.  | 90.— |
| 103. WARTBURG, W. v., KELLER, H.-E., GEULJANS, R., <i>Bibliographie des dictionnaires patois galloromans (1550-1967)</i> . Nouvelle édition entièrement revue et mise à jour, 1969, 472 p.                              | 60.— |
| 107. WILMET, M., <i>Le système de l'indicatif en moyen français. Etude des « tiroirs » de l'indicatif dans les farces, sotties et moralités françaises des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles</i> , 1970, 472 p. | 60.— |
| 110. BURGESS, G. S., <i>Contributions à l'étude du vocabulaire pré-courtois</i> , 1970, 189 p.  | 28.— |
| 111. HACKETT, W. M., <i>La langue de Girart de Roussillon</i> , 1970, 122 p.  | 26.— |
| 114. GAATONE, D., <i>Etude descriptive du système de la négation en français contemporain</i> , 1971, 240 p.  | 24.— |
| 119. PINCHON, J., <i>Les pronoms adverbiaux en et y</i> , 1972, 410 p.  | 30.— |
| 124. MOIGNET, G., <i>Les signes de l'exception dans l'histoire du français</i> . Nouvelle édition entièrement refaite, 1973, x-214 p.   | 36.— |
| 127. BURGER, A., <i>Lexique complet de la langue de Villon</i> , 2 <sup>e</sup> éd., 1974, 124 p.   | 16.— |
| 131. DUMONCEAUX, P., <i>Langue et sensibilité au XVII<sup>e</sup> siècle. L'évolution du vocabulaire affectif</i> , 1975, x-512 p.  | 62.— |
| 136. FENNELL, T. G., <i>La morphologie du futur en moyen français</i> , 1975, 180 p.  | 45.— |

**DROZ**

**Editions DROZ**

**Cahiers  
Ferdinand de Saussure**

Revue de linguistique générale

N<sup>os</sup> 1-29  
1941-1975

		Fr.s.		Fr.s.
N <sup>o</sup> 1, 1941,	104 p.	15.—	N <sup>o</sup> 16, 1958-59,	100 p. 15.—
N <sup>o</sup> 2, 1942,	64 p.	15.—	N <sup>o</sup> 17, 1960,	74 p. 15.—
N <sup>o</sup> 3, 1943,	72 p.	15.—	N <sup>o</sup> 18, 1961,	96 p. 15.—
N <sup>o</sup> 4, 1944,	72 p.	15.—	N <sup>o</sup> 19, 1962,	124 p. 20.—
N <sup>o</sup> 5, 1945,	56 p.	15.—	N <sup>o</sup> 20, 1963,	84 p. 20.—
N <sup>o</sup> 6, 1946-47,	80 p.	15.—	N <sup>o</sup> 21, 1964,	164 p. 20.—
N <sup>o</sup> 7, 1948,	56 p.	15.—	N <sup>o</sup> 22, 1966,	74 p. 20.—
N <sup>o</sup> 8, 1949,	84 p.	15.—	N <sup>o</sup> 23, 1966,	188 p. 20.—
N <sup>o</sup> 9, 1950,	104 p.	15.—	N <sup>o</sup> 24, 1968,	120 p. 25.—
N <sup>o</sup> 10, 1952,	64 p.	15.—	N <sup>o</sup> 25, 1969,	152 p. 25.—
N <sup>o</sup> 11, 1953,	60 p.	15.—	N <sup>o</sup> 26, 1969,	192 p. 28.—
N <sup>o</sup> 12, 1954,	88 p.	15.—	N <sup>o</sup> 27, 1970-72,	132 p. 25.—
N <sup>o</sup> 13, 1955,	72 p.	15.—	N <sup>o</sup> 28, 1973,	80 p. 20.—
N <sup>o</sup> 14, 1956,	64 p.	15.—	N <sup>o</sup> 29, 1974-75	220 p. 38.—
N <sup>o</sup> 15, 1957,	138 p.	15.—		

Un Index des articles et des documents publiés figure  
dans les Cahiers 11 et 24

**Editions DROZ**